

« QUAND L'AMOUR NE SUFFIT PLUS,  
AJOUTEZ-Y UN PEU  
DE FOLIE ! »

# FORGIVE

*Love*

I - ALTER EGO

ARI AUGUSTIN

# **FORGIVE ME**

## **I - Alter Ego**

Ari Augustin

©Ari Augustin, 2019  
Tous les droits réservés

Ce roman est une œuvre purement et entièrement fictive. Les noms, les personnages, les lieux et tous les événements qui s'y produiront seront utilisés de manière inventée et donc, seront totalement des fruits de l'imagination de l'auteur. Ainsi, toute ressemblance avec la réalité avec des faits réels dont les personnages ou les lieux n'est que pure coïncidence.

Titre de l'édition originale *Forgive Me* de Ari Augustin  
Copyright © 2019 Ari Augustin

Tous droits réservés.

Aucun droit de quelconque reproduction, totale ou partielle, sous quelque forme que ce soit sans l'accord direct de l'auteur.

Toute reproduction sans le consentement de l'auteur constituerait à une violation du Code de la propriété intellectuelle.

Outre le texte totalement rédigé par l'auteur, tous les chansons, les citations, les titres ou les paroles mentionnés dans le roman suivant sont la propriété de leurs auteurs respectifs et des détenteurs des droit d'auteur.

Ces paragraphes ci-dessous ont été inspirés des © Éditions Hugo Roman Département de Hugo & Cie.

« Le titre est clair, les messages ne sont pas clairs  
Et en secret j'accepte que tu te venges de moi aussi violemment  
Avec des silences et des soupirs, aussi durs, aussi théâtraux  
Aussi doux fréquemment, mais, moins souvent, aussi amers »  
***Pâna la Sânge, Carla's Dream***

« Si ton frère a péché, reprends-le ;  
et, s'il se repent, pardonne-lui.  
Et s'il a péché contre toi sept  
fois dans un jour et que sept fois il  
revienne à toi, disant :  
Je me repens, -tu lui pardonneras. »

***Luc 17 : 3-4***

« Ne jugez point, et vous ne serez point jugés ;  
ne condamnez point, et vous ne serez  
point condamnés; absolvez, et  
vous serez absous. »

***Luc 6 : 37***

*J'aimerais remercier la femme qui m'a inspirée plusieurs passages émotifs de cette romance... elle ne le sait pas et probablement qu'elle ne se reconnaitra pas, mais... plusieurs moments de ce livre ont été inspirés d'elle, de son vécu, de ses émotions.*

*Je dédie aussi ce roman à  
ma belle-mère préférée qui a été la première fan de Forgive Me et  
surtout, qui a toujours su  
m'encourager dans l'écriture même  
quand je n'y croyais pas. Si ce livre voit ce jour, c'est en grande partie  
grâce à toi...*

*Et, il faut bien que je nomme  
cette merveilleuse et magnifique  
amie que j'ai connue grâce à ce livre.  
Tu ne sais pas à quel point ton amitié m'a été d'un grand réconfort dans  
les pires instants, Sendia... et, ne pas te dédier cette romance tout  
entière aurait été la pire erreur que j'aurais pu commettre. Je voulais que  
tu saches que chaque instant à corriger ce livre, malgré la difficulté qui  
s'y accompagnait, j'avais qu'un seul but : que tu lises cette dédicace.  
Merci mille fois pour tous ces beaux moments et compte sur moi pour ne  
plus te lâcher !*

## PROLOGUE

Le son de mes talons aiguilles résonnait dans le hall de la villa. Malgré ma démarche assurée, je cachais ma nervosité sous un masque de froideur. Je sentais mes doigts trembler et mes jambes semblaient sur le point de m'abandonner à tout moment. Mon cœur tambourinait rageusement dans ma cage thoracique. Une douloureuse boule nouait ma gorge.

Je passai à côté de certains employés sans répondre à leur salutation. Je continuai à marcher la tête haute, ne voulant pas perdre le contrôle, les yeux rivés droit devant moi. Je devais rester calme, du moins, pas avant d'être arrivée devant mon mari.

En voyant une domestique venir du bureau d'Adam, je lui demandai :

— Il est là ?

— Oui, Madame.

Sans prendre la peine de la remercier, je fonçai droit dans le fond du couloir et toquai à la porte. J'arrangeai rapidement mon apparence, passant avec anxiété ma langue sur mes lèvres qui me paraissaient sèches. Je comptai dans ma tête et soufflai un puissant coup pour faire descendre la pression. La voix d'Adam résonna de l'autre côté de la pièce, faisant cogner mon cœur avec violence contre ma poitrine. Je pris une énième respiration pour atténuer le désordre dans mon esprit et ouvris. Je fermai derrière moi avant de me diriger vers le large bureau derrière lequel il était assis. Un large sourire bienveillant vint étirer ses lèvres lorsqu'il me vit.

— Que fais-tu ici, n'avais-tu pas rendez-vous avec Alison ?

— Si..., mais, d'abord, je dois te parler, murmurai-je en posant mon sac à main Dior sur une chaise.

Il haussa un sourcil, intrigué, un rictus charmeur naissant sur ses lèvres.

— Cela ne peut pas attendre ce soir ? Je t'emmène dîner. Nous aurons tout le temps d'en discuter, ma beauté.

Je me raclai la gorge, prête à lui avouer la vérité.

— Non, ça ne peut pas attendre ce soir, c'est super important et... j'ai peur de me dégonfler.

Je m'avançai un peu, posant mes mains sur le verre de son mobilier afin

qu'il ne les voie pas trembler. Je plongeai mes yeux dans les siens. Aussitôt, je les baissai, un sentiment de culpabilité me rongéant la conscience. Je me contractai en entendant Adam se lever de son fauteuil. Dans une démarche silencieuse, il vint se placer à ma gauche et déposa un doux baiser dans le creux de mon cou. Je frémis à la fois de plaisir et de honte. Il me fit pivoter vers lui, me forçant à affronter ses yeux caramel.

— Que se passe-t-il, Lya ?

— Je suis désolée.

Les larmes me montèrent aux yeux et je n'eus plus la force de les retenir. Je les avais si longtemps retenues. À présent, elles débordaient sans que je ne puisse les contrôler. Elles coulèrent le long de mes joues, tandis qu'Adam les essuyait de ses doigts, ne comprenant pas mon soudain chagrin. Il fronça les sourcils. Mon mari ne comprenait pas la tristesse - et la honte - qui me rongéait.

Il fallait que je lui dise. Je lui avais fait la promesse que peu importe ce qu'il se passerait, je serais toujours honnête. Or, une promesse restait une promesse. Et je tenais toujours parole, même quand j'étais en tort.

Je me grattai la gorge en remplissant mes poumons d'oxygène. Ne voulant pas que ma voix flanche, j'hésitai un bref instant. Et puis, je me lançai sans réfléchir, sans chercher les mots justes. Je lui dis d'un coup :

— Je suis enceinte.

— Mais c'est une bonne nouvelle ! Pourquoi pleures-tu ? Nous attendions ce moment avec tellement d'impatience... Je... Enfin !

Je le vis sourire, comme s'il était aux anges. En fait, il l'était, aux anges. Adam était heureux et encore, tout son visage s'illuminait, rayonnait comme une pierre précieuse.

Ma gorge se serra, ma langue devint lourde et l'oxygène vida mes poumons. Prise d'ignominie, je regardai mes pieds chaussés de mes magnifiques talons bleu marine. Je pris une respiration fébrile, comme si l'air était bloqué dans ma poitrine. Je ne comptais plus le nombre de fois que j'aurais à m'armer de courage.

Et puis, ce fut trop. Je lui avouai, n'arrivant même plus à le regarder dans les yeux :

— Il n'est pas de toi.

Deux ans  
plus tard

# 01

Assise sur la grande terrasse, je prenais mon petit-déjeuner, la boule au ventre. Adam face à moi, mangeait tranquillement ses crêpes, sans piper mot. Il y avait une froide quiétude qui planait au-dessus de nos têtes. Seuls l'entrechoquement des ustensiles contre les assiettes ainsi que les vibrations du portable de mon mari venaient interrompre ce silence sans fin.

Son téléphone n'était qu'à quelques centimètres de ses mains et n'arrêtait pas de sonner. Son nouveau jouet était, malheureusement, bien plus collant que les précédents. Et je n'en pouvais plus. Deux heures que ça braillait sans arrêt !

Je levai les yeux au ciel, exaspérée que sa maîtresse puisse commencer si tôt, le matin. Elle m'avait réveillée.

*La connasse !*

Je ne pouvais profiter de cette matinée sans qu'une personne vienne nous déranger. Dans le courant de la nuit, je l'avais entendu rentrer de son voyage d'affaires et comme rarement, il s'était directement glissé à mes côtés. Des semaines que je ne l'avais pas vu, et aucune nouvelle de lui durant son séjour, hormis un texto pour me dire qu'il n'était pas mort.

*C'était si rare qu'il soit là, le matin...*

— Un problème, ma Beauté ?

Je regardai Adam. Son expression du parfait innocent ne pouvait pas m'irriter davantage. Pas plus que sa maîtresse, en tout cas.

Il haussa un sourcil, attendant ma réponse qui ne venait pas. J'avalai ma bouchée en jetant un regard oblique à la domestique qui déposait la carafe d'eau au milieu de la table. Elle s'empressa de verser le liquide transparent dans nos verres et disparut.

— Quel problème devrais-je avoir, mon Amour ?

Il me sourit, sans se préoccuper de l'ironie de mes mots. Ce petit jeu durait depuis deux ans, à présent.

Son téléphone vibra sur la nappe blanche. Je me contractai en comprenant que cette femme ne lâchera pas Adam. Les autres avaient - au moins - eu la bienveillance de ne pas l'appeler le matin. Elles, elles avaient eu le bon sens de saisir que leur amant avait une femme. Femme qu'il prenait plaisir à humilier...

Je croisai les jambes en redressant le dos. Adam glissa son regard sur l'écran allumé et prit son portable. Son alliance refléta un court instant la lumière. Un pincement au cœur, je retins une larme comme j'avais pris l'habitude de faire.

Les souvenirs revinrent me hanter. Les hurlements me remplirent le crâne, les insultes fusèrent, les regards méprisants me donnèrent la gerbe, puis vint l'effondrement qui me plongea dans ma peine sans fin... J'effaçai les réminiscences qui remontaient à la surface.

— Voudrais-tu avoir l'aimable obligeance de dire à ta maîtresse que tu es occupé avec ta femme ? On prend le petit-déjeuner et j'aimerais bien profiter de ce moment avec toi. Et après..., elle t'aura toute la journée, s'il le faut.

Adam se figea, non pas de peur, mais plutôt pour analyser ma demande. Un peu plus et je me serais sentie flattée par tant d'attention. Il finit de taper et dit :

— Oui, bien sûr.

Il déposa son cellulaire sur la table.

— Satisfaite ?

— Merci.

Mon mari croisa ses mains en les posant devant lui, pour me montrer qu'il n'y toucherait plus. Il me jaugea d'un regard intense, ses yeux d'un brun-caramel, fixés sur ma personne. Je déposai ma fourchette avec délicatesse et m'essuyai les lèvres à l'aide de la serviette posée sur mes genoux. Je terminai mon jus d'orange en m'adossant sur le dossier de ma chaise. Il dévisagea une minute le décolleté que mon peignoir laissait entrevoir. Je ne cachai pas ma poitrine retenue par mon soutien-gorge Victoria Secret's. Durant un court instant, je crus y voir passer un désir contenu. Un court instant qui me fit espérer.

Je craquai.

— Adam, il faut qu'on arrête ça, déclarai-je.

— Quoi donc, Lya ?

— Tout ça. Ce manège, cette vie mécanique, ce jeu immature, ces infidélités... désolée, tes infidélités. J'en ai assez que tu me trompes à droite et à gauche sous mon nez. Je... ne sens-tu pas le malaise constant qui flotte dans la pièce ? Je veux retrouver mon mari, pour moi. Toute seule ! Et je veux aussi que tes maîtresses arrêtent d'appeler.

Il soupira en fermant les paupières et se frotta la barbe, ennuyé. Ses cheveux cuivrés étaient bien coiffés vers l'arrière. Le gel retenait ses belles boucles que j'aimais tant. Cette coiffure le rendait plus austère encore.

Adam avait changé. Ses traits étaient durs. La manière dont il observait les gens flanquait des frissons. Il s'était métamorphosé en ce connard hautain et intimidant qui nous mettait tout de suite sur nos gardes.

— Nous en avons déjà parlé, Lya.

— C'est injuste, ce que tu me fais.

— Cesse avec ça !

— Si c'est pour continuer ainsi, je veux le divorce. Je te le demande depuis des mois ! Je ne supporte plus que ça dure. Deux ans, Adam. Deux ans que je te regarde faire sans rien dire. Je vois tes... tes jouets se promener dans mon salon en sous-vêtements, et je me tais... tu ne sais pas comment je me sens... le sentiment qui m'habite chaque fois que...

— Je ne comprends pas pourquoi tu te plains, Lya, rétorqua sèchement Adam, m'interrompant au passage.

Il se leva de toute sa hauteur. Il attrapa son maudit téléphone qui venait encore de sonner et le mit dans la poche de son pantalon. Il boutonna les manches de sa chemise en me toisant, l'air impassible avant de reprendre :

— Tu es traitée comme une princesse, tu es chérie et peu importe ce que tu me demandes, je te l'offre sans protester. Et pourtant...

Il expira, irrité.

— Crois-moi, Lya, il y a des maris qui te battraient à ma place. Ne m'emmerde pas avec ces histoires. Si tu veux un psychologue pour en parler comme la dernière fois, pour... enfin, dis-le-moi.

Il avait failli dire : « comme pour elle ». Comme quand mes médecins m'avaient refilée à un psychiatre pour parler, pour que je ne sombre pas totalement dans une délicieuse dépression. Une dépression qui flottait au-dessus de moi comme une épée de Damoclès.

— Je paierai les séances. Tu n'avais qu'à y réfléchir à deux fois avant d'ouvrir tes cuisses à Jeff.

Je me pinçai la bouche et me retins de lui cracher des insultes à la figure.

Je tournai la tête, n'ayant plus la force de supporter son regard hostile sur ma personne. Son index se faufila sous mon menton pour que je redresse la tête.

Je frissonnai. Mon corps se mit instantanément en alerte. Adam m'obligea à le contempler.

— Je ne veux plus t'entendre parler de divorce, Beauté. Tu es bloquée avec moi jusqu'à ce que la mort nous sépare. Prends-le comme tu veux : un enfer, une punition, un paradis... je m'en fiche. Mais garde bien à l'esprit que tu es ma femme comme hier, comme aujourd'hui, comme demain. Je ne te laisserais pas partir. Jamais. Suis-je clair ?

Je l'affrontai, lui jetai mes foudres. Ses lèvres se crispèrent dans une moue sévère. Ses doigts emprisonnèrent mon menton plus durement et me firent mal. Je serai les dents, ne voulant pas céder.

— M'as-tu bien compris, Lya ?

Adam planta son regard dans le mien, immobile. La haine ainsi que la rancœur se lisaient dans ses yeux. Et à la manière dont il me scrutait, impossible de ne pas sentir son aversion. Je le dégoûtais, je le blessais, je faisais ressortir sa cruauté. Il n'y avait pas d'autres mots pour décrire les sentiments qui le dévoraient : je rendais Adam inhumain.

Pourtant, je l'entendis susurrer avec une glaçante passion qui fit battre mon cœur :

— Tu es à moi.

Aussitôt, je me sentis aussi vulnérable qu'une souris. Je n'aimais pas ce jeu de pouvoir malsain qui s'était installé entre nous. Tantôt soumis, tantôt dominant. J'avais l'impression que notre destruction mutuelle était tout ce qui nous importait, à présent.

Ce fut pourquoi j'abandonnai la partie.

— Tu ne m'entendras plus parler de divorce, murmurai-je la bouche sèche.

Son sourire revint illuminer son visage angélique. Adam se pencha vers moi, mon menton toujours entre ses doigts. Il déposa un chaste baiser sur mes lèvres avant de se relever comme s'il avait été brûlé. Il me scruta d'un œil critique.

Son pouce caressa ma pommette et l'arrondi de ma joue. Je savourai le délice auquel j'avais rarement droit en fermant les yeux. J'avais honte. Je ne devais pas être si désespérée. Mais c'était si dur, si fort. Je ne pouvais pas. J'en avais besoin. Son affection me manquait.

Cela faisait combien de mois qu'il ne m'avait pas touchée de la sorte ?

Combien de semaines qu'il n'avait pas osé, ne serait-ce que, poser ses lèvres sur les miennes ?

Depuis que je lui avais avoué mon infidélité, Adam était devenu si glacial, si distant.

Il ne me touchait plus, ne me prenait plus dans ses bras. Il voyageait souvent, rentrait à la maison deux, trois fois toutes les deux semaines.

Il ne dormait pas non plus dans le lit conjugal, préférant s'enfermer dans une chambre d'ami de la villa. Mais, lorsqu'il venait passer la nuit avec moi pour une raison inexplicquée, je n'avais pas le courage d'aller me blottir contre lui. Je dormais donc, le cœur serré, à l'autre bout de notre immense lit.

Il ramenait ses maîtresses, me torturant toujours plus, chaque seconde et me faisant regretter de l'avoir trompé.

Adam ne m'avait pas fait l'amour depuis ce jour. Je vivais dans cette prison dorée, déversant ma colère sur le personnel de la villa, comme la femme furieuse que j'étais. Il ne manquait plus que je finisse aussi vieille peau que sa garce de mère.

Deux ans que j'endurais ce calvaire. Deux ans que je me taisais, pleurant mon mal-être dans ma chambre qui me paraissait sans vie. Deux ans qu'il me punissait de la pire manière qui soit. Me refusant à tout prix le divorce.

Brusquement, la chaleur de ses doigts disparut. J'ouvris les yeux pour le voir m'observer avec antipathie. Sa belle bouche se tordit dans une mimique frustrée que j'aurais aimée, dans d'autres circonstances.

— Contente-toi d'être sage et belle. Ne me fais pas honte. Sois la parfaite et admirable Madame James. À juste titre, on s'entend. Je n'attends rien de toi que ta présence aux moments importants. Pour le reste, mes maîtresses s'en chargeront.

— C'est donc comme ça que...

— Bonne journée, Lya, me coupa Adam, terminant la conversation.

Sans rien ajouter de plus, il prit à grande volée sa veste de costard et partit en claquant la porte de la terrasse. Je sursautai sur ma chaise, immobile et couverte de honte.

Qui aurait cru qu'après presque dix ans de mariage, je serais traitée ainsi. Comme une vaurienne, utile uniquement lors des sorties publiques. Je devais me taire, rester sage, être la femme parfaite que tous les hommes voudraient.

Je connaissais les mensonges que racontait Adam à mon sujet. Il me décrivait à ses amis comme étant une épouse modèle, alors que les bruits du scandale étaient encore là. Celle que je n'étais et ne serai jamais.

Ce qui était étrange par-dessus tout, c'était qu'Adam n'avait jamais eu cette prétention de dire à ses amis qu'il me trompait. C'était un luxe qu'il ne réservait qu'à moi. Moi et seulement moi.

— Vous avez terminé votre déjeuner, Madame, me demanda Julia, ma domestique.

— Oui. Laissez les plats sur la table. Une autre personne s'en chargera. Je vous attends dans ma chambre. Ne me faites pas patienter.

— Tout de suite, Madame.

Je me levai de table.

## 02

Je me regardai dans le miroir, passant avec nostalgie une main sur mon ventre. Les vergetures ne se voyaient presque plus, maintenant. Assez drôle venant d'une femme, mais, je les aimais bien, ces marques. Et plus elles partaient, plus elle partait. J'avais le sentiment qu'elle me laissait, m'oubliait et que je me retrouvais seule face à ce monde horrible. Pour de vrai.

Je chassai les cheveux rebelles de mon visage et jetai un coup d'œil à Julia qui cherchait une robe à me proposer.

— Dites, Julia, l'interpellai-je, me trouvez-vous vieille ?

Elle interrompit ses gestes, surprise par ma demande. La jeune femme ne sut quoi répondre.

— Non. Bien sûr que non. Si je puis me permettre, pourquoi cette question ?

— Comme ça, marmonnai-je en me crémant les fesses sous la fine couche de tissu de ma culotte en dentelle.

— Vous êtes une femme très belle, Madame.

Je haussai un sourcil en ricanant. Je me retournai vers elle qui avait les joues rouges sous sa peau laiteuse. La beauté des femmes blanches. Nous pouvions voir leur embarras rien qu'à la rougeur de leurs joues.

Je penchai la tête sur le côté en me frottant les mains remplies de la lotion. Je la regardai à travers le miroir maintenu contre le mur, faisant glisser mes mains sur ma peau.

— Mon mari vous paie-t-il pour me sortir des phrases comme ça ?

J'enfilai ma bague de fiançailles suivie de mon alliance. J'arrangeai les bretelles de mon soutien-gorge, attendant alors sa réponse qui se faisait longue.

— Non... Non, Madame.

— Lya, la corrigeai-je. Est-ce que je vous fais peur ?

Elle rougit de nouveau, confirmant mes pensées.

— Pourquoi, demandai-je, un peu vexée. Vous êtes nouvelle depuis... je ne m'en souviens plus, mais je ne crois pas avoir été un monstre terrible. Si ?

— Non. Il s'agit simplement...

La blonde tergiversa et marqua une pause. Le silence survola mon immense dressing. Je l'encourageai à poursuivre, impatiente :

— N'aie pas peur de t'exprimer.

Elle secoua vivement la tête, faisant virevolter sa queue-de-cheval épaisse.

— Comment dire ? On raconte que vous n'aimez pas vraiment les domestiques de cette maison et que vous les virez en un claquement de doigts. À ce qu'il paraît, rien que ce mois-ci, vous avez remercié deux filles, et trois ont démissionné.

Je m'assis devant ma coiffeuse, toujours couverte de mon peignoir en soie. J'arrangeai les pans, resserrant la fine ceinture en tissu autour de ma taille et enfilai mes boucles d'oreille.

— Je n'aimais pas une domestique en particulier, lui confiai-je. Maintenant, c'est de l'histoire ancienne.

— Mes collègues me l'ont dit sans m'expliquer pourquoi.

Je captai son regard innocent dans le miroir de la coiffeuse. Je lui souris d'un air malicieux, lui demandant alors :

— À ma place, n'auriez-vous pas congédié la domestique qui couche avec votre mari ? Dites-le-moi, si je suis insensée... mais je l'ai pris comme un manque de respect et je n'accepte pas ce genre de comportement sous mon toit. En plus, elle commençait à oublier où était sa place dans la hiérarchie. Je suppose que c'était une chose tout à fait équitable.

Julia ne sut plus où se placer. Je saisis alors que je m'étais laissée aller.

Toutefois, je n'y pouvais rien. Adam m'avait suffisamment mise en colère pour que je ne puisse pas tenir ma langue. Quoique, ce n'était un secret pour aucun employé de cette si grande villa. Tout le personnel savait qu'il me trompait avec mon ancienne domestique qui ne s'était pas gênée de me l'apprendre devant tous mes subordonnés. Elle avait cru pouvoir m'humilier en me rappelant à quel point Adam m'était infidèle. À quel point, il savait s'y prendre dans un lit. Et surtout, à quel point, il se foutait ouvertement de ma gueule.

Je n'avais pas hésité une seconde pour lui donner la gifle du siècle. Je l'avais par la suite foutue à la porte, sous le sourire ravi d'Adam de m'avoir vue réagir à l'extrême. Et pourtant, elle n'en restait pas moins sa maîtresse. Il fallait croire que j'avais ajouté du piquant dans leur liaison.

— Je m'excuse, Julia. Je me suis laissé emporter. Mais sachez que je fais

ce que je veux et si vous n'êtes pas contente de ma manière de gérer mes affaires, la porte est toujours ouverte. Alors, cette robe ?

— Ne vous en faites pas, marmonna-t-elle en essayant de cacher son trouble. Laquelle voulez-vous, aujourd'hui ? Rouge, bleu marine ou la noire ?

Je laissai mon humeur maussade prendre le dessus et choisis la noire. Julia alla prendre des talons de la même couleur tandis que je revêtais mon habit. Elle arrangea les autres vêtements soigneusement à leur place.

— Quel est le programme de la journée, la questionnai-je pendant qu'elle montait la fermeture éclair.

Je lissai la jupe de mon vêtement. J'ajustai aussi le tissu sur ma poitrine, ne voulant pas qu'il y ait de plis.

— Vous devez terminer de planifier la soirée de ce soir. Vous avez aussi un rendez-vous chez votre coiffeuse cet après-midi à seize heures. Madame Alberto a appelé pour dire qu'elle arriverait en retard.

Je hochai la tête en enfilant mes élégantes chaussures qui me firent prendre quelques centimètres de plus et poursuivis :

— Vous aimez votre travail de femme de ménage ?

— Je suis assez bien payée, alors oui.

— Si je vous donnais une promotion, ça vous plairait ?

Qui n'aimait pas les promotions ?

— Une promotion, répéta-t-elle en haussant les sourcils, étonnée.

— Oui. Vous pourriez être ma secrétaire personnelle. C'est mieux que de récurer des toilettes, non ? D'autant plus que cela vous ouvrirait des centaines de portes. Peu importe ce que vous voulez faire de votre vie, notre nom suffirait pour vous trouver un emploi par la suite. Vous êtes jeune, vous avez tout l'avenir devant vous... pourquoi vous contenter d'astiquer mes toilettes quand vous pouvez faire plus ?!

La jolie blonde ouvrit la bouche avant de la refermer. Je vis sur son visage qu'elle recherchait le piège. J'eus un pincement au cœur. Cette nouvelle avait vraiment peur de moi. Pourtant, j'étais très gentille avec elle. Je lui souriais, je la remerciais, je lui faisais même la conversation. Chose que je ne faisais jamais avec les domestiques.

Tous autant qu'ils étaient, m'importaient peu et ils m'appelaient « Madame » ou « Madame James ». Julia, en revanche, elle avait ce privilège de

m'interpeller par mon prénom. Je supposais que c'était pour l'amadouer que je lui permets cela.

*Pourquoi continuait-elle de me craindre ?*

*Étais-je donc si monstrueuse ?*

J'étais princesse sur les bords, je devais l'admettre. Personne - voire peu - ne pouvait me supporter. Et depuis que mon mariage tournait en pièce de théâtre mélodramatique, j'étais devenue le stéréotype de la femme mal baisée.

— J'ai besoin de quelqu'un de discret, continuai-je sans lâcher le morceau. Vous semblez être une femme sérieuse et votre arrivée est trop récente pour que vous ayez eu le temps de passer sous les draps de mon mari. Je vous veux exclusivement à mon service et votre salaire sera augmenté en conséquence. Vous me suivrez partout. Ajoutez à cela que vous serez ma seconde, et donc, vous aurez tout le loisir de visiter Londres et bien d'autres villes pour découvrir tous les secrets de notre beau pays. Et bien sûr, les voyages seront aux frais de mon agence ! Attrayant, non ?

Alors même qu'elle allait répondre, un raclement de gorge nous interrompit. Je me tournai vers la femme rondelette qui m'annonça :

— Monsieur James vous demande, Madame.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il veut encore ?

— Il m'a simplement chargé de vous faire passer le message. Il vous attend dans son bureau et il vous prie de vous dépêcher. Monsieur James ne voudrait pas être en retard à son rendez-vous.

Elle disposa. Je soufflai.

— Nous en reparlerons après. Je m'excuse, je dois aller rejoindre Monsieur James.

— Bien sûr.

## 03

En ouvrant la porte du bureau d'Adam, j'aperçus un inconnu assis devant son bureau. Mes talons résonnèrent dans la pièce comme une lugubre musique. Je m'approchai d'eux, curieuse de voir qui pouvait être cet homme.

— J'ai une bonne nouvelle pour toi, Beauté, m'annonça Adam.

Je haussai un sourcil, craintive. Je n'étais pas certaine d'apprécier l'effet de surprise.

— Ah oui ? Laquelle ?

— Tu as un nouveau garde du corps !

Je ne pus cacher ma stupéfaction. J'ouvris la bouche, mais aucun son ne sortait.

Cette idée ne me plaisait guère. Adam me connaissait assez pour savoir que j'étais loin d'être aussi naïve. Je ne pouvais que me demander ce qu'il mijotait.

Le temps que je reprenne mes esprits, il continua avec un large sourire inquiétant :

— Devine quoi, Lya ? Je lui ai donné un salaire bien plus important que celui de Jeff.

— Je suis curieuse de savoir pourquoi tu me dis ça. Et euh... pourquoi j'ai un nouveau garde du corps ? Il me semble que... tu n'étais plus de cet avis.

Il essuya une saleté invisible sur le coin ses lèvres du bout de l'index. Un sourire sadique étira alors sa délicieuse bouche qui me fit envie. Une lueur espiègle passa dans ses prunelles brunes tandis qu'il venait combler le grand vide entre nous. Il caressa alors ma joue comme ce matin avant qu'il ne m'abandonne comme une pauvre merde à table. Il se permit même de descendre son pouce sur ma lèvre inférieure, ne retenant pas un regard avide. Celui-là même qui me faisait comprendre son envie de m'embrasser.

— Il faut bien que je lui paye les futurs orgasmes qu'il te donnera, non ? Tu sembles être prise d'une passion folle pour les gardes du corps depuis ces deux dernières années, cracha-t-il interrompant alors brutalement le charme de ses caresses.

Je me dégageai de son toucher, indignée. Adam ricana, mauvais.

— Cette fois, fais en sorte de ne pas sortir de cette aventure avec son gosse. C'est tout ce que je te demande. Tu pourrais me faire plaisir sur ce point, non ?

Choquée, j'encaissai le coup, ne trouvant rien à redire. Ma gorge se serra et mon cœur fit un bond dans ma cage thoracique. Les larmes me montèrent aux yeux et mes lèvres se mirent à trembler. Je me sentis défaillir.

— Un coup bas, sifflai-je. C'est vraiment un coup bas, Adam.

— Je sais, mais c'était si tentant, Lya. Il fallait tout de même que je te rappelle à l'ordre.

Il se tourna pour me présenter l'homme qui n'avait pas bougé.

— Je te présente donc Nolan Ivaskov, ton nouveau garde du corps.

— Un peu de respect, Adam. C'est tout ce que je te demande, putain ! Je suis ta femme, crachai-je sans me soucier de ce Nolan qui venait de se lever, mine de rien. Je ne suis pas une de tes salopes !

— Tu parles de respect, Lya...

Il ricana en me dévisageant. Je pris une inspiration en tremblant. Non pas de peur, mais de colère. Je me retenais pour ne pas lui cracher à la figure. Il ne manquerait plus que je passe définitivement pour la méchante de l'histoire.

— Tu as été la première à me manquer de respect. Ne viens pas me parler de quelque chose que tu ignores.

Je me mordis fortement l'intérieur de la joue ; je refusais de laisser les larmes couler. Je ne souhaitais pas qu'il ait cette satisfaction malsaine de me voir blessée. Ses mots me heurtaient de plein fouet, ça faisait si mal.

Je me contentai néanmoins d'encaisser, me disant que c'était ma réalité dorénavant. Aussi injuste et cinglante soit-elle...

— Le divorce, suggérai-je alors en avalant difficilement ma salive.

Adam devint alors littéralement rouge de colère. Je regrettai aussitôt mes mots. Sa mâchoire se contracta, il referma les poings et ses sourcils se froncèrent. Il me fusilla du regard.

— Putain, Lya ! Non ! J'ai dit non ! Pas de divorce ! Pas de putain de divorce ! Qu'est-ce que tu ne comprends pas là-dedans ? Es-tu sourde ? Dis-moi !

— Pourquoi ?! Ce mariage ne mène à rien. Je perds mon temps avec toi !

Tu me trompes à tout-va ! Une maîtresse par-ci, une maîtresse par-là ! Je m'étonne encore que tu ne m'annonces pas que tu as un enfant illégitime ! Ou peut-être que c'était ça que voulait t'annoncer cette fille, ce matin ! Félicitations, Adam, tu vas devenir papa ! Comment s'appelle-t-elle déjà ? Que je lui envoie mes vœux de bonheur !

Il souffla en reprenant son calme. Un don que je lui envoie. Arriver, par sa simple volonté, à apaiser ses ardeurs pour reprendre sa sérénité avec un simple souffle.

— C'est la dernière fois que je te le répète. Pas de divorce. Je ne veux plus entendre ce mot dans ta bouche.

— Ne vois-tu pas que...

Je m'interrompis.

Ne voit-il pas que j'étais malheureuse dans ce mariage ? Et lui alors ? Oserait-il m'affirmer qu'il était heureux ?

Je le voyais. Ils avaient disparu. Cet éclat qui faisait briller ses yeux, ce sourire qui rayonnait sur ses lèvres. Oui, Adam n'était plus heureux avec moi. Et cela, c'était le plus terrible châtement qu'il pouvait m'infliger.

Il me jeta un regard noir et je fus parcourue par un frisson.

— Pour le meilleur et pour le pire, n'est-ce pas, chuchotai-je en répétant une partie des vœux que j'avais prononcé à l'église.

— ...dans la souffrance comme la maladie, dans la pauvreté comme la richesse, je resterai à tes côtés jusqu'à la fin des temps. Je te promets de t'aimer et de chérir, de t'accompagner dans tes erreurs et tes réussites. Rien et personne, si ce n'est pas la mort, ne nous séparera, finit-il.

Il me boucha un coin en récitant la fin nos vœux de mariage. Il ne m'avait pas lâché du regard et drôlement, entendre à nouveau ces mots dans sa bouche, dans une telle situation me firent plus mal. Huit ans plus tôt, j'étais émue par l'intensité qu'il dégageait, de la sincérité de ses sentiments. Aujourd'hui, il s'en servait sans scrupule comme une arme pour me faire mal.

Mon sang ne fit qu'un tour ; je vis rouge.

— Si tu veux jouer à ça, Adam, on va jouer, m'entendis-je dire, à bout, complètement hors de moi.

— Nos vœux de mariage ont toujours su réveiller de grandes émotions, chez toi !

— Connard !

Je fulminai sous son sourire narquois. Il avait le visage rayonnant de fierté. Toutefois, voyant qu'il cherchait à me faire hurler de colère, je pris une grande respiration pour reprendre un semblant de calme. Je vis le nouveau venu gigoter en arrière.

— Je ne te ferais pas regretter d'avoir engagé ce Nolan. Pas vrai, mon chéri, ronronnai-je à l'intention du grand blond aux yeux bleus.

Je lui offris un clin d'œil sous la mine colérique de mon époux. Il tiqua et pendant un moment, je crus voir de la jalousie passer dans ses yeux.

— Je veux aussi que tu promus Julia. Augmente son salaire. À partir d'aujourd'hui, elle sera mon assistante personnelle. Assure-toi que ce soit fait avant ce soir.

Sur ce, je tournai les talons, quittant son bureau sans lui souhaiter une excellente journée. Je claquai violemment la porte, montrant ainsi ma frustration au reste de la maison.

*Qu'ils aillent chier !*

*Tous autant qu'ils étaient !*

*Je les emmerdais tous... Adam le premier !*

## 04

Je constatai avec horreur que Nolan me suivait de près. J'accélérai la cadence, me disant qu'il finirait par comprendre que je ne le voulais pas dans mes pattes, mais ce fut tout autre. Il marcha plus vite.

Je sentais ses yeux caresser avec volupté les courbes de mon corps comme s'il cherchait à découvrir un secret. Il profitait de la vue que je lui offrais.

D'une part, j'étais ravie de savoir que je pouvais encore réveiller le désir d'un homme. Et, d'une autre, je haïssais savoir que je le satisfaisais sans que ce soit le cas de mon mari.

Je soufflai en chassant cette idée farfelue. Tout ce que j'avais à faire, c'était gardé mes distances avec ce Nolan dans la limite du possible. Aussi beau soit-il.

Si ça se trouvait, Adam l'avait engagé pour m'espionner, pour m'atteindre ? Ou même pour lui détailler ma vie afin qu'il puisse garder un œil sur moi, pour s'assurer que je ne le trompais plus.

*Oh non ! Le connard !*

Il ne se risquerait pas à jouer à ce petit jeu pervers avec moi ?

Je serrai les dents, à deux doigts de faire demi-tour pour réclamer des explications.

Non, ça ne se passera pas ainsi !

Pressée et furieuse, je me rendis au quartier des domestiques.

— Où est Julia, demandai-je au cuisinier qui était sagement assis sur un divan, un livre de gastronomie en main.

Aussitôt, il se redressa, pris de court par ma visite surprise. Il eut besoin d'un certain nombre de secondes pour saisir ma question.

— Je crois bien qu'elle est dans sa chambre, balbutia-t-il.

Je ris doucement avant de lui jeter un regard noir. Qu'ils pouvaient être simples d'esprit, ces gens !

— Vous savez le nombre de chambres qu'il y a dans cette villa ? Quand vous me dites sa chambre, ai-je l'air de savoir où elle se trouve ?

Il déglutit en voyant ma mauvaise humeur. Il bégaya qu'il me monterait le

chemin. Et c'est ce qu'il fit. Arrivée devant la porte blanche, je frappai pour me faire entendre. Aucune réponse. Je frappai une seconde fois, plus fort encore et toujours pas de réponse.

— Julia ! Ouvre cette foutue porte !

Quelques secondes plus tard, ma domestique devenue dès lors ma secrétaire ouvrait la porte.

J'avais l'impression que son visage juvénile ne pouvait exprimer qu'une chose : la surprise.

En me reconnaissant, ses yeux s'écarquillèrent. Je la détaillai de la tête aux pieds et constatai avec effrois qu'elle ne s'était pas changée. Elle portait ce débardeur usé et tâché de produits nettoyants. Son pantalon ainsi que ses vieilles Converse blanches devenues grisâtres étaient déchirés.

*Mon Dieu !*

Où avait-on pêché cette gamine ? Dans la rue ?

Un style d'adolescents, des traits si jeunes, une innocence qui faisait peine à voir... Je ne lui donnais pas plus de vingt-et-un ans.

Avait-elle des parents ? Savaient-ils qu'elle travaillait chez moi ?

Je chassai ces questions de ma tête. Ce n'était pas mon problème. Si Julia était ici, c'était qu'elle avait l'âge l'égale pour le faire !

J'optai plutôt pour le professionnalisme qu'une inquiétude maternelle dont je ne devais pas faire preuve :

— Tu ne vas certainement pas sortir avec ça ? Rassure-moi, tu as bien pris une douche, ce matin ?

Julia regarda son accoutrement et perplexe, elle cligna des yeux. Je m'armai de patience pour ne pas hurler, car, vraiment, si je cédaï à la colère, je n'aurais plus d'employés.

— D'après toi, Julia, qui m'accompagnera pour la salle ? J'ai besoin d'une personne qui prenne des notes, qui tienne mon sac à main, qui me donne un point de vue autre que le mien et qui me rappelle les choses importantes... et... je ne te trimballerai pas derrière moi habillée ainsi !

Elle se pinça la bouche, mécontente de ma critique.

Si seulement elle savait à quel point elle était mal barrée avec moi. Je lui en ferai voir de toutes les couleurs, même celles qui n'existaient pas. Je ne

manquerais pas de lui faire part de chaque détail. Elle aura le loisir d'entendre mes sautes d'humeur et de les endurer.

Ma réputation me précédait ; j'étais un tyran et j'assumais pleinement. Si elle n'était pas contente, elle connaissait la porte. Bien que ce serait dommage : elle n'avait même pas encore commencé.

J'étais cette patronne qui faisait démissionner ses secrétaires personnelles à la seconde. Elles repartaient toutes en larmes, chouinant entre leurs pitoyables sanglots quelque chose qui ressemblait à : « Je ne pensais pas que ce travail soit si exigeant... ». Ou encore : « Je n'ai pas le caractère nécessaire pour supporter davantage. » Autrement dit, j'étais insupportable.

— Sauf votre respect, Madame, intervint poliment mon assistante, ce n'est pas tout le monde qui a le luxe de s'habiller comme vous.

Je bloquai un moment avant de sourire. Il semblerait que je ne lui fasse pas aussi peur que je l'eusse cru.

Ah non ! Pas du tout, je dirais même. Sinon, pourquoi me répondre avec cette respectueuse insolence ?

Elle cachait bien son jeu, la blondinette. C'était exactement ce genre de personne qu'il me fallait.

Je jubilais déjà de la voir gérer mon personnel. Bien que Dan, mon couturier en chef, soit un parfait remplaçant, j'avais besoin d'une secrétaire totalement disponible pour les tâches administratives. Un stress qui partira d'ici peu si elle avait le cran pour atteindre mes exigences élevées, et qui me permettra de me concentrer sur des objectifs plus urgents.

Je ne pouvais qu'être ravie. Cette fois, je le sentais, je le savais, c'était la bonne !

## 05

Je pris une bonne bouffée d'air frais, plus légère.

— Tu as bien raison. C'est pourquoi, dès demain, nous irons faire les magasins. Crois-en mon expérience, ma jolie, tu seras magnifique ! Je t'accompagnerai en personne pour t'aider à ressembler, à ... à une femme digne de ce nom.

Je l'examinai d'un œil critique, les poils hérissés tant j'étais choquée.

Élancée, mince, un teint livide, une peau luisante, des yeux clairs, des lèvres déshydratées, des cheveux un peu grasseyés. Pour couronner le tout, il y avait ses aillons. Julia ne ressemblait à rien d'autre qu'un rejeton qui avait trop longtemps trainé dans les ruelles sombres et sales de Londres.

Il fallait s'occuper de cette jeune demoiselle. Julia était belle, mais avec ses torchons, impossible de remarquer la finesse de traits. Contrairement à moi, nous ne nous apercevions pas qu'elle était tout ce qu'il y avait de magnifique.

*Comment pouvait-on se laisser aller de la sorte ?*

*Mon Dieu, non !*

Elle me brisait le cœur !

Je retroussai mon nez dans une grimace. Je ne pouvais pas rester sans rien faire, j'avais mon mot à dire.

*Elle ne ressemblait à rien !*

Une idée me vint à l'esprit :

— Je devrais te trouver quelques vêtements. Suis-moi.

— Mais...

— Arrête, Julia, m'exclamai-je aussitôt. Mon rendez-vous est dans une demi-heure. Je n'ai pas de temps à perdre. Nous en reparlerons plus tard.

Comprenant que je n'avais pas la patience d'entamer une discussion, elle me joignit en silence. Je jetai un regard par-dessus mon épaule pour vérifier si Nolan était encore là.

Pourquoi me posais-je la question ? Bien sûr qu'il me collait aux fesses !

Ses mèches blondes tombaient sur son front, cachant le bleu perçant de ses prunelles. Ses yeux étaient braqués sur ma personne.

Malgré moi, je le dévisageai.

Nolan avait la posture d'un homme tout droit sorti de l'armée. Dans son banal costard noir, il ne souriait pas. Ses traits étaient figés par une froideur alarmante et pourtant, je lui trouvais une séduisante virilité que mon mari n'avait pas.

Très bel homme ! S'il fallait qu'il m'escorte partout -même dans ma propre maison-, je devais au moins avoir quelque chose à me mettre sous la dent le temps que je patiente.

Mais que je patiente ? Pourquoi ? Je ne saurais le dire. Sûrement qu'une solution pour ma vie sans but descende du ciel...

Mon mari semblait fixé sur le non-divorce. Autant qu'il refusait de signer les papiers, autant qu'il cramponnait ses maitresses. Des signes contradictoires qui me laissaient perplexe, car... un homme infidèle ne voudrait-il pas, en tout bon sens, quitter sa femme pour jouir librement des plaisirs de ses amantes ?

Je ne pouvais pas continuer de vivre ainsi. J'avais bien voulu me convaincre que cette situation me laissait indifférente, mais me mentir ne réglait pas les choses.

Il refusait la thérapie de couple. Il refusait de me laisser exister comme bon me semblait. Il refusait que j'aie à vivre ailleurs. Adam *refusait* toutes les solutions qui nous aideraient à prendre du recul et à réparer ce qui avait été brisé.

Son égoïsme me faisait mal et tenter de réparer les choses n'était qu'un fantasme. Sans la coopération d'Adam, je n'étais qu'une prisonnière. Une prisonnière enchaînée dans une belle cage dorée qui subissait les conséquences de ses erreurs.

J'avais fini par comprendre qu'il ne souhaitait qu'une chose : me regarder crever sous ses yeux.

Mais aujourd'hui, plus rien n'allait. Je mourrais à l'idée de devoir finir ma vie seule. Je n'avais plus personne.

Je devais avoir quelqu'un sous la main. Quelqu'un qui pouvait combler le vide que créait Adam dans ma vie.

Le beau blond était parfait. C'était mon garde du corps, ce qui voulait dire qu'il était à mes ordres.

À près tout, n'était-ce pas pour cela que mon époux l'avait engagé ? Garder mon corps en vie ? Il y avait bien des façons de se sentir vivante.

— Madame James, m'appela la jeune fille sur mes talons.

Je me retournai vers elle en sursautant. Je serrai les dents.

Pourquoi pensais-je à cela ? Pourquoi me donnais-je cette possibilité ? J'envisageais de replonger là-dedans, à présent ? De tromper Adam pour revivre plus intensément la culpabilité qui me rongait ?

Étais-je stupide à ce point ?

— Avec quoi pensez-vous m'habiller ?

Sa voix embrouilla le cours de mes pensées. Je me concentrai alors sur elle en soufflant un bon coup pour apaiser la tension qui commençait à crisper les muscles de ma nuque.

Ce n'était pas le moment pour penser à ça.

— Je veux dire, rien qu'en vous regardant, nous savons toutes les deux que nous n'avons pas la même taille. Vous êtes...

Je contemplai ma secrétaire sous toutes ses coutures. La malheureuse n'avait rien d'intéressant. Pas même une belle paire de fesses. Elle était bien trop maigre. Décidément, nous n'avions vraiment pas le même corps.

— Tu devrais manger un peu plus, lui dis-je. Les femmes trop minces ne sont pas toutes belles. Un peu de chair sous la peau ne te fera pas de mal.

— Vous ne répondez pas à ma question.

Je levai les yeux au ciel. Autoritaire en plus. De mieux en mieux.

— Ce n'est pas avec mes habits que je compte t'habiller, en effet. Quelques... compagnes d'Adam ont laissé des vêtements ici et j'ai demandé qu'on les mette dans une pièce à part. Tu devrais trouver quelques habits à ta taille.

Si elle était vexée, elle ne le montrait pas. Et pourtant, je la sentais mal à l'aise. Probablement à cause du mépris dans ma voix vis-à-vis des trainées de mon mari.

— Julia, je ne veux pas que tu penses que je cherche à te rabaisser, d'accord, me repris-je en prenant conscience de la dureté de mes mots. Je ne suis pas ce genre de personne, bien que mon comportement porte à le faire croire. Ça m'aurait fait plaisir de te donner des vêtements...

Je le pensais vraiment. Des vêtements, j'en avais à revendre ! Ce n'était pas quelques bouts de tissus qui me feraient chouiner.

En longeant les longs couloirs, nous arrivâmes bien vite à la chambre des maitresses d'Adam.

J'ouvris brusquement sans prendre la peine de frapper. Comme d'habitude, il n'y eut personne. Un simple lit, des armoires ainsi qu'un mini dressing.

— Il y a toute une garde-robe. Choisis le vêtement qui te va le mieux et, s'il te plaît, fais des choix judicieux. Enfin, soupirai-je en fermant les yeux en constatant - une fois de trop - que mon mari s'intéressait à tout l'inverse de ce que j'étais.

Je ne savais plus comment interpréter les signaux. Étais-je trop « vieille » ? Pas assez bien ? Trop grosse ? Trop ci, trop ça ?

Toutes des questions, qui, deux ans plus tôt, ne me tracassaient pas. À présent, je remettait en doute chaque seconde de ma vie, cherchant des réponses à mes craintes.

Je regardai un instant la peau de Julia et tiquai. N'avait-elle pas des démangeaisons ? Une peau aussi sèche ne devrait pas exister.

Prise de compassion pour elle, je ne fis que retenir un commentaire qui pourrait la blesser, mais l'implorai tout de même :

— Prends un peu soin de ton corps, ça ne te fera pas de mal.

— Pardon ?

Je vérifiai sa pointure. Nous devrions faire la même taille.

— Je t'amène des chaussures et de la lotion pour ta peau très sèche. Ma chérie, je te promets qu'après trois bons mois, tu ressembleras enfin à une vraie femme. Je vais t'apprendre à prendre soin de toi. Ça sera un plaisir de collaborer avec toi.

Sur ce, je tournai les talons pour quitter la grande pièce pour me diriger vers ma chambre.

## 06

Irritée de me faire escorter dans ma propre maison, je fis volte-face pour affronter Nolan. Je lui montrai avec joie mon agacement. Il faillit m'écraser avec son grand corps musculeux et athlétique alors que je pestai :

— N'avez-vous donc rien d'autre à faire que de me suivre ?

Il se redressa, me regardant de haut. Il se gratta la gorge avant de dire d'une voix incroyablement douce :

— Je voulais me présenter personnellement.

— Vous vouliez vous présenter ?

— Oui, c'est ce que j'ai dit.

Je dégustai en silence l'accent russe qui entourait ses paroles. Une délicate intonation qui lui donnait bien plus de charme que cette couverture de glace.

— Je n'ai que faire d'un chien de garde. Et sûrement pas dans ma propre maison ! Présentez-vous ailleurs !

Ses lèvres formèrent un pli de frustration. Ses traits durcirent. Le regard noir qu'il avait me fit comprendre que je ne lui ferais pas changer d'avis aussi aisément. Je pris une grande inspiration, reprenant mon chemin vers ma chambre. Je fonçai tout droit vers la garde-robe faite pour mes chaussures.

J'espérais simplement que je ne m'étais pas leurrée en croyant faire la même pointure que Julia.

Je pris une paire noire, en plus de la crème hydratante et une brosse à cheveux même si ce dernier n'était pas fait pour des cheveux lisses. Je fis demi-tour et donnai le tout à Julia. En sortant de la chambre destinée aux maîtresses d'Adam, je trouvai Nolan, appuyé contre le mur, patientant en silence.

J'étais certaine. Adam lui avait passé le mot... autrement, il ne serait pas si irritant.

Je lui souris et allai le rejoindre dans un déhanchement qui se voulait séducteur.

— Pourquoi mon mari vous a-t-il engagé ? lui demandai-je.

— Pour vous protéger, Madame James.

Je ricanai, n'y croyant pas. Adam ne voulait pas d'une femme infidèle. Je

dirais plutôt qu'il voulait m'espionner parce qu'il ne me faisait plus confiance.

*Deviendrait-il parano ?*

*Il n'avait qu'à être là !*

— Dis-moi la vérité, Nolan.

— Quel est le travail d'un garde du corps ?

— Coucher avec sa patronne, lâchai-je en me remémorant les dires de mon fourbe de mari. Sinon, à quoi bon t'engager, hum ? Je dirai que... Adam attend un faux pas de ma part. Avec toi.

Il prit une grande respiration, stoïque. Je souris face à son professionnalisme. Je me collai contre son torse ferme et enlaçai son cou de mes bras.

C'était ce que voulait Adam, non ? Que je commette un nouvel adultère. Pourquoi m'en priver lorsqu'il me tendait la perche ? Je m'étais tenue à carreau durant deux ans, je crois que c'est bien assez comme ça. Je n'étais pas cette femme que j'avais vainement tenté d'être. Docile ? Il pouvait encore rêver. Je ne me laisserai plus marcher sur les pieds.

Si nous devions en arriver là, ainsi soit-il. Adam allait déguster autant qu'il m'en avait fait baver.

— Allez, avoue-le, Nolan, susurrai-je en coupant le reste de vide entre nous.

Son souffle s'abattit dans une douce caresse sur mon visage. Je plongeai mon regard dans le bleu glacial de ses yeux et repoussai ses cheveux blonds derrière ses oreilles. J'eus l'impression que la respiration de Nolan était restée bloquée dans sa gorge, tellement elle était inaudible.

— Je ne peux rien vous dire à propos de mon contrat, Madame James, murmura-t-il sans me repousser. Tout est confidentiel. Ça ne regarde que Monsieur James et moi. Il me l'a bien fait comprendre.

*Le malin !*

Il s'était douté que je m'intéresserais à la présence de Nolan et il s'était assuré qu'il ferme son clapet.

— J'en conclus donc que j'ai raison.

Un silence accueillit ma déclaration. Je me passai la langue sur la lèvre avant de la prendre entre mes dents.

*Ne fais pas de bêtises, Lya...*

C'était ainsi que cela débutait et après... trop tard ! Le temps que nous nous rendions compte de l'étendue et des conséquences de notre connerie, il était trop tard ; nous y étions plongés jusqu'au cou en payant pour nos actes.

*Résiste, Lya... résiste !*

Je touchai sa barbe du bout des doigts. Jusqu'à aujourd'hui, je ne pensais pas que le contact d'un corps masculin me manquerait autant. Je ne pensais pas non plus que j'eusse oublié la sensation que cela procurait.

*Encore...*

J'entendais mon pouls cogner contre mes tempes. Mon sang bouillonnait dans mes veines. Mes membres tremblaient d'une certaine impatience. Mes pulsions me disaient de me laisser aller, de lâcher prise. Mais ma conscience alors ? Elle, elle me déconseillait de défier Adam.

Cependant, j'avais une vie sexuelle loin de tout ce que je m'étais imaginé ! Aussi trépidante qu'une pathétique feuille blanche !

— Mettons les choses au clair... Adam n'aime pas qu'on ne fasse pas ce qu'il veut, lui chuchotai-je en l'observant à travers mes cils.

Sans attendre de réponse de sa part, je plaquai ma bouche sur la sienne en le tirant par la cravate pour le faire plier. Je savourai la sensation chaude qui naissait au creux de mon ventre, approfondissant notre baiser. Je mêlai mes doigts dans sa fine chevelure d'or. J'enroulai ma langue autour de sienne et me sentis fondre par ce flot de douceur.

*Une douceur étrangère...*

Je me pressai contre lui, lui dévorai les lèvres à la recherche de *cette* sensation. Celle-là même qui réveillait des papillons dans mon ventre et qui me donnait envie de voler. Celle-là même qui était si intense qu'elle était comparable à une extase pure.

Or, si mon corps était comblé par les baisers enivrants de Nolan, mon cœur, lui, était lourd dans ma poitrine.

*Ce n'était pas ce que je voulais !*

Mes genoux flanchèrent à cause de toute cette pression si soudaine. Nolan resserra son bras autour de ma taille et je lui souris.

— Il ne faudrait pas le contrarier, finis-je en lui déposant un baiser sur la bouche.

Pour toute réponse, Nolan me fit un clin d'œil. J'essayai le coin de sa bouche et la porte s'ouvrit sur Julia.

Je soupirai en fermant les yeux. Je faisais n'importe quoi !

*Pauvre conne désespérée...*

## 07

Le soir venu, à la suite d'une journée boostée au stress, je me préparais tranquillement pour la soirée en jaugeant Julia du coin de l'œil. Elle avait la mine sombre, les traits tirés.

— Que se passe-t-il, questionnai-je en ajustant ma lingerie. Tu ne sembles pas réjouie de cette promotion.

— Il faut dire que vous n'avez pas attendu ma réponse avant de me faire carrément changer de poste.

Je me levai pour me diriger vers ma grande coiffeuse. Je regardai Julia à travers le miroir.

— Si tel est ton désir, je te retourne auprès des autres et je trouverai quelqu'un d'autre.

— Lya, c'est que...

— Seulement, l'interrompis-je, je ne crois pas que tu aies envie de laver des toilettes toute ta vie. C'est une grande opportunité que je t'offre. Il faudrait être stupide pour la refuser.

Je l'entendis soupirer discrètement alors que je passai ma main dans mes cheveux afin que tout reste en place. Des heures sur une chaise pour une simple queue-de-cheval haute, lisse, volumineuse et stricte.

— J'aurais aimé que vous attendiez ma réponse, me livra mon assistante.

— Je n'attends pas, j'obtiens tout maintenant et tout de suite. Je pensais qu'un de tes collègues te l'avait dit... ils paraissent si bavards.

— Ils savent aussi quand tenir leur langue. Chacun d'eux tient à leur poste et... Je vous avoue qu'ils trouvent injuste que vous me preniez sous votre aile alors que je travaille ici depuis trois jours.

— La jalousie est un vilain défaut !

Mes mots résonnèrent froidement dans la chambre et furent accueillis par un sinistre silence. Je levai les yeux au ciel, agacée et me vêtis.

Elle était une somptueuse robe de soirée à paillette d'un rouge sombre. Les manches longues me faisaient une seconde peau. Les deux fentes empires remontaient jusqu'à mes hanches, montrant alors mes jambes au fil de mon déhanché et le col plongeant donnait une jolie vue sur ma poitrine ronde. Ce

n'était pas cette robe qui m'habillait, mais bien moi qui la rendait sensuelle et sublime.

Julia remonta le zip le long de mon dos sans piper mot. Je pivotai face à elle pour lui faire part de ma décision :

— Tu as jusqu'à demain pour me confirmer ton accord. Après ce délai, le poste ira à une autre. Crois-moi, ce ne sont pas les volontaires qui manquent.

---

Accrochée au bras d'Adam, je montai les escaliers sous les centaines de flashes des journalistes. Nous fîmes un stop, prîmes la pose, sourîmes et nous continuâmes de grimper les marches. Sa main glissa sur ma taille et ses doigts s'enfoncèrent dans ma chair à travers ma robe. Une dernière fois, avant d'entrer dans les lieux, pour faire plaisir à un photographe, nous posâmes et Adam me vola un baiser dur et tendre.

Ce ne fut pas de ces baisers érotiques qui nous faisaient haleter, mais de ceux qui nous émouvaient tant c'était délicat et chaud. Sa bouche écrasait la mienne avec une force qui fit fondre ma carapace. Un frisson m'électrisa, mon cœur bondit dans ma cage thoracique et un violent froid assécha mes lèvres quand il se redressa. À peine l'homme à la caméra partit que mon mari me toisait salement, irrité.

— Tu n'étais pas obligé.

— Ce n'est pas pour toi que je l'ai fait, répliqua-t-il, rêche.

Il n'y avait rien à répondre à cela. Ainsi, nous nous faufileâmes à travers les invités de la soirée.

Il s'agissait d'une soirée caritative organisée par mon agence, Perfect, et l'entreprise d'Adam la James Enterprise Holding afin de soutenir les foyers d'accueil pour les jeunes sans parents et sans familles. À défaut de ne pas nous investir dans les œuvres humanitaires, comme nous devrions le faire en membre modèle de la famille royale d'Angleterre, nous avons plutôt opté pour l'indépendance. Notamment parce qu'Adam était avant tout le digne héritier d'un très important homme d'affaires anglais, Robert Jr. James, mais aussi parce que je n'étais pas ce type de femme qui pouvait faire la belle à la maison sans travailler.

Quelques sourires échangés, quelques compliments sur la beauté des lieux et l'ambiance de la soirée ; nous avons discuté avec les invités les plus importants, mon mari et moi. Amoureux comme jamais, nous nous tenions l'un à

côté de l'autre, les yeux rieurs sans que le cœur n'y soit. Puis, nous eûmes enfin une pause. En détachant le bouton de sa chemise, Adam se pencha vers moi pour me chuchoter à l'oreille :

— À ce que je vois, tu t'amuses déjà avec ton nouveau jouet.

Je le dévisageai un moment sans comprendre qu'il me parlait de Nolan.

— Je ne vois pas de quoi tu parles.

— Ah non ? Tu en es sûre ?

Je balayai la salle du regard. Tout le monde discutait sans se soucier de nous.

— Tu t'intéresses soudain à ce que je fais de mes journées...

— Cesse donc d'être insolente et de jouer avec mes nerfs, Lya, grogna Adam en me fusillant des yeux. Je commence à me lasser de ce petit jeu.

J'arrangeai le col de sa chemise et réajustai le nœud papillon pour qu'il soit plus présentable. Alors que je passai mes doigts dans ses cheveux qui pendouillaient sur son front, je lui confiai :

— Mais ce n'est que le début, mon Amour.

Il eut un rictus arrogant.

— Ce matin encore tu me rabâchais les oreilles pour que je cesse ce petit jeu malsain, à présent, tu m'annonces que ce n'est que le début ?

— Ce matin tu m'as rappelé que je devais être l'admirable et parfaite Madame James.

J'attrapai une flûte de champagne et bus une gorgée en marquant une longue pause durant laquelle Adam me fixait.

— J'ai compris où était ma place. Je ne suis ta femme que sur papiers. Les bagues que je porte ne sont que des ornements de ma bêtise.

— De ta bêtise, répéta-t-il avec dédain.

— Exactement Adam, de ma bêtise, confirmai-je en papillonnant ingénument des cils pour enfoncer sans honte le couteau dans son cœur -si jamais il lui en restait encore un.

Sa bouche se tordit dans une moue colérique. Je vis la colère briller dans ses prunelles, toutefois, je m'en contrefichais. Tout ce que je voulais, c'était lui retourner ces deux ans de douleur qu'il m'avait infligée.

— Puis, tu n'es plus le merveilleux mari que tu fus autrefois, ajoutai-je pour l'achever avant qu'il ne parte rejoindre les invités. Si tu préfères courir après des vulgaires croqueuses de diamants, libre à toi...

— Et toi ?

— Et moi ? Pour une fois, je ne ferai pas la fine bouche et me contenterai de ce que tu me donnes, mon chéri. Nolan comblera le trou que tu as créé.

Je finis sagement ma coupe, les yeux ancrés dans les siens.

Pour une fois, Adam ne pouvait pas se plaindre sur mes goûts de diva !

— Le trou que *tu* as créé, Lya.

— Et tu n'as fait qu'enfoncer le clou, Adam, démarrai-je au quart de tour.  
Tu...

Je m'interrompis brusquement en me rappelant que ce n'était ni l'endroit ni le moment pour parler de cela. Je gonflai mes poumons d'une bonne bouffée d'oxygène en closant les paupières afin de baisser la pression.

Nous avons des invités dont nous devrions nous occuper, au lieu de nous disputer. Ce ne serait pas professionnel ni courtois de notre part si nous les délaissions pour des absurdités.

— Tu m'énerves avec tes remarques... continue de sauter tout le monde et laisse-moi tranquille. Seulement, rappelle-toi que tu ne trouveras jamais une femme plus parfaite que moi, Adam.

Il ricana, amusé.

— Tu es narcissique, ma Beauté.

Vexée, je tapai mon index sur son torse en répétant chaque syllabe pour qu'il enregistre :

— Jamais.

## 08

Tout le monde avait le regard braqué sur Adam qui se tenait au milieu de la grande salle, le micro à la main, un grand - et faux - sourire sur les lèvres.

— Avant tout, ma femme, Lya, et moi souhaitions vous remercier de tout cœur d'être présent à notre soirée, débuta-t-il en me pointant pour que tous se tournent dans ma direction.

J'offris quelques sourires timides à quelques personnes en cognant mon ongle contre le cristal du verre de champagne avant de piquer du nez vers mon verre. Les bulles pétillaient dans le liquide d'une couleur pêche transparente. La voix de mon époux continua de se répandre autour de nous :

— Ce n'est plus une surprise ; nous organisons une collecte de fonds chaque année aux alentours des premières semaines de mai. Et comme vous le savez sans doute, la cause des enfants est un sujet important pour nous.

Je ne l'écoutais déjà plus. Le reste de son discours était en sourdine, car il était trop difficile de l'écouter parler de ça. Cela suscitait trop de souvenirs, trop de mauvais souvenirs qui me rendaient malade et qui faisaient saigner mon cœur.

Je serrai mes bras contre moi comme pour me protéger de la montée de larmes qui embrouillait ma vue. On me toucha l'épaule. Je sursautai avec violence.

— Oh, c'est toi, soupirai-je, rassurée.

— Bonsoir, Lya.

Il s'agissait de Donovan Henry, le prince d'Angleterre et parallèlement, le cousin d'Adam. Un jeune homme séduisant, enjoué et sincère. Tout le contraire de sa famille tordue.

— Je t'ai fait peur, rit-il. Excuse-moi.

C'était plus un constat qu'une question.

Je ravalai mes émois en lui souriant. Je bus une gorgée de boisson alcoolisée, à la recherche d'un peu de courage et de réconfort.

— Je ne savais pas que tu étais de retour. Quand es-tu rentré ?

Donovan était un homme très engagé dans les œuvres humanitaires, les conditions humaines et les activités qui impliquaient le meilleur de la société et de la planète. Ainsi, ça lui arrivait souvent de voyager dans le but de sensibiliser

les autres à se rallier à sa cause.

— Je suis rentré hier. C'est mon anniversaire dans quelques jours et ma mère souhaitait que je sois là pour le fêter avec vous.

Sa mère était la reine Victoria et aussi la sœur de la maman d'Adam. Elle était aussi garce et vieille peau que ma connasse de belle-mère au doux nom d'Isabelle.

— Et toi ? Pourquoi n'es-tu pas aux côtés de ton mari ?

— Hors de question que je fasse la potiche de service pendant qu'il attire toute l'attention sur scène.

— Pour finir, continua Adam qui hypnotisait le public, il était impensable que mon épouse et moi ne participions pas à notre propre collecte de fonds. Comme chaque année, nous concluons cette activité avec notre don. Ainsi, Lya et moi, nous donnons un million d'euros et...

Il se fit couper par un homme qui vint lui chuchoter quelque chose à l'oreille.

Bien que mon agence et le James Enterprise Holding aient fait des dons, avec mon mari, nous nous étions mis d'accord que nous donnions aussi... En somme, nos entreprises versaient une somme et nous en versions une autre en tant que couple.

— C'est magnifique ce que vous faites, me souffla Donovan.

— Non, du tout. Donner, c'est bien, mais... agir, c'est mieux. Je n'agis pas.

— Te rends-tu compte que chaque année, vous sauvez des centaines de foyers ? Des centaines d'enfants parviennent à avoir de meilleures conditions de vie, une meilleure éducation... tout cela parce que, pendant une année complète, vous planifiez donner sans attendre en retour. Oui, tu « n'agis » pas, Lya, mais... le don est une action.

Cet homme était un si beau-parleur. Il n'avait pas échappé à ce trait de famille. Tous, autant qu'ils fussent, tous savaient sortir de belles phrases poétiques et inspirantes. Raison pour laquelle je laissais Adam faire les discours. Il avait ce plaisant charisme qui, je devais l'admettre, me rendait toujours folle. Il savait accaparer son public, séduire les gens avec un regard, un sourire. Un simple geste et tous lui mangeaient dans la main.

— Et cette année, quel objectif vous êtes-vous fixé ?

— Les enfants en foyer d'accueil ou en centre d'adoption. Nous voulons

améliorer les conditions vie, faire en sorte qu'il y ait plus de soutien, plus d'employés et plus d'aide afin de favoriser les développements et le bonheur de chaque enfant. Je... enfin... c'est important, finis-je troublée.

Adam se racla la gorge dans le micro, tout sourire. Il me chercha dans l'assemblée et quand il croisa mon regard, il m'envoya un baiser volant qui me déstabilisa.

— Wow ! Je dois l'avouer... je suis stupéfait ! Je ne sais pas comment vous remercier pour cette superbe bonne nouvelle ! On vient de m'annoncer que nous avons dépassé nos objectifs, cette année. Avec le million que nous ajoutons, aujourd'hui, nous avons récolté un peu plus de 6.5 millions d'euros !

La salle poussa un « Ah ! » ébahi. Un torrent d'applaudissement retentit et, malgré moi, mon cœur gonfla de plaisir et de douleur.

— Félicitations, me lança Donovan avec un clin d'œil, ravi.

Mon époux me fit signe de le rejoindre. Je finis mon verre avant de le poser sur le cabaret du serveur qui passait par là.

— Merci à vous, lui soufflai-je.

Et j'allai retrouver Adam sur scène pour faire mon mini discours de remerciement.

## 09

La fin de cette soirée aurait pu être belle, se terminer sur une note joyeuse. Je serais rentrée chez moi avec mon mari et... malheureusement, nous n'aurions pas fêté la suite des événements comme nous le faisons deux ans auparavant. Pas de sexe ! Pas d'amour ! Pas de complicité ! Au lieu de ça, je m'en mordais les doigts.

Je marchais sur les talons d'Adam et de sa nouvelle conquête. Nous avions pris le passage interdit aux paparazzis et vu l'heure tardive, il ne restait presque plus personne. Ainsi, il en profitait pour se pavaner comme un paon.

Le cœur serré, je me taisais. Je n'avais pas le courage d'ouvrir la bouche sans risquer de craquer. Je les observais s'amuser et se frotter l'un à l'autre.

Nolan ouvrit la porte de la limousine noire, aussi droit qu'une statue de glace. Nous entrâmes tous les trois je m'assis face aux deux nouveaux tourtereaux. La femme se colla contre son torse, le parsemant de baisers baveux.

Adam la laissait faire. Elle grimpait sur ses jambes, l'embrassait, cherchait son attention. Et moi, comme la pauvre imbécile à l'autre bout du siège que j'étais, je ne pouvais que détourner le regard avec une envie de hurler coincée dans la gorge.

Lorsque je fis l'erreur, prise d'une curiosité malsaine, de regarder, je faillis exploser. L'air vint à manquer, mon nez me picota, mon ventre se contracta ; j'eus envie de vomir. Puis vint le premier gémissement.

Elle suppliait mon mari de continuer, de la toucher, de la... prendre.

J'appuyai ma main sur ma bouche pour étouffer un sanglot et effaçai rageusement une larme au coin de mon œil. Les yeux rivés sur eux, tétanisée par l'audace dont faisait preuve Adam, j'étais statufiée.

*Il allait le faire...*

Assise à califourchon, elle tenait la mâchoire de mon conjoint entre ses mains. La jupe trop courte de sa robe remontait sur ses cuisses et les mains baladeuses d'Adam empoignaient ses fesses.

*Il allait le faire...*

Les voir dans cette position me tordit le cœur. Les ultimes espoirs qu'il me restait explosèrent en mille morceaux devant mes yeux. Les larmes que j'avais

vainement essayé de retenir coulèrent. Elles étaient chaudes, voire brûlantes sur ma peau.

Ma bouche s'assécha, mon cœur battit sur le bord de mes lèvres. Le nœud dans ma gorge s'agrandit et mon souffle resta bloqué dans mes poumons. Le trou dans ma poitrine devint béant.

Je ne pouvais pas. Je ne pouvais plus. Mon corps tremblait sous le choc et ma douleur s'exprimait dans une vague nocive.

Adam plongea ses billes dans les miennes et j'abandonnai la partie.

*Il allait le faire...*

Je baissai la tête vers mes mains et fixai mes bagues. Les seules qui ornaient mes mains. Les seuls bijoux que j'avais toujours voulus à mes doigts, car jusqu'ici, en dépit de tout, j'étais fière de l'homme que j'avais épousé. Je voulais que ce qu'on remarque à mes doigts soit lui. Lui et personne d'autre.

Mais aujourd'hui, qu'en était-il ?

En prenant une grande respiration, j'essuyai les perles salées de mes joues. À mon plus grand bonheur, nous étions arrivés. Sans attendre qu'on vienne m'ouvrir, je sortis. Je claquai la porte, dans mon empressement, je manquai de tomber, le gravier geignit sous nos pieds et Adam courut vers moi.

— Ramenez-là à son l'hôtel. Lya !

— Non ! Non !

J'accélérai le pas. Je laissai mes talons qui me martyrisaient les pieds dans la salle de séjour, sachant qu'on les ramassera d'ici demain matin. J'essuyai hargneusement mes larmes. J'avais les mains qui tremblotaient. J'avais le corps pris de soubresauts. J'étais en colère. J'étais blessée. J'étais perdue.

— Tu allais le faire, hurlai-je. Tu allais vraiment le faire ! Devant moi, sous mes yeux !

Je pris le chemin de ma chambre alors que mon futur ex-mari m'interpellait. Mes insultes couvrirent sa voix alors que je le fuyais. Adam me rattrapa et de son grand corps, il me coinça contre un mur. Je me débattis, frappai, criai à tue-tête. Il me prit le visage en coupe pour me forcer à l'observer.

— Je reconnais avoir été loin...

— Tu reconnais ?

— Je... j'ai été trop loin.

Je lui ris au nez qu'il puisse me sortir des conneries de ce genre. Je haussai un sourcil en ouvrant la bouche et la refermai. Toutefois, je la rouvris me disant que c'était fini ce genre de chose. Je ne serais plus son souffre-douleur. Je ne me tairai plus. Jamais !

— Voyons, Adam ! Jamais je ne t'ai demandé une telle chose.

— Je suis désolé, Lya. Je ne sais pas ce qui m'a pris, j'ai...

Il tenta de me toucher. Je vis rouge.

— Ne me touche pas, hurlai-je en repoussant sèchement sa main, ne me touche pas !

— Chérie, s'il te plaît...

Je lui frappai le torse en le poussant pour qu'il s'éloigne. Je lui balançai même ma pochette au visage. Seulement, Adam esquiva l'objet de justesse.

Il aurait dû la recevoir dans la tronche !

— Je t'emmerde !

Il voulut m'approcher et je lui jetai le vase en marbre à la tête. Encore une fois, il manqua l'objet qui s'écrasa en fracas à ses pieds.

Je remontai le couloir qui menait jusqu'à ma chambre, défaisant à moitié le zip de ma robe. Il me suivit.

— Lya, s'il te plaît. Ne le prends pas comme ça.

Comment devrais-je le prendre, dans ce cas ? Avec un sourire ?

— Tu sais quoi, lui crachai-je en me retournant, ne faisant pas attention aux curieux qui écoutaient d'une oreille. Prends-les ! Je n'en veux plus. Fini !

Je retirai les bagues autour de mon doigt et les lui envoyai à la figure. Trop surpris par mon geste pour comprendre, il regarda les anneaux en or blanc qui gisaient par terre. Ceux-là, il n'avait pas pu les éviter.

Je retirai ma robe en claquant violemment la porte, laissant sortir tous les gémissements que j'étouffais. Mes cris, mes râles, ma haine, ma souffrance explosèrent dans la chambre.

Je n'en pouvais plus. C'était trop. Trop pour être supportable, trop pour que j'enfouisse le tout, trop pour que je ne m'exprime pas.

Je glissai contre la porte où, vulnérable, je pleurai la douleur de mon âme. Secouée par les spasmes, j'attendis que mon corps se calme. Je me réfugiai près du petit coffre que je cachai dans un coin de mon dressing. Je fis le code et

ouvris la boîte. Je regardai à travers ma vue embrouillée le bonnet de bébé que j'avais tricoté, un an et demi plus tôt. Je m'assis sur mes talons en le caressant. Et puis, ce fut trop ; je pleurai toutes les larmes de mon corps en serrant le morceau de laine contre ma poitrine.

Elle me manquait tellement ! Pas un instant je cessais de me répéter qu'elle devait être là, avec moi.

*Mon bébé...*

*Maëly.*

*C'était ma petite fille.*

## 10

— Lya, appela Adam.

Je l'entendis venir vers moi. Il soupira en s'affalant à ma droite comme si le ciel lui tombait sur les épaules. Ses bras m'encerclèrent et il me couvrit de la chaleur de son corps. Je secouai la tête pour qu'il parte, mais il n'en fit rien. Au contraire, sa prise fut plus forte.

— Va-t'en.

— Je suis désolé. Je veux que tu le comprennes.

Je me pinçai les lèvres en fermant les paupières.

— Adam, je t'en supplie. Remplissons les papiers du divorce. Je ne t'amène rien et toi... tu ne fais que me torturer. Je n'arrive plus à vivre dans cette maison. Trop de...

Ma voix se brisa. La langue sèche, la boule nouant ma gorge, je m'efforçai de dire :

— Trop de souvenirs.

Mon mari enfouit son nez dans le creux de mon cou. Sa seule réponse fut l'éternel non qu'il me réservât toujours. Il m'embrassa la nuque avec sa bouche humide par les baisers d'une autre. Je réprimai un frisson de dégoût.

— Pourquoi t'encombrer avec moi ? Ce n'est pas comme si on s'aimait... Nous sommes unis par les liens du mariage simplement parce que nos parents nous y ont forcés.

— Foutaises, s'exclama Adam. Tu aurais pu t'opposer à ce mariage ! Tu étais d'accord pour que nous ajoutions des closes professionnelles au contrat.

— Nous sommes adultes, aujourd'hui et...

— Et rien du tout, Emilie ! Nous avons passé notre vie ensemble !

Je frémis à cette appellation. Il n'y avait que ma mère et lui qui utilisait ce second prénom.

— Justement, Adam ! Je n'ai rien connu d'autre que toi et... J'ai 28 ans et je pense qu'il est enfin temps que je prenne ma vie en main. Seule, conclus-je avant qu'il ne m'interrompe une troisième fois.

— Pourquoi veux-tu partir ? Je ne t'empêche pas de vivre ! Je... Non ! Je

te veux avec moi et rien d'autre. Un point c'est tout.

Rien d'autre ? Et ses maîtresses alors ? Que faisait-il d'elles ?

— Mais nous ne nous sommes jamais aimés, grognai-je en le poussant, énervée d'entendre ce perpétuel non. Je ne t'ai jamais aimé. Je t'ai épousé pour la seule et unique raison qu'être ta femme me procure un bon avenir. Tu as le titre, tu as le prestige, tu as l'argent, Adam. Il faudrait être stupide pour ne pas accepter une opportunité pareille.

Je le toisai en ricanant. Il ne fit rien, les yeux rivés sur moi, impassible. Comme s'il n'avait jamais rien compris et que je venais de lui livrer les secrets du monde.

Mais maintenant, nous nous enlignons vers nos dix ans de mariage et j'avais plus que bien rempli ma part du marché. La seule clause à laquelle j'avais lamentablement failli fut, sans surprise, de lui donner un héritier pour faire perdurer la lignée des James.

— Jusqu'ici, ta présence était supportable, mais aujourd'hui... tu m'encombres.

Le blesser en retour me fit le plus grand bien. Je me délectai de ce sentiment de supériorité. Je savourai sans honte la douleur que venait de lui procurer ce mensonge. Je savais que c'était mal. Pourtant, je ne pouvais pas me retenir.

Que valait cette blessure comparée aux miennes ? Que valaient ces paroles douloureuses comparées aux siennes ? Que valait son égoïsme, sa perversion comparée aux miennes ?

*Étais-je une mauvaise personne ?*

Adam se remettrait de ça, contrairement à moi qui vivrais chaque instant avec ce dégoût de moi-même.

— C'est un coup bas, Lya.

— Ah bon ? Dis-moi, t'ai-je blessé, mon Amour ?

— Je peux comprendre que tu cherches à te venger, mais m'attaquer sur ce sujet, putain... tu sais aussi bien que moi nous ne nous sommes jamais mariés pour ces raisons absurdes !

— Qu'est-ce que ça peut te faire ? Ça n'a plus d'importance, maintenant ! Tu salis notre mariage avec tes saloperies... tu ruines tout ! Et moi, j'endure comme une pauvre merde ! Si c'est ça l'amour, Adam, je préfère encore foutre le

camp !

— Tu as du culot de rejeter la faute sur moi alors que tu es la première à ouvrir les jambes pour le premier venu.

— Tu ne m’as jamais regardée. Tu... je n’existe même plus à tes yeux !

Un soudain tournis m’aveugla.

Je devais reprendre mon calme, la pression était beaucoup trop forte.

— Je n’ai plus envie d’en parler, Adam. S’il te plaît, laisse-moi tranquille. Au moins pour cette nuit.

Je me levai, m’enfermai dans la salle de bain pour me démaquiller et me dirigeai vers notre - mon - lit. Je défis les attaches dans mes cheveux, envoyai valser mon soutien-gorge dans la pièce et me glissai sous les draps frais. Je remontai la couverture jusqu’à mon menton et me recroquevillai sur moi-même.

Le bonnet du bébé toujours dans ma main, je le pressai contre ma poitrine en tournant le dos à l’entrée du dressing où Adam pouvait sortir à tout moment.

— Lya.

Je ne lui répondis pas. J’en avais par-dessus la tête de l’entendre prononcer mon nom. Sa voix résonna plus sévèrement, grondant comme le tonnerre.

— Lya, je sais que tu m’écoutes. Retourne-toi, je dois te parler.

Je fis la moue. Il avait toujours à me parler. Comme si je n’étais qu’une gamine bonne à réprimander à longueur de journée !

*Encore une ruse !*

— Lya Emilie James, peux-tu te retourner, s’il te plaît ?! Que faut-il que je fasse pour que tu daignes m’écouter ?

Je me frottai les yeux en grimaçant.

— Que veux-tu, Adam ? Quand sortiras-tu de ma chambre ?

— Notre chambre, rectifia-t-il, piqué à vif.

— Plus depuis que tu n’y dors plus. Jusqu’à preuve du contraire, tu préfères les lits de tes maîtresses. Que veux-tu ?

Je crispai mes doigts autour du bonnet en grelottant de froid. La chair de poule recouvrait ma peau. Les couvertures ne semblaient pas se réchauffer avec ma chaleur corporelle et je me sentais seule dans cet immense lit.

— Pourquoi ne m’as-tu jamais parlé d’un test de paternité ?



# 11

Je sursautai, prise de court et me figeai. Il ramenait cela sans préambule... c'était troublant, déstabilisant. J'avalai ma salive, ralentis ma respiration et fis semblant de dormir. Je sentis les larmes me monter aux yeux. Les paupières closes, elles s'accumulèrent et roulèrent sur mes joues, mon nez pour mieux humidifier mon oreiller. À la recherche de courage, je pressai le bonnet entre mes doigts.

— Lya, c'est quoi cette histoire de test de paternité ?

Je me pinçai les lèvres, cachant discrètement mon visage avec la couverture. Adam qui était jusqu'alors immobile s'aventura près du lit.

Il souffla, énervé, et s'assit à côté de moi. Son doigt caressa l'arrondi de ma joue. Un doux frisson que j'aurais préféré réprimer me traversa l'échine. Ses lèvres se posèrent sur ma tempe et Adam expira de nouveau. Une teinte de regret dans la voix, il me chuchota à l'oreille :

— Je suis désolé, ma Beauté. Je suis sincèrement désolé.

Il enfouit son nez dans le creux de mon cou et y déposa un nouveau baiser tendre. Son souffle s'abattait sur ma peau. La chaleur de son corps m'enveloppait.

— Je voudrais tellement te pardonner...

Sa phrase se coupa brusquement. Sa voix se brisa et me serra dans ses bras.

— ...mais...

Il posa sa tête sur mon épaule.

— ...chaque fois que j'y pense...

Ma gorge forma une boule douloureuse. Mon souffle se bloqua dans mes poumons.

Oui... chaque fois qu'il y pensait, je n'avais aucun mal à savoir ce qu'il devait ressentir. La haine ? La colère ? La tristesse ?

La pression était forte.

Mon ventre se tordit et je pressai le bonnet pour bébé dans ma main. Il soupira en se levant. Sa chaleur rassurante disparue des draps, laissant le courant

d'air frais de la chambre me fouetter la peau. J'entendis des froissements de vêtements, puis le bruit métallique de la boucle de ceinture. Le drap à l'autre bout du lit se souleva et Adam se glissa sous la couverture.

À ma plus grande surprise, il se rapprocha. Il était face à moi alors que je continuai difficilement de faire mine de dormir. Puis, du bout des doigts, il redessina les contours de ma figure. Et, curieux, après avoir baissé la couverture, Adam serpenta son doigt sur la courbe de mon épaule. Il le faisait courir le long de mon bras. Haletant, sa main descendit vers ma poitrine nue.

Je fis taire les tremblements de mon corps en me crispant. J'ignorai la montée de chaleur, bien que mon pouls frappât avec ardeur contre mes tempes. La chair de poule couvrit ma peau et mon cœur sautilla dans ma cage thoracique. Je laissai ma gorge s'assécher ayant peur qu'il se rende compte de mon éveil.

J'avais mal. Tellement mal. Se rendait-il compte de mon jeu stupide ? Voyait-il que je ne dormais pas ?

Adam continua de faire courir sa main sur mon ventre. Il étala sa paume sur ma hanche et n'osant pas s'aventurer plus bas, il la remonta le long de mon flanc. Le bout de ses doigts caressa mon dos au passage. Une onde de plaisir me parcourut. Sa main revint se caler contre le creux de ma nuque et il monta mon menton vers lui.

Je m'efforçai de garder les yeux fermés, bloquant alors ma respiration dans mes poumons. Sa bouche chaude se pressa contre mes lèvres et un décharge électrique traversa mon corps.

Je voulais ouvrir les yeux. Je n'étais plus capable de résister. Et alors même que je cédaï à la tentation, Adam enfouit son visage dans mes cheveux. Sa bouche à la hauteur de mon oreille, il me susurra :

— Je t'aime, Lya.

L'oxygène s'évapora de ma poitrine et son corps m'écrasa tel un poids lourd. Peau contre peau, soudain les souvenirs des sensations que nous avions pu partager remontèrent à la surface. La pression de sa chair contre la mienne, tout comme le frottement de l'un contre l'autre.

Ma main était aplatie sur son torse nu. Je sentais son cœur devenu fou, battre contre ma paume. Les yeux ronds comme des billes, je restais rigide comme une règle, n'osant pas saisir le sens de ses paroles. Adam ne haletait plus. Son souffle était redevenu régulier et je compris qu'il s'était endormi.

« Il avait toujours eu le sommeil rapide », fut la seule pensée qui m'avait

transpercé l'esprit.

## 12

Je sursautai en entendant la porte de la douche se fermer dans un claquement. Je m'assis sur le lit et observai autour de moi, les yeux pleins de sommeil. Rien n'avait changé. Rien, sauf les plis du drap à ma droite. Adam avait donc réellement dormi une nuit de plus avec moi.

Je me frottai les yeux et posai ma main à sa place. Les étoffes étaient presque froides. Il devait être parti depuis un bon moment, déjà. Tant mieux, cela m'évitera de le voir dans la journée.

— Bon matin, Beauté ! Bien dormie ? C'est tellement rare que tu dormes aussi longtemps.

Je tressaillis et me retournai vers mon mari. Aussitôt, je dissimulai ma poitrine avec la couverture, me maudissant d'avoir cru qu'il s'était volatilisé dans la nature. Adam fronça les sourcils, me voyant faire. Il avança, la main agrippée à la serviette autour de sa taille. Il sortait de la douche.

— Pourquoi te caches-tu ?

Il repoussa sèchement mes mains du drap pour qu'il tombe sur mes hanches. Un cri sortit de ma bouche.

— Adam, qu'est-ce que tu fais, m'horrifiai-je en poussant ses mains.

— Pourquoi te caches-tu ? Je ne t'ai jamais connue si pudique !

Et quel était son problème ? N'avais-je donc plus le droit de dissimuler mon corps ?

Un sourcil haussé, comme à son habitude, il me fixait à la recherche d'une quelconque information. Je sentis mes joues chauffer sous ma peau et j'évitai son regard. Je lui arrachai le drap des mains, l'enroulai autour de mon buste et me dépêchai de sortir du lit. Je courus presque jusqu'à la salle de bain pour m'y enfermer. Je me brossai les dents en m'observant dans le miroir, puis passai sous la douche après m'être attachée les cheveux à l'aide d'une pince.

C'était étrange de voir les parois vitrées mouillées. J'avais pris l'habitude de me lever seule le matin avec l'autre côté du lit parfaitement lisse. Et j'avais pris l'habitude d'être seule dans la chambre, dans la maison.

Aujourd'hui, Adam était là, en serviette à me parler avec une bonne humeur terrifiante. Je ne pouvais pas m'empêcher de me demander où était le

piège. Quelle était son intention ?

« Je t'aime, Lya ».

Je rougis en secouant le crâne. Adam pensait à une autre personne. Il avait peut-être trop bu... J'espérais qu'il ne s'en souvienne pas. Ni qu'il se soit aperçu de mon éveil à ce moment-là. J'étais si mauvaise actrice ! Forcément, il s'en était rendu compte !

Je soupirai en tendant la main vers le savon. La porte de la douche s'ouvrit, laissant entrevoir la face d'Adam. Je fis un saut, bondissant en arrière, la main sur le cœur.

— Je ne peux pas prendre une douche sans que tu n'interfères ?

— J'ai l'impression que tu me fuis, pensa-t-il à haute voix.

— Ce n'est pas qu'une impression. Sors de là.

Je lui tournai le dos, lui montrant que la conversation était terminée. Or, il en décida autrement. Adam entra et se colla contre moi. Je fermai les yeux et me maudis de lui avoir fait une crise hier.

Si je ne l'avais pas empêché de se taper la rouquine, il n'aurait pas dormi à la maison et il ne serait pas en train de me déranger dans mon moment préféré de la journée. Cet instant ne serait pas aussi étrange. Je ne le trouverais pas aussi... je ne fuirais pas parce qu'il m'avait enlacée la nuit précédente.

— Tu m'en veux encore pour hier soir ?

— Adam, s'il te plaît... Je ne veux pas en parler et je ne crois pas que ce soit le bon moment, tu vois.

— Si, je crois que si. C'est le bon moment.

— Tu risques d'être en retard à je ne sais quel rendez-vous, non ? demandai-je en essayant de détourner la conversation. Je ne voudrais pas que tu sois en retard parce que tu as jugé bon de prendre une deuxième douche avec *ta femme*.

Il pressa ses lèvres contre ma tempe en entourant mon ventre de ses bras. Il me parsema de baisers et ses doigts glissèrent avec sensualité sur mon ventre. Sa peau moite se frotta contre la mienne. Je fus recouverte de chair de poule.

Je le chassai d'un coup de coude. Moi qui pensais le repousser, je fus bien déçue. Il resserra sa prise autour de moi et je levai les yeux au ciel. Adam mordit ma chair sensible. Je gémis. Sa main serpenta le long de mon flanc et il me mordilla l'épaule.

— Je déteste quand tu parles de toi sur ce ton, Lya. Pourquoi fais-tu ça ?

Pourquoi agissais-je ainsi ? Avec autant de méfiance, de mépris ? Je supposais que c'était une réaction logique, mais... avec mon mari, cela n'avait jamais été aussi tendu. Nous n'étions jamais allés aussi loin qu'hier soir. Et le voir agir comme si de rien n'était me mettait dans une rage folle. Une rage que je ne savais pas gérer.

— Je ne comprends pas pourquoi tu détestes ça. Après tout, tu t'en sors très bien quand ce n'est pas moi qui le fais.

Je l'entendis grogner contre mon oreille. Il me força à me retourner et nous nous retrouvâmes nez à nez. La tête baissée vers la mienne, l'eau chaude cascada de ses cheveux jusqu'à mon visage. Son regard sévère me fixait comme s'il voulait me réprimander. Les traits crispés, Adam me faisait comprendre sa colère.

— Tu as gagné, d'accord ?

Je lui ris à la figure.

*J'avais gagné ?*

Sa frustration s'amplifie tout comme mon rire. Ses mains prirent mon visage en coupe et il plaqua sa bouche contre mes lèvres. Il m'embrassa avec fougue en me pressant contre son torse mouillé.

Je me raidis.

J'arrêtai de réfléchir.

Je réagis.

— Eh ! À quoi tu joues ?

— Beauté, je...

Je me recoquillai sur moi-même en secouant la tête, le cœur lourd.

— Non. Tu m'as...

J'avalai ma salive, la gorge nouée.

— Tu m'as blessée. Beaucoup.

J'osai à peine le regarder. J'avais abandonné la partie hier. Et, bien que je me sente nue sans mes bagues, je ne pouvais pas me résoudre à continuer à faire semblant.

— Je sais. Je suis sincèrement désolé.

Il tendit la main vers moi, me caressa du dos de la main le bras. Je clos les paupières en frissonnant des sensations qui me parcouraient. Adam m'attira sous le jet avec lui et colla son front sur le mien.

— Je suis désolée, Lya. Tellement désolé.

Je croisai les bras, mon mari vint m'envelopper de ses bras.

— J'ai envie que ça s'arrête, marmonna-t-il.

— Et moi donc...

Adam enroula son doigt autour d'une mèche qui frisait sur mon front. Il déposa ses lèvres sur le haut de ma tête, descendant vers mon nez et enfin ma bouche. Quand il m'embrassa, je ne bougeai pas. Il recommença avec plus de tendresse, encore et encore jusqu'à ce que je me détente. Je laissai Adam me guider, la boule au ventre et le cœur battant.

— J'ai envie de toi, Lya, m'avoua mon mari en haletant. Toujours, tout le temps. J'en ai assez de me retenir.

Je me léchai les lèvres et murmurai :

— J'en ai assez d'être celle que je ne suis pas.

— Moi, je sais qui tu es.

— Ah oui ? Et je suis qui, Adam ? Parce que je ne sais plus...

Il plongea son regard dans le mien.

— Tu es ma femme.

Ma lèvre frémit. Et il n'en fallut pas plus pour que je me jette à ses lèvres, avide de ce plaisir que je m'étais interdit, qu'il m'avait imposé. Je poussai un soupir de satisfaction. Sa langue s'enroula autour de la mienne. Ses baisers se firent fugaces et intenses.

Nous venions de laisser tomber ces masques. Mon esprit me hurlait que je le regretterais, mais mon corps était en manque. Je ne pouvais pas faire autrement. J'étais en manque d'amour, d'attention... de lui.

Et maintenant qu'il m'en donnait, je cédaï pathétiquement. Parce que je ne lui refusais rien. Jamais.

Combien de temps avais-je attendu ce moment ? Combien de temps en avais-je rêvé ?

# 13

Ahanante, je me pendais aux lèvres douces et chaudes de mon mari. Je ne voulais pas qu'il s'éloigne. Pas maintenant. Pas alors que j'avais enfin son attention, ses tendresses.

Les doigts dans ses cheveux, je savourai les sensations qui fourmillaient le long de ma colonne vertébrale.

Je me sentais vivante. Réellement vivante.

Les frissons électrisaient chaque parcelle de mon corps. Le toucher d'Adam s'enchevêtrait aux gouttelettes d'eau qui roulaient sur ma peau. Mon ventre se contractait, l'excitation grimpait. Ses doigts caressaient la rondeur de mes courbes doucement, lentement, délicatement. Il passait sur mes seins, sur mon ventre, entre mes jambes... et je n'étais plus qu'une boule de plaisir grossissante.

Adam parsemait ses baisers chauds le long de ma mâchoire. C'était aussi brûlant que léger. Le contact de sa peau réveillait la mienne. Pourtant, je restais encore sur ma faim.

Descendant vers mon cou, il glissa sa langue sur ma veine palpitante, mordant ma chair sensible. Dans un soupir, je penchai la tête en arrière, l'eau me tombant sur la figure. Je m'étouffai et Adam gloussa.

— Tu es belle, Lya, dit-il en passant ses mains sur mes joues. Tellement belle.

Je souris, ravie.

— Redis-le, chuchotai-je. J'aime t'entendre me faire des compliments.

Il m'empauma les fesses et me souleva du sol. J'enroulai mes jambes autour de sa taille. Et souhaitant la sensation de sa peau moite contre la mienne, je le serrai contre moi. Nez à nez, les yeux dans les yeux, Adam susurra, charmeur :

— Tu es belle..., sensuelle..., audacieuse..., douce..., unique et... à moi, grogna-t-il en me mordillant le menton.

En reculant, mon dos cogna la paroi de la douche et nous tombâmes l'un sur l'autre et j'eus la chance de ne pas me faire mal. Seul un grommèlement, dû à l'impact de ma peau humide contre le carrelage, me fut arraché. Je tournai la tête vers mon mari qui me demanda si j'allais bien en grimaçant de douleur.

Je me redressai et bien malgré moi, je me mis à rire. Pris d'un fou rire incontrôlé, nous nous rejoignîmes. Adam alla couper l'eau avant de venir se hisser sur moi, m'écrasant de son poids lourd. Et croquant ma lèvre inférieure, il m'attrapa les hanches. Je glissai sur le parquet avant qu'il écarte mes cuisses, dévoilant mon intimité humide. Il m'observa un moment, serpentant son index curieux le long de mon corps. Et doucement, alors que je me consumai sur place, je marmonnai :

— Ça m'a manqué... tu m'as manqué.

— Ah oui ? Et qu'est-ce qui t'a manqué, Lya ? Dis-moi.

Je passai ma main dans ses cheveux qui tombaient sur son front.

— Tout. Toi. Moi. Je te retrouve enfin, et ça m'a paru être une éternité.

— Je ne suis jamais parti, dit-il en redessinant la courbe de mon sein.

Je hochai timidement la tête pour le contredire.

— Si... si, tu es parti et je me suis retrouvée toute seule, Adam. Les rares moments où tu étais là, je ne te reconnaissais pas et tu me faisais mal. Je n'étais pas en présence de mon mari. Tu sais, l'homme que je connais plus que moi-même et dont... et dont je suis amoureuse, finis-je d'une toute petite voix.

Il ne me regarda pas, les yeux baissés sur ma poitrine. Son silence emplit la pièce. Puis, il finit par murmurer avec honte :

— Et là, tu le retrouves ?

Le oui et le non résonnèrent simultanément dans mon crâne. Je ne sus quoi répondre. Alors que j'ouvrais la bouche, cherchant quelque chose à répliquer à cela, Adam vint presser ses lèvres contre les miennes.

Il suivit la rondeur de mon épaule, descendant sur mes seins dont il titilla les pointes avant de continuer vers mon ventre, passant par mon nombril pour finir sur mon sexe. Aussitôt, mes pensées s'éparpillèrent et mes mots moururent sur le bord de mes lèvres.

Je le regardai faire, haletant toujours plus fort. Adam me jeta un regard mielleux en posant son doigt sur mon clitoris palpitant. Il m'excita, roulant la pulpe de son doigt contre mon bouton rose avant de le glisser entre mes petites lèvres, m'arrachant un râle. Je lui tins le poignet, le forçant à continuer ses vas-et-viens qui me firent grimper toujours plus haut. Me courbant contre la céramique, j'encourageai Adam à me donner du plaisir.

Je fermai les yeux savourant chaque sensation électrisante, brûlante,

divine. Mon buste montait et descendait à un rythme irrégulier alors que, la bouche entrouverte, je me plaignais de ce plaisir cruel qui ne faisait que monter sans jamais exploser. Des propos incohérents franchissaient mes lèvres, je suppliais Adam de m'achever, me tortillant dans tous les sens. Et c'est ce qu'il fit.

Il se faufila entre mes jambes et me pénétra d'un coup sec jusqu'à la garde, nous arrachant un cri. Mon ventre se contracta violemment autour de lui, alors que nous nous regardions dans les yeux. À travers cette lueur sauvage, je vis les étincelles que je connaissais que trop bien. Cette étincelle qui m'avait tant manquée.

Doucement, j'attirai mon mari vers moi, le forçant à s'allonger contre mon corps. Je lui embrassai la mâchoire, le cou avant de sceller ses lèvres aux miennes. Goûtant de nouveau à cette bouche qui était mon dû. Je savourai chaque baiser. Et lentement, je nous fis inverser les rôles. Le chevauchant, j'enfouis mon visage dans le creux de sa nuque, respirant son odeur masculine mêlée à sa sueur. Je pris mon temps, explorant de nouveau son corps. Goûtant de nouveau à sa peau salée. J'appréciai les frémissements venant de lui quand ma langue léchait une zone sensible, quand mes ongles s'enfonçaient pour marquer cette chair lisse et tendre ; même si je le voyais grimacer, car il n'aimait pas le fait que je le marque de la sorte. Lui embrassant le buste, je me redressai, le regardant de haut. Je pris mon temps, examinant ce visage qui avait changé durant ces dernières années.

Il était plus mûr, plus homme, plus séduisant.

J'amenai ses mains vers mes hanches où il planta ses doigts. Et sensuellement, notre danse endiablée et charnelle commença. Les doigts enlacés autour de ma taille, les yeux dans les yeux, respirant à l'unisson, je montai le long de son membre dur, explorant comme pour la première fois, les sensations de nos corps ne faisant plus qu'un.

J'allais et venais, gémissante, frissonnante, faisant grimper de nouveau mon excitation qui m'avait quittée. Le corps en sueur, ivre de plaisir, je prenais mon pied. Je montais et descendais de plus en plus vite, me laissant guider par cette passion folle qui nous démangeait. La tête penchée en arrière, j'écoutais mes hurlements qui se mêlaient aux râles rauques d'Adam qui m'avait empoignée les fesses. Il guidait mes gestes, me forçant à onduler sur son sexe, selon son rythme. Nos peaux humides claquaient l'une contre l'autre et une main sur sa poitrine, j'essayai de garder mon équilibre.

La douceur avait été remplacée par la fougue, la faim dévorante, elle nous consumait, nous dévorait jusqu'à enfin exploser, nous libérant ! Et ce fut par

surprise que la jouissance me frappa comme la foudre. Adam ne tarda pas à me suivre, laissant le fruit de son plaisir couler en moi. Dans un gémissement de plénitude, je me laissai tomber sur le torse de mon mari, un sourire satisfait sur les lèvres.

— Oh, mon Dieu... je... c'était trop rapide, marmonnai-je, me rendant compte que je n'avais pas pris réellement le temps de tout apprécier.

— Je n'ai pas fini avec toi, Beauté, me souffla Adam à l'oreille. Ne t'inquiète pas.

Je gloussai comme une idiote avant de rouler sur lui. J'avais la peau moite d'eau et de sueur et nos chairs collaient paresseusement l'une contre l'autre. Je lui volai un baiser alors qu'il repoussait mes cheveux de mon visage.

— Les gens peuvent dire ce qu'ils veulent de toi, Adam, mais... je te connais par cœur et je sais qui tu es. Et même si tu t'en vas, je sais que je retrouverai toujours la personne que j'aime.

Il me jaugea avec attention, comme ému par ce que je venais de dire, puis m'embrassa le nez. Il ouvrit la bouche, incertain, et se jeta à l'eau. D'une voix trainante, Adam me chuchota :

— Je veux que tu saches que tu ne quittes jamais mon esprit, Lya. Même quand je fais les pires conneries, que je m'éloigne de toi ou que je suis la cause de ton malheur... je ne veux pas te lâcher. Je ne te lâcherai jamais et je ne te laisserai jamais me quitter.

Il glissa sa bouche contre mon oreille pour répéter avec une fermeté qui me fit frémir :

— Jamais.

# 14

Je fixai le plafond, perdue. Avais-je vraiment fait ce que je croyais avoir fait ? Je jetai un coup d'œil à ma droite. Je vis Adam allongé, lui aussi les yeux rivés au plafond. Je refermai nerveusement mes doigts autour du drap qui couvrait ma poitrine. Il pivota la tête dans ma direction et m'offrit un sourire des plus rassurants. Ce sourire, aussi hésitant soit-il, me fit revivre les sensations et ces souvenirs longtemps enfouis.

L'ivresse de ses allées et venues, tantôt brusques, tantôt douces. La chaleur intense qui montait dans le creux de mon ventre. Je sentais encore le roulement de ses muscles sous ma paume. La douceur de ses cheveux me chatouillant la peau. Le frémissement qui parcourait ma peau quand il déposait un baiser dans un effleurement. Je sentais encore ses doigts s'enfoncer dans la chair de mes jambes et le sang qui bouillait dans mes veines. J'entendais encore nos gémissements se confondre avec nos râles ainsi que nos suffocations. Je voyais même les traits de son visage se contracter sous la force du désir, ses yeux caramel s'assombrirent par son instinct primitif.

*Depuis combien de temps n'avais-je pas ressenti ça ?*

Alors que toutes ces merveilleuses sensations se jouaient dans mon esprit, la voix d'Adam chuchota dans mon crâne « Je t'aime, Lya » et toutes ces belles images s'évaporèrent comme une trainée de poudre.

Le cœur battant contre ma cage thoracique, je m'assis en repoussant mes cheveux en bataille. Sous le regard incompréhensif de mon mari, je sortis du lit.

— Tu vas où comme ça ? Ne me dis pas que tu continues de me fuir malgré tout ce que nous venons de vivre ?

Je me figeai. Je pris une grande respiration et revins vers lui. Je passai ma langue sur mes lèvres sèches et me raclai la gorge.

— Non, dis-je en essayant de ne pas m'étrangler avec mon mensonge. Bien sûr que non, mon Amour. Je viens de me souvenir que...

On frappa à la porte, je refoulai l'envie de fermer les yeux en soupirant pour remercier le ciel. À mon plus grand soulagement, cette personne venait de m'épargner de m'enfoncer dans mon canular.

Je me précipitai vers mon peignoir et l'enfilai, marchant vers la porte. Il s'agissait de Julia. En me voyant aussi mal accoutrée, elle ouvrit la bouche pour

s'excuser. J'essayai avec maladresse d'aplatir mes cheveux contre ma tête. À cause de l'eau, ils étaient à moitié frisés et à moitié bouclés par le fer. J'étais certaine qu'ils étaient affreux par la faute d'Adam.

— Ça va, Julia, l'assurai-je dans un sourire.

— Je veux dire que... Je ne savais que vous étiez occupée. Je vous ai cherché toute la journée et... J'aurais dû me douter que cette soirée allait vous épuiser.

*Toute la journée ?*

*Pourquoi y avait-il un sous-entendu dans sa voix ?*

La panique grimpa en un claquement de doigts lorsque je sentis les paumes chaudes d'Adam qui se calaient contre mes hanches. Je la vis regarder au-dessus de ma tête. J'avalai ma salive.

— Adam, se présenta l'homme collé à mon dos. Le mari de Lya. Je ne vous ai jamais vu, si ?

Julia rougit sous sa peau laiteuse. Une étincelle de jalousie me fit pincer les lèvres.

Adam pourrait-il, pour une fois, arrêter de charmer toutes les jolies femmes qu'il rencontrait ? Parfois, c'était volontaire, d'autres... un peu moins. Mais elles avaient toutes un point en commun : ce fâcheux sourire en coin qui ne me laissait pas non plus insensible.

— Julia, bredouilla celle qui redeviendrait très vite une domestique si elle continuait de le contempler de la sorte. Et euh... Non, du tout. On ne s'est jamais rencontré...

— Qu'est-ce que tu voulais, Julia ?

Elle sursauta et me regarda dans les yeux avant de déclarer :

— J'accepte le poste. À une seule condition.

— Je ne suis pas là pour négocier. C'est tout ou rien.

— Laisse là au moins donner sa condition, marmonna Adam.

Il recula dans la chambre. Dans le mouvement, la manche de mon peignoir tomba, dévoilant mon épaule nue. Je la replaçai en refermant la ceinture autour de ma taille, attendant la requête de Julia.

Elle replaça ses cheveux blonds derrière son oreille.

— C'est un peu stupide, en fait.

Je fronçai les sourcils, mais l'écoutai tout de même :

— Je n'ai pas envie d'avoir continuellement peur de perdre mon boulot, me confia-t-elle avec plus d'assurance. Je veux aussi que vous me traitiez comme votre égale. Comme une personne, pas comme si j'étais votre esclave.

— Je ne traite pas mes employés comme des moins que rien.

Je lui offris un sourire rassurant et m'empressai d'ajouter avec malice :

— Sauf s'ils le sont, mais tu vois, je veille toujours à avoir des gens compétents autour de moi. Dis-toi que si tu es encore là, c'est que tu en as le mérite. Puis, si je te vire, tu sauras que c'est parce que tes services ne m'auront pas plu. Le poste est à toi. Demain, nous irons refaire ta garde-robe. Bonne journée.

Je lui claquai la porte au nez. Le rire d'Adam s'éleva dans le fond de la chambre. J'avançai vers lui en souriant. Il me prit dans ses bras et m'embrassa le haut du front en aplatissant ma crinière sur mon crâne. Ses yeux caramel brillaient d'une lueur joyeuse. Une lueur que je n'avais pas vue depuis que je lui avais avoué.

— Là, je reconnais ma femme.

Il leva mon menton et m'embrassa.

# 15

Le lendemain, comme promis, j'étais avec Julia dans un magasin pour l'aider à refaire sa garde-robe professionnelle. Je lui avais fait essayer toutes sortes de vêtements, allant des pantalons aux hauts différents jusqu'aux robes. En rentrant à la maison, elle serait au top pour être ma nouvelle secrétaire ! D'ici demain, elle serait parfaitement opérationnelle avec un style tendance concocté par Lya James elle-même, l'une des meilleures stylistes de Londres !

Et, dire qu'elle ne se rendait pas compte de sa chance... rares sont ceux pouvant dire que je les avais aidés à refaire leur superbe garde-robe, vu mon emploi du temps chargé.

Je ne disais pas qu'il fallait exposer chaque parcelle de sa peau pour être belle. Montrer ses courbes et se mettre en valeur ne signifiaient pas « vulgarité ». En tant que femme, je supposais qu'être séduisante et prendre soin de soi était l'une des meilleures armes contre les hommes. Puis, cela apportait une certaine satisfaction personnelle. Il fallait prendre soin de soi pour mieux se sentir dans sa peau... au moins, si notre journée venait à être mauvaise, qu'on eut un semblant de positif.

Dès mon plus jeune âge, ma mère me donnait des conseils pour être une jeune femme respectable et magnifique. Notre tendre enfance à ma sœur et moi se résumait à cela... à devenir d'admirables jeunes femmes dans notre vie adulte.

« Les gens jugent toujours sur l'apparence, les filles », disait ma mère. Il fallait toujours adopter une attitude exemplaire.

Dans la société dans laquelle nous vivions, il fallait être matérialiste et imbu de soi pour être bien vu.

— Écoute Julia, commençai-je, dans le monde dans lequel je t'embarque, il faut être fière et savoir s'imposer. Ne baisse jamais les yeux devant qui que ce soit, mais observe autour de toi et apprends. Tu verras, la haute société est... intéressante.

Elle sortit de la cabine. Je la détaillai. La jupe crayon grise lui allait à merveille. Elle se tourna sur elle-même pour me montrer le résultat. Cette jupe s'agencerait avec n'importe quel chemisier. Je souris, ravie.

Je ferai d'elle une vraie jolie jeune femme.

— Magnifique !

*Mieux nous étions habillées, mieux nous nous portions.*

C'était ma philosophie !

— Je n'ai pas envie d'être une autre personne que moi-même, finit-elle par dire après que j'aie acquiescé.

— Je ne veux pas que tu changes. Je veux simplement que tu te prépares à ce que tu vivras.

J'observai les morceaux de tissus nonchalamment déposés sur l'un des canapés de l'espace VIP de la boutique. Les prix étaient abordables. Je l'avais amenée à une place plus ou moins potable afin qu'elle ne se ruine pas. Puis, la propriétaire de cette boutique était une de mes connaissances. J'avais dessiné les chaussures de son troisième mariage.

Bref ! Je fournissais cette chère Julia en chaussures et en sacs à main. Elle avait les dernières collections de mes créations, des habits de travail ainsi que des conseils en mode dont j'étais la seule à avoir le secret.

Julia pouvait s'estimer heureuse d'avoir une patronne telle que moi. Quelque peu excessive, soit, mais unique et... moi !

— Je suis la dernière personne qui t'encouragerait à porter des habits fraîchement achetés, mais tu n'as vraiment pas le choix. Va les payer et enfile-en un. À moins que tu sois à l'aise dans les trucs des autres...

Elle soupira pour toute réponse. Je lui souris et elle s'exécuta sans rechigner. En plus, elle apprenait vite.

— Adam t'a fait ton premier paiement, hier. Ça devrait être assez pour ce que tu as en ce moment, hélas-je, en attrapant mon sac à main.

## 16

Je tirai la porte vitrée de ma boutique. J'y vis mes employés s'affairer, discutant avec quelques clientes, les conseillant avec un sourire commercial sans faille. Je saluai certaines d'entre elles avant de me diriger vers Alison, au fond du magasin. Dans sa robe droite, elle regardait autour d'elle, examinant chaque détail.

— Bonjour, Madame James, dit l'une des filles en passant à ma droite.

— Bonjour, Mika.

— Lya, s'exclama Alison en me voyant arriver. Je n'y croyais plus !

Elle m'offrit son lumineux sourire qui avait le don de me rassurer. Je le lui rendis, puis me tournai dans la direction de ma secrétaire.

— Alison, je te présente Julia, ma nouvelle assistante personnelle. Et Julia, voici Alison. Une très, très bonne amie.

— Enchantée, dit cette dernière, tendant la main vers la blonde qui la lui serra timidement. Donc, comme ça, il y a une nouvelle tête dans l'équipe.

Je la regardai en hochant la tête. Il le fallait bien.

— Il nous faut du sang jeune, affirmai-je dans un souffle.

— Parce que tu ne l'es pas, toi ?

Alors que je traversais une zone grise où seules les couleurs de mes vêtements y ajoutaient du pep.

— Plus le temps passe, plus j'ai la sensation que je vais finir vieille peau, avouai-je sous le rire d'Alison qui expliqua aussitôt :

— Depuis quelques mois, elle n'arrête pas de nous rabâcher avec ça. Nous... enfin, nous... c'est un bien grand mot ! Par nous, je veux dire, moi.

Je me pinçai les lèvres alors qu'elle continuait :

— La seule personne qui soit encore capable de la supporter. La bonne nouvelle étant qu'à partir d'aujourd'hui, je ne serai plus la seule à l'avoir sur le dos.

Je levai les yeux au ciel, irritée qu'elle parle de moi comme si je n'étais pas là.

En parcourant la boutique du regard, je remarquai avec joie que ma

nouvelle collection était arrivée. Je me dirigeai vers l'étagère où j'observai le sac à main en cuir. Il y en avait des turquoises, des roses, des jaunes, des blancs et des bleus. Toutes de belles couleurs qui annonçaient clairement un été chaud et ensoleillé dans l'industrie de la mode.

— Je ne pensais pas qu'ils étaient déjà là, murmurai-je en me retournant vers mon associée. On m'avait dit que la livraison des sacs serait que pour vendredi prochain.

— Oui. Ils sont là, depuis ce matin. C'est pour ça que je t'ai dit de venir. Ils sont encore plus magnifiques en vrai que sur papier, me félicita-t-elle, les yeux brillants d'excitation.

Je souris, fière de les voir.

— Je les adore !

— Une dessinatrice de mode dans l'âme, je te dis ! Ces sacs à main se vendent comme des petits pains. Il ne nous reste plus que deux boîtes de vingt-cinq sacs. Je sens que la nouvelle édition de Perfect, Été en Couleur, va faire des furies ! Imagine quand tu sortiras les chaussures, Lya... ! La première sortie dépasse nos attentes !

Je ne pus que sourire davantage, flattée d'être couverte de compliments. Cette journée allait être l'une des meilleures que j'aurais vécues depuis longtemps.

Quoi de mieux que se faire réveiller par son mari, pour ensuite aller faire un peu de shopping, puis se faire couvrir de louanges grâce à notre nouvelle collection ?

Alors qu'Alison et moi, nous nous extasions sur notre travail à grand succès sur la gent féminine, Julia de son côté, restait silencieuse. Jusqu'à ce qu'elle se racle la gorge pour attirer notre attention sur sa personne. Je lui jetai un regard en biais, quand elle murmura, les joues rouges :

— Perfect ? C'est assez... girly, cliché et... narcissique.

Je toisai sévèrement Julia qui se fit toute petite.

— Oh, s'horrifia Alison en mettant sa main manucurée sur ses lèvres rouges remplies de son gloss. Ne me dites pas que vous ne connaissez pas.

Elle était un peu dramatique, Ali. L'exagération, c'était son truc. Elle pouvait faire passer une panne de courant pour un signe apocalyptique.

— Euh... Non... Je ne pense pas.

La jolie blonde se tortilla de malaise en jouant avec ses doigts qui n'attendaient que les doux soins d'une esthéticienne digne de ce nom.

— Lya ! Franchement ! Où as-tu trouvé cette jeune femme ?

Alison me dévisagea avec stupeur, les yeux grands écartés.

*Oui, vraiment dramatique !*

— Chez moi, lâchai-je platement devant la réaction trop théâtrale de la belle métisse. Un problème ?

— Enfin... Elle ne sait même pas pour qui elle travaille.

— Remédions à cela, dans ce cas. Julia, ma chérie, tu as devant toi, Alison Alberto La Duca. Elle est la cofondatrice de Perfect. Nous sommes une agence de mannequinat et de mode très réputée en Europe... Je suis la créatrice et dessinatrice de l'agence et Alison s'occupe de tout ce qui est gestion. Bref, tout ce qui est collection, c'est moi et tout ce qui est chiant, c'est elle.

— Je suis très nulle en mode, avoua Julia en nous regardant à tour de rôle, ne sachant plus où se mettre.

Je ris doucement, croyant à une blague de mauvais goût. La métisse, en revanche, s'enfonçait un peu plus dans le sol. Plus Julia parlait, plus sa mine se détériorait et plus je comprenais son manque d'expériences. En plus d'être une dramatique, Alison était un peu paranoïaque.

— Je n'y connais rien. Je ne suis pas comme vous. Je veux dire... je ne suis jamais sur mon trente-et-un. C'est à peine si j'ai une robe dans mon placard. Et puis, je suis incapable de marcher avec des talons. Aujourd'hui, ce n'est qu'un miracle à noter dans l'histoire. Lya, dites-moi, pourquoi voulez-vous que je sois votre assistante ?

Je me posais la même question, en ce moment ! Sa personnalité m'avait tellement charmée que je ne m'étais pas arrêtée deux minutes pour connaître ses centres d'intérêt.

— Oui, Lya Émilie James, dis-moi, pourquoi *elle* ? Pas même une robe dans son placard ? Elle ne peut pas marcher avec des talons ! Et... et... il nous vaut mieux. Non, je ne suis pas d'accord.

Voyant que la clientèle commençait par devenir curieuse, je haussai les épaules. Puis, changeant d'avis, j'attrapai la métisse par le poignet et l'entraînai avec moi à l'arrière-boutique. Je nous enfermai dans le bureau avant de souffler tout l'air de mes poumons.

— Nous la formerons.

— Non !

— Pourquoi ?

— Nous sommes débordées, nous croulons littéralement sous la paperasse.

Je ne répondis rien, alors elle en rajouta, nerveuse :

— Toi, tu es occupée avec tes croquis, la production et les mannequins. Quant à moi, je suis débordée par l'organisation des événements. Je dirige des équipes et je n'ai plus le temps pour les dossiers. J'ai même dû travailler durant mes vacances et faire appel à un professionnel pour qu'il puisse nous dépanner. Pas le temps de former qui que ce soit, conclut Alison, reprenant enfin son souffle. Surtout, s'il y a des défilés dans trois mois !

Je soupirai en fermant les paupières. Je passai ma langue sur ma bouche, et repris, la voix suave :

— Quand je disais qu'il nous fallait du neuf parmi nous, je voulais dire qu'il nous fallait quelqu'un d'innocent.

Je me raclai la gorge comme pour remettre un peu d'ordre dans mes idées.

— Julia est très intelligente. Je crois que d'ici le défilé, elle aura appris les bases. Comment s'habiller, s'exprimer et se comporter. Tu vois où je veux en venir. Je me chargerai d'elle moi-même et si, comme tu dis, je me retrouve dans une impasse parce que je suis débordée, je la refilerai à Dan.

Alison se pinça la bouche, comme chaque fois qu'elle hésitait. Je lui offris un sourire en coin, sachant qu'elle n'y résisterait pas. Et ce, depuis notre tendre enfance.

— Et pour que Julia devienne une bonne assistante, il me faudra l'aide d'une magnifique et belle femme plus que talentueuse. Toujours à la fine pointe de la mode et qui enseigne bien. Qui a de la patience, qui est gentille, souriante... qui dégage de la joie de vivre, de l'énergie et de la bonne humeur.

Elle leva les yeux au ciel, me faisant comprendre que mes paroles n'avaient aucun sens. Je gloussai seule avant qu'elle vienne me rejoindre.

— S'il te plaît, suppliai-je tout en faisant les yeux doux pour l'achever. D'accord, Julia n'a aucune qualification dans le monde de la mode et encore moins en réceptionniste, mais... je ne sais pas ! Elle dégage quelque chose que j'aime et j'ai... je me retrouve en elle, Alison.

Mon amie me dévisagea longuement sans rien dire, étonnée. Moi-même je l'étais. Mais, ce que je venais de dire était vrai : je me voyais dans Julia. Surement à cause de cette tristesse qui tirait ses traits et qui voilait ses yeux. J'avais, pour une raison inconnue, envie d'aider cette fille à devenir une vraie femme !

— OK, d'accord, acquiesça-t-elle en hochant la tête. Mais, d'ici le défilé, elle est en période d'essai. Je veux voir son potentiel avant qu'on ne lui propose un poste permanent. Et comment fait-on pour son salaire ?

— Adam s'en chargera. Pendant les trois prochains mois, je veux évaluer ses capacités et si on la prend comme notre nouvelle assistante, Perfect l'engagera.

Mon amie hocha la tête. Elle me tourna le dos pour partir. Moi, sur ses talons, nous allâmes rejoindre Julia qui inspectait les lieux comme une intruse. Alison soupira en croisant les bras.

— À la voir comme ça, je commence à douter de ses capacités. Regarde-là, elle a l'air d'avoir perdu son chemin dans le magasin.

Je claquai la langue.

— Arrête donc de jouer ta rabat-joie et d'être si peste. Il lui faut un peu de temps pour s'y faire, c'est tout.

Elle me considéra, sidérée. Je haussai les épaules.

— Quoi ?

— Pourquoi cette soudaine bonne humeur en un vendredi après-midi, dis-moi ? Ça ne te ressemble plus.

Je rougis sous ma peau chocolat. Je fis mine de ne pas voir où elle voulait en venir.

— Il n'y a rien. Je n'ai pas le droit d'être de bonne humeur ?

— Allez, dis à ta seule amie qui est à l'origine de ce sourire. Est-ce le beau blond dans le coin de la pièce, là-bas ? Pointa-t-elle avec subtilité.

— Alison, ne dis pas n'importe quoi. C'est mon garde du corps, m'horrifiai-je sans tenir compte du fait que je l'avais embrassé dès son premier jour.

Elle sourit en coin en arquant un sourcil, puis pouffa comme une débile.

— Dois-je te rappeler que tu disais la même chose pour Jeff ? Le beau

Noir tout en muscle. Il était vraiment sexy, celui-là, crut-elle bon de me rappeler pour la centième fois.

Je me raidis avant de lui jeter mes foudres. Elle n'était pas obligée de revenir sur le sujet. Adam me le rappelait bien trop souvent pour que je ne l'oublie. Cette erreur me suivra partout. Je ne pourrais jamais m'en débarrasser. Il y aura toujours quelqu'un pour me la rappeler, pour m'en parler, et même pour me faire saisir leur incompréhension à propos de mon union toujours d'actualité avec mon époux.

Entre les regards hostiles de ma famille et les insultes qui fusaient sur les réseaux sociaux, impossible de ne pas y penser. Même quand je le voulais... c'était là. Pour toujours, avais-je envie de dire. Pour toujours.

— Jeff, c'est une autre histoire.

— Oui. Et ce que je te dis, c'est que tu dois arrêter d'en faire tout un plat.

*Que je devrais arrêter d'en faire tout un plat ?!*

Qu'est-ce que je devais comprendre ? Que le fait que j'étais la cause de mon mariage destructeur n'était qu'un *détail* ?

— J'ai trompé mon mari, Alison, grognai-je en baissant le ton. Comment veux-tu que j'arrête d'en faire toute une histoire ? Tout le monde est au courant, et même si ça fait déjà deux ans, les médias, ma famille et Adam, surtout Adam me le rappelleront toujours.

— Oui, tu as couché avec Jeff. Mais, aujourd'hui, j'ai envie de dire : et alors... ? Ton crétin de mari fait pire. Je me demande même s'il n'a pas déjà sauté tout Londres.

Elle soupira, plus en colère que moi de ma propre situation.

— Ce n'est pas une raison pour tout lui céder, Lya ! Adam, dans sa vendetta, devient le pire gigolo de la ville ! Je ne cesserai jamais de te le dire : c'est un enfoiré et il ne te mérite pas.

— Évite d'être vulgaire, marmonnai-je, n'aimant pas qu'elle parle de lui comme ça.

Cela rendait les choses plus difficiles et douloureuses.

Elle soupira en ajustant son bracelet en argent autour de son poignet.

— Tu as avoué la vérité à Adam. Ce que peu de femmes seraient en mesure de faire. Et pour ça, Lya, tu as tout mon respect. Ça demande beaucoup de courage, même si je n'approuve pas ton comportement.

— Je l'ai fait parce que j'étais enceinte. Il l'aurait compris en voyant un bébé Noir et qui ne lui ressemble pas sortir. Ça lui aurait fait encore plus de mal.

— Non. Tu l'as fait parce que tu as culpabilisé et que tu es la personne la plus honnête que je connaisse. Tellement honnête que, dès le départ de Jeff, tu m'as téléphoné le jour même pour me le dire et quelques jours plus tard, quand tu es allée plaider coupable, il se trouvait que tu venais de faire ton test de grossesse.

Elle marqua une pause pour me jauger avant de reprendre :

— En plus, le bébé n'était même pas de Jeff. Tu étais déjà enceinte de trois mois quand tu as couché avec lui. Le test de paternité que tu as fait t'a bien fait comprendre que le père, c'était Adam. Qu'est-ce qu'il te faut de plus ?

Le pardon d'Adam. Mais pour ça, je pouvais toujours courir.

— Arrête de te trouver des excuses Lya et assume, bordel !

J'étais encore chamboulée de ce que m'avait dit Alison, dans la boutique. Je n'avais pas cessé d'y repenser dans la voiture. J'avais tourné cela dans tous les sens pour n'aboutir à aucune conclusion valable. Tôt ou tard, j'aurai à rendre des comptes et tôt ou tard, Adam sera au courant de ce mensonge qui planait au-dessus de notre couple.

En balayant l'intérieur de la voiture dans un soupir, je m'arrêtai sur Julia. Dans son coin, un peu recoquillée sur elle-même, elle ne pipait mot et admirait la vue de la ville par la fenêtre. Je la scrutai en toute discrétion, intriguée par elle. Je ne savais pas d'où elle venait, je ne connaissais pas son histoire et pour la première fois depuis des mois, je me surprénais à m'intéresser à un employé.

— Pourquoi es-tu venue travailler à la maison ? Demandai-je brusquement.

Julia sursauta avant de lever un regard intense vers moi. Elle était mignonne, cette gamine. Ses traits étaient fins, délicats. Bien que son teint me parût blafard à cause de la fatigue et des cernes qui soulignaient ses yeux, je devais bien avouer qu'elle avait une beauté intrigante.

Toutefois, ce qui me frappait le plus, c'était son attitude. Elle ne semblait pas être une jeune fille envahissante et en quête d'attention. Julia était plutôt du genre subtil, silencieuse. Peut-être même un peu trop, car bien souvent, j'oubliais sa présence. Et, c'était bien ce qui attisait ma curiosité. Cette discrétion en ma présence.

— Euh... je n'avais pas d'argent.

— Oui, je m'en doute. Mais pourquoi le ménage plutôt que... je ne sais pas. Devenir serveuse ? Comme les filles de ton âge. Euh... quel âge as-tu ?

Elle hésita à répondre, puis souffla en jouant avec ses doigts :

— J'ai vingt-et-un ans. Et, si j'ai choisi ce job, c'est parce que...

Elle marqua une pause, jeta un coup d'œil triste à la fenêtre avant de finir :

— Je suis à Londres pour me rapprocher de ma famille biologique. Du moins, de mon grand frère. Enfin... j'essaie, mais je ne sais pas comment aborder les choses.

— Ah ? m'exclamai-je, étonnée. Tu as été adoptée ?

Julia secoua la tête, timide. Curieuse, je n'arrivais pas à la lâcher du regard, même si, au fond, je savais que je devais la rendre plus anxieuse qu'autre chose.

— Non... enfin, pas vraiment. J'ai voyagé de foyer d'accueil en foyer d'accueil. Quand j'ai eu ma majorité, je suis partie avec l'idée de retrouver mes parents.

— D'accord, fis-je sans savoir quoi répondre à cela. Je suppose que cela t'a pris trois ans. Comment as-tu fait pour les retrouver ?

Elle gigota, mal à l'aise, puis finit par baragouiner :

— J'ai une petite lettre de ma mère biologique que je traîne avec moi. Quand j'ai pu partir, j'ai discuté avec mon assistante sociale pour avoir une piste. Et j'ai enchaîné les petits boulots pour payer mon appartement et une personne qui m'a permis de retrouver mes parents. Ça a été facile, ma mère biologique n'a... pas vraiment caché ses traces.

— Et maintenant, tu sais qui ils sont... enfin, qui est ta mère...

— Oui, j'ai découvert qu'elle est mariée à un homme et que j'ai un grand frère qui lui aussi est marié.

— Mais pourquoi attendre ?

— La peur du rejet, Lya. Je ne suis pas comme... eux.

Je haussai un sourcil, pas certaine de saisir ce que cela voulait dire.

— Tu n'es pas comme... eux ?

— Non. Du tout. Nous sommes... différents.

La voiture s'arrêta. Avant que Nolan ne vienne nous ouvrir, je me penchai vers la blonde et marmonnai :

— Écoute, nous ne nous connaissons pas vraiment et je ne sais pas qui est ta famille... Je ne sais pas non plus d'où tu viens, mais je parie que tu as fait un sacré bout de chemin pour venir jusqu'à eux. Ne les prive pas de la vérité par peur. Tu pourrais vous priver de plein de choses !

Je lui souris doucement, un peu gênée avant de descendre du véhicule. Je remerciai le garde du corps et au moment où je m'apprêtais à rentrer dans la demeure, on m'interpella. Je découvris Adam qui avançait vers moi, un grand sourire aux lèvres, les mains dans les poches. Quand il fut à ma hauteur, il posa une main sur mon dos, puis m'embrassa sur la joue.

— Bonsoir !

Il sourit à Julia qui rougit en baissant la tête. Elle fit de brèves salutations et s'éclipsa. Nous ne tardâmes pas à rentrer dans la maison, nous aussi, marchant vers la chambre. Adam me jaugea jusqu'à ce que je ressentie de l'embarras.

— Que fais-tu ici ? finis-je par demander.

— Je suis encore chez moi, n'est-ce pas, Beauté ?

Je mis quelques secondes à dire :

— Oui, bien sûr. Mais, enchainai-je aussitôt, je ne pensais pas te voir à la maison.

— Et moi, que tu me fuis encore...

Il marqua une longue pause durant laquelle je fis semblant d'avoir le plein contrôle de mon corps, alors qu'en réalité, à l'intérieur, c'était le chaos. Un tourbillon de pensées qui s'entrechoquaient ; des tremblements que je contrôlais tellement que j'en étais rigide ; une gorge nouée par la honte et l'angoisse. Je ne savais plus comment me comporter avec mon propre époux. N'était-ce pas pathétique, ça ?

— Pourquoi es-tu partie si vite, ce matin ?

Nous venions d'entrer dans la chambre et je m'assis sur le banc devant le lit en soufflant.

— Je pensais devoir t'accompagner, poursuivit-il, dénouant sa cravate grise avant d'attaquer sa chemise.

Je me pinçai les lèvres. Sans abandonner, Adam vint se poser à mes côtés et me prit la main pour embrasser mes doigts.

— Tu penses encore que c'était une... une mauvaise idée ?

— Je... je n'en sais rien. En fait, à bien y réfléchir... je ne sais pas, Adam. Je suis confuse.

— Et confuse de quoi, Lya ? Du fait que j'ai envie de retrouver mon bonheur avec ma femme ?

Je fronçai les sourcils, et malgré moi, je rétorquai sèchement :

— Oui, exactement. Parce qu'il y a encore quelques nuits de cela, tu t'apprêtais à coucher avec une femme sous mes yeux et que le matin suivant, ce sont mes cuisses que tu écartais.

Frustrée par lui, par moi, je me levai et commençai à faire les cent pas.

— Qu'est-ce que tu veux, Adam ? Juste t'assurer que je suis encore sous... sous ton emprise ? Que tu peux me manipuler ? À quoi joue-t-on exactement ? Parce que pendant un moment, j'avoue que je me suis sentie sur un petit nuage, mais... là, on dirait que je ne comprends plus rien.

Non, en réalité, ce que je ne comprenais plus, c'était plutôt comment arrivais-je encore à lui mentir sur sa paternité. Parce que, la vérité, je la connaissais et elle pouvait changer toute la donne dans notre couple. Elle pouvait nous sauver comme nous détruire. Définitivement.

Le fait qu'Alison me rappelle ce détail me mettait dans tous mes états et je n'aimais pas cela. Car, quelque part, dans mon for intérieur, j'avais le pressentiment qu'il finirait par connaître les moindres détails de cette histoire. Et alors, Adam ne me pardonnerait jamais d'avoir anéanti son bonheur, son avenir.

Adam me tendit la main que j'attrapai en faisant la moue. Il se mit à jouer avec mes doigts, les mêlant aux siens. Tout cela sans oser lever les yeux vers moi. Comme si, lui aussi avait peur de quelque chose.

— Je ne sais pas, Lya.

Il émit un rire qui ressembla à une toux rauque.

— Pour tout te dire, moi-même je suis perdu. Je ne sais pas où nous allons... c'est flou et j'avance dans la brume pour mieux reculer. Je voudrais te sortir de belles paroles, te faire plein de promesses. Je le voudrais vraiment, Lya, mais... non. Ça ne viendrait pas du cœur, ce serait plutôt ridicule.

Mon mari me tira à lui, m'encercla de ses bras et posa sa tête sur mon ventre. Avec timidité, je passai une main dans ses cheveux. Puis, dans une drôle de quiétude mêlant tendresse et inconfort, nous restâmes collés l'un à l'autre.

— Je veux que tu fasses des tests.

C'était sorti sans que je ne puisse contrôler mes mots et mon ton.

— Quoi ?

— Je veux que tu fasses des tests de dépistages, répétais-je avec aplomb. Du moins, si tu veux que l'on continue à faire l'amour.

Il s'accouda contre le pied du lit en étendant ses longues jambes. Il m'examina et finit par pouffer comme si je venais de dire la plus idiote des choses.

— Tu penses que...

— Je ne pense rien du tout, Adam, le coupai-je. Je suis simplement réaliste

et lucide. Tu traines à droite et à gauche. Il est vrai que j'ai cédé, mais si tu veux que ça continue, je veux des preuves.

— Qui te dit que je ne vais pas fausser les résultats ?

— Tu n'as pas intérêt, c'est tout bonnement puénil.

Il rit en hochant la tête.

— D'accord. De toute manière, demain, j'ai rendez-vous avec le médecin pour un examen général. Je demanderai à faire des tests.

J'avalai ma salive et murmurai sans insister davantage :

— D'accord.

Toutefois, Adam crut bon d'ajouter :

— Je me protège, Lya et...

— Je m'en fous, coupai-je sèchement. Je ne veux pas savoir ce que tu fais avec elles. Je veux juste que tu sois propre si tu veux un semblant de relation avec moi. Même si on doit se tenir qu'au sexe.

Et la discussion était close, car je ne voulais plus rien entendre, plus rien dire de plus.

Il était encore un homme et je considérais que dans ses initiatives, même les plus stupides, qu'il était responsable, qu'il s'assumait.

Je pouvais accepter bien des choses. J'irais jusqu'à dire que depuis deux ans, j'étais plus ouverte sur la conception d'un couple marié ! Mais, s'il y avait bien une chose sur laquelle j'étais rigide, c'était sur le fait que je ne paierais pas ses frasques.

# 18

Le lendemain, j'étais opérationnelle pour la journée. Julia débutait sa première journée à l'agence et je dus passer une bonne partie de la matinée à la présenter à l'équipe. Par la suite, juste avant la pause du midi, je lui avais présenté mon couturier en chef, mais aussi mon ancien assistant, Dan.

La journée ne fut pas concrètement productive pour moi. Néanmoins, cela me permit d'avoir un stress en moins, car Julia s'intégrait bien dans l'équipe. Souriante attentive, curieuse ; elle prenait son nouveau rôle à cœur.

Plus tard, dans la soirée, nous avons déjà les résultats des analyses de laboratoire. Il m'avait tendu sa tablette électronique pour me faire lire le rapport comme s'il s'en foutait. Je devais admettre qu'un vent de soulagement m'avait apaisée, à ce moment-là. Lorsque je lui avais demandé pourquoi il était si décontracté, si « je-m'en-foutiste », il m'avait alors répondu en haussant les épaules : « Tu es la seule avec qui je ne veux pas de barrières, de distance, Lya. Et contrairement à ce que tu penses, je ne traîne pas dans n'importe quel trou. »

Décidément... mon mari était un drôle d'énergumène et chercher à le comprendre était une perte de temps.

Par la suite, pour « fêter » cela, Adam m'invitait à un restaurant italien. L'un des meilleurs de la ville ! Au menu, mon plat préféré : des pâtes accompagnées d'un excellent vin rouge. Autant dire que je me régalais ! D'autant plus qu'il avait prévu le coup et qu'il avait réservé la place, sur le toit de l'immeuble pour que nous soyons seuls tous les deux.

Je m'étonnais à discuter, à rire et à l'observer comme avant, comme si rien n'avait changé et que notre couple ne prenait pas les bords. Pourtant, sans avoir à nous consulter, nous n'abordâmes pas les sujets fâcheux et nous nous contentâmes de profiter de chaque instant en laissant nos conflits loin derrière nous.

Lorsque nous eûmes terminé et que nous sortîmes de là, à la nuit tombée, je me stupéfiai de ne pas trouver Joseph, le chauffeur personnel d'Adam ou même Nolan.

— Personne ne vient nous chercher ?

— J'ai dit à Joseph d'occuper son temps et que je l'appellerai lorsque nous serons prêts à partir.

Je souris.

— Nous avons quelque chose de prévu au programme ?

— Pas vraiment... je voudrais simplement qu'on se promène un peu dans la ville pendant que c'est calme. À moins que...

— Non, l'interrompis-je. C'est parfait.

Il sourit à son tour en me tendant son bras. Je m'y accrochai en disant :

— En revanche, je risque de me plaindre rapidement que j'ai mal aux pieds.

— Comme d'habitude !

Et effectivement, une quarantaine de minutes plus tard, entre rires et bavardages, alors que nous marchions sur un pont, je finis par m'émouvoir de la douce douleur que me procuraient mes talons aiguilles. Adam, gentleman qu'il était, me prit dans ses bras telle une princesse et me porta jusqu'au banc devant le fleuve sur lequel reflétait le croissant de lune.

J'entendis mon mari soupirer, le visage vers le ciel, les paupières closes.

— Quoi, chuchotai-je.

— Je suis bien. Ta présence me fait beaucoup de bien, ma Beauté.

Il tourna la tête vers moi, les traits détendus, un large sourire étirant ses lèvres pleines.

— Oh ? Vraiment ?

— Oui, vraiment. Pourquoi ? Tu en doutes ?

— Je... oui, un peu. À vrai dire, c'est la première fois depuis... depuis, tu sais qu'on passe du temps ensemble et...

— Et rien du tout, Beauté, m'arrêta-t-il, l'index sur ma bouche. Je ne veux pas gâcher la soirée, alors je préférerais qu'on n'en parle pas maintenant. S'il te plait.

J'avalai ma salive et opinai de la tête.

— Oui, tu as raison.

— Merci.

Il eut un silence. Il regarda droit devant lui, je fixai mes pieds nus. À ma gauche, il y avait mes souliers que j'avais enlevés un peu plus tôt pour soulager mes orteils.

— Adam, appelai-je, agacée par cette sérénité embarrassante.

Il tourna la tête et je l’embrassai. Il me rendit mon baiser avec une telle hargne que j’en eus le souffle coupé. Alors que je m’apprêtais à le chevaucher, des lumières aveuglantes me freinèrent.

— Qui est-ce ?

— Surement Joseph... je lui ai écrit tout à l’heure, à la sortie du restaurant. Je ne m’attendais pas à ce qu’il vienne si tôt.

Je fis la moue lorsque la voiture s’arrêta près de nous. Adam me sourit et me pris à nouveau dans ses bras lorsque je m’écriai, hilare :

— Mes talons !

Le gravier roula sous ses pas au fil de ses enjambées vers l’auto. Nous saluâmes Joseph qui nous tenait la porte et mon mari me déposa sur la banquette arrière. Il fit demi-tour pour récupérer mes chaussures. Contre toute attente, je vis Adam s’agenouiller pour les glisser à mes pieds.

— Mais quel séducteur tu fais, gloussai-je, les joues raides par la gêne et le plaisir de le voir encore capable de jouer ce jeu de séduction.

— Attends... je n’ai pas terminé.

— Ah non ?

— Non, confirma-t-il en fouillant dans sa poche.

Je le vis sortir le coffret de ma bague de fiançailles de sa poche. Je me mordis l’intérieur de la joue, l’émotion me gagnant aussitôt. Sous la faible lueur de clair de lune et des lampadaires, je le vis chercher ses mots. J’irais jusqu’à dire que, comme ce soir-là, il était rouge et nerveux.

Il ouvrit la boîte, m’exposant alors mes alliances et dit :

— J’ai réfléchi en regardant ces bagues sous tous les angles, Lya. Et... je les trouve magnifiques seulement à ton doigt.

Il se racla la gorge. Je pris sur moi pour ne pas fondre en larme.

— J’ai aussi compris que pour que tu en arrives à me les jeter à la figure, c’est pour une raison très simple : j’ai merdé. J’ai mérité tout ça, tous ces cris, tous ces insultes, mais...

Il ricana avant de me regarder dans les yeux.

— Je suis assez con et amoureux pour venir te supplier une millième fois et te demander : veux-tu continuer d’être cette femme que j’admire, que j’aime ?

Veux-tu toujours être ma Madame James ?

Peut-être aurais-je dû dire non. Refuser et demander le divorce comme je ne cessais de le réclamer, ces derniers temps. Pourtant, je chouinai d'une petite voix, car au fond, c'était une évidence :

— Oui.

Je lui tendis ma main gauche et sans se faire prier, il passa les anneaux froids autour de mon annulaire. Il embrassa mes bagues avant de presser sa bouche contre la mienne.

C'était étrange à dire, mais... à présent que je portais ces bijoux, je me sentais complète, moins nue. Ils étaient à leur place et je pouvais sentir ce lien qui nous unissait. Ce lien qui semblait se fortifier, nous réunir.

## 19

Lorsque nous rentrâmes à la maison, ce soir-là, je passai une merveilleuse nuit avec Adam. Entre moments de tendresses et confessions intimes, j'avais senti nos liens se raffermir. Et, je pris peur. Parce que rien n'allait, tout n'était que mensonge, façade.

L'espoir de retrouver notre ancienne complicité m'avait effleuré l'esprit et je l'avais vite refoulé, me disant que c'était trop facile. Même s'il me faisait mal de l'admettre, je devais rester lucide : bien que nous soyons mariés, bien que j'eusse accepté de reprendre mes alliances, Adam et moi n'étions pas engagés dans une relation stable. Nos problèmes nous encombraient toujours et un jour ou l'autre, nous serions dans l'incapacité de les ignorer. Un jour ou l'autre, nos non-dits nous exploseront au visage et alors, il sera trop tard.

Ainsi, bien que la nuit fût exceptionnelle, le lendemain, je n'attendis rien de plus de la part de mon époux. J'avais fait comme les femmes qui ne désiraient qu'un coup d'un soir : je n'avais rien attendu venant de lui. Tandis que je me disais que je passerais mon temps à l'éviter, il m'avait facilité la tâche : Adam était parti en voyage d'affaires avec l'un de ses nombreux directeurs, aux États-Unis.

Et rapidement, sans que je ne m'en rende compte, deux semaines s'étaient écoulées.

---

Nous venions de sortir de notre boutique sur Marylebone High Street, avec Alison. Julia avait fini par rentrer. Je lui avais payé le taxi pour qu'elle se rende là où elle le souhaitait. Nous avons terminé notre journée de travail.

Julia, en parfaite assistante, nous avait accompagné et je lui avais fait un rapide cours sur la manière dont nous gérons le magasin. Ainsi, j'osais espérer, qu'elle pourrait me remplacer pour nos visites comme le faisait Dan, avant elle.

Mon couturier en chef m'avait beaucoup trop gâtée ! Mon Dieu ! Maintenant, je délégais tout à Julia. Je devenais comme ces irritants patrons qui exigeaient leur tasse de café sur le bureau à leur arrivé... Tout ça à cause de Dan qui, chaque matin, avant l'arrivée de Julia, m'apportait cette boisson des dieux.

— Tu as gagné, Lya, me confia Alison à contre cœur.

Je lui offris un large sourire.

— Ne te méprends pas ! Je suis toujours septique sur le fait que ce soit une bonne idée d'engager une nouvelle, mais... elle apprend vite, offre un excellent travail et elle devient presque irremplaçable ! Et tu connais ma philosophie.

— Oui, oui ! Personne n'est irremplaçable.

— Voilà, acquiesça-t-elle en tirant la porte du bar au bout de la rue.

Alison et moi avons enfin du temps pour nous ! En ce jeudi soir, nous avons retiré nos casquettes de *working girl* pour un petit tête-à-tête entre copines.

Depuis son retour d'Italie, nous ne nous étions pas vues en dehors du cadre professionnel. À peine quelques mots échangés pour prendre des nouvelles. Elle était allée rendre visite à sa belle-famille avec son fils ainsi que son mari.

Dans le petit bar du coin où nous avons l'habitude de prendre un verre, nous étions assises l'une en face de l'autre, un verre de cocktail à la main. Comme d'habitude, nous allions entamer une discussion sérieuse sur les sujets chauds. Alison savait que je préférais largement aborder ces sujets sensibles loin des regards et des oreilles indiscretes. Mais surtout, cela avait pour but de prendre du bon temps rien que nous deux. En paix. Discuter, rire et nous faire plaisir.

— Comment ça va avec Adam ? me demanda Alison de but en blanc.

Je soupirai en fermant les yeux.

Nous venions tout juste de nous asseoir qu'elle entraît déjà dans le vif du sujet.

— Et si nous parlions un peu de ton voyage ? Nous n'en avons jamais reparlé. Comme se porte Elisio ? Et Sullivan, m'intéressai-je en prenant une gorgée.

Elle me sourit. Elle savait que je voulais repousser la conversation à plus tard. Elle chassa ses cheveux bouclés de ses épaules et fit mine de réfléchir avant de dire de sa voix douce :

— Elisio a été malade durant tout le vol. À l'aller, c'était l'enfer. Mais pour le retour, c'était mieux. J'ai fait en sorte qu'il dorme pendant le voyage. Sinon, mon bébé se porte comme un charme. Il a adoré passer du temps avec ses grands-parents.

Elisio était mon filleul, et penser à sa bouille d'ange ne pouvait que me donner le sourire. Ce petit garçon était si mignon. Impossible de ne pas succomber.

Alison était tombée enceinte, il y a deux ans, maintenant. Alors qu'Adam et moi essayions vainement d'avoir un bébé, elle, par simple manque de précautions, avait eu ce que je désirais le plus au monde.

Je me souvenais encore de son coup de fil quand elle l'avait appris. La jolie métisse sortait d'un rendez-vous gynécologique régulier afin de s'assurer que sa contraception fonctionnait toujours. Manque de bol, elle était enceinte de bientôt deux mois. Ça avait été dur à avaler. Je l'avais bien sûr félicitée. Mais dès que j'avais raccroché, je me souvenais encore de la sensation des larmes sur mes joues. J'avais trouvé la vie si injuste et je m'étais remise en question. Adam n'avait pas compris mon soudain chagrin durant les jours qui avaient suivi. À ce moment-là, je ne savais pas que moi-même, j'étais enceinte.

Quand j'avais couché avec Jeff, j'étais rendue à mon troisième mois de grossesse et je ne l'avais découvert qu'après. Toutefois, c'était de l'histoire ancienne, maintenant. Il n'y avait plus de bébé. Il n'y avait plus d'Adam. Il n'y avait plus de bonheur. Il était parti, il avait emporté avec lui le secret que j'avais partagé avec Alison. Mais... comme tout avait disparu et n'était qu'une nostalgie au goût amer, je ne pouvais que regretter. Regretter cette douloureuse vérité.

Adam était le père et personne d'autre ! Il n'en saura rien. Pour m'assurer que personne ne le sache, j'avais brûlé les résultats des tests de paternité.

— Et Sullivan, continuai-je à voix basse, la gorge serrée par la montée de réminiscences. Je ne l'ai pas vu depuis un bon moment ; il va bien ?

— Oh, il est en France. Il a eu une urgence. Elisio et moi sommes rentrés seuls.

Je hochai la tête, peu surprise que son mari l'ait laissé à la dernière minute. Il était comme mon époux ; il faisait passer son travail avant sa famille. La seule différence étant qu'Adam et moi n'étions presque plus une famille.

Il y a deux ans, avant même que nous décidions que nous étions prêts à fonder une famille avec des enfants, nous étions soudés, inséparables. Il n'y avait pas de secrets, presque pas de disputes. C'était ce que nous pourrions appeler le paradis. Mais aujourd'hui, notre relation était la totale opposée. C'était à peine si nous pouvions nous regarder sans avoir envie de nous arracher les globes oculaires.

À présent, je me rendais compte de ce que j'avais perdu. Les fous rires, les mots doux, la complicité... Le partage du lit conjugal, aussi. Simplement... l'amour.

Je secouai la tête pour chasser ces souvenirs. Ça faisait mal de ressasser le passé. Surtout, lorsque nous savions que si ce bonheur paradisiaque avait disparu, c'était de notre faute. Une action avait réussi à ruiner ma vie. Des années pour me construire une parfaite réputation, un mariage stable et il avait fallu que je gâche moi-même ce que j'avais bâti à la sueur de mon front par un stupide dérapage.

Et si seulement je pouvais dire pourquoi j'avais trompé mon mari... si seulement !

— Adam est encore en voyage d'affaires, questionna Alison, me sortant de mes pensées.

Je levai les yeux vers elle, à deux doigts de me mettre à geindre. Je ne voulais plus avoir à verser des larmes. Je ne voulais plus me lamenter sur mon sort. Je pensais que j'avais suffisamment enduré et qu'il était temps que je reprenne les rênes de ma vie. Mais comment ? Sachant que professionnellement parlant, j'étais connue sur tout le continent européen. J'avais du succès. En revanche, dans ma vie privée, je n'accumulais que des échecs, l'humiliation et douleur.

— Il est rentré hier, fis-je vaguement en sirotant mon cocktail.

— Toujours aussi connard, dans ce cas ?

Je ris doucement, inlassablement amusée par son franc-parler. Après toutes ces années, je me surprénais à m'étonner du fait qu'elle n'ait aucun filtre. Elle disait tout sans prendre la peine de réfléchir et parfois, pour ne pas dire souvent, même, cela créait de grosses discordes entre nous.

Alison me reprochait d'être méchante sur les bords et moi, je lui reprochais d'être trop crue dans sa manière d'être.

— Tu as essayé de lui parler ?

— Toujours à la même case. Il refuse le divorce. Il déteste ce mot. Alors s'il franchit le seuil de mes lèvres... je ne t'en parle pas !

Elle souffla en avalant une grande gorgée de son cocktail. Comme toujours, Alison s'armait d'une bonne gorgée d'alcool avant que nous n'entamions la sérieuse discussion sur ma vie de couple désastreuse. Je comprenais un peu plus à quel point ma situation était désespérée et qu'il n'y avait probablement pas de retour en arrière possible pour nous. Pourquoi ? C'était simple. La jolie métisse empilait de plus en plus les verres vides qui, quelques minutes, auparavant, étaient remplis de liqueur sucrée.

— Je ne comprends pas ce qui se passe dans sa tête. Il me semble que... il devrait vouloir le divorce, non ?

Je haussai les épaules, ne cherchant plus à saisir les réactions d'Adam depuis un moment, déjà. Ses signaux étaient contradictoires. C'était un fait !

— Je veux dire, pourquoi s'encombre-t-il de toi, s'il peut simplement te quitter pour aller voir ailleurs en toute liberté ?

J'encombrais Adam ? J'aurais plutôt tendance à dire que c'était l'inverse. *Je vivais dans une cage dorée, je subissais ses caprices, je souffrais en silence.* Quant à lui... je ne voulais pas me prononcer. Même si ces derniers jours, cela avait été... spécial.

— C'est assez ironique, votre situation. C'est toi qui as commis l'adultère en premier et c'est toi qui veux à tout prix te débarrasser de lui.

Elle pouffa et trempa ses lèvres luisantes de gloss sur le bord de son verre.

— Je ne sais pas, Alison, soupirai-je. Tout ce que je peux te dire, c'est qu'il va loin et...

Je soupirai. Elle posa sa main chaude sur la mienne comme signe de courage. Je me forçai à sourire alors que le cœur n'y était pas.

— Qu'a-t-il encore fait ?

J'avalai ma salive, la gorge nouée. Un nœud me tordait l'estomac et j'eus envie d'aller me cacher tellement j'avais honte. Je me sentais humiliée, faible. Pourtant, Alison était la seule personne qui ne me jugeait pas. Elle était la seule qui me soutenait et qui me laissait déverser mes peines à cœur ouvert.

— Il est tellement incohérent, si tu savais. Je n'arrive pas à le suivre et je ne sais plus sur quel pied danser.

Je repensai à ces dernières semaines, où pour la première fois en deux ans, nous avons fait l'amour. Puis, à ce matin, où nous avons passé un bon moment sous la couette

Deux beaux instants de pur bonheur. Pour la première fois, j'avais retrouvé les bras aimants de mon ami d'enfance, de mon meilleur ami, de mon mari, de l'homme que j'aimais. Pour la première fois depuis ce qui me semblait être des lustres, je m'étais sentie à nouveau aimée. Parce que, sans m'en apercevoir, j'avais baissé ma garde et je m'étais permis d'avoir une lueur d'espoir.

*Mon Dieu... étais-je donc si désespérée ? Si seule ?*

Mon instinct me disait que ce n'était pas très net et pourtant, je ne pouvais que trouver cela magnifique, magique. Surtout que nous ne nous étions pas protégés et que... moi, je n'avais pas continué les contraceptifs depuis ma dernière grossesse.

J'avais oublié de préciser cet insignifiant petit détail à Adam.

## 20

*Zut, alors...*

Le savait-il au moins ? Si, oui, avait-il en tête de poursuivre notre « projet bébé » ?

*Oh non !*

Pensait-il vraiment me faire un gosse sans que je m'en aperçoive ? Pas très futé, Adam, c'est dernier temps.

Je n'étais pas enceinte, si ? Et si je l'étais ? Dans une situation pareille ? Mais non, c'était trop tôt pour penser à cela... N'en restait pas moins que je ne pouvais pas avoir un bébé maintenant.

*Faites que je me trompe...*

Non, je ne voulais plus d'enfants. Trop dur. J'avais accepté mon sort et je n'étais pas faite pour être mère.

Il fallait que je fasse un test de grossesse et prendre un rendez-vous chez ma gynécologue.

— Ce n'est plus à toi d'essayer, Lya, continua Alison, me forçant à abandonner mes pensées. Tu as tout donné et à un moment, il faut arrêter.

— Oh... euh... peut-être...

— Non, ma chérie, pas de « peut-être ». Il n'y a plus de retour en arrière, là.

— Oui, mais... Non, fis-je avec fermeté, refusant d'y croire, de céder trop vite. Je dois encore essayer. Cet Adam-là, ce n'est pas celui que j'ai connu.

Alison prit une grande inspiration, comme si elle était désespérée, comme si elle s'apprêtait à me révéler quelque chose d'important. De crucial. J'attendis donc, silencieuse, le cœur battant sur le bord de mes lèvres. Je me retins de passer ma langue sur ma bouche qui me parut sèche et me dépêchai de prendre un peu de ma boisson. Dès que mon verre toucha la surface de la table, ma meilleure amie me déclara :

— Il faut faire une croix sur tes sentiments. Là où Adam t'emmène, ne fera que te torturer. Je le dis égoïstement, j'en ai marre de te voir brisée pour un homme qui n'en vaut plus la peine. Tu n'es pas une femme pour lui. Je ne pense pas qu'il partage tes sentiments ou alors, si ce fut le cas, ils n'existent plus, à

présent.

Aussitôt, piquée à vif, je répliquai, me remémorant les paroles de mon mari :

— Pourtant, il m'a dit qu'il m'aimait.

Elle me considéra avec surprise, les yeux écarquillés et la bouche formant un parfait O.

— Et j'ai envie d'y croire encore un peu, Alison. Parce que c'est de mon mariage dont on parle et que j'ai construit ma vie autour de lui, autour de nous.

J'avalai ma salive, pris une grande inspiration et m'empressai d'ajouter pour couper court à son étonnement :

— Après que nous nous soyons disputés à propos du fait qu'il ait eu le culot de tripoter une autre femme devant moi, mais quand même... il me l'a dit. Et c'est ce qui compte.

Alison secoua la tête, n'adhérant pas à mes propos. Exténuée, elle s'exclama :

— Manipulateur en plus ! La liste s'allonge et je crains que ce ne soit pas comme dans les films, Lya. Le connard qui cache un bon fond, à mon avis, ça n'existe pas. Il en est un et c'est tout ! Fais-t'en une idée.

Elle pouffa et finit son verre. Elle fit signe à un serveur qui ne tarda pas à arriver et aussitôt, elle passa sa commande. Je finis le fond qui restait dans le contenant transparent et fis pareil. Dès que le serveur partit, Alison renchérit :

— Ne te fais pas d'illusions, Lya. Adam, bien que je le connaisse depuis aussi longtemps que toi, j'ai toujours su qu'un jour ou l'autre, il finirait par te faire souffrir.

*Aïe !*

Voilà qui faisait mal à entendre.

— Franchement, je t'avoue être déçue d'avoir raison. Je dirais même qu'il a pris de sa gentille maman. Enfin, tu comprends ce que je veux dire, pas vrai ?

— Tu es sans cœur.

Elle secoua la tête et me sourit avec arrogance.

— Non, je ne suis pas sans cœur. Je suis réaliste et honnête.

Je soufflai en fermant les yeux. Je retins durement l'envie de l'égorger. Toutefois, à bien y repenser, je n'avais pas envie de me salir les mains et encore

moins de gâcher ma récente manucure.

— Lya, ma belle, soit honnête avec toi-même. Tu le sais au fond de toi, pourquoi refuses-tu de voir la vérité.

— Je le suis, la coupai-je sèchement.

Je commençais à en avoir par-dessus la tête de ces remarques. J'avais l'impression qu'elle tenait plus à tuer mon couple qu'Adam et moi. Ses remarques relevaient plus de la pression que des conseils et si j'étais une paranoïaque, j'aurais tendance à croire qu'elle ne voulait pas mon bien.

— Il n'y a aucun mal à aimer son mari, poursuivis-je. Surtout sachant que le but d'un mariage, c'est de réunir deux personnes qui s'aiment.

— Il faudrait que ce soit réciproque...

— Ce qui signifie, Alison ? Explique-moi ?

— Ton mariage à toi, à la base, ce n'était qu'une affaire d'argent. Et dans ton cas, aimer Adam, c'est toxique, mortel. Autant physiquement que mentalement.

— Ce n'était pas qu'une question d'argent, la repris-je, toujours plus énervée qu'elle utilise cet argument contre moi.

Comme si j'avais épousé Adam pour son compte en banque et son statut social. Alors que nous savions pertinemment que ce n'était pas de ça qu'il était question ! Ce n'était qu'un plus que nos parents avaient ajouté dans notre contrat...

— Ça te tue à petit feu et tu es en train de devenir une de ces femmes maltraitées et contrôlées par leur mari trop entreprenant avec un ego blessé, renchérit-elle sans écouter ce que j'avais à dire. Quoique, n'est-ce pas ce que tu es déjà ? Adam est blessé que tu as trahi sa confiance et toi... toi, tu deviens une personne que tu n'es pas pour le récupérer.

Je voulais le récupérer pour une raison qui me semblait logique : Adam était la personne la plus importante de ma vie. Il était non seulement mon mari, mais aussi ma famille. Je me devais de sauver mon mariage... car, n'est-ce pas ce que j'avais promis devant l'autel lors de notre union ? Que pour le meilleur et pour le pire, je serai à ses côtés.

— Alors... euh, Lya...

Je grinçai des dents et passai ma langue sur mes lèvres sèches. Mon cœur se fracassait contre ma cage thoracique. Je sentais mes tripes se tordre dans mon

ventre jusqu'à ce qu'ils deviennent douloureux.

Je m'empressai de boire une gorgée de mon cocktail afin de me donner du courage pour la suite. Car s'il y avait bien une chose que je savais concernant mon amie, c'était qu'elle n'en avait pas terminé avec moi. Et tant qu'elle ne finirait pas de parler, elle ne me laisserait pas partir.

— Lya, je sais que mes mots sont durs à encaisser, mais un jour ou l'autre, il faut bien que je te dise la vérité. Je n'en peux plus de te voir souffrir pour un homme, alors qu'il y en a plein qui pourrait te rendre de nouveau heureuse.

— Alison, murmurai-je, espérant l'arrêter.

— Laisse-moi finir, grogna-t-elle.

— Je pense que tu as tout dit.

— Non, pas tout parce que j'ai pris les devants pour toi. Étant donné que tu ne te décides pas à avoir une vie meilleure, j'ai voulu te donner un coup de pouce !

*Oh non !*

## 21

Je la fixai sans comprendre où elle voulait en venir. Je ne savais pas pourquoi, mais je ne le sentais pas, cette déclaration... Je craignais déjà le pire.

Je savais plus que quiconque que dès qu'elle se mettait une idée dans la tête, c'était difficile de la faire changer d'avis. Elle fera tout pour parvenir à ses fins, et ce, peu importe, si son entourage était d'accord ou non. Elle se foutait bien des autres et se contentait de satisfaire ses besoins égoïstes. Cependant, je devais bien avouer que la plupart du temps, c'était pour sa famille, pour ses amis très proches, pour moi. Elle voulait bien faire. Même si les moyens d'y arriver n'étaient pas des plus exemplaires.

— Alison, qu'as-tu encore fait ?

— Rien de bien grave. Pour une fois, je te laisse choisir tes voies.

Je gonflai mes poumons d'oxygène afin de m'armer de toute ma patience. Je ne le sentais pas du tout, là. Qu'avait-elle bien pu aller s'imaginer ?

— Tu me remercieras plus tard d'avoir pris les devants. Je sais que si personne ne fait le premier pas pour toi, tu attendras un miracle tombé du ciel. Je te donne les cartes manquantes et ensuite, c'est à toi de jouer.

— Et en langage courant, ça veut dire quoi ?

— Je t'ai pris un rendez-vous avec un avocat dans le droit familial pour que tu puisses demander le divorce à Adam.

J'ouvris grand la bouche, sur le cul.

— S'il ne veut pas de cette séparation, c'est son choix, mais toi dans tout ça ? Il n'a pas à t'imposer son égoïsme malsain. Tu as le droit de décider de ce que tu veux faire de ta vie et donc, j'ai cherché dans mes contacts un avocat digne de ce nom qui forcera la main à Adam.

Je ne savais pas quoi dire. Je ne pouvais plus réfléchir. Les mots me manquaient.

— Cependant, dit Alison, tu devras déballer toute ta vie devant lui, le juge et les conseillers afin d'obtenir le divorce. Et je serai toujours là pour toi, en cas de problèmes. Je peux même t'accompagner au rendez-vous, si tu veux. Alors ? demanda-t-elle, fière de son initiative.

Le cœur battant, je la regardai. Je sentais mes lèvres trembler et les larmes

me monter aux yeux. Mon pouls cognait furieusement dans mon crâne, contre mes tempes. L'oxygène venait à manquer et j'eus la sensation de suffoquer. La boule douloureuse grossit dans ma gorge alors que je sentais que j'allais craquer.

Je me levai brusquement de ma chaise, la faisant grincer contre le plancher. J'avalai ma salive malgré ma gorge nouée et me maudis de pleurer. J'attrapai mon sac à main et lançai à Alison avant de lui tourner le dos :

— Annule ce rendez-vous.

— Quoi ? Attends, tu devrais... Quoi, mais... Lya, reviens ici tout de suite. Je n'ai pas fini !

Je l'entendis se lever à son tour. Du coin de l'œil, je la vis se dépêcher de prendre ses affaires, donner un pourboire au serveur avant de se lancer à ma poursuite. Le son de ses talons aiguilles résonnait alors que j'accélérai la cadence. Je lançai froidement à Nolan qui, silencieux, me suivait de près :

— Où est la voiture ?

— Dans une autre rue, Madame...

— Ce n'est pas vrai, m'énervai-je en lui jetant un regard noir. Pourquoi aller aussi loin ? Il y a plein de place, ici. Tu fais exprès d'être con ou tu es aveugle ? À se demander pourquoi Adam t'a engagé !

Je le vis tiquer et retenir une remarque désobligeante. Et, il faisait bien. Avec Alison qui venait définitivement de me ruiner le moral, il pouvait être certain que je ne manquerais pas de le lyncher.

— Il y a quelques heures, il n'y avait pas de place, Madame James, me dit-il, les yeux ancrés dans les miens.

Je grognai de frustration en levant les yeux au ciel. Je soupirai en jurant en silence. Alors que nous tournions vers ladite rue, j'entendis Alison s'approcher. Essoufflée d'avoir couru en talons hauts, elle posa ses deux mains sur chacune de mes épaules. Elle reprit son souffle, arrangea ses cheveux intacts avant de se redresser. Je me dégageai violemment et la repoussai.

— Pourquoi t'énerves-tu ? J'ai fait ça en pensant à toi et à ta vie de merde.

— Je ne crois pas que tu sois en mesure de parler de ma vie, Alison. Surtout, quand on sait qui est ton mari...

Un homme, qui aux yeux de la loi, n'était pas un homme des plus honnêtes. Une chance que la famille d'Alison ne fût pas au courant du fait que mon amie risquait à tout moment de perdre la vie parce que son crétin de mari

est un dangereux criminel.

— Au moins lui, il ne me trompe pas à droite et à gauche !

Je ricanai. Pensait-elle vraiment que Sullivan n'allait pas voir ailleurs ? Lui qui était soi-disant en voyage d'affaires presque chaque semaine. Il voyait à peine son fils de deux ans et sa femme. Il n'était pas là pour aider Alison, pour l'éducation de son gamin et la seule chose qu'il trouvait à faire, c'était de donner des cadeaux en guise de pardon. Des colliers de perles, des bagues en diamants, des robes, des chaussures, des sacs à main... Quant à Elisio, c'était à peine s'il se souvenait qu'il existait. Tout ça, parce qu'Alison n'avait pas voulu avorter quand elle lui avait parlé de sa grossesse. Si ce n'était pas une vie merdique, ça... vivre avec un homme qui ne reconnaissait pas sa progéniture.

— Qu'est-ce que t'en sais, hein ? rétorqua-t-elle, piquée à vif. Ce n'est pas parce qu'Adam est un incapable doublé d'un infidèle et triplé d'un connard que ça veut dire que tous les autres le sont.

— Il n'est pas un incapable, sifflai-je. Peux-tu arrêter de l'insulter deux minutes ?!

— Tu es tellement aveugle, Lya !

— Aveugle, rigolai-je franchement. Alors que c'est toi qui n'es pas capable de te rendre compte que ton homme met la vie de ton fils en danger avec ses activités ? Alors que c'est ton homme qui n'est pas capable d'être un exemple pour ton fils ?

— Sullivan n'est pas souvent à la maison, c'est vrai, mais lui au moins, il prend la peine de téléphoner pour prendre des nouvelles de son fils et de sa femme.

Je hochai la tête.

— Oui, tu as peut-être raison. Mais je me poserais des questions à ta place. Un mari qui est toujours en déplacement, ce n'est jamais bon signe. Et on va se le dire, Sullivan est un homme à femmes. Comme beaucoup d'Italiens.

— Tu sais quoi, je ne veux plus continuer cette discussion ! s'écria ma meilleure amie. Tu généralises tout ! Tu dis n'importe quoi parce que tu en veux à la terre entière tandis que tu es la seule responsable de ce qui t'arrive. Tes conseils de femme infidèle, tu peux te les garder !

Ça faisait mal.

*Mes conseils de femme infidèle...*

— La vérité fait mal, pas vrai ? chuchota-t-elle. Tu devrais être en mesure de l'accepter autant que tu es capable de la balancer dans la gueule des gens.

Quand elle leva les yeux vers moi, je vis ses prunelles briller, comme si elle était sur le point de pleurer. Mais je n'en tins pas compte, bien trop en colère - et blessée - pour réfléchir, et encore moins m'excuser. Ce n'était pas dans mes habitudes. Ce n'était certainement pas aujourd'hui que j'allais me mettre à les changer.

— Je voulais juste t'aider, Lya, souffla-t-elle d'une toute petite voix.

— Oui, sûrement, mais je ne veux pas de ton aide. Quand j'en voudrai, je te le demanderai. D'ici là, reste loin de mon couple, Alison, tu t'incrutes trop à mon goût.

— Pas la peine d'être aussi garce.

Elle osait me dire ça ? C'était l'hôpital qui se foutait de la charité !

Je fis un pas vers la métisse pour la regarder droit dans les yeux et répétais, plus froide, plus crûment que jamais :

— Je ne le dirai pas mille fois. Reste loin de mon mariage et d'Adam. Annule ce rendez-vous, parce que si j'ai à rentrer en contact avec cet avocat, il finira avec une migraine.

Je conclus dans un soupir las :

— Occupe-toi de ton mariage et je m'occuperai du mien. Ce sera mieux ainsi.

Sur ces belles paroles, je lui tournai le dos, ne lui laissant pas le temps de répliquer. Je montai dans la voiture, là où Nolan me tenait la portière. Dès qu'il eut démarré, je me contentai d'observer le paysage londonien défiler sous mes yeux, en silence.

## 22

Les buildings passaient sous mes yeux sans que je ne les voie vraiment, trop perdue dans mes pensées qui se dispersaient. Dans la voiture, un silence de mort régnait en maître. C'était presque encombrant tant il était glacial.

Malheureusement, il fut brisé par moi, quand je lançai à Nolan dans un murmure :

— Arrêtez-vous à la pharmacie la plus proche.

— D'accord.

Les seuls mots que nous échangeâmes durant le voyage. L'atmosphère était toujours aussi étouffante et mon humeur massacrant.

Les mots, les fragments de ma dispute avec mon amie hurlaient dans mon crâne. Je ne pouvais pas ignorer ma conscience qui me soufflait que j'eusse été trop loin et que la colère avait parlé à ma place.

Pourtant, je refusais de prendre mon téléphone pour pianoter un pitoyable « désolée » à Alison. C'était une question d'orgueil, de fierté, je le savais...

Très vite, la voix grave du garde du corps résonna dans l'habitacle :

— Nous sommes arrivés.

Je regardai par la vitre teintée noire, surprise. Il fit mine de sortir pour m'ouvrir et je lui ordonnai de rester dans la voiture, car je n'en avais pas pour longtemps. J'attrapai mon sac à main et en moins de deux, je défilai dans l'allée des produits d'hygiène pour femme.

Je tendis la main vers une boîte de test de grossesse avant de m'arrêter une minute, hésitante. J'avais la boule au ventre. J'avais le corps soudainement raide. J'avais le cœur battant.

Tout ça n'était parti que sur une idée farfelue. J'avais tout mon temps pour acheter ce test, pourquoi étais-je dans cette rangée ? Je n'étais pas prête à avoir des enfants... je ne voulais plus continuer sur ce délire.

Pourtant, je me retrouvais là. Pour la millième fois, je me retrouvais devant une étagère bourrée de différentes boîtes de test de grossesse, la gorge nouée, les yeux déjà pleins de larmes.

Je pris une grande respiration, fermai les paupières une minute pour faire le vide puis, sans un regard, j'attrapai la première boîte qui me passa sous la

main. Je m'empressai de payer et de l'enfourer au fond de mon sac, sachant que je ne l'utiliserai pas avant un moment.

Lorsque je revins dans la voiture, troublée, Nolan me demanda :

— Tout va bien, Madame James ?

J'ouvris la bouche sans qu'un son n'en sorte. Je finis par hocher la tête et il démarra. Il prit le chemin vers la maison quand une idée m'effleura l'esprit.

J'avais envie de voir mon père. Pour la première fois depuis des mois, cela me prenait aux tripes et le besoin me coupa le souffle. C'était si soudain, si fort... je ne pus que bredouiller à mon chauffeur d'une voix traînante :

— Conduisez en direction du cimetière.

Il me jeta un regard étonné à travers le rétroviseur. Je croisai ses yeux bleus et réprimai un frisson.

— Regardez la route, claquai-je sèchement.

Perturbé, il obéit avant de souffler :

— Euh... j'aurais besoin de l'adresse, s'il vous plaît.

Je me raclai la gorge pour le lui dire sans prendre la peine de le regarder. Nolan s'arrêta sur le coin de la rue pour taper les coordonnées dans le GPS, puis la seconde suivante, il donnait un coup de volant pour faire demi-tour.

---

J'avalai ma salive, en fixant l'étendue de vert peuplé de pierres tombales. Je me revois marcher, accrochée au bras d'Adam, et aux côtés de ma famille, son cercueil devant moi.

Le deuil était un concept que je ne comprenais pas. Un concept que je ne souhaitais à personne, mais qui, pourtant, était inévitable. J'avais beau me répéter que la mort faisait partie du fil de la vie, perdre mon père me paraissait toujours aussi... irréaliste, impossible.

Lorsque je me décidai enfin à poser un pied hors de l'auto, aussitôt, Nolan vint m'aider. Je retins un soupir d'exaspération en retirant ma main de la sienne. Je le scrutai de haut en bas et haussai les épaules.

— Vous n'êtes pas obligé de me suivre. Je peux m'y rendre seule.

— C'est mon travail d'assurer votre sécurité.

— Et que voulez-vous qu'il m'arrive dans un cimetière en plein jour ? Que je me fasse attaquer par une horde de morts-vivants ?

Je ricanai en le contournant.

— N'importe quoi, soufflai-je.

Mon sac serré contre moi, je marchai d'un pas assuré vers la tombe de mon père. Je regardai par-dessus mon épaule pour m'assurer que mon garde ne me suive pas. Têtu qu'il était, le Russe m'attendait plus loin, près de la voiture. Droit comme un piquet, les mains croisées devant lui avec ses lunettes de soleil sur le nez, j'avais l'impression qu'il ne me quittait pas des yeux. Dans son élégant costard noir, autant dire que Nolan était séduisant.

Je grognai en secouant la tête, irritée pour une raison inexplicable, et avançai jusqu'à la pierre tombale de mon paternel. Il y en avait tellement, j'étais obligée de regarder chaque nom gravé sur les roches. Puis, je finis par me retrouver au fond du cimetière, loin de mon point de départ. Le blond avait, lui aussi, avancé de quelques mètres pour ne pas me perdre de vue.

Je portai mon regard sur le nom inscrit sur la pierre polie.

Francklyns Jacob Richard.

J'expirai tout l'air de mes poumons en closant les paupières. Stupidement, je m'entendis dire :

— Bonjour, Papa.

Évidemment, je n'eus qu'un vent de silence. Il caressa ma peau avec douceur, me faisant tressaillir et j'avalai ma salive, nerveuse. Je serrai les dents, les larmes aux yeux.

J'enfonçai mes doigts dans ma chair un moment, comme pour me ramener à la réalité, n'y croyant pas. C'était absurde, abêti. Je parlais à un mort, à une personne qui ne pouvait m'entendre, à une personne qui ne me répondra plus jamais.

Pourquoi étais-je ici ? Pourquoi ce besoin incessant de lui parler me prenait-il si fort ?

Je continuai :

— Je pense que je suis enceinte. Et si je ne le suis pas, je le serai bientôt...

Je pouffai, moqueuse. Je riais jaune, je riais de moi-même.

— Ça devrait être une bonne nouvelle, non ? Depuis le temps... depuis le temps, Papa. Mais, tu sais quoi, ça me terrifie ! J'ai peur ! Ça me fait mal parce que je ne veux pas. C'est tellement insensé. C'est con... peut-être que ce n'est qu'une pure folie ou juste un délire.

Je refermai les doigts autour des sangles de mon sac.

— Je ne suis pas prête à avoir des enfants. Non, en fait, je ne veux plus en avoir. Je n'aurais jamais cru qu'en avoir pu être si dur.

Pour aucune raison, je ne me mis à sangloter. Mes épaules tressautèrent au rythme de mes soubresauts, les larmes salées dévalèrent sur mes joues et je me retins de pousser un cri de rage dans ce cimetière vide. Le cœur lourd, je fixai ce nom gravé qui se flouait.

Le son d'un craquement brusque me fit sursauter. Je fis volte-face et quelle ne fut pas ma surprise lorsque je m'exclamai, les yeux écarquillés :

— Maman ?!

## 23

Elle tenait un bouquet de roses blanches. Elle portait un tailleur cintré rayé bleu marin agencé par un joli foulard de soie qui encerclait son cou. Pour se cacher de ce brûlant soleil, elle portait un chapeau.

Ma mère leva la tête pour me regarder et plongea ses yeux d'un noir profond dans les miens.

— Émilie, dit-elle en écho sur ce ton condescendant et mielleux que je lui avais toujours connu.

Maman m'avait toujours appelée par mon second prénom. Parce qu'elle considérait que Lya était bien trop familier, mais surtout... c'était le nom que préférait mon père. D'autant plus que c'était le prénom que ma grand-mère paternelle portait. Et puisque ma mère et elle s'aimaient comme chien et chat, autant dire qu'elle le détestait d'autant plus.

La dernière personne que je croyais trouver ici était ma mère. Avec des fleurs sur les bras.

Cela faisait si longtemps que nous ne nous étions pas vues. Je n'arrivais pas à y croire.

Elle me toisa.

— Toujours aussi mièvre, à ce que je vois. Sur ce point, tu n'as pas changé, jeune fille.

Je séchai aussitôt mes larmes, la main tremblante. La langue pâteuse, je crus m'étouffer avec tant le trac me prit en grippe. Ma mère passa à côté de moi, se baissa pour déposer les roses sur la pierre ancrée dans la terre. J'entendis marmonner une courte prière et lorsqu'elle se tourna vers moi, elle me demanda :

— Que fais-tu ici ?

— Je... c'est encore mon père. J'ai encore le droit d'aller sur la tombe de mon père, Maman.

Elle hocha la tête comme elle le faisait toujours.

— Si ça ne tenait qu'à moi, Emilie, tu ne serais même pas en mesure de frôler l'herbe qui entoure cette tombe.

Je poussai un petit rire pour masquer l'amertume qui envahit ma bouche.

— Fort heureusement, ça ne tient pas qu'à tes désirs !

Je lui tournai le dos quand elle s'écria :

— Parce que tu crois qu'il serait fier de toi après ce que tu as fait, Emilie ?!

Je ne pris pas la peine de lui répondre et pressai le pas. Au loin, j'aperçus Nolan qui gigotait, prêt à intervenir en cas de problème. J'entendis ma génitrice me suivre en poursuivant :

— Bien sûr que non ! Il aurait eu honte de toi et il te verrait enfin sous ton vrai jour !

— Ah oui ? Et quel est ce vrai jour, Maman, ne pus-je m'empêcher de réfuter, pivotant dans sa direction.

— Tu n'es qu'une petite peste capricieuse matérialiste et égoïste. Tu ne penses jamais à ceux qui t'entourent.

Je serrai les mâchoires pour ne pas crier de rage bien que je sente la chaleur familière parcourir mes veines, faisant alors bouillir furieusement mon sang.

Je repris ma marche endiablée.

— Je me disais qu'avec le temps, Adam finirait par te changer, mais... tu es devenue pire au fil des années ! Tu ne fais que détruire tout ce que tu touches et tu n'as aucune reconnaissance.

Elle s'arrêta de parler un court instant avant de hurler :

— Emilie Richard, je t'interdis de me tourner le dos pendant que je te parle !

— C'est Lya James, hurlai-je à mon tour, perdant mon sang-froid.

Je passai à la droite de Nolan qui ne tarda pas à m'emboîter le pas.

— Tout va bien ? s'inquiéta-t-il.

— Laissez. Ce n'est que ma mère.

— Tu sembles oublier, Emilie, insista-t-elle en appuyant sur ce nom que j'avais appris à tant haïr, que si ce nom est si prestigieux, ce n'est que grâce à ton mari.

— Oh ? Tu veux dire... comme toi avec papa ? Tu penses réellement que Lya James n'est que l'invention d'Adam ?

Je m'esclaffai, amusée. Mais... cette femme ne me connaissait-elle donc pas ? Ne serait-ce qu'un peu ?

Elle fit une moue et je lui offris ce sourire sadique que je réservais à mes adversaires.

— C'est là toute la différence entre toi et moi, Maman. Moi, je suis une femme indépendante, classe et ambitieuse. Mon nom, je l'ai fait toute seule en suant eau et sang. Contrairement à toi, quand les gens prononcent mon nom, bien qu'il y ait celui de mon mari placardé dessus, on ne pense qu'à moi, moi et seulement moi. Quant à toi, on se souviendra de toi seulement comme la bonne femme qui a eu la chance de marier un brillant médecin parce que tu n'auras servi qu'à ça... lui pondre des gosses.

Nolan baissa la tête, embarrassé. Ma mère me jaugea, estomaquée.

— Tu as cette même arrogance que ta grand-mère, cracha-t-elle. En fin de compte, ton père avait raison, son nom te va comme un gant, Lya.

— Merci, souris-je, flattée du compliment.

— Par contre... ce caractère qui fait de toi une personne tout bonnement insupportable... je ne sais pas d'où tu le prends.

— Je ne suis que la parfaite finalité de ce que tu es. Mais en plus délicate, cela va de soi, gloussai-je.

*Deux semaines plus tard*

J'avais trimbalé le test de grossesse partout avec moi, les deux semaines qui suivirent. Deux semaines à attendre, à espérer que mes règles surviennent pour enfin apaiser mes doutes. Je m'étais rongée les ongles jusqu'au sang - enfin, pas vraiment puisque je ne voulais pas gâcher ma manucure. Mais, il n'en fut rien.

Dès que je franchis le seuil du salon, je me précipitai à la salle de bain. J'avais craqué. Je ne pouvais pas attendre une semaine voire, une minute de plus sans devenir folle. Dire que tout était partie d'une simple conversation, d'une simple pensée composer de ce fameux et détestable : « Et si... ».

Je m'empressai de faire l'essai numéro un.

*Était-ce trop tôt pour que le test puisse me donner une réponse ?*

Imaginons que je ne sois même pas enceinte...

Je l'aurais fait pour rien ! Je me serais inquiétée et agitée pour rien !

Assise sur la cuvette de toilette, ma jupe crayon relevée et ma culotte en dentelle aux chevilles, j'avais la main entre les jambes. Je grognai malgré moi, écoutant ce son qui brisait ce silence qui me rendait, pour une raison étrange, mal à l'aise. Les yeux clos, je pestai contre Adam qui me mettait dans tous mes états. Il n'y avait que lui pour me faire paniquer autant, rien qu'avec une ridicule pensée m'effleurant l'esprit.

Elle n'avait été que passagère, mais j'étais pourtant là, la main entre les cuisses, impatiente, perplexe, troublée, paniquée.

En regardant bien la pièce, je vis qu'il s'agissait de cette même salle de bain. Celle même où j'avais fait mon dernier test, deux ans plus tôt. Je ne savais pas vraiment ce qui m'avait pris. Je me rappelais simplement que j'avais eu l'idée - comme aujourd'hui - de faire un test. Ma jalousie envers Alison m'avait rongée durant toute la semaine et je m'étais dite qu'il fallait que j'en fasse un. Peut-être pour enfoncer le couteau dans la plaie et me torturer encore plus. J'étais certaine,

à ce moment-là, que la réponse serait semblable aux autres : négative.

Grossière erreur !

En fin de compte, cette bonne nouvelle s'était transformée en véritable cauchemar. Adam qui m'ordonnait d'avorter. Un employé qui disait à la presse que j'avais trompé mon mari. Jeff qui perdait son travail. Un scandale médiatique et familial qui explosait... Ma famille qui ne me regardait plus de la même manière, qui ne me parlait plus... qui me reniait.

La destruction de mon mariage.

Si ma fille avait démoli mon couple, peut-être que ce bébé - si évidemment bébé, il y avait - pourrait le reconstruire...

*Tu te fais des idées, Lya.*

Maëly n'y était pour rien. Elle n'était pas le centre du problème et ne le sera jamais. J'étais la seule et l'unique responsable de ce drame, de ce chaos.

Parfois, je me disais que c'était une chance qu'elle ne soit pas restée avec moi. Avec nous. Quel genre de parents serions-nous devenus ? Certainement pas ceux que nous voulions devenir. Au contraire. Nous aurions sans effort remporté la médaille de « piètres parents ». Je supposais que nous l'aurions négligé et encore ; comment serait notre relation ?

Adam n'aurait jamais été capable de regarder Maëly comme sa fille. Même si biologiquement parlant, elle l'était. Et moi, je n'aurais jamais été capable de la regarder dans les yeux pour lui faire comprendre que si papa la détestait, ce n'était que de la faute de maman.

Dans tout ça, comme me répétait beaucoup Alison : j'aurais dû le lui dire, lui en parler, lui apporter les preuves. Cependant, Adam, m'aurait-il cru, si trois mois après lui avoir dit qu'elle n'était pas de lui, que finalement, c'était la sienne ? Soyons honnête, bien sûr que non. Jamais !

Je ne connaissais que trop bien l'orgueil de mon mari. Il est quelqu'un de fier. Il avait un ego surdimensionné. Et, jusqu'à ce jour, cela était difficile de le blesser.

Dans un soupir, je chassai rapidement une larme qui venait de couler. Il fallait que j'arrête de ressasser le passé. Je devais l'oublier.

Pourtant, malgré moi, je me remémorai la sensation de son petit corps chaud dans mes bras. Elle était si fragile. Si petite. Si belle.

Je me revoyais la tenir serrée contre ma poitrine nue et en sueur alors qu'elle était couverte de sang et de mottions tout droit sortis de mon ventre. Une vision qui, quand on y repensait, était tout bonnement dégoûtante. Néanmoins, je la trouvais magnifique. Et, c'était la seule que j'avais. La seule que je pouvais avoir, aussi. Avant que les médecins ne m'arrachent Maëly des bras.

Pour la première fois de ma vie, j'avais senti qu'on déchirait une partie de mon cœur. À cet instant, j'avais aussi compris que l'autre moitié serait détruite, anéanti. Mais, par une autre personne.

Je n'avais même pas pu partager ce moment avec Adam. Il n'avait pas voulu m'accompagner à l'accouchement, disant qu'il ne participerait pas à la naissance d'un enfant qui n'était pas le sien. Alison avait dû prendre sa place et...

Je pris une seconde pour me calmer, mon poing autour de mon test de grossesse. Je profitai du silence et du regard éloigné des gens pour laisser libre cours à ma peine. Je m'autorisais à pleurer le départ de ma fille, maudissant ce jour. Encore. Le palpitant rugissant dans ma poitrine, je respirai par la bouche, le visage baissé. Mon estomac était noué et ma gorge douloureusement tenue par un poing. Ma bouche était sèche. Mon cerveau en feu. Mon cœur souffrant.

Ma conscience me soufflait de me reprendre. Je l'entendais me répéter que rien n'était ma faute. Que je n'étais pas responsable de tout ce désastre.

Alors, pourquoi culpabilisais-je tant ?

Quelques bonnes minutes écoulées, je finis ce que j'avais à faire. Je replaçai mes vêtements sans regarder le résultat. Une fois le tout arrangé, je me lavai les mains en fixant mon reflet dans le miroir accroché au mur.

Je haïssais cette image-là. Celle de la femme pleurant son enfant. Celle brisée par son mariage, par son mari. Je n'aimais pas me voir aussi fragile, aussi honteuse. Je préférais de loin cacher ma douleur, ma culpabilité et mon deuil.

Parfois, il fallait se rendre à l'évidence. Quand on avait tout perdu et vivait dans ce même monde fracassé, c'était bien dur de passer à autre chose.

Certaines fois, je me disais que c'était ma punition entre autres, et après, ça me révoltait que je puisse me laisser malmener de la sorte. Tout dépendait des

jours, des coups bas d'Adam, de mon humeur, des souvenirs. D'une part, je méritais tout ce qui m'arrivait alors que d'une autre... D'une autre, tout était injuste. Si déloyal.

Je me rendais compte que si ces dernières années avant le drame, ma vie était un vrai conte de fées, aujourd'hui, j'apprenais ce qu'était l'enfer.

Alors pourquoi avais-je refusé l'aide d'Alison alors qu'elle me tendait la clé du donjon ? Moi qui voulais si désespérément le divorce. Moi qui voulais tellement m'éloigner de cette réalité. Maintenant que j'en avais la possibilité, je la fuyais. Était-ce la peur ?

*Non.*

Je dirais plutôt de la loyauté, du respect.

*Oui, du respect.*

*Oui, de la loyauté.*

Envers mes valeurs, mon mari, ma famille, mon mariage.

Les gens pouvaient dire, comprendre, rapporter et entendre ce qu'ils voulaient, n'en restait pas moins que j'étais une femme fidèle à ses principes.

Je m'essuyai les yeux à l'aide du papier de toilette, ne trouvant rien de mieux. Je fis gaffe à ne pas laisser des grumeaux au passage. Je jetai un coup d'œil dans mon sac à main pour voir s'il n'y avait pas un petit tube de crème à main et une pince à cheveux. Puis, j'attachai mes boucles avec lassitude pour les dégager de mon visage avant de m'hydrater les paumes. En ressortant de là, je me mis en tête de trouver Adam.

Lui et moi avions deux mots à nous dire. Une discussion sérieuse s'imposait. Nous devions mettre les pendules à l'heure.

---

Je venais de troquer mes vêtements pour une robe plutôt légère. Faite de soie, elle était d'une belle couleur blanche, les fleurs noires aux teintes grises, blanches et roses me faisaient comprendre la venue de l'été.

J'observai le résultat dans la glace, me disant que c'était bien plus confortable que cette jupe qui censurait mes moindres mouvements. Cette robe

me faisait une belle poitrine ronde avant de tomber avec gracieuseté sur la courbe de mes hanches. À chaque mouvement, on voyait la jupe de la robe virevolter avec délicatesse.

Il fallait être sexy et au point en tout temps !

Rapidement, j'arpentai les couloirs de la grande résidence. D'ailleurs, je ne savais même pas s'il était là. Comme toute femme normale, je pourrais dire « ce n'est pas grave, je le verrai ce soir ». Mais quand je savais que pour moi, « ce soir » pouvait se résumer à plusieurs « ce soir » plus tard, je préférais largement le chercher dans toute la maison. Ainsi, s'il partait, je pourrais l'interpeller juste avant qu'il ne se volatilise dans la nature. Je parlais d'expérience.

J'avais appris que si j'avais besoin de mon mari, il valait mieux le chercher, plutôt que d'attendre qu'il ne se pointe de lui-même. Ou encore, si c'était vraiment important, je n'avais qu'à lui écrire. Mais une nouvelle fois, tout ne dépendait que de son humeur. Aurait-il vraiment envie de répondre à mon message ? Une chance sur dix, oui.

Alors que je ne savais plus où rechercher, je soupirai d'impatience. Il n'était pas dans son bureau. Je pouvais donc conclure qu'il n'était pas à la maison. La plupart du temps, c'était entre ces quatre murs qu'il aimait s'isoler. Ou dans une chambre quelconque, mais qui n'était pas la nôtre.

Tandis que j'allais me terrer dans mon atelier, je vis une employée passer par là. Je la hélai pour lui demander :

— Auriez-vous vu Adam, par hasard ?

Elle hochait docilement la tête avant de souffler d'une petite voix :

— Oui... Il était...

— Où ? la coupai-je.

Elle se mordit la lèvre, hésitant à me répondre. Je penchai la tête sur le côté, perdant peu à peu patience. Elle déclara d'une traite :

— Je l'ai vu entrer dans son bureau, tout à l'heure.

Pourtant, j'étais allée voir et il n'était pas là. Je pouffai, comprenant que nous jouions au chat et la souris. Alors que j'allais remercier la gentille dame, je vis son regard curieux se glisser sur le test de grossesse que je tenais.

Sans prendre la peine de me justifier – d'ailleurs, pourquoi devrais-je le faire ? -, je lui jetai mes foudres avant de me diriger vers le bureau d'Adam.

Quelques minutes plus tard, je poussai la porte à grande volée et me figeai une dizaine de secondes devant l'horrible spectacle.

— Oh ! Désolée de vous interrompre, dis-je assez fort pour que sa maîtresse et lui puissent m'entendre. Aurais-je dû frapper avant d'entrer ?

Assise sur le rebord du meuble en bois vernis, la blonde me scrutait sans comprendre. Rapidement, elle referma ses bras autour de sa poitrine et Adam qui ne s'attendait pas à me voir, ouvrit la bouche pour mieux la refermer. Sûrement venait-il de comprendre que ses excuses seraient inutiles. Il avait merdé – encore – alors que nous commencions tout juste à avoir un semblant d'intimité.

Ce matin, nous partagions le même lit, les rires ainsi que les regards amoureux et complices. Tout cela, avec l'espoir que ça deviendrait comme avant. Mais, maintenant que je le voyais exposé à cette blondasse, j'étais... déçue. Je n'avais pas envie de pleurer ; je n'avais pas envie de hurler ; je n'avais pas envie de supplier ; j'étais simplement désappointée de m'être bercée d'illusions comme une naïve petite fille.

Je soupirai et avançai vers eux. J'avais la sensation d'être la méchante sorcière tout droit sortie d'un film. Avec cette même expression horrifiée et dans un silence de mort, ils attendaient que je daigne parler. Ils me regardaient venir, intrigués et inquiets.

Je pourrais même dire que j'entendais leur cœur battre dans leur poitrine, tellement ils craignaient ma réaction. Comme si d'une minute à l'autre, je pouvais exploser telle une bombe.

Je ne fis que déposer mon test de grossesse sur son bureau, sans flancher ni me défaire de son contact visuel. Nous nous dévisagions en silence alors que la petite blonde qui me semblait hébétée sur les bords nous observait à tour de rôle. Comme si elle redoutait l'instant où nous allions littéralement nous sauter à la gorge pour nous entre-tuer. Et franchement, le voir si éhonté commençait à me gaver. Ma main me démangeait outrageusement, ne voulant qu'une chose : s'abattre sur son joli visage qui jusqu'à ce jour, n'avait jamais été marqué.

Un cri hystérique retentit dans la pièce. Je sursautai. La blondasse tenait mon test de grossesse que je lui arrachai aussitôt des mains.

*De quoi l'on se mêle, Blondie ?*

Elle me jaugea d'un air sceptique, voire surpris avant de s'exclamer, hautaine :

— Qui est-ce ?

Je faillis m'étrangler. Cette effrontée osait fouler le sol de *ma* maison pour me demander qui j'étais ?!

Elle eut un sourire arrogant et je compris alors que cette garce faisait exprès pour m'offusquer !

Je ris jaune. Dire qu'on me reprochait tout le temps de ne pas prendre la vie avec humour... Je ne pouvais pas faire mieux !

— Lya, parla pour la première fois Adam, sans comprendre.

Mon rire s'estompa dans ma gorge et j'ignorai sa voix.

— Tu es sûre.

Si j'étais sûre ? Après environ un mois ?

Sa voix était grave, rauque. Je crus même y apercevoir une petite étincelle d'espoir. Je crus revoir cette lueur, comme *ce* jour-là. Quant à moi, une fois de plus, une fois de trop, la culpabilité vint pincer mon cœur. Je croyais avoir été claire : pas d'enfants. *Plus* d'enfants.

Ses yeux s'assombrirent. Adam me darda d'un regard haineux avant de cracher avec une fureur mal voilée :

— Qui ?

— Qui ? répétai-je, à l'ouest.

Un ange passa. Je baissai les yeux vers le « + » qui me sautaient aux yeux comme un démon.

— C'est le pire moment pour avoir un enfant, tu ne crois pas ?

— Tu n'as toujours pas répondu à ma question.

— Bordel, Adam, qui veux-tu que ce soit d'autre ? m'exaspérai-je.

— Je ne sais pas, Lya. Le garde du corps ? supposa-t-il sur un ton faussement jovial.

## 25

Un rire venant du ventre remonta dans ma gorge alors que je ne pouvais pas le retenir. Sous ses yeux brillants de mélancolie, je m'esclaffai seule, comme une idiote.

Je ne comprenais pas trop pourquoi je rigolais. Sûrement le choque ou la colère. Je ne saurais dire.

— J'aurais préféré, sifflai-je, vexée.

Sa haine devint évidente. Impossible à ignorer. Car, on répétait exactement le même scénario d'il y a deux ans. Même pièce, même sentiment de trahison. Même colère, même sentiment d'impuissance.

*La vie avait un drôle de sens de l'humour !*

Il repoussa sèchement sa bimbo qui me fixait avec insistance.

— Tu...

Il se tut pour respirer à plein poumon et aborda un sourire crispé.

— Je vais faire comme si je n'avais pas compris.

— Non, non. Finis ta phrase. Je quoi, Adam ? Je suis quoi ?

— Tu t'exprimes comme si tu n'avais rien à te reprocher, alors qu'en fait, tu es une belle connasse, Lya. Voilà ce que tu es.

— Et toi, un connard ! Tu me fais les yeux de biche, te place en victime et quand j'ose enfin penser que tu changes, tu me poignardes dans le dos, fis-je remarquer en désignant sa pouffe qui ne semblait pas vouloir déguerpir.

Deux ans, ce n'était pas rien. En deux ans, j'avais traversé la dépression, la colère, les pleurs, la haine, le sentiment d'infériorité, l'injustice, mais à présent, j'en avais assez. Il était enfin temps d'arrêter d'espérer pour quelque chose qui n'arrivera jamais. Adam ne redeviendra jamais cet homme-là.

Je devais revêtir la veste de la nouvelle Lya. La Lya bien plus forte et plus courageuse. La Lya plus indépendante. Et, peut-être même plus connasse, aussi.

— Tu cherchais une raison pour qu'on reste ensemble... eh bien, la voilà ! Nous nous ressemblons bien plus qu'on ne veut bien l'avouer.

— La différence est que je ne veux pas te ressembler, Adam, fis-je en le dévisageant.

Je lui avais bien dit que j'étais capable de jouer son jeu. Il ne m'avait pas écoutée. S'il fallait que je balaie ces dernières semaines, et que j'enchaîne les coups bas, je le ferais.

*Karma quand tu nous tiens !*

D'accord, ce n'était pas du karma... pas totalement, en tout cas. N'en restait pas moins que la vengeance était un plat qui se mangeait froid. Si l'univers ne se décidait pas à agir, moi, je le ferais ! Je prendrais les choses en main.

— Trop tard, susurra-t-il. Tu...

— Chut, l'interrompis-je, le doigt sur sa bouche.

Il leva les yeux vers les miens après avoir dévisagé mon index, surpris. Je sentis un frisson parcourir son corps.

— Te rappelles-tu ce que tu m'avais offert comme cadeau de mariage ?

Il me scruta sans saisir où je voulais en venir et hocha la tête.

— Je me souviens comme si c'était hier, soufflai-je. Tu as fait construire cette villa rien que pour moi et tu l'as mis à mon nom.

Je caressai le tissu de sa chemise. Avec paresse, je suivis les coutures des pans ouverts et entrepris d'attacher les boutons.

— Autrement dit, sur le plan juridique, je suis la propriétaire de ce bâtiment. Tu as toujours été un gentleman, Adam. Même en étant un imbécile. C'est une qualité que j'aime chez toi.

— Où veux-tu en venir, Lya ?

— Je reprends les choses en main, mon Amour. Et j'établis de nouvelles règles dans la maison.

Adam rit. Je l'ignorai, bien que je grince les dents, irritée.

— Tu n'es pas sérieuse ?! Veux-tu vraiment t'engager sur ce terrain glissant, Lya ? Parce que je peux te sortir tous mes papiers pour étiqueter chaque bien qui m'appartient dans cette maison.

— Fais-le ! Entre-temps, dans cette maison, ce seront mes règles ! Alors,

voilà. Tes maîtresses sont définitivement bannies. J'en vois une et j'appelle illico presto mon cher Nolan pour qu'il la jette dehors. Habillée ou non. Célébrité ou non.

— Lya Emilie James, grogna Adam en guise de réponse, sur un ton d'avertissement.

Je nouai sa cravate autour de sa gorge pour l'étrangler. Adam m'arracha à lui en me jetant un regard noir, desserrant le nœud. Je souris avec innocence et je reportai mon attention sur Blondie qui semblait comprendre le tournant de la situation. Malheureusement pour elle, cette nouvelle règle s'appliquait... *maintenant.*

Je brandis mon téléphone pour écrire à mon garde du corps :

« Je vous attends dans le bureau d'Adam. Faites vite, c'est urgent. »

À peine appuyer sur envoyé que l'intéressé m'arrachait le smartphone des mains. Son visage à quelques centimètres du mien, je sentais son souffle chaud me caresser le visage. Sa bouche frôlait la mienne dans une tentante invitation que je me forçais à refuser. Je reculai de quelque pas, juste assez pour ne pas sentir son odeur musquée et masculine. Une odeur mêlée au parfum agressant d'une autre.

— C'est encore ma maison et elle est construite sur *mes* terres. J'y invite qui je veux, quand je veux. Personne ne sera banni si je ne suis pas d'accord !

— Elle serait encore ta maison si tu ne venais pas seulement pour des visites de courtoisie ! Or, c'est moi qui décide. Je vis ici, je dirige les employés, je fais absolument tout. Toi, tu n'es qu'un figurant ! Et je te rachète tes terres si c'est ce qu'il faut.

— Ne joue pas avec mes nerfs, Lya ! m'avertit Adam. Et tu peux toujours courir parce que ces terrains appartiennent à la monarchie. Et tu n'as pas une goutte de sang royal, Lya.

— Oui, mais je suis ta femme et ce qui t'appartient est aussi à moi. Mais pas l'inverse. Relis notre contrat de mariage, fis-je en haussant les épaules.

Bien sûr, c'était du bluffe. Ou presque. Le père d'Adam, un businessman américain, nous avait conseillé d'ajouter une clause concernant la séparation des biens si nous en arrivions à divorcer. Ce qui appartenait à mon mari restait sien. Sauf dans le cas où nous concevions un ou des héritiers pouvant prendre les rênes de l'entreprise des James. Et alors, un peu plus de la moitié de la richesse

matérielle et monétaire d'Adam me revenait. C'était sans parler des versements mensuels qu'il me verserait pour ses enfants – si j'obtenais une garde exclusive.

*Mon Dieu... pardonnez-moi ces pensées !*

Je n'étais pas encore rendue assez avare pour vouloir dépouiller Adam. Et encore moins utiliser mes enfants pour garnir mon compte bancaire.

— Je te vois venir, Lya ! Et hors de question que je te laisse, transformer notre mariage en contrat d'affaires. Ne fais pas chier, bordel !

Au même moment, on cogna à la porte. Je hélai à Nolan d'entrer. Je lui souris avant de me retourner vers Adam qui me défiait d'agir. Pour lui prouver que je ne me souciais guère de ses menaces, je soutins son regard.

J'avais toujours eu un faible pour la couleur et l'expressivité de ses iris. On disait que les yeux étaient les fenêtres de l'âme ; Adam avait un regard profond, intime, parleur et terriblement séduisant.

En cet instant, il semblait plus sauvage, plus dur, plus viril. Il respirait un certain danger et je fus troublée par l'envie de le pousser à l'extrême.

Je réalisai alors quelque chose qui me choqua. Je découvrais une autre facette de mon mari. Une facette que je n'avais jamais pris le temps d'observer.

Peut-être était-ce l'âge... Vieillir rendait parfois les hommes plus charismatiques et mystérieux.

— Nolan, appelai-je, toujours les yeux dans les siens, pouvez-vous montrer à Blondie la sortie, s'il vous plaît ?

— Non, rugit Adam.

Tout le monde se figea. Je frémis d'excitation, les poils hérissés sur ma peau. Mon cœur fit un bond dans ma poitrine. Je feignis l'indifférence.

— Et moi, je dis que oui ! Elle ne restera pas une minute de plus dans *ma* maison.

— Arrête ton cirque, Lya. Tu es ridicule !

— Le ridicule ne tue pas, clamai-je, prenant le bras de l'intruse trop idiote pour s'enfuir.

J'enfonçai mes doigts dans sa peau et la tirai violemment vers Nolan. Elle tenta bêtement de fuir en poussant des sons pathétiques alors que je la traînai

derrière moi comme une poupée de chiffon. Quand mon garde du corps reprit la relève, je soufflai à Blondie sur un ton menaçant :

— Dans tout ça, tu ne te sens pas comme une merde à coucher avec un homme marié ?

Je la toisai de haut en bas, dégoûtée. C'était bon, Adam avait réussi à m'énerver. Je sentais la colère comprimer mes poumons et chauffer mon sang.

— Tu n'es qu'une trainée. Et les trainées, je les traine hors de chez moi. Sortez-là d'ici.

Alors que ce dernier s'exécutait, elle rétorqua avec une soudaine assurance :

— C'est toi qui donnes des conseils alors que tu as des amants ?

## 26

Ce moment où nous nous répétions encore et encore qu'il fallût garder son calme. Celui-là où nous étions censés respirer par le nez et expirer par la bouche. Eh bien... je l'avais sauté. Complètement.

Mon sang ne fit qu'un tour dans mon corps et je vis rouge. Je me jetai sur Blondie pour lui faire ravalier ses paroles.

Elle hurla comme une hystérique. Je la tirai par les cheveux et alors qu'elle tentait de se dégager, je lui mis mon poing dans la figure. Blondie beugla comme un veau qu'on étranglait et je poussai un cri lorsqu'Adam voulut me séparer d'elle. Nolan prit l'amante de mon mari pour la sortir de la pièce. Je me débattis, flanquai une gifle – bien méritée - à Adam et attrapai cette connasse qui se roulait par terre. Je repoussai le Russe en lui intimant de rester bien sage le temps que je m'occupe d'elle.

— Je vais t'apprendre le respect, moi.

— T'es complètement tarée ! me vociféra-t-elle. Va te faire soigner espèce de sociopathe !

Je lui donnai un second coup de poing direct dans le nez. Elle grogna. Je jubilai. Sous ses hurlements et ses gémissements, je la réduis à l'impuissance.

Je n'aurais jamais cru que ma période d'obsession pour les arts martiaux m'aurait servi un jour.

Ma poitrine s'affaissa avec force au gré de ma respiration saccadée. Essoufflée, je ricanai, le pied sur la gorge de ma petite victime. Le plat de mes talons s'enfonça dans sa peau alors qu'elle couinait de douleur. Les hommes se figèrent. Un calme sinistre s'abattit dans le bureau.

— Si je te dis que je ne veux pas que tu touches à mon mari, tu ne touches pas à mon mari. Il me semble que c'est simple, non ? demandai-je. C'est simple, n'est-ce pas, Adam ?

Je relevai la tête vers Nolan qui paraissait aussi ahuri qu'Adam. Mon époux était trop choqué pour répondre à ma question. Son regard glissait de mon pied posé sur le cou de cette femme qui poussait des sons irritants et mon

visage.

— Tu vas la tuer, souffla Adam. Retire ton pied, Lya.

Je pressai un peu plus fort sur le cou de ma victime, frustrée. Pourquoi me parlait-il comme si j'étais une gamine de trois ans ?

Aussitôt, un cri étouffé sortit de la gorge de mademoiselle. Un gémissement de douleur se faisait entendre et je m'en délectais. Ça lui apprendra.

— Lya ! Ton pied, putain !

Je poussai sans faire exprès sur la gorge de Blondie. Elle cria alors qu'elle essayait de retirer ma chaussure. Je crus même entendre des sanglots lui échapper. Si bien sûr, je ne coupais pas ses trous d'aération.

— C'est simple ce que je te demande, n'est-ce pas, Adam ? répétais-je plus froidement.

— Oui, j'ai compris, Lya. J'ai très bien compris. Maintenant, ma chérie, retire ton pied de sa gorge. S'il te plaît.

— Avant, soufflai-je. Blondie, tu sais, tu as blessé mon pauvre petit cœur. J'aimerais que tu me présentes des excuses. Non, j'exige des excuses ! Tout de suite !

Elle déglutit en se tortillant.

Nolan essaya de s'approcher, toutefois, je l'en dissuadais en fronçant les sourcils. Je crois bien que les grognements de souffrance de Blondie lui avaient fait comprendre que c'était une mauvaise idée. Une très mauvaise idée.

— Salo...

J'appuyai plus fort, la faisant gindre plus fort encore. Je vis les larmes couler sur ses joues. Malgré cela, aucun remords ne vint pincer mon cœur.

— Hop, hop, hop ! Des excuses ne commencent pas comme ça.

Je la regardai de haut, attendant toujours, les bras croisés.

Cette pauvre petite se mit littéralement à pleurer, essayant en vain de fuir mon pied qui pesait sur son cou. Elle haletait. Manquait d'air. Elle se débattait de toutes ses forces sans vraiment y parvenir. Son visage était aussi rouge qu'une tomate mûre. Ce qui me fit penser qu'elle devait l'être, elle aussi.

Je ne pense pas qu'elle tiendra bien longtemps avant de s'évanouir. Faites

qu'elle ne doive pas partir d'ici en ambulance ! Manquerait plus qu'elle m'accuse de vouloir la tuer.

Finalement, elle finit par céder, en poussant un gémissement éraillé.

— Je... m'excuse, bégaya-t-elle. Je suis... Pardon !

Alors que je voyais ses yeux lutter pour rester ouverts, je levai doucement mon pied de son cou.

— Eh bien, voilà ! m'exclamai-je.

Quand elle se leva en trébuchant, étourdie. Elle frotta sa gorge ayant encore la marque du plat de mon talon présent sur son coup, de sa petite main en toussant. Elle crachait ses poumons, pleurant toutes les larmes de son corps qui tremblait de peur.

— Eh bien dis donc, Blondie, c'est une vilaine marque que tu as là.

— Tu es folle, souffla-t-elle d'une voix cassée.

— Juste un peu, admis-je de bon cœur.

Nolan la traîna doucement vers la sortie. J'entendis un soupir de soulagement dans mon dos. Mais aussitôt, la panique se fit entendre :

— Tu es complètement inconsciente, Lya ! Sais-tu qu'elle peut nous poursuivre pour tentative de meurtre ? À quoi penses-tu ?

Je lui jetai un coup d'œil et dis avec nonchalance :

— Tiens-toi tranquille, mon Amour. C'est tout ce que te demande. Parce que... qui sait ce qu'un beau talon peut faire... ?

Avant de tourner le dos, je lui offris un beau sourire.

Alors que je rejoignais la porte dans un déhanchement digne d'une diva, la voix d'Adam s'éleva dans la pièce. Toute trace d'inquiétude, d'incompréhension et de peur s'était évaporée pour laisser place à une connotation plus sombre, plus grave, plus rauque. Son appréhension avait laissé place à une colère noire.

— Tu as gagné cette bataille, Lya. Il reste encore la guerre.

Je frissonnai à ces mots, me demandant bien ce qui pourrait avoir l'air d'une guerre, si nous étions à présent tous les deux enragés. Je savais que je pouvais toujours distribuer des coups de points à ses maîtresses. Mais lui, que pourrait-il faire, autre que les insultes humiliantes ?

Il savait toucher la corde sensible, je l'accordais. Il savait aussi enfoncer le couteau dans la plaie, faisant en sorte qu'elle reste toujours ouverte. J'étais consciente que si mon mal-être perdurait encore jusqu'à ce jour, c'était parce qu'Adam le décidait. Il contrôlait comme bon lui semblait mes émotions, mes sentiments. Il savait comment m'atteindre, comment froisser mon alter ego. Il savait aussi comment me faire baisser ma garde. Il avait toujours su y faire. Jusque-là, il s'était toujours abstenu – enfin, un peu, j'osais l'espérer... En revanche, qu'en était-il des coups bas autres que verbaux ?

Il y avait là une petite pensée qui me disait de ne pas trop défier mon mari. Que si je voulais vraiment la guerre, comme il le disait, j'allais l'avoir. Désirais-je vraiment m'engager sur ce terrain ?

Lorsque je me retournai, je tressaillis. Il se tenait derrière moi, à me fixer. Je reculai de quelques pas avant que mon omoplate ne cogne la porte. Adam me colla, m'imposant sa personne. Son souffle chaud vint se mêler au mien. Quand il glissa un index sous mon menton pour que je redresse la tête, je sentis mon cœur rater un battement.

— Pourquoi m'obliges-tu à faire des esclandres ? Tu sais que je déteste me donner en spectacle, Lya.

Je serrai les dents. Son sourire en coin s'accrut tandis qu'il m'examinait sous toutes mes coutures. La tête penchée sur le côté, il avait l'air de réfléchir. Comme s'il se demandait s'il allait me découper en rondelle ou simplement presser ses doigts autour de mon cou jusqu'à l'évanouissement. Qui sait ? Il voudrait peut-être reprendre sa vengeance à cause de l'incident de tout à l'heure.

*Il tenait donc tant que ça à Blondie ?*

Une pointe de jalousie m'électrisa. J'acceptais bien des choses, comme ses trainées, par exemple, mais s'il y avait bien une chose qui me mettait hors de moi, c'était de le voir s'amouracher d'une brindille refaite. Il n'y avait pas pire insulte !

— Je n'ai pas peur de la guerre, chuchotai-je. Je suis un bon général et mon armée, c'est moi. Quoi de mieux, hum ?

Adam me considéra, les yeux écarquillés et poussa un rire sourd qui fit vibrer sa poitrine. Je fis une moue, vexée. Pourquoi ne me prenait-il pas au sérieux ?

— Tu ne changeras jamais, Beauté, soupira mon mari en caressant ma joue. Il suffit d'une petite provocation pour que tu démarres au quart de tour !

Il haussa les épaules et confia :

— Je n'ai pas envie de te faire une pseudo guerre. C'est puéril et... je n'ai pas envie de te traiter comme une ennemie.

— Je n'ai pas besoin de ta pitié, Adam. Jusqu'ici, tu n'as jamais eu de cœur et tu n'as jamais hésité à me traîner dans la boue. Ne sois pas hypocrite.

Il me toisa. Je me pinçai les lèvres, la gorge sèche.

— En fait, tu te joues de moi. Et, j'ai bien compris une chose... je dois te montrer que je ne suis pas comme ces nunuches que tu te tapes. Je vau mieux. Je ne cesserais jamais de te le répéter : tu ne trouveras jamais plus parfaite que moi.

— Et tu ne t'es pas dit que l'inverse était aussi possible ?

— Alors là, aucune chance ! rétorquai-je.

Il soupira en fermant les yeux.

— Bon... je suppose qu'il est trop tard pour me plaindre, je savais à qui je me mariais.

Je me contentai d'un marmonnement méprisant et me retournai pour sortir.

Je ne me sentais pas à mon aise dans ce bureau. Ça transpirait la tromperie, le mensonge, l'infidélité et Adam. Surtout que j'étais sur son territoire et non le mien.

Ici, je sentais qu'il pouvait prendre le pouvoir et me faire taire en un claquement de doigts. Or, s'il me restait encore une guerre à gagner. Il fallait bien que je sois là où j'avais toutes mes chances de dominer sur les moindres faits et gestes de chacun. Jusqu'au plus petit bibelot qui décorait la pièce. Tout général, qui se respectait savait cela.

Quand j'ouvris la porte, Adam posa sa main dessus pour la refermer. Un claquement brusque et austère retentit, synonyme que j'étais piégée. Il enferma, ses bras de part et d'autre de mon corps, me bloquant ainsi toutes issues de sorties. Il vint se mouler à moi, glissant un doigt sur mon flanc. Je chassai ses sales pattes en lui tapant sévèrement le dos de ses mains. Il ne fit que rire, amusé comme tout.

— Quoi encore, grognai-je en lui faisant face.

— Je n'ai pas fini.

— Eh bien, tu me faisais comprendre que c'était le cas, rétorquai-je en croisant les bras.

Ses mâchoires se contractèrent, faisant ressortir le contour viril de son visage. Un soupir franchit le seuil de ses belles lèvres.

— Pourrais-tu arrêter de jouer les intouchables, une minute ? J'aimerais parler de ce qu'il s'est...

— Il ne s'est rien passé, l'interrompis-je. Maintenant, si tu veux bien m'excuser, j'ai à faire. Dans deux mois, j'ai un défilé.

— Ton mari passe avant tout. Ça peut attendre.

Je lui ris au nez. Sous son regard agacé, le pincement colérique de ses lèvres, mais surtout sous la tension de ses épaules, je me foutais ouvertement de sa gueule. Je ne savais pas qu'il était pris d'une passion pour l'humoristique. Il pouvait se montrer si étonnant, quand il s'y mettait.

— Tu sais ce qui est amusant avec toi, Adam ? demandai-je. C'est qu'une fois que tu vois une jolie fille, tu te jettes sur elle. Et là, comme par magie, tu oublies que tu as une femme qui t'attend à la maison. Je disparaissais de ton esprit comme si je n'avais jamais existé. Pourtant, quand tu as besoin que je t'écoute, que je prenne en considération tes envies, que je sois un minimum ouvert à toi, là, tu es à nouveau mon mari.

— N'empêche que les choses ne changent pas, Beauté. Tu es ma femme et moi, je suis ton époux. C'est un fait !

Il venait enfin de comprendre. Ce n'était pas trop tôt. Maintenant, il ne manquait plus qu'à lui donner la signification de ce qu'était un parfait conjoint.

— D'accord ! Je suis ta femme et toi, tu es mon mari. Et donc, tu es mon homme. Pas celui des autres, mais bien le mien. À moi, toute seule. Dorénavant, je t'interdis de fréquenter d'autres jolies demoiselles, si ce n'est pas moi. Tu ne partageras plus un lit avec une autre femme, si ce n'est pas moi non plus ! Tout comme, après minuit, si tu n'es pas à la maison, attends-toi à ce que toutes les serrures de cette maison soient changées. Tu veux que je te considère comme mon mari, alors tu es servi ! Et que je te vois mater une...

Que vouliez-vous que je lui dise ? J'avais toujours le dernier mot. Il suffisait simplement de demander.

Lorsqu'un membre du personnel vint m'avertir que le dîner était prêt, je pris aussitôt le chemin de la salle à manger, la faim me tordant le ventre. Ma tablette graphique et un croquis gribouillé sur un bout de papier en main, je m'assis au bout de la table, seule. Comme d'habitude, personne ne m'accompagnerait. Il n'était pas nécessaire d'attendre Adam, il devait déjà avoir diné ou prendrait le repas plus tard – s'il était encore à la maison. Alors que je me concentrais sur le croquis d'une chaussure de ma future collection, on déposa une assiette devant moi. À peine eus-je le temps de la remercier qu'elle s'éclipsa.

Je commençai à manger, les yeux rivés sur l'écran, lorsqu'un mouvement à l'autre bout de la table attira mon attention. Je découvris Adam qui avait troqué sa chemise pour un débardeur.

— Quelle heureuse surprise ! Que me vaut l'honneur de ta présence à ce dîner ? Pas de rendez-vous, ce soir ? Ou bien des dossiers à régler ?

Il m'offrit un sourire railleur alors qu'on le servait. Je glissai par habitude le crayon tactile dans mon chignon.

— Ma femme m'a fait comprendre qu'elle voulait un mari présent. Un mari sage et exemplaire.

Je le dévisageai, perplexe. Pourquoi cette soudaine docilité ? Pourquoi rappliquait-il si vite ? Pas une protestation ? Pas de démonstration sur l'étendue de ses pouvoirs ? Où étaient donc passés ces fameux : « Je suis l'homme de la maison » ? N'avais-je donc plus droit aux phrases de machos dominateurs ?

— Les maris sages et exemplaires finissent toujours par mal tourner.

Un silence survola la salle alors qu'il plantait sa fourchette dans son poulet. J'ajoutai avec malice, un sourire ironique sur les lèvres :

— Mais je n'ai pas à m'inquiéter, pas vrai ? Toi comme moi savons que tu as déjà mal tourné. Je ne pense pas que l'on puisse faire pire.

Un gloussement lui échappa. Je fronçai les sourcils en plissant les yeux. Je rajustai mes lunettes sur le haut de mon nez avec mon majeur.

— Comme mon prénom l'indique, Adam est le tout premier homme qui a

stupidement suivi sa femme les yeux fermés. Comme quoi, la femme depuis la nuit des temps n'est qu'une manipulatrice qui sait user de ses charmes.

— Je ne suis pas une manipulatrice, cinglai-je.

— Oh, si, Lya ! Et je ne fais que suivre tes traces. Mais au lieu de croquer dans une délicieuse pomme signifiant le péché, je n'ai fait que devenir un mari infidèle. Comme mon infidèle de femme aussi séduisante qu'Ève.

*« Comme mon infidèle de femme » !*

Je refermai mes doigts autour de l'accoudoir de ma chaise. Plus je le fixai, plus je comprenais qu'il prenait son pied à voir l'énervement gagner peu à peu les traits de mon visage. Son sourire vicieux s'étirait avec une cruelle lenteur. Quand il eut avalé sa bouchée ainsi qu'une gorgée de vin, il poursuivit :

— Tiens ! Ça me fait penser à la raison pour laquelle je t'appelle « Beauté ».

Je levai les yeux au ciel. Voilà que j'avais le moral à plat. Qu'est-ce qu'il avait le don de me foutre les nerfs !

Je ne crois pas avoir déjà ressenti un sentiment de haine aussi fort. Comment pouvait-on tant rêver d'égorger vif son mari ? Je n'avais qu'une envie : enrouler mes doigts autour de son cou. Ou bien, peser avec mes chaussures. Et si j'en créais une paire rien que pour cela ?

Je voyais déjà le nom de cette nouvelle collection peupler les magazines people :

*« Rouge écarlate » la nouvelle édition de Lya E. James, la créatrice de mode réputée pour ses accessoires, ses parfums ainsi que ses chaussures originales.*

Ça donnait envie, non ? Surtout, lorsque nous savions que ce même rouge irait parfaitement bien avec le rouge vif du sang. Toutes les chaussures, peu importe le modèle de cette collection-là, seraient cramoisies.

*Étais-je seulement normale ?*

La voix rauque d'Adam me ramena à la dure réalité. J'avais un mari en vie qui me tenait captive. Malheureusement, si j'arrivais à cette fatalité, les policiers sauraient illico que j'étais la meurtrière. J'avais d'autres plans d'avenir que la prison.

*Domage. Pas de collection Rouge écarlate.*

— Tu es aussi belle et rare qu'une perle. Tu es la définition même de la beauté, me complimenta Adam. Un joyau - trop - convoité. Mais puisque rien n'est jamais parfait dans ce bas monde, il a fallu que j'épouse une folle dangereuse. Tu es une psychopathe, Lya, on ne te l'a jamais dit ?

Si... ta blondasse hystérique me l'avait hurlé tout à l'heure.

— Je n'ai jamais entendu de pareilles louanges, ironisai-je avec platitude. Merci.

— Je n'ai jamais aimé les gentilles filles... je suppose qu'on le devine quand on sait que je t'ai épousée.

— Tu m'as déjà dit mieux.

— J'ai toujours su que tu étais une diablesse. Il suffisait simplement que je la fasse sortir. Comme quoi, je ne me suis jamais trompé sur ton cas. Tu es une vraie beauté fatale. Dans tous les sens du terme.

— Tu sais ce qu'on dit, mon chéri... La beauté de la nature tue.

— Dieu seul sait quand tu ne voudras plus de moi, acquiesça-t-il par un hochement de la tête. À ce moment-là, ça ne sera non pas un couteau qui transpercera ma gorge, mais le talon aiguille de ta chaussure.

*En plus, il lisait dans mes pensées. De mieux en mieux !*

J'attrapai ma coupe, la levai dans les airs, pour porter un toast à ses mots avant de savourer les gorgées fruitées et sucrées du vin. Je fermai les yeux, me délectant du merveilleux goût riche en sensations. Mes papilles gustatives étaient aux anges.

Il n'avait pas idée de ce qu'il faisait sortir. Une diablesse, en effet. Beauté fatale m'allait comme un gant. L'originalité, Adam avait toujours su y faire. Malheureusement, moi aussi. Nous étions des artistes !

J'allais prendre un plaisir à lui être fatale. Jusqu'à ce que mort s'ensuive ; peut-être.

— J'aime bien ce surnom. Pour une fois que tu dis quelque chose de sensé.

Il rit et héla Emmett, notre majordome un peu trop coincé.

L'homme grisonnant apparut dans cette posture toujours aussi stricte. Il se tenait près d'Adam aussi droit qu'une colonne ; comme s'il avait un balai entre les fesses. Petit, grassouillet, il sortait de ce cliché du majordome élancé et

gracieux. Il n'avait pas d'humour délicat, ni même le joyeux visage d'un père prenant soin de son patron et de sa femme. Emmett était juste un homme froid et méprisant qui écoutait seulement Adam. Autant dire que je ne le blairais pas et qu'il me renvoyait bien l'ascenseur.

Ils échangèrent dans un chuchotis désagréable. J'avalai vite quelques cuillerées avant de jeter un coup d'œil à mon croquis. La main gantée d'Emmett attrapa mon verre de cristal. Je voulais dire, pas celui qui était vide. Non, celui qui contenait mon vin préféré que je n'avais pas fini de boire.

— Que faites-vous ? attaquai-je.

— L'alcool n'est pas bon pour le bébé, coupa Adam. Emmett, partez avec ce verre, s'il vous plaît.

Le majordome cilla, abasourdi. Je fusillai Adam du regard. Toutefois, il s'en contrefichait. Tout ce qui lui importait, c'était le riz qu'il portait à sa bouche.

— Et puis quoi encore ? J'ai droit à un verre de vin par jour !

— Oui, peut-être... Mais dans ma maison, ton verre se résumera au doux nombre de zéro.

— *Ta* maison ? me moquai-je. Depuis quand ?

— Tu ne voudrais pas que je rachète cette maison, n'est-ce pas, Lya ? Parce qu'elle est sur ma propriété et... je peux te mettre dehors à tout moment. Tu ne voudrais pas qu'on se dirige vers une bataille juridique totalement immature et stupide, n'est-ce pas, Lya. Parce que si tu veux que je te traite comme une ennemie, je le ferai. Femme ou non, beauté fatale ou pas, je ne ferai qu'une bouchée de toi.

— Mais... mais... tu n'oserais pas, Adam !

— Emmett, prenez donc ce putain de verre ! conclut mon époux sans dénier confirmer.

L'intéressé ne fit aucune remarque comme s'il ne nous entendait pas. Il se contenta de se racler la gorge en tendant la main vers la mienne. Je le menaçai, sifflant :

— Que vous preniez ce verre, Emmett...

— Que feras-tu ? Le renvoyer, rit Adam. Jusqu'à preuve du contraire, c'est moi qui ai le dernier mot ici. Emmett, ne me forcez pas à me lever. Prenez ce verre qu'on en finisse.

— Madame, murmura le majordome en attrapant ma coupe alors même que je résistais.

Emett s'empressa d'essuyer les gouttelettes échappées du contenant avec une serviette qu'il sortit de sa poche. Quand je disais qu'il était coincé !

— Je ferai de votre vie un véritable enfer, hurlai-je.

Il s'éloigna de nous, mon vin en main, ignorant totalement mes paroles. Je me levai brusquement de ma chaise. Mon geste brutal fit voler mon papier et tomber ma tablette graphique de la table. Je pointai un doigt accusateur en direction de mon attentionné époux.

— Tu n'as pas le droit de faire ça !

— Ah non ? Je pense avoir oublié de t'informer d'une chose, ma Beauté : je revendique mes droits.

— Ça veut dire quoi ça, encore ? Tu te crois où comme ça ? Dans un parlement, m'époumonai-je, offensée. Tu n'as pas le droit de me faire ça !

— Voyons, Beauté ! Nous sommes au vingt-et-unième siècle. Ouvre-toi à l'air de la démocratie et oublie ta dictature.

— J'emmerde ta démocratie, James !

Adam se redressa en s'essuyant la bouche. Il prit son verre de vin blanc et le but sous mes yeux. En voyant mon regard à la fois désireux et colérique, il joua des sourcils en me souriant, puis avança vers moi.

Qui sait ce qu'il pourrait faire. Qui sait ce qu'il pourrait encore sortir comme connerie. Je n'aimais pas ce revirement de situation. Je sentais mon trône me glisser entre les doigts. Et je détestais cela.

Je sentis ma poitrine se gonfler de frustration. Je serai les poings, me retenant de lui donner une droite bien sentie.

— Tout d'abord, je voudrais rectifier une chose. Ton corps, que tu le veuilles ou non, m'appartient. S'il faut que tu sois ma femme avec des contraintes, alors je serai ton mari avec des contraintes aussi.

— Ce n'est pas comme si...

— Chut, souffla-t-il en calant son index sur ma bouche. Je n'ai pas fini.

Je claquai sa main avec violence pour qu'il la retire.

*Salaud ! Enfoiré !*

Le sang pulsant hargneusement dans mes veines, je sentais la chaleur familière de la rage me posséder. Alors que je revenais à la case départ, je voyais Adam remonter les échelons. Il se délectait de mon sentiment d'impuissance et j'eus envie de crier de rage.

— Alors, première règle : pas d'alcool. Pas une seule goutte. Tout le personnel sera averti et aura pour ordre de retirer ton verre s'il contient de l'alcool. Ils ont plus peur de moi, que de toi, Lya.

— Et tu oses parler de démocratie, bougonnai-je.

— Je fais ça pour votre santé, ma Beauté. Tu sais très bien ce qu'il en est... mets ton orgueil de côté une minute.

J'eus un pincement au cœur et détournai les yeux, la gorge serrée.

— Deuxième règle : pas d'amants. Je n'aurai plus de maîtresses et toi non plus.

— Ce sera très simple, même si j'admets que Nolan va me manquer, marmonnai-je. C'est seulement toi qui as de malheureux problèmes avec la braguette de son pantalon.

Il tiqua au nom du garde du corps. Je souris.

— Ris toujours, Beauté. Ris toujours... Entretemps, je viens de remporter cette bataille.

Adam rigola en posant sa main sur mon cou. Il fit courir le bout de ses doigts sur ma peau, déclenchant une série de frémissements le long de mon corps.

À cet instant précis, je me détestais. Je me haïssais d'éprouver quelque chose alors que ses mains continuaient de serpenter sur ma chair. Passant de l'arrondi de ma poitrine à la courbe de ma lèvre inférieure. Glissant entre mes seins pour finir leur course sur mon nombril. Et alors que mon mari marchait dans ma direction comme un lion devant sa proie, un domestique vint nous interrompre.

— Monsieur, il y a votre mère sur la ligne.

*Super !*

*La vieille morue desséchée rappliquait !*

*Rions un peu !*

## 29

— Apportez-moi le téléphone.

Chose dite, chose faite. Adam engageait déjà la conversation avec ma belle-mère qui, depuis deux ans, me fuyait comme la peste.

Elle ne venait plus visiter son fils à la maison, se satisfaisant toujours du restaurant. Elle me détestait et la dernière fois que j'avais vu Isabelle Mary Élise James – bonjour les noms princiers -, c'était le jour où elle était venue déverser son dégoût sur ma personne. Une crise avait explosé dans le salon, où seuls ses hurlements, ses insultes et sa rage imbibaient le vide.

C'était à partir de ce jour que la vieille branche avait ouvertement affirmé ce que je savais déjà : elle ne me croyait pas assez bien pour son lapin capricieux.

— Maman, commença Adam, combien de fois dois-je te dire de me téléphoner sur mon cellulaire ? Bien sûr que je vais te répondre. Mais non, je ne passe pas des heures enfermées dans mon bureau. Tu viens d'arriver à Londres ? Comment était ton voyage avec Papa ? Pourquoi ? Viens à la maison.

Ah non, Adam, eus-je envie de grogner. Je ne voulais pas d'elle chez moi !

— Si tu souhaites tant me voir, poursuivit-il, il serait peut-être temps que tu laisses le passé et que tu viennes enfin à la maison. Non, tu n'as pas le droit de dire ça... Lya n'a aucun problème, soupira mon mari en me jetant un coup d'œil.

Je lui offris un sourire sans joie.

— Ce mariage me convient très bien, mentit-il ensuite. Tu sais comment les médias aiment détruire la vie des gens. Arrête de croire tout ce que l'on dit. Non ! Pas de divorce, Maman.

Dès cette phrase prononcée, j'arrêtai aussitôt d'écouter la conversation. Chaque fois, c'était la même chose. Les mêmes discours. Les mêmes phrases. Les mêmes mots.

Sa maman adorée voulait désespérément que ce mariage prenne fin. Plus que moi ! Elle n'avait qu'une hâte : que je dégage de la vie de son fils unique. Son bébé, l'amour de sa vie. D'après elle, Adam Larry Théodore James était bien

trop parfait pour la pauvre infidèle que j'étais. Laissez-moi rire !

J'étais bien consciente que ce scandale avait créé un certain froid dans cette relation mère-fils. Adam avait toujours été très proche d'Isabelle. C'était le fils à sa maman. Le bébé toujours couvert, toujours choyé et toujours protégé. Après tout, c'était un duc. Le seul qui restait encore dans la longue lignée des James.

Je pensais bien que si Adam n'avait pas de frères et sœurs, c'était parce que Robert, son père, avait un problème qui l'empêchait d'engendrer. Mon mari était un petit miracle. Voilà pourquoi il était un enfant si gâté. Aujourd'hui encore, il n'avait qu'à demander pour être servi sur un plateau d'argent. Rien ne lui était refusé. C'était le prince des James !

Agacée, je me rassis et recommençai à manger. Je n'écoutais que d'une oreille la suite de leur discussion. Je savais que cette hypocrite d'Isabelle me dénigrait à chaque occasion se présentant. Quand on disait que les belles-mères étaient de vraies mégères. Elle, autant que son fils étaient de véritables démons.

— Maman, s'il te plaît... Quoi ? Bien sûr que je t'aime. Ne dis pas ça. Mais non, ne pleure pas, ronchonna Adam en se frottant les yeux, exaspéré. Écoute, on peut en reparler plus tard ? Je suis à table avec Lya. Tu sais comme elle déteste les téléphones durant le dîner.

Encore heureux qu'il se souvienne de ce détail. Je le vis lever les yeux au ciel.

— Oui, on se voit bientôt. Non, je ne viens pas de lever les yeux au ciel. Oui, oui, je vais prendre soin de moi. Lya te salue.

Je levai les yeux au plafond sous son regard narquois. J'entendis la voix hystérique de sa folle de mère traverser le téléphone :

— Ne me mens pas, Larry ! Cette traînée est assez bête pour ne pas penser à me saluer. Je vois clair dans son jeu de petite reine prétentieuse. Qu'elle profite encore de ton argent pendant qu'il en est encore temps. Ça ne dura pas bien longtemps.

— Maman !

— Sinon mon lapin, poursuit-elle, aussitôt douceuse, je te souhaite un bon repas. Maman t'aime. Bisous.

À peine eut-il le temps de répondre qu'elle avait raccroché.

— Sale hypocrite, soufflai-je.

— Lya, ne commence pas !

— « Maman t'aime ! Bisous. », imitai-je en jouant les pestes, agitant la main comme Isabelle aimait bien le faire. Bientôt, trente ans et elle te traite comme un gamin. Pathétique.

Il abattit sa main sur la surface de la table, faisant vibrer les couverts. Je cillai à peine sous sa mine sombre, habituée à ses crises de colère lorsque cela impliquait sa merveilleuse maman. Comme d'habitude, après qu'il ait eu la marâtre au téléphone, j'étais encore plus sur les nerfs.

— Ta mère est folle ! Hypocrite, peste en plus d'être une incroyable mégère. Le modèle même de la méchante belle-mère ! Elle remporterait le trophée haut-la-main.

— Et toi, tu n'es qu'une dangereuse psychopathe, croqueuse de diamants et garce, pour bien faire. Est-ce qu'on en parle ?

— Au moins je m'assume. Je suis matérialiste et ce n'est un secret pour personne. Tout comme être une garce est mon activité préférée ! Tu es mal barré, mon lapin. Parce qu'avec une mère comme la tienne et une femme comme moi, tu ne pouvais pas trouver pire !

Et, comme il fallait que je finisse cela à la manière de la « Beauté Fatale » que j'étais, je me levai attrapai mes affaires et partis. Faisant claquer mes talons comme j'adorais tant, je sortis en beauté dans un déhanchement digne d'une reine. Car, comme l'avait affirmé Isabelle, j'étais une reine.

Oui, la reine répondant au doux nom de Beauté Fatale.

J'avais été m'enfermer à double tour dans mon atelier, là où il y avait peu de chance que je rencontre qui que ce soit. Je m'étais concentrée sur mon travail, bossant toute la nuit pour oublier ma journée chargée en émotions. Je m'étais plongée dans mon dessin pour finaliser mon croquis.

Entre mes quatre murs blindés de feuilles, de mes réalisations, de petits mémos en plus de photos prises durant mes défilés, j'avais fini plus de cinq projets. Les seuls qu'ils me restaient à mettre au point. Je ne m'étais pas arrêtée, laissant ma colère et ma haine contre Adam se traduire en coup de crayon. Tantôt prononcé et grossier, tantôt passionné et léger. Tout dépendait du sentiment et de la pensée qui me traversait.

Il m'interdisait, dans ma propre maison, de prendre un verre de vin. Comment j'allais faire, moi ? C'était la seule chose que je me réservais en fin de journée afin de faire le vide. Pas que je sois alcoolique, mais je buvais maximum un verre de vin par jour. Les seules fois où je prenais plus d'alcool étaient lorsque j'accompagnais Alison à des sorties. Ou bien durant les longues et ennuyeuses heures passées aux galas, à me balader au bras de mon époux pour faire acte de présence.

N'empêche, outre ces réflexions, l'unique sentiment de bonheur qui m'avait habitée fut lorsque je me glissai sous le jet d'eau chaude pour évacuer tout le stress et l'angoisse accumulés durant la journée. J'avais réalisé alors - en me faisant le film de ces dernières heures - que pour la première fois en deux ans, il y avait une petite étincelle au fond du tunnel. Et ça, c'était d'une manière ou d'une autre une bonne nouvelle. Il ne restait plus qu'à savoir vivre avec, le temps que je comprenne ce que cela voulait dire. Que j'apprenne doucement à devenir celle que je serai alors.

Quand j'étais allée me glisser sous les draps, j'avais été surprise de voir Adam, assis, un livre en main avec ses lunettes sur le nez. Il était près de trois heures du matin et il se trouvait dans le lit conjugal, à m'attendre bien sagement ; comme un bon mari. Sa docilité m'avait d'autant plus étonnée, qu'en le voyant s'asseoir au bout de la table pour partager le dîner avec moi.

Pourtant, je n'avais rien laissé paraître, lui tournant le dos sans même prendre la peine de lui souhaiter une bonne nuit. J'avais dû, bien sûr, chasser ses

mains de mon corps avant de plonger dans un profond sommeil bien mérité.

Toute la semaine, cela avait été ainsi. Chaque matin, je me levais tôt pour aller courir - Nolan en arrière-plan -, afin de garder ma ligne. Puis, je prenais le petit-déjeuner - avec Adam - avant de partir au travail, avec Julia.

Elle faisait toujours du bon travail. Chaque jour, elle ne manquait pas de m'éblouir avec ses nouvelles compétences. Bientôt, elle serait irremplaçable !

Au bureau, j'avais eu à croiser à plusieurs reprises Alison, mais chaque fois, nous ne faisons que nous dévisager. Pas un mot échangé, si ce n'était pas par obligation. Le personnel de l'agence avait vite compris qu'il y avait un froid entre nous et s'éloignait dès que nous nous retrouvions dans la même pièce.

Pour en revenir à Adam, c'était très étrange. Il était trop parfait, trop gentil, trop souriant... Trop de tout ce qu'il n'était pas durant ces dernières années. Avant de partir, il prenait même la peine de venir me dire au revoir et me claquait un baiser sur les lèvres. Je restais toujours figée, telle une statue, le cerveau en surchauffe. Je savais qu'il y avait quelque chose de louche, mais je n'arrivais pas à le définir...

Le vendredi venu, je pus enfin comprendre.

J'allai le rejoindre dans la salle à manger, une fois que j'eus fini de me préparer pour la journée. Matinal comme toujours, il était assis à sa place, habillé en vêtement de ville, prêt à débiter la journée. Alors que mon plat était déposé devant moi, je m'empressai de prendre le journal avant Adam.

— Gamine, ricana-t-il.

— Attends ton tour, marmonnai-je en ouvrant le *The Times*.

Je fus malheureusement récompensée de la pire manière qui soit. Mon visage était en première page. Sur l'image, j'étais dans les bras d'Adam, un faux sourire sur les lèvres, mimant d'être heureuse. Sous cette photo prise durant un gala se trouvait le gigantesque titre criant haut et fort : « VRAI OU FAUX ? »

— Lya, appela Adam.

Je levai les yeux vers lui. Il me dit :

— Ma mère nous invite à lui rendre visite. Mais, préfères-tu que nous la voyions au restaurant ou chez elle ?

Encore madame Isabelle ? Fallait croire que si cette semaine Adam était sage, c'était pour ça... Pour que l'on puisse aller rendre visite à ma chouette belle-

mère. Ensemble ! Comme un couple épanoui et soudé.

— Comme tu veux, grognai-je, comprenant que je n'avais d'autre choix que celui de l'accompagner.

Impatiente de voir quelles conneries la presse avait bien pu encore pondre, je replongeai entre les pages du journal. L'odeur manufacturée du papier me fit froncer le nez et me donna la nausée. Toutefois, je n'eus pas le temps de reprendre ma lecture, qu'il m'appelait encore.

— Quoi, Adam ? Tu ne vois donc pas que je suis occupée ? Tu peux attendre, non ?

— Pourquoi es-tu si agressive, dès le matin ?

— Et toi, pourquoi emmerdes-tu les gens, dès le matin ?

Levant les yeux au ciel, je replongeai entre les mots de ce maudit journal. J'entendis alors sa voix grave s'exclamer :

— N'est-ce pas nous, en première page ?

— Nom de Dieu ! Laisse-moi lire ! Va sur internet si tu veux savoir ce qu'on fabrique sur cette page.

Nullement vexé, il se contenta de me dévisager. Je pris une grande respiration, gonflant mes poumons avant d'expirer tout l'oxygène. À la suite d'un dernier coup d'œil d'avertissement, je rebaisai les yeux pour relire la troisième fois la première ligne.

Plus je parcourais les paragraphes, plus je sentais la peur, la frustration et l'étonnement me gagner. Mon sang ne fit qu'un tour dans mon corps. Mon cœur se fracassa dans ma poitrine, prêt à en sortir. Je ne savais plus quoi faire, plus quoi penser. Tout ce dont j'avais conscience fut l'enfer qu'allait redevenir ma vie. Littéralement.

Adam m'appela de nouveau, visiblement inquiet. Je me sentais vide, lasse, perdue. Je ne savais plus quoi faire. Mais surtout, je savais que je ne pouvais plus avoir confiance en mon personnel. Si les médias étaient au courant, c'était parce qu'un employé n'avait pas pu tenir sa langue.

*J'en connaissais qui allaient être viré !*

— Lya, Beauté... Qu'est-ce qui se passe ?

— Ce qui se passe, c'est qu'il faudra renvoyer quelques employés !

Il déposa sa tasse de café sur la table sans comprendre.

— Tu as un sérieux problème avec le personnel de cette maison.

Si j'avais un problème ?! C'était de vraies langues de vipère, oui. Rien ne pouvait être dit devant eux.

L'odeur aromatisée du café m'agressa. Elle empestait la salle au grand complet alors que je vidais mon verre d'eau d'une traite. Ces derniers jours, tout me faisait grimacer de dégoût.

Je me resservis avant de commencer à lire pour mon mari :

— « *Monsieur et Madame James sont un couple marié depuis bientôt dix longues années. Lya E. James est aussi connue pour être une créatrice de mode, ayant déjà plusieurs collections, qui jusqu'à ce jour ont rencontré des succès fous auprès de la gent féminine. Quant à son mari, le séduisant Adam L. James, il est le dernier duc de la riche famille James. Héritier de plusieurs compagnies et de biens estimés à des centaines de millions d'euros, il est né avec une cuillère en diamant dans la bouche.* »

*Très mauvais jeu de mots.*

Je fis une courte pause pour voir si Adam avait des protestations ou des commentaires. Jusqu'ici, il me suivait, se foutant pas mal de comment les médias pouvaient bien l'apercevoir. Il me fit signe de poursuivre d'un bref hochement de la tête. Je continuai donc, n'ayant rien à dire aussi :

— « *Il y a deux ans, un scandale a explosé au sein de la famille James. D'après une source, Lya aurait commis l'adultère ; trompant son mari avec son garde du corps, Jeff Ryan. Elle serait ressortie de cette aventure avec son enfant, qui jusqu'à ce jour, n'a jamais été vu par qui que ce soit. Certains disent que la charmante jeune femme aurait avorté. Seulement, elle a été à plusieurs reprises aperçue avec un ventre bien trop rond pour être autre chose qu'un bébé. D'autres affirment qu'elle aurait fait une fausse-couche et aurait par conséquent, eu trop honte pour l'annoncer publiquement. Alors que d'autres racontent qu'elle a simplement fait adopter son bébé anonymement, parce qu'elle ne pouvait pas garder un enfant illégitime dans son mariage. Nous ne savons rien en ce qui concerne le bébé des James. Ni s'il est réellement l'enfant de Jeff Ryan. Tout comme, si Lya aurait vraiment trompé Adam. Des rumeurs qui, jusqu'à ce jour, restent dans l'incertitude à cause du refus catégorique du couple de commenter ces dires.* »

Je m'arrêtai de nouveau, prise d'émotions. Je sentis les larmes monter ainsi que les flash-back refaire surface. Je revoyais encore les éclairs des paparazzis qui voulaient à tout prix que je parle, que j'affirme si c'était vrai. J'entendais les hurlements, les cris ; les questions indiscrètes et les insultes non fondées.

Durant cette période, je ne sortais presque jamais de chez moi. J'avais même dû annuler un défilé pour ne pas être harcelée. Adam était encore dans cette période où il refusait catégoriquement de croire que je l'avais trompé. C'était durant cette même période pendant laquelle il ne m'adressait pas un regard, pas une parole. Et durant cette période aussi où je n'avais plus de garde du corps. Sortir d'ici s'avérait être un jeu dangereux.

Je travaillais systématiquement à la maison, n'acceptant que la visite d'Alison. Après, c'était la seule qui mettait les pieds dans la villa. Pas même ma sœur - avec qui j'étais « très proche » - n'avait pris l'initiative. Tout comme ma mère.

J'avais même dû couper le téléphone parce que ma génitrice, Isabelle et autres n'arrêtaient pas de m'appeler pour avoir des informations autres que par les médias.

Ce moment-là où je réalisais qui étaient mes vraies amies et qui ne l'était pas. J'avais aussi compris que ma famille n'avait jamais, ne serait-ce qu'une fois, assez tenu à moi pour essayer de comprendre, de me soutenir. Lorsque nous sentions le dégoût envers notre personne, nous n'avions d'autre choix que de nous retirer du décor.

Je pris une grande respiration, clignant des yeux pour chasser les picotements. Les larmes menaçaient de couler, malgré cela je voulais terminer ma lecture.

J'aurais voulu m'essuyer les mains qui devenaient moites. Cependant, je savais que si je montrais ma nervosité à Adam, il ne retiendrait pas une remarque acerbe. Et, ce matin, je n'avais pas du tout eu envie de me battre avec lui. Pas même après la semaine bizarre et calme que j'avais eue.

La bouche sèche, la gorge nouée et le cœur très serré, je bus une gorgée de jus. Jouant l'indifférente et n'osant pas croiser le regard de mon mari, je repris ma lecture d'une voix éraillée après m'être raclé la gorge :

— « *Tout ce que nous savons, c'est qu'Adam et Lya ne sont toujours pas divorcés. Et ce, malgré l'infidélité de Madame James. Aujourd'hui, une autre source nous a affirmé que les James comptaient reprendre leur projet mis en*

*pause. Puisque jusqu'à maintenant, il n'y a toujours pas eu de bébés dans le foyer du jeune couple. Notre informateur nous a confirmé que les tourtereaux auraient repris leur projet en main. Est-ce vrai que Lya E. James est enceinte ? Mais surtout, le bébé est-il vraiment d'Adam L. James ? »*

En finissant de lire, je regardai l'intéressé par-dessus le journal. Il plongea ses yeux caramel dans les miens, me sondant avec un sérieux si intense qu'il devint intimidant. J'avais l'impression qu'il voyait au plus profond de mon âme, à la recherche d'un trésor, d'un mensonge, d'un secret. Quand il détourna les prunelles, il me demanda simplement, avec une certaine autorité :

— Suis-je le père, Lya ?

Prise de court, je balbutiai. Je sentis mon cœur vibrer dans ma cage thoracique, comme si j'avais peur qu'il découvre une sombre vérité. Les mots trébuchant sur la frontière de ma bouche, je soufflai :

— Oui, bien sûr.

Je me mordis la lèvre pour répéter avec plus de conviction :

— Oui, Adam.

— C'est tout ce qui m'importe. Pour le reste, ils peuvent dire ce qu'ils veulent. Tant que moi, je connais ma réalité, cela me suffit. Et je te conseille vivement d'en faire autant.

Il se leva de sa chaise sans prendre la peine d'ajouter quelque chose et quitta la pièce.

Quand je reportai mon attention devant l'assiette composée d'œuf brouillé, je sentis mon appétit s'envoler.

Je n'avais plus faim, n'ayant qu'une envie ; vomir mes tripes. Et je savais que cette envie ne venait non pas de ma grossesse, mais de moi-même.

Le monde me dégoûtait !

## 31

Dans mon atelier, je plaçais délicatement chaque dessin dans la pochette. Je ramassai mes outils de travail avant de me rendre à l'agence.

Aujourd'hui, nous avons un objectif. Commander tout le tissu manquant afin de finaliser les modèles. Près de trente œuvres qui devront être cousues à la main, taillées sur les mannequins et disposées à ce que tout soit parfait. Je n'avais pas de temps à perdre, je devais enclencher la vitesse supérieure. Il me restait deux mois moins une semaine.

Tandis que je finissais de tout mettre dans mon sac, Adam apparut. Il examina la gigantesque pièce qui avait été bien modifiée depuis la dernière fois qu'il y avait mis les pieds. Puis, il s'avança doucement, sans lâcher les murs des yeux. Je vis son regard s'attarder sur quelques photos prises durant la préparation du défilé de l'an dernier, dans les coulisses.

Il avait manqué ce défilé-là. Lui qui, depuis que je le connaissais, n'avait presque jamais raté volontairement un aussi grand évènement. Du moins, pour moi. Il était là à mes spectacles, ma remise de diplôme, pour l'ouverture de l'agence, de ma boutique, de mes défilés. Il n'avait rien raté, sauf s'il n'avait pas eu le choix.

— Oui, demandai-je en posant mon sac sur mon bureau.

Adam se tourna vers moi, les mains dans les poches. Sans oser s'avancer vers moi, il me dit :

— J'ai parlé avec ma mère.

— Hum... D'accord. C'est bien.

J'attrapai mes clés que je glissai dans la première poche de mon sac à main de travail. Je le coinçai au creux de mon coude gauche, alors que je prenais celui contenant mes affaires personnelles.

— Nous allons lui rendre visite.

Je haussai les sourcils après l'avoir toisé.

— Nous ? répétai-je, pas certaine d'avoir entendu. Je pensais que tu voulais rire, tout à l'heure.

— Je pense qu'il est temps de mettre vos différends de côté. Vous n'êtes plus des enfants. De plus, je pense sincèrement que le fait que tu aies en quelque sorte repoussé ma mère l'a blessée.

Je gloussai. Il voulait rire ? Parce que je ne voyais rien d'autre qu'une très mauvaise blague. Moi, repousser sa mère ? Moi, blesser Madame Isabelle ? Adam ne semblait pas comprendre que c'était plutôt l'inverse.

— Je lui ai simplement dit de se mêler de ses affaires. Je ne vois pas ce qu'il y a de si tragique là-dedans sachant que je peux faire pire. Ta mère a souvent tendance à croire que ce mariage fonctionne à trois.

— Lya, s'il te plaît. Maman t'aime beaucoup. Seulement, tu t'es montrée si froide la dernière fois que...

Je pouffai à nouveau.

*Mon Dieu !*

*Était-il si naïf ?*

— Non, non et non, Adam, le coupai-je en me plaçant devant lui. Isabelle est loin de m'aimer. Il y a bien des mensonges que j'accepte, mais celui-là ne passera pas. Ta maman ne m'a jamais aimé. Je ne vois pas pourquoi aujourd'hui, après qu'elle m'ait si... qu'elle m'ait insultée comme elle le fait depuis maintenant deux ans, je devrais me pointer chez elle pour lui faire un gros câlin de réconciliation.

Il soupira doucement, passant sa main sur sa tête. Il me regarda par-dessus ses lunettes rondes à la monture dorée. Cela faisait ressortir la couleur de ses yeux ainsi que de ses cheveux cuivrés.

— Fais le premier pas, au moins.

— Serais-tu en train de me supplier d'aller demander pardon à ta mère ?

— Je te demande juste... c'est ma mère, Lya.

— Hors de question ! Jamais. Pas alors que c'est elle qui est en tort. Sur ce, bonne visite ! J'ai une agence à gérer !

— Tu viens avec moi, m'informa-t-il en m'attrapant le bras.

Sans effort, il me glissa vers lui pour que nous nous fassions face. Ensuite, il répéta ses mots pour que l'information rentre un peu plus dans mon crâne.

— Même pas en rêve !

— Tu ne veux pas te prosterner auprès de ma mère ! Très bien, mais tu viens avec moi. On a déjà fait tes valises pour le week-end. Nous revenons dimanche soir.

*Moi ? Me prosterner ? Mais voyons, quelle idée !*

— Je n'irais pas. J'ai une journée de prévue pour finaliser mes affaires. D'ailleurs, je suis en retard. Au revoir !

Une nouvelle fois, Adam m'empêcha de faire ne serait-ce que deux pas. Il me tenait toujours fermement le bras quand il plongeait son regard dur dans le mien. Je pris une grande inspiration, les paupières closes. Je passai ma langue sur mes lèvres avant de lui rappeler :

— À notre mariage, Isabelle était habillée en noire.

— Oui et alors ? Je ne vois pas où est le rapport, Lya. Ne te cherche pas des excuses !

— Je suis en train de te raconter le moment où j'ai compris que ta peste de mère ne m'aimerait pas pour un penny. Isabelle portait des gants noirs, un chapeau digne d'un enterrement tout aussi noir, avec sa jolie robe noire et ses souliers noirs. Oh ! Et aussi des lunettes de soleil noires ! Encore heureux que les invités fussent en couleur. Autrement, nous aurions cru que nous enterrions quelqu'un !

Je me pinçai les lèvres, marquant ainsi une longue pause.

— Ta maman ne m'a jamais aimé et elle me le faisait comprendre de manière très discrète, repris-je sèchement. Et donc, tous ses sourires, ses compliments, ses gentils câlins... Du vent ! Rien que de l'air !

Il sembla surpris. À la manière dont il pencha la tête sur le côté, je compris qu'il essayait de revivre ce moment datant de presque dix ans. Puis, voyant son visage former une moue boudeuse, il parut se rendre compte que j'avais raison. Je me dégageai sans ménagement et tentai une troisième fois de fuir. Toutefois, jamais deux sans trois ; Adam me rattrapa.

— N'empêche que tu m'accompagnes. Nous allons à Brighton.

— Tu veux rire ! C'est à une heure d'ici !

— Une heure à mes côtés ne te tuera pas.

— Qu'est-ce que tu en sais, claquai-je.

Adam m'ignora.

— Maman et Papa nous attendent déjà là-bas. Ils avaient envie d'être proches de la mer. Et je sais que tu adores t'y rendre. Ce week-end, on prévoit que du soleil. Prends un peu de vacances.

Ce fut ainsi que je me retrouvais une demi-heure plus tard, assise sur le siège passager, auprès d'Adam. J'avais dû téléphoner à l'agence pour excuser mon absence, leur disant que si jamais ils avaient un souci, qu'il n'avait qu'à m'écrire ou me téléphoner. Mais surtout, qu'avant de passer les commandes, qu'ils nous envoient une copie à Alison et moi afin que nous confirmions le tout.

Dan, avec qui je faisais généralement ce type d'achat, n'avait pas été très content. J'étais celle qui savait le mieux choisir puisque je savais toujours pointilleusement ce que je désirais. À distance, ça sera difficile.

Mon smartphone vibra sur ma cuisse, affichant le nom de mon couturier en chef. Il n'avait pas arrêté de me faire comprendre sa déception face à mon absence.

Je lis alors son message :

« Que penses-tu  
de ce tissu ?  
Tu veux du cuir pour les  
bottes ? De la fourrure aussi ? »

Je lui répondis aussitôt, tapant sur mon écran tactile :

« La collection sera en couleur.  
Essaie de trouver quelque  
chose de jaune, rouge, orange, indigo, vert... Il faut que ce soit assez vif,  
mais pas au point que cela fasse été. Et pour les chaussures,  
trouve ce qui est fait de matière naturelle. Pas de fausses couleurs.  
Donc, du cuir beige, brun... Pas de fourrure. Nous avons arrêté  
d'en acheter pour lutter contre la maltraitance des animaux.  
Tu devrais le savoir. Enfin, bref ! Je te fais confiance. »

« Tu vois, c'est  
justement pour cette  
raison que tu aurais dû  
être avec moi dans ce magasin.  
Pas dans une voiture  
avec ton mari. Je n'arrive  
pas à croire que tu m'as

laissé en plan à la dernière minute. »

Je ricanai, le voyant bien être en train de froncer le nez, comme chaque fois qu'il était agacé. Il affichait certainement une moue boudeuse des plus craquantes.

Dan était mon meilleur couturier. Je l'avais engagé, il y a environ cinq ans, à l'ouverture de l'agence. C'était un type génial. Ses réalisations étaient tout bonnement incroyables. Il avait déjà un talent fou et contrairement à bien des clichés, il était loin d'être gay. Il était un bon styliste, un bon couturier tout en sachant ce dont rêvaient les femmes, à quelques exceptions près. Il courait aussi après bien des mannequins de l'agence et chance pour lui, il y avait plus de filles que d'hommes !

Son seul défaut, mis à part ce petit écart, c'était son manque de confiance en son travail, et donc en lui. Je le lui disais tout le temps. Je lui répétais sans cesse qu'il fallait qu'il suive son instinct, car il était un très bon guide.

« Danou, mon cœur,  
fais-toi confiance. Tu as du goût et tu arrives toujours à me faire plaisir.  
Mais si ça peut t'aider, voici ce que j'aimerais comme tissu :  
pas de motifs. Les seuls textiles qu'il y aura viendront des matières  
naturelles, comme je te l'ai dit. Imagine-toi des femmes avec des  
vêtements vifs. Des vêtements qui sortent du commun et du  
côté fade de l'automne. Tu vois un peu le genre ? Il faut que ce soit vivant  
( alors oublie ta fourrure, il n'y a pas plus mort ! ), mais tout en  
restant dans les couleurs vives de l'automne. Pense aux  
changements de couleur des feuilles, je ne sais pas, moi... mais je suis  
certaine que tu trouveras. »

Hum... peut-être qu'il aurait mieux valu que nous nous téléphonions pour éviter ces longs textes...

— Danou, mon cœur, lit Adam.

— Concentre-toi sur la route. Je n'ai pas envie de finir à l'hôpital.

Pour toute réponse, il émit un grognement. Cela me passa par-dessus la tête, car la seule chose qui m'intéressait à cet instant fut la réponse de mon employé. Je souris en lisant ses mots.

« Danou, mon cœur ?  
Tu sais comme je déteste

ce surnom, Lya... C'est comme si je t'appelais Lyly. »

« PS: Ta présence m'est indispensable même si j'arrive à m'imaginer ce que tu veux. Quitte ton mari pour venir m'aider dans ma tâche si ardue. »

« Je suis ta patronne, que je sache, petit insolent. Je n'ai pas d'ordre à recevoir de toi. Sinon, j'aime bien Danou. Je suis certaine que tu es en train de bouder et ça te va comme un gant. »

« PS: Hors de question que je quitte Adam. Il me tuerait si jamais je le laissais en plan. Je t'écris plus tard, on vient d'arriver. Souhaite-moi bonne chance, car Cruella sera présente. »

Adam s'arrêta directement devant les portes de la maison. La belle petite villa victorienne blanche se dressant fièrement devant nous, entourer d'arbres, de palmiers, une verdure bien entretenue ainsi qu'un grand arbre aux feuilles vertes. Cette demeure était l'une des plus belles de la famille !

Ses parents sortirent aussitôt, avec quelques domestiques en uniforme noir et blanc à leurs côtés. Le majordome s'empressa de nous ouvrir la porte à chacun, un parapluie en sa possession, tandis que mon mari venait me prendre la main pour m'aider à sortir.

« On prévoit du soleil », disait Adam. Je voyais à peine les rayons sous ces nuages gris.

L'odeur agréable de l'humidité due à la fine pluie et de la mer qui n'était pas très loin me parvint dans une brise. Le souffle frais me chatouilla le visage et le cou à peine couvert de mon foulard. Je fis attention pour ne pas mettre le pied

dans une flaque d'eau alors que je me redressai, les doigts enlacés à ceux d'Adam. Je sentis mon téléphone vibrer dans ma paume au même moment où j'allais le glisser dans mon sac à main. Je lis rapidement le texto de Dan, qui me faisait bien comprendre le fond de sa pensée.

« Les priorités avant.  
Dis à ton mari qu'il est  
chanceux de t'avoir, parce  
que moi, je galère sans toi.  
Sinon, je pense que tu emploies le  
mauvais surnom pour ta méchante  
belle-mère. Dans la vraie histoire,  
Cruella est celle qui veut  
kidnapper les 101 mignons petits  
dalmatiens pour en faire un beau  
manteau... ça te correspond plus ».

J'éclatai de rire sous le regard d'Adam et de ses parents. Ils me fixaient avec exaspération, me faisant bien comprendre que je les dérangeais dans leurs retrouvailles. Nonobstant, me fichant pas mal de ce qu'ils pourraient bien croire, je tapai vite fait :

« Je n'oublierai pas  
de lui dire. D'accord...  
Tu as raison. N'empêche,  
tu es vraiment insolent  
de répondre ainsi à ta patronne.  
Tu as de la chance que je  
t'aime bien, sinon je t'aurai  
renvoyé. J'ai aussi une nouvelle mission pour toi :  
trouve-moi un nouveau  
surnom à reine Isabelle.  
Puisque Cruella ne fait pas  
l'affaire, il faut bien que  
j'en aie un autre. »

En rangeant mon cellulaire une bonne fois pour toutes, je saluai alors plus respectueusement nos deux hôtes. Robert, mon beau-père, qui était nettement plus chaleureux qu'Isabelle me prit dans ses bras, feignant la joie. Rien ne changeait au fait que mes beaux-parents étaient des bourgeois à cheval sur la discipline et les coutumes. De vrais coincés qui ne connaissaient pas le sens du

mot « amusement ».

— Ça faisait si longtemps, Lya ! Je suis content de te revoir enfin.

Gênée, je lui souris timidement en acquiesçant. Sa femme s'empressa de faire pareil que son époux, venant me presser contre son corps rondelet. Je retins une grimace, regardant par-dessus l'épaule, Adam qui ne semblait pas comprendre que tout ceci n'était qu'une comédie. Un faux sourire sur les lèvres, elle serra ses mains autour des miennes. Elle me détailla de la tête aux pieds d'un œil critique. Je vis bien sa répulsion, son envie de me cracher au visage. Mais, elle se contentait d'un sourire, d'un compliment :

— Lya... Toujours aussi belle. C'est fou comme le temps t'embellit. Je t'envierai presque !

*Oui et entretemps, toi, tu déperis, vieille pie !*

*Plus hypocrite, tu meurs...*

Je faillis m'étouffer avec ma salive, mais je parvins à me ressaisir à temps. D'elle-même, ma bouche se fendit d'un aussi large sourire, tandis que je me retenais de lui mettre mon poing au visage. Savait-elle qu'il y a peu de temps, je l'entendais gueuler que je n'étais « ...qu'une traînée... » ?

— Et vous êtes toujours aussi aimable, Isabelle !

Elle m'examina de nouveau, une moue trahissant son dédain envers ma personne, avant d'aller se glisser dans les bras de son mari. Ils montèrent les quelques marches pour rentrer dans la grande maison, nous montrant comment c'était simple entre eux. Adam vint me rejoindre, passant sa main sur ma taille. Il profita du fait que ses parents aient le dos tourné pour me chuchoter à l'oreille :

— Tu vois, je t'avais bien dit que ma mère t'aimait. Il fallait juste un peu de temps.

Je pouffai sans prendre la peine de me faire discrète. Le vieux couple se retourna vers nous, curieux. Voyant que ce n'était que nous qui nous faisons des messes basses, ils continuèrent leur chemin.

*Sales prétentieux !*

Avant de passer le cadre de la porte, je murmurai à mon Adam :

— Si tu arrêtais un peu d'idolâtrer ta mère, tu saurais lire entre les lignes. Ou si tu savais reconnaître le langage codé des femmes, tu comprendrais chaque mot sortant de nos bouches. Ses compliments ne sont que des injures enrobées

de douces paroles. Et mes réponses, que des insultes illusionnées par ma douce voix et mon magnifique sourire. Laisse-moi t'apprendre, mon Amour.

Cet instant qui nous paraissait interminable, infini, tellement nous nous ennuyions... Entendre les conversations des autres et nous dire que ce n'était pas humain d'avoir des sujets si mornes. Retenir les bâillements qui menaçaient de remonter parce que ce n'était ni courtois ni respectueux. J'adorais ma vie !

J'étais assise sur le sofa, dans le salon principal, entourée de ma famille. Enfin, famille, un bien grand mot. Surtout, lorsque nous savions pertinemment que les membres qu'elle contenait ne m'aimaient pas. Robert était le seul à m'apprécier à ma juste valeur. Quoique, depuis le scandale d'il y a deux ans, il ne me voyait plus de la même manière.

Je le sentais plus distant et plus craintif à mon égard. Je ne saurais dire s'il me haïssait ou s'il me portait un tant soit peu dans son cœur. Robert n'était pas aussi expressif et sans filtre que sa femme. Je dirais même que des deux, il était bien plus « british » qu'elle qui avait été élevée dans un palais. Tout cela pour dire que je sentais notre relation plus fragile qu'avant et le fait qu'il ne s'exprime pas rendait la conclusion d'autant plus difficile. C'était à peine si nous échangeions quelques mots avant de continuer notre route.

Ma belle-mère, aimant bien rentrer dans son rôle de princesse, elle avait une passion folle pour les thés. Parfois parfumée avec une rondelle d'orange ou avec un peu de lait. Elle en buvait matin, midi et soir. Et chaque fois, elle nous remplissait l'estomac de sa boisson infecte qu'elle osait appeler du thé.

Reine Isabelle était presque à sa deuxième tasse alors que moi, je peinais à boire une troisième gorgée. La fumée me montait au visage, me faisant alors parvenir l'odeur parfumée des plantes séchées. À côté de la théière, il y avait un plat de biscuits secs.

Ces pâtisseries avaient un goût horrible et une dureté digne d'un diamant. Depuis que j'avais perdu ma première dent en croquant dans ces minuscules galettes, à cinq ans, je n'arrivais plus à en manger. Ça me faisait horreur. Surtout quand je repensais à ma dent qui était restée sur la surface du biscuit.

À ce souvenir, je frissonnai de dégoût. Ses petits-beurre étaient un désastre culinaire. Une femme comme elle devrait pouvoir se payer un bien meilleur traiteur que ça ! Et pourtant, elle se coltinait ces mêmes merdes depuis des années !

Tandis que je fixais à travers la fenêtre, j'entendis la voix d'Isabelle se répandre dans la grande pièce. Je m'efforçai de me concentrer sur la vitre sur laquelle s'abattaient gracieusement les gouttelettes de la fine pluie, me disant qu'un jour, mon exécrationnelle belle-mère se tairait.

Je sursautai en sentant quelque chose me toucher la cuisse. La main chaude d'Adam me pressait la peau comme pour me dire que l'on s'adressait à moi. J'observai mes beaux-parents, penaude.

— Désolée, marmonnai-je. Je me suis perdue dans mes pensées.

— Maman te parlait, me chuchota mon mari comme s'il craignait des représailles de la part de la marâtre.

— Oh... euh... vous disiez ?

Après avoir déposé sa tasse sur la soucoupe, elle me dit d'un air faussement intéressé :

— Comment se passent les affaires pour vous ? J'ai entendu dire que votre nouvelle collection faisait fureur. Les femmes en raffolent !

— Rien de bien nouveau, soufflai-je. J'ai la chance d'avoir une clientèle fidèle. Plus le temps passe, plus mon nombre de ventes augmente. C'est toujours un plaisir de savoir mes créations tant attendues.

Elle lissa la jupe de sa robe après avoir coincé une mèche derrière son oreille. Les yeux toujours rivés sur ses mains sagement posées sur ses cuisses, elle ajouta alors :

— Dites plutôt que si vos affaires fonctionnent, c'est parce que celles de votre mari fonctionnent tout aussi bien.

Dès que les mots eurent franchi le seuil de ses lèvres maquillées de son rouge à lèvres trop rouge pour son teint de porcelaine, un lourd silence s'abattit dans le salon. Robert et Adam se figèrent, attendant de voir ma réaction avant d'agir. Mon beau-père tenait sa tasse chaude à mi-chemin de sa bouche et mon mari, anxieux de ce que je pourrais bien répondre, n'osait bouger. J'avais l'impression que nous venions de cliquer sur pause et que moi seule avais le contrôle sur le temps.

Je posai brusquement ma coupe sur la table pour faire tressaillir Isabelle. Car si cette femme était aussi bonne pour dire des stupidités aberrantes, elle n'était même pas foutue de se défendre *seule*. Elle n'était qu'une grande gueule qui profitait pleinement de son titre et de son argent. Dans le fond, quand elle

prenait son pied à m'insulter, il s'agissait des mots qui lui effleuraient l'esprit quand elle se regardait dans la glace. Elle, comme moi, le savions. Si je la dégoûtais tant, ce n'était pas seulement parce que je lui avais « volé » son fils, son unique bébé. Non. C'était aussi parce que j'avais réussi tout ce que j'entreprenais. Je ne dépendais pas d'Adam autant qu'elle, de son mari.

— Oui, peut-être, avouai-je. Néanmoins, moi, je fais quelque chose de ma vie.

— Vous pensez que je ne fais rien de mes journées ?

Hormis serrer des mains, poser devant la caméra et sourire comme une dinde, je ne voyais pas en quoi elle faisait quelque chose. Ce n'était pas comme ses neveux, le prince Donovan et la princesse Charlotte qui se tuaient à faire avancer les choses. Ces jumeaux étaient engagés dans bien des causes et ne se vantaient pas de porter une couronne contrairement à Isabelle. Sœur de la reine Victoria et femme d'un puissant homme d'affaires, elle ne connaissait pas la vie au travail.

— Je vous accorde les selfies !

Elle émit un rire moqueur et je poursuivis ce que je disais avant son intervention :

— Il est vrai qu'Adam m'a aidé à lancer ma compagnie... tout comme Sullivan a mis du sien parce qu'Alison est sa femme. Si nous en sommes là toutes les deux, c'est bien grâce à eux.

Je marquai une très courte pause pour enchaîner, vicieuse sur les bords :

— Mais que peut-on dire de vous, Isabelle ? À part, peut-être, marmonnai-je en faisant semblant de réfléchir, voyons voir... Femme au foyer, veille mégère, m'exclamai-je de plus en plus souriante, hypocrite, pauvre folle, sombre connasse...

*Oh oui ! Connasse, elle l'était !*

*Jusqu'au bout des ongles !*

Choquée, la marâtre ne sut pas quoi répondre. Une main sur son cœur comme si je venais de la poignarder, elle me jaugea, les yeux écarquillés. Je voyais ses sourcils tiquer, alors qu'elle cherchait quelque chose à répliquer.

Elle ne s'attendait probablement pas à une attaque aussi frontale. Elle croyait sûrement que je continuerais d'entrer dans son jeu, lui retournant alors

tous ces mots doux illusionnés par des insultes.

J'en avais assez de la suivre, de faire semblant de l'aimer. J'en avais assez de jouer à l'idiote !

Il était enfin temps de lui montrer que son règne était fini. Elle n'était plus *la* Madame James. C'était moi, et seulement moi. D'autant plus que j'étais jeune et qu'elle dépérissait à vue d'œil sans améliorer son cas. J'avais le titre, j'avais le nom, et j'étais dorénavant celle dont tout le monde se souviendrait. Quand elle sera dans son tombeau, moi, je serai la seule et unique Madame James.

*Qu'elle s'y fasse !*

— Isabelle, soupirai-je en fermant les yeux.

Je pris une grande respiration. J'avalai ma salive, ne me souciant guère du regard d'avertissement que me lançait Adam. Je me levai du sofa, lissai calmement ma jupe et dis, oubliant alors ce vouvoisement qu'elle ne méritait pas :

— Je ne suis pas aussi stupide que tu le penses. Je sais que tu ne m'aimes pas, que tu ne me trouves pas assez bien pour ton pauvre lapin de trente ans. Qu'elle n'est pas triste la vie ? Ton fils se retrouve coincé avec « ...une pauvre croqueuse de diamants qui devrait encore en profiter pendant qu'il en est encore temps ». N'est-ce pas ce que tu avais dit au téléphone ?

La surprise se mêla au choc et elle déglutit. Elle papillonnait de ses cils couverts de mascara. On dirait bien que toutes les injures qu'elle crachait devaient rester secrètes, entre son fils et elle. Manque de bol ! Sa voix hystérique se faisait souvent, voire toujours, entendre au travers du téléphone.

— Lya, grogna Adam visiblement furieux que je ferme le clapet de sa mère.

Il me lança un regard si noir que dans d'autres circonstances, cela m'aurait fait regretter d'avoir mal agi. Mais, pas aujourd'hui. Pas alors que sa maman chérie essayait une fois de plus de m'atteindre. S'il ne pouvait pas se comporter comme un mari pouvant prendre position pour sa femme, alors je revendiquerais le respect qu'on me devait. Il fallait bien je la remette à sa place, un jour. Que je lui fasse connaître la Lya qui se cachait derrière ces sourires de façades et de bienséance.

— Quoi ? Je parle à ta mère.

— Excuse-toi, exigea-t-il.

Je lui ris au nez. Que je m'excuse ? Était-il fou ? Ne se rendait-il pas compte que c'était elle qui avait tort et que c'était moi la victime ?

— Je pense que ce serait plutôt à elle de s'excuser, contrattaquai-je aussitôt, excédée. Si tu savais au moins défendre ta femme, je ne serais pas obligée de la remettre à sa place et d'être aussi sèche. Qu'elle sous-entende que mon succès n'est que grâce à toi alors qu'elle n'est pas même foutue de lever son cul de son canapé en cuir. Laisse-moi rire, Adam !

Je la dévisageai avec effroi, tant elle me sortait par tous les orifices. Je n'en pouvais plus de sa mesquinerie, de sa jalousie, de ses caprices ! Cette femme était une sangsue doublée d'une manipulatrice !

— Moi au moins, je me lève chaque matin pour faire ce que j'aime. Je gagne mon argent personnel pour ne pas avoir à quêter auprès de toi. Quant à ta pauvre mère, tout ce qu'elle sait faire, c'est ingurgiter son maudit thé.

— Je serais curieuse de connaître ma place, déclara Isabelle qui semblait revenir parmi nous, sans pour autant nier mes propos.

Robert se racla la gorge, croyant probablement calmer les ardeurs. Malheureusement, nous l'ignorâmes.

Reine Isabelle se tenait droite, les sourcils froncés, énervée que je dise la stricte vérité. Les doigts croisés et positionnés sur son genou, elle paraissait attendre.

— Ta place est à côté de ton mari. Pas dans mon mariage. Tu fais tout foirer parce que tu penses toujours avoir quelque chose à redire.

— Je ne suis pas dans votre mariage, mentit-elle alors que sa voix prenait une octave plus aiguë. N'ai-je donc pas le droit de prendre des nouvelles de mon fils ?

— Bien sûr ! Mais pas à m'insulter pour des rumeurs lues dans un journal ou entendues de bouche à oreille. Que je sache, personne ne t'invite à l'ouvrir. Ton opinion, garde-la pour toi ! Quand on voudra t'entendre, je t'appellerai personnellement ! Entre-temps, mêle-toi de ce qui *te* regarde !

— Tu vois Adam, répliqua la vieille bique. Lya essaie de m'éloigner de toi. Je t'avais bien dit qu'elle ferait en sorte de semer le désastre dans notre relation. À cause d'elle, c'est à peine si je te vois une ou deux fois par mois !

Scandalisée, je cillai, peu certaine d'avoir bien compris. Parce que maintenant, j'empêchais Adam de voir sa mère. C'était la meilleure, celle-là.

Puisqu'elle était si bien partie, qu'elle mette tout sur mon dos.

Une fois par mois était bien trop peu dans une année ! Il fallait évidemment qu'elle le voie chaque jour. Comme si je maltraçais son gosse. Gosse devenu adulte ! Adulte libre de ses choix et de ses envies.

Quand comprendra-t-elle que son lapin avait grandi ? Que son lapin allait avoir trente ans dans un peu moins d'un an ?! Et qu'il était aussi marié et donc, pas toujours disponible pour sa petite personne ?!

— Je sais que tu veux la protéger, mais..., bafouilla-t-elle, sur le bord de verser ses larmes de crocodile. Je ne veux pas te perdre à cause d'elle. Tu risques même ta famille pour cette femme, franchement. Et infidèle pour bien faire !

*Elle était douée, en plus !*

— Tu mérites bien mieux, mon lapin. Je te répète sans cesse que le divorce est la solution. Pourquoi ne veux-tu pas m'écouter ?

Avant que l'intéressé ne puisse se mettre à hurler qu'il ne voulait pas entendre parler de séparation définitive, je m'empressai de prendre les devants :

— Maintenant, sa famille, c'est moi, Isabelle. Je suis sa femme, infidèle ou non. Son bonheur tourne autour de moi.

Je jetai un coup d'œil à Adam qui ne disait rien. Sa mère le dardait d'un regard brûlant, aussi, comme pour lui demander de prendre sa défense.

— Il est enfin temps que tu comprennes que tu n'es rien d'autre que sa mère. Juste sa mère. Ton avis n'a aucun poids sur nos prises de décisions de couple, Isabelle. Et toi aussi, Adam, fis-je en le regardant franchement. Il serait temps que tu commences à protéger celle qui détient ton futur entre ses mains. Surtout maintenant. Qui sait ce qui pourrait se passer.

— Tu menaces mon fils, s'écria Isabelle en se levant d'un bond. Tu n'as pas le droit de...

— On se calme, les enfants, dit Robert en tirant sa femme vers lui. Isabelle, respire.

Elle essaya de se défaire de son emprise et je lui lançai un sourire ironique. Elle s'agitait comme la folle furieuse qu'elle était. Plus elle se débattait, plus elle se rendait compte que j'étais inaccessible.

— Oh, mais Isabelle, dis-je sur un ton mielleux, Adam sait déjà à quoi s'en tenir. C'est moi ou rien !

Je caressai les cheveux soyeux de mon mari pour la voir rager un peu plus. Comme exaspéré, elle devint littéralement rouge de colère.

— Espèce de manipulatrice, hurla-t-elle. Je ne te laisserai plus ensorceler mon fils. Je vais montrer à tout le monde que tu n'es qu'une garce de première.

— J'ai hâte de voir ça, gloussai-je.

Elle fulminait au point qu'elle tenta même de me gifler. Je l'esquivai de justesse, perdis l'équilibre. Je tombai sur le canapé et ma tête cogna sur l'accoudoir. Je gémis de douleur en me relevant. Et sans que je ne sache comment, je me retrouvai à suivre un Adam totalement hors de lui.

Il me tenait durement le bras. Il me traînait derrière sa personne comme un vulgaire pantin. À plusieurs reprises, je faillis me casser la figure à force d'emmêler mes pieds chaussés de talons, puis Adam me lâcha.

## 34

Lorsque nous nous arrê tâmes enfin, je constatai que nous étions enfermés dans une chambre. Celle d'Adam.

Je reconnus sans mal son grand lit couvert de son drap bleu marine. Peints eux aussi de ce bleu, les murs faisaient écho à ce choix de couleur. La pièce était toujours aussi gigantesque et aussi accueillante.

Je nous revoyais passer des moments ici. Cette chambre conservait de nombreux secrets et de nombreux souvenirs. Je me rappelais encore nos visites nocturnes faites en douce quand nos parents dormaient et ne pouvaient pas nous entendre.

Quand nous venions passer des week-ends dans cette maison de vacances avec nos parents, le soir venu, comme j'étais dans une chambre qui m'était attitrée, je la quittais pour me glisser sous les draps d'Adam et inversement. Puis, très tôt, au petit matin, nous retrouvions notre lit pour faire mine que nous y avions passé la nuit.

C'était ici, dans cette pièce même, que j'avais connu mes premières caresses, mes premiers vrais baisers. J'avais tout juste quinze ans. Et pourtant, même si cela faisait un peu plus de treize ans, je m'en souvenais comme si c'était hier. Je me rappelais encore à quel point j'avais le trac, que j'étais morte de trouille à l'idée qu'un garçon glisse ses doigts entre mes cuisses et me touche *là*. Pire encore ! Il ne s'agissait pas de n'importe qui : c'était Adam.

Rien que d'y penser, j'entendis mon cœur battre dans mes oreilles. Je fixai le lit, nostalgique de ces instants de bonheur et d'innocence purs et soupirai avec un sourire triste.

*Mon Dieu !*

Dire que treize ans plus tôt, ma plus grande crainte c'était de ne pas plaire à l'adolescent que j'aimais jalousement et qu'il trouve ma lingerie trop « fillette ». Aujourd'hui, j'avais surtout envie de l'étrangler pour mieux évacuer ma colère.

Je sentis Adam s'agiter à mes côtés. J'allai sagement m'asseoir sur le lit moelleux qui s'enfonça sous le poids de mon corps. Dans un second soupir, j'ôtai mes escarpins pour m'allonger et savourai la fraîcheur de la couverture sur ma peau. Je fermai les yeux, faisant l'ange sur le drap jusqu'à ce que je sente la présence de mon époux m'encombrer.

— Tu t’amuses bien ?

Sa voix grave parsemée de frustration me fit frémir. J'ouvris les paupières pour plonger mes yeux dans les siens. Je lui adressai mon plus beau sourire. Cela eut le don de l'irriter bien plus qu'il ne voulait me le montrer.

— Pas toi ?

— Non. Pas vraiment, non. Je trouve ton comportement immature. Faire rager ma mère ainsi, franchement Lya, je te dis bravo ! Tu es bien partie pour faire foirer notre week-end.

— Merci. Ce n'était pas bien difficile, mais tous les compliments sont les bienvenus. Et dois-je te rappeler qu'à la base, je ne voulais même pas venir ?

— Je n'ai pas envie de rire, dit-il sèchement.

— Et moi, je trouve que ta mère prend trop de place entre nous. Un mariage, ça fonctionne à deux. Pas à trois. Autrement, j'aurais invité ma mère à nous dicter notre conduite, tu ne crois pas ?

Oui, bon... c'était un – très - mauvais exemple. Ma mère, au lieu de hurler que j'étais trop bien pour Adam, elle pensait plutôt l'inverse. Et si en plus je l'écoutais parler sans lui imposer des limites à ne pas franchir, clairement que je m'offusquerais en plus d'être déprimée !

— Il est temps que tu coupes le cordon avec elle, Adam. Je n'ai plus la patience de la supporter. Sinon, je la brise. Et pour de vrai.

— Tu n'oserais pas.

— Tu sais que j'en serais capable, mon Amour, soufflai-je. Alors, parle-lui.

Il soupira en se massant les tempes et passant une main dans ses cheveux, il finit par ouvrir les paupières. Entre-temps, je m'étais relevée, réduisant l'espace entre nous. Puis, immobile, Adam me darda d'un regard sombre.

— C'est dur pour elle.

Ses mots étaient dits sur un ton si bas que j'avais dû tendre l'oreille pour l'entendre.

— Après presque dix ans de mariage, je pense qu'elle aurait dû faire le deuil, Adam. Arrête un peu de la défendre à la fin !

Le temps passait tellement vite. Nous nous enlignions, le 17 décembre prochain, vers notre dixième anniversaire de mariage.

— C'est normal, tu es capable de détruire toute sa confiance en quelques mots !

Je levai les yeux au ciel. Si ce n'était pas moi, aucune femme ne voudrait d'Adam à cause de l'autre morue ! Il était si fils à maman ! C'était écœurant ! J'aurais dû réfléchir à deux fois avant de me jeter dans ses bras quand il m'avait fait sa fameuse demande. Mais que vouliez-vous ? J'avais tout juste dix-huit ans lorsque j'avais signé les papiers. Je croyais encore naïvement qu'avec le temps, je dompterais le caractère d'Isabelle et que nous finirions par mieux nous entendre.

Décidément, je me fourrais le doigt dans l'œil. Cette femme était une folle tyrannique et dramatique ! Aussi récupérable qu'un sachet en plastique troué !

— Je ne dis pas que tu ne dois pas aimer ta folle de mère, mais quand tu la fais passer avant moi, là, il y a un problème. Je suis censée être le centre de ton monde.

Lui, il était le centre du mien. Il passait avant tous les autres, peu importe nos différents, nos rancœurs. Cela me rendait verte de jalousie de savoir que peu importe ce que je ferai pour avoir pleinement l'attention d'Adam, qu'il y aurait toujours l'ombre d'Isabelle qui flotterait au-dessus de mon couple. Maintenant, ajoutez cela à ses maîtresses... que me restait-il ?

*Du vent ! Rien que du vent !*

— Elle n'est pas folle, Lya, cria-t-il, agacé.

— Tu vois, tu prends encore sa défense, hurlai-je. Mais bon, comme tu veux. Les défauts, ce n'est pas ce qui manque chez cette timbrée !

Je sentais la sensation chaude de la colère longer mes veines. Qu'il m'énervait de toujours la faire passer en premier ! C'était toujours ainsi. Et moi dans tout ça, hein ? Je n'étais que la stupide femme qui s'était embarquée dans une folle aventure avec un homme ayant une dangereuse maman.

— Tu n'arrêtes pas de l'insulter. C'est normal que je sois toujours en train de la défendre.

— menteur ! Elle m'insulte tout le temps. Il y a quelques minutes, elle me hurlait dessus et qu'as-tu fait ? Rien. Jamais, au grand jamais je ne t'ai vu lui demander de se taire.

— Oui, mais...

Je posai mon doigt sur sa bouche.

— Chut. Je n'ai pas fini.

Il me repoussa sèchement.

— Arrête de faire ça !

Je pris une grande respiration et développai avec plus de calme :

— Je suis toujours obligée de faire comme si je ne comprenais rien, comme si je n'entendais pas ses sous-entendus. Mais, Adam, sérieusement, sais-tu comment je me sens à l'intérieur ? Sais-tu à quel point parfois, ses mots sont horribles ?

Je cherchai son regard, désespérée.

Pourquoi était-ce à moi de lui dire ça ? Pourquoi ne le comprenait-il pas lui-même, sans que j'aie à le lui exprimer de vive voix ?

— Tout ce que je te demande, c'est du soutien, Adam. Pas que tu oublies ta mère ou que tu cesses d'être son fils ! Je veux que tu lui fasses comprendre que je suis *ta* femme et qu'elle me doit du respect.

Parce que j'étais un peu sadique, aussi, j'enfonçai le couteau dans la plaie alors qu'il faisait une moue triste :

— C'est vraiment cet exemple que tu veux donner à tes enfants ? L'homme qui n'est même pas capable de prendre soin de sa femme ? C'est vraiment ce que tu veux leur apprendre ? À dévaloriser leur conjoint ?

Il eut un gros silence. Un gros silence durant lequel Adam me dévisagea longuement, pris dans un tourbillon d'émotions que je ne saurais décrire. Puisqu'il ne répondait pas, j'insistai :

— Réponds-moi ! C'est ce que tu veux, Adam ?

— Mes ?

— Tes quoi ? demandai-je, perdue par son brusque changement de sujet. Tu peux rester dans la bonne conversation, s'il te plait ?

— Tu as dit « tes enfants ». Ce sont des jumeaux ?

J'ouvris grand la bouche avant de la refermer, ne sachant pas quoi répondre. Je ne m'attendais pas à cette question. Non, pas du tout. Mais, pourquoi m'étonnais-je ? Il pouvait passer des hurlements au calme inquiétant sans prévenir.

Les joues chaudes, je baissai la tête vers mes mains et examinai ma manucure française. Je hochai doucement la tête, n'osant pas affronter son regard. Je ne voulais pas voir son excitation, car moi, ça m'horrifiait toujours plus chaque seconde. J'avais l'impression de recréer des souvenirs. Plein de souvenirs... ! Des choses que je voudrais oublier pour *toujours* !

Cette grossesse me rendait malade ! Juste y penser me donnait la boule au ventre et une incessante envie de pleurer.

Moi qui voulais attendre avant de le lui annoncer. Confirmer avec une deuxième échographie que c'était bien une grossesse gémellaire. Je ne voulais pas créer de faux espoir, et à priori, c'était raté.

Et puis, c'était quoi cette manie chez les hommes que d'entendre seulement ce qui les intéressait ?

— Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? m'en voulut-il aussitôt. Et pourquoi n'étais-je pas là ?

— C'était hier, me défendis-je sans savoir quoi répondre à cela. Et... je voulais avoir une confirmation du deuxième médecin avant de... tu sais ? Te le dire.

— Comptes-tu m'exclure de ta grossesse, Lya ?

Je levai les yeux au plafond.

— N'exagérons rien ! Je ne t'exclus de rien du tout. Je n'y ai simplement pas pensé parce que...

— Parce que ? répéta Adam.

— ...parce que je ne pensais pas que ça t'intéresserait, finis-je sur le bout des lèvres, comprenant que mon excuse frôlait l'absurdité ultime.

Toutefois, quand nous savions à quel point Adam avait eu en horreur ma

dernière grossesse, je ne pouvais que penser cela. Le simple fait d'observer mon ventre s'arrondir et grossir à vue d'œil avait réveillé une rage chez lui. À présent, je devais admettre que... j'avais de la difficulté à l'inclure dans ma maternité. Et nous allions devoir réapprendre à communiquer !

*Plus facile à dire qu'à faire !*

Plus agacée qu'en colère, je soufflai tout l'oxygène de mes poumons. Je le repoussai pour me glisser hors du lit et baissai le zip de ma jupe qui me serrait le ventre. Je me tortillai afin qu'elle tombe à mes chevilles et l'envoyai valser. Je retirai aussi mon haut à col bateau qui rejoignit ma jupe et enfin libre dans mes mouvements, j'expirai avec force. Je lançai à Adam en ouvrant ma valise qu'on avait déposée au pied du lit :

— Pour en revenir à ta mère, je ne suis pas fautive. Elle m'a cherchée et j'ai riposté.

Je sortis de mon sac un bas de pyjama confortable et un haut ample sans manches. Tant qu'à être enfermée à la maison, autant être à son aise. Puis, je ne comptais pas sortir de cette chambre avant d'avoir finalisé le travail que j'aurais dû faire à l'agence. Visite familiale ou non, je préparais un défilé et la date approchait.

Je m'attendais à entendre Adam rétorquer, mais sa réponse ne vint jamais. Je regardai par-dessus mon épaule pour voir s'il était toujours vivant. Je constatai que s'il ne parlait plus, c'était parce qu'il admirait mon corps. Appuyé contre la commode, les bras croisés, il suivait chacun de mes gestes dans un silence embarrassant.

— J'ai quelque chose sur le visage ?

Question stupide... j'étais de dos !

— Pourquoi m'empêches-tu de te toucher ? Questionna Adam dans un murmure à peine audible.

Surprise, je l'observai sans saisir. Il ne me laissa pas le temps de lui trouver une réponse qu'il continuait sur sa lancée :

— Tu m'interdis d'aller voir ailleurs, mais tu m'interdis aussi de te toucher.

Je haussai les sourcils, la bouche en O, ahurie.

— Attends, es-tu en train de me dire que si tu vas voir ailleurs, c'est parce qu'à certains moments, je te repousse ?

Il prit *sérieusement* le temps de réfléchir et j'en fus d'autant plus froissée.

— Tu me blâmes vraiment de tes infidélités, Adam ? Tu plaisantes, j'espère ?!

Mon sang ne fit qu'un tour.

— Non, ce n'est pas ce que je dis.

— Mais c'est ce que tu prétends. Je t'ai posé la question et tu as pris le temps d'y réfléchir !

— Désolé de réfléchir avant de parler, Lya ! C'est sûr que si le monde était composé d'impulsifs comme toi, tu sais, ceux qui réfléchissent *après* avoir jeté la bombe, nous serions bons pour enchaîner les guerres !

— Épargne-moi ton arrogance et ton sarcasme ! Avoue-le, Adam. Tu me trompes parce que je ne couche pas avec toi.

— Oui, c'est sûr. Je suis le seul qui couche hors du lit conjugal !

*Effectivement.*

— Tiens, Nolan ne te convient plus ? Je te trouve particulièrement à cran ces derniers temps.

*Nolan, Nolan, Nolan...*

Ces derniers temps j'étais si occupée que je n'avais pas eu le temps de le cuisiner un peu pour lui arracher les vers du nez. Tout ce que j'avais réussi à faire durant ces dernières semaines, c'était le reluquer avec discrétion et m'extasier sur son accent russe qui me donnait des chaleurs.

*N'importe quoi !*

Je passais le plus clair de mon temps avec ce type et je n'avais pas échangé un traite mot avec lui. Je ne savais pas qui il était, ni d'où il venait très exactement, ni pourquoi il travaillait pour mon mari et enfin, ce qui lui donnait le courage de supporter mon exécrationnable personne.

Cet homme me troublait ! Sa présence me sonnait : « **DANGER** ». Or, n'était-il pas censé me protéger du danger extérieur ?

La seule manière que j'avais de cacher mon trouble, c'était en lui jetant des regards haineux et des remarques cinglantes. Lui, sa seule manière de m'ignorer était en ouvrant et fermant la porte de la voiture en me regardant à peine.

Je ricanai en secouant la tête. Je toisai mon mari.

À quoi m'attendais-je ? Sage, mon cul ! S'il a été docile durant toute la semaine, aujourd'hui, il jugeait avoir été un trop bon mari. Et donc, il se sentait obligé de se comporter comme un parfait connard. Toutes femmes espéraient un homme comme lui. Un homme qui soufflait le chaud et le froid faisant ainsi en sorte de nous occuper. Disputes après disputes, c'était fantastique !

— Je n'ai simplement pas eu le temps de profiter de Nolan. Pour être plus précise, il y a un connard dans mes pattes qui m'accapare tout mon temps.

Je lui tournai le dos, voulant enfileur mon pantalon que je tenais encore. À peine me penchai-je vers l'avant que la main chaude d'Adam s'abattait sur mes fesses. Je hoquetai de surprise et me redressai. En faisant volte-face, je lui rendis son coup sur le torse.

— Ça ne va pas de me frapper ?

— Je te trouve un peu trop insolente. Il faut bien que je te ramène à la raison.

— Et ça me vaut une claque sur les fesses ?

— Ce n'était qu'une petite tape, dit-il en levant les yeux au ciel. Cesse un peu de tout exagérer.

Je pouffai. J'étais certaine que si j'étais blanche, on verrait la marque rosâtre de ses doigts sur ma peau. Juste pour montrer à quel point c'était une petite claque bien sentie.

— Une petite tape. Mon cul, oui.

— En effet, ma chérie. Ton cul, sourit Adam d'un air malicieux.

— Sors de cette chambre, sale pervers, ordonnai-je plus capable de le sentir dans la même pièce que moi.

Je le bousculai, malheureusement, il se dégagea.

— Il n'y a aucun mal à désirer sa femme.

Je le fixai. Puis, sans réfléchir, je laissai les mots franchir les frontières de ma bouche :

— Si tu me désirais vraiment, tu ne prendrais pas ton plaisir avec d'autres femmes.

J'aurais pu regretter ces paroles, ce moment de faiblesse, mais surtout la démente jalousie qui tintait ma voix. Cependant, Adam ne m'en laissa pas le temps. Il avait bondi sur moi pour sceller mes lèvres des siennes. Je faillis tomber à la renverse, il me rattrapa de justesse.

Soudain, je me sentis gauche et innocente. Comme si on ne m'avait jamais embrassée sur la bouche. Je me sentais comme une adolescente face à son premier petit ami tellement que mes joues me chauffaient, elles me brûlaient et mon cœur hurlait. Mon sang cognait contre mes tempes alors que, immobile, j'examinais chaque centimètre carré du visage d'Adam.

Nous nous dévisagions dans une lourde et étouffante quiétude comme si nous nous voyions pour la première fois. Seules nos respirations sifflantes se faisaient entendre. Il envahissait mon espace, s'imposait.

Je sursautai en sentant quelque chose m'effleurer la joue. Il s'agissait de l'index d'Adam qui redessinait le contour de mes mâchoires, de mes lèvres. Il me caressait, concentré, les sourcils adorablement froncés. Je ne pouvais que le trouver magnifique.

— Laisse-moi te révéler un secret, Lya, susurra Adam d'une voix mielleuse, les yeux rivés sur ma bouche.

Le souffle court, j'attendis, la langue pesante. Effleurant ses lèvres sur ma pommette, montant vers mon oreille qu'il mordilla, il prit son temps, savourant alors chaque frisson qui me secoua sous son passage. Sa respiration s'écrasait sur ma peau ; j'entendais chaque inspiration, chaque hésitation. Puis, sa voix vibra au creux de mon oreille :

— Aucune femme n'arrive à la cheville de Lya James.

Adam soupira. Il enfouit son visage dans le creux de mon cou. Sa barbe me chatouilla et je couinai alors qu'il humait le parfum de mes cheveux à plein poumon. Mon mari marmonna :

— Je ne trouverai pas plus parfaite que toi.

J'ouvris grand la bouche sans qu'un son n'en sorte. Je boguai comme un robot rouillé et restai plantée là, immobile, ne sachant plus trop ce qu'attendait Adam pour continuer. Ma poitrine montait et descendait dans un rythme affolant. Impatiente, tout ce que je désirais, c'étaient ses lèvres sur les miennes et lorsqu'il se courba, je me jetai dans ses bras. Il m'empoigna les fesses et m'embrassa jusqu'à en perdre haleine.

— Tu es un beau-parleur, marmonnai-je entre deux baisers.

Il sourit.

— Oui, mais ça fonctionne toujours, Beauté.

*Toujours.*

Je passai les bras autour de sa nuque alors qu'il revint sceller ses lèvres contre les miennes. Je m'enflammai aussitôt et gémis contre sa bouche. Cet homme ne savait pas ce qu'il venait de réveiller. Ces derniers jours, j'avais l'impression que les hormones me bouffaient ! Et à l'idée que j'allais sentir son corps musclé contre le mien, mon Dieu ! J'étais prête.

Avec un soudain empressement, nous nous déshabillâmes. Je fis passer son tee-shirt par-dessus sa tête, tirai sur sa ceinture et baissai son jean comme une affamée. Surpris, Adam pouffa :

— Waouh ! Attends, Beauté ! Pas si vite !

Il remonta son pantalon sous ma mine déconfite. Il me traîna vers lui, les mains sur mes hanches et poursuivit :

— Nous avons tout notre temps !

Je râlai, pas aussi certaine. Adam me sourit, me vola des dizaines de baisers en me tripotant comme un gamin curieux. Je me laissai prendre au jeu, allant à son rythme.

Admirative, je contemplai ses muscles dessinés et serpentai mes mains sur son corps. Adam me retira mon haut en pressant ses lèvres chaudes sur ma clavicule. Sa barbe ainsi que ses cheveux me chatouillèrent. Je soupirai :

— Tu sais... nous pouvons sauter les préliminaires.

Je baissai les yeux vers lui, il me considéra avec une moue boudeuse.

— Je vais prendre tout mon temps.

Pour appuyer ses dires, Il fit glisser les bretelles de mon soutien-gorge dans un geste lent, laissant alors une traînée de chaleur s'imprimer dans chacun de mes pores. La sensation de sa barbe me râpant délicatement la peau alors qu'il revint me bécoter le cou, suivait avec fidélité le parsemé de chaleur.

Sa langue s'enroula autour de la mienne. Je me retrouvai malgré moi à lui rendre son baiser, les bras entourant son cou et le corps moulé contre le sien. Sur la pointe des pieds, il me souleva par l'arrière des cuisses. J'enroulai les jambes autour de sa taille tandis qu'il nous avançait vers le lit, nous enveloppant dans une bulle de chaleur. Il me posa sur les draps avec délicatesse.

Je dus bien admettre que sous cette désagréable douceur, tandis que je rêvais de quelques coups de reins sauvages, je me sentais aimée. Des sensations multiples me parcouraient, me rendant euphorique et tourmentée. Les frissons grimpaient le long de ma colonne vertébrale, les ondes de chaleurs et électriques me foudroyaient sur place. Je me sentais fondre, tandis qu'Adam descendait ses baisers humides vers ma poitrine. Mon soutien-gorge rouge disparut, laissant mes seins à l'air libre. Adam se redressa sur ses mains, la tête penchée sur le côté. Il les examinait comme s'il ne les avait jamais vus, son visage affichant la même expression qu'à notre première fois. *Ma* première fois.

Quand il leva enfin son regard caramel vers moi, je me sentis rougir. Mal à l'aise de savoir l'effet qu'il pouvait bien avoir sur moi, je gigotai sous lui. Puis, il me dit la même chose que lorsque nous avions seize ans :

— Tu es la plus belle femme que j'ai vue de toute ma vie.

Je souris, me rappelant alors ce que je lui avais répondu cette nuit-là. Cette nuit où tout avait changé, nous faisant alors réaliser que rien ni personne ne nous séparerait.

La tête entre mes deux mains, je soufflai d'une voix éraillée :

— Tu trouves que les femmes sont belles en fonction de leur poitrine ?

Il rit. Son rire, comme rarement, fut jovial, doux.

Adam revint m'écraser de tout son poids. Les baisers enflammés reprirent et ma culotte valsa dans le vide pour atterrir je ne sais où. Nos halètements et nos soupirs emplissaient la pièce. Sans plus attendre, tandis qu'une minute plus tôt il m'implorait de prendre notre temps, il baissa son pantalon et se glissa entre mes cuisses. Adam donna quelques succulents coups de boutoir et vinrent mes gémissements que j'essayais en vain d'étouffer au fond de ma gorge. Je les sentais venir du profond de mon ventre pour enfin franchir le seuil de ma bouche. Puis, sans prévenir, il glissa sa tête entre mes jambes.

Il mordit l'intérieur de ma cuisse et appuya sa bouche sur mon sexe. Je refermai les doigts autour de ses cheveux. Il donna un coup de langue, me faisant grogner de plaisir. Mais alors qu'Adam recommençait, la porte de la chambre s'ouvrit violemment.

Comme des coupables, Adam et moi tressautâmes si fort que l'on bondit du lit. Je m'assis, les joues en feu, essayant tant bien que mal de me cacher. Mon mari vint se placer devant moi après avoir arrangé son pantalon et lorsque je regardai par-dessus son épaule, je me surpris à m'étonner. Il s'agissait bien sûr de reine Isabelle qui ne connaissait pas la fonction de « frapper avant d'entrer ». Dans toute sa splendeur, elle paraissait choquée de nous voir dans une position aussi indécente.

Même si la Lya sadique aimait bien cette expression béate plaquée sur son visage, la Lya timide quant à elle, était mal à l'aise d'avoir été prise la main dans le sac. Comme si ce que nous faisons était mal. Dans un sens, non, parce que nous étions mariés. Il n'y avait rien de fornicateur là-dedans. Et puis, c'était tout à fait naturel...

— Maman ! cria Adam.

Isabelle tressaillit en entendant la fureur de son fils.

— Combien de fois dois-je te dire de frapper avant d'entrer ?

— Je... Je te cherchais... Enfin, tu n'étais nulle part... Je pensais...

Elle bredouilla des propos incohérents alors que je me pressai de plus en plus contre Adam. Si nous observions la vieille dame parler en silence, nous n'avions qu'une envie : qu'elle disparaisse de la pièce. Quand la belle-mère se rendit compte que nous la fixions sans jamais rien dire, elle se tut enfin.

— Maman, sors de cette chambre.

L'ordre claqua comme un fouet. Sec et cruel. La marâtre fut aussi surprise par le ton qu'employa son fils que moi. Lui qui généralement allait toujours dans son sens. Le voilà en train de la chasser de sa chambre pour... moi ? Ou par l'amour ? Ou juste pour le cul ?

— N'as-tu donc aucune honte ?

Je me tus, pressant mon mari contre moi. Je lui caressai d'un mouvement continu le cou montant vers son crâne.

Si je rajoutais quelque chose, ça s'envenimerait.

— Honte de quoi ?

Isabelle poussa un cri suraigu. La main sur sa poitrine, elle semblait horrifiée, voire même offensée. Son fils quant à lui semblait perdu.

— Cette femme m'a insultée sans scrupule et là, je te trouve en train de... en train de...

*En train de lui lécher le biscuit !*

Et il aurait continué, s'il n'avait pas été interrompu, car le mien était bien plus savoureux que ses galettes trop sèches.

— Cette femme comme tu dis Maman, c'est ma femme !

— Quand bien même ! Elle m'a manqué de respect !

Je pouffai discrètement. Adam soupira en se grattant la tête.

— Je suis bien forcé de l'admettre... mais, tu n'es pas tendre avec Lya non plus, Maman.

— Oh... Tu...

— Je comprends que Lya t'ait offensée, d'ailleurs, je lui en ai parlé. N'est-ce pas, Beauté ?

Je ne fis que hocher la tête sans piper mot. La rage d'Isabelle valait tout l'or du monde et l'ouvrir ne ferait que ruiner cette petite victoire, car pour une fois, son lapin prenait *ma* défense.

— Je ne vais pas arrêter de profiter de ma femme à cause de ça ? N'exagérons rien.

Isabelle rougit de colère et prise d'une envie de l'humilier, je lui fis un clin d'œil. Adam ne pouvait pas me voir, de toute manière.

— Je savais bien que tu manipulais Adam ! m'attaqua la morue. Par ta faute, je ne peux rien lui dire...

Je reculai ma tête voulant rencontrer le regard de mon mari. Je lui soufflai, jouant les innocentes :

— Je crois que tu as des choses à dire à ta mère.

— Épargne-moi ton hypocrisie, veux-tu ? cracha-t-elle sur un ton rempli de dédain. Ça ne fonctionnera pas avec moi. Ne te voile pas la face ! Ça te fait plaisir qu'Adam se range enfin de ton côté...

— Maman ! Que t'arrive-t-il ? Ce n'est pas une guerre ! Arrête-moi ça, s'il te plait.

— Je... oui, tu as raison, mon lapin, s'adoucit-elle aussitôt.

Adam se décontracta.

— Veux-tu prendre le goûter avec moi ?

Le concerné se racla la gorge. Il ouvrit la bouche pour répondre, puis me lança un regard en coin avant de secouer la tête. Sa main se posa sur ma hanche quand il refusa poliment :

— Non merci. Je vais passer encore un peu de temps avec Lya. Plus tard,

si tu veux.

En observant discrètement, je vis ma belle-mère baisser la tête comprenant que pour le moment, elle ne faisait pas le poids. Lorsqu'elle surprit mon sourire narquois et glorieux, elle me lança un regard noir.

Lya – 1.

Vieille chouette – 0.

Assise autour de la table, un calme pesant écrasait l'atmosphère. C'était glacial.

C'était l'heure du déjeuner et personne n'osait parler si ce n'était pas pour demander quelque chose sur la table. Isabelle n'avait pas arrêté de m'envoyer des regards haineux.

Je ne savais pas ce qui la faisait rager le plus... Son fils qui avait enfin dénié prendre ma défense ou le fait que je l'ignorais. Je la savais sur le qui-vive, prête à m'attaquer pour me mettre en tort.

Isabelle n'en pouvait plus de me voir dans la vie d'Adam. Elle voulait avoir son garçon pour elle toute seule et je la gênais. D'ailleurs, je n'avais jamais compris cette obsession qu'elle avait de mater son fils ainsi. Un peu plus et elle lui mettait encore la cuillère dans la bouche.

Je supposais que ce qui énervait Isabelle et qui attisait sa haine envers moi, c'était surtout le fait que je veuille qu'Adam devienne pleinement autonome. Qu'il arrête un peu de s'appuyer sur elle, qu'il ne cède plus à ses moindres caprices et qu'il devienne enfin un... homme. Pas le vulgaire joujou de sa mère !

Cette femme n'allait pas bien. Il devait y avoir quelque chose qui la pèse pour qu'elle soit si accrochée à son enfant. Autrement, c'était à la limite du malsain.

Le majordome passa à côté de moi, me demandant gentiment si je voulais du vin. Je lui tendis ma coupe vide. Mais avant que le liquide rouge atterrisse dans mon verre, Adam me l'arracha de la main et je fis la moue.

J'avais enduré ce calvaire toute la semaine. J'étais sous surveillance dans toute la maison. Pourtant, je faisais attention, y allais en douce. Je faisais comme une voleuse dans ma propre maison. Mais, chaque fois qu'on me surprenait en flagrant délit, un employé sous les ordres de Monsieur James me privait de ce petit privilège.

Ma belle-mère devint curieuse. Ses yeux brillèrent de malice et elle susurra

:

— Lya ne peut pas boire d'alcool ?

— Non, grogna son fils.

Il me décrocha un regard noir qui me flanqua un frisson. Je me pinçai les lèvres.

— Et... pourquoi donc ?

— Ça ne vous concerne pas, marmonnai-je.

— Pardonnez-moi ma curiosité...

Je retins une remarque et bus de l'eau.

— Je voulais savoir s'il s'agissait d'une ordonnance.

— Pourquoi serait-ce nécessairement une ordonnance ? Qui dit que ce n'est pas un choix ou un défi, peut-être... ?

Isabelle rigola, la main sur sa bouche. Adam déposa la sienne sur ma cuisse, m'intimant de rester calme. Il semblait enfin comprendre que je n'exagérais pas quand j'affirmais que la dinde était abominable.

— Oui, Maman, c'est une ordonnance du médecin, mentit Adam. Mais Lya semble oublier qu'elle ne peut pas mêler médicaments et alcool...

Je me renfrognai, fronçant les sourcils. Mentir ainsi sur moi, et devant moi en plus, c'en était vexant. Il venait de donner un os à ronger à la marâtre ! Adam ne saisissait rien.

Cela étant, il n'avait pas totalement tort. Hier, en sortant du cabinet du gynécologue, j'étais passée à la pharmacie acheter mes suppléments de vitamines.

— Oh..., souffla Isabelle faussement attristée. On lui a enfin diagnostiqué sa démence.

*Elle n'en ratait pas une !*

— Maman ! hurla Adam alors que Robert grognait contre sa femme.

Il se pinça l'arête du nez. Je pouffai, amusée. Adam qui s'énervait contre reine Isabelle ? Je penchai la tête pour le reluquer en toute discrétion. Je ne savais pas ce qui lui prenait aujourd'hui, mais il paraissait sur les nerfs. Comme si quelque chose le chiffonnait continuellement.

— Il ne reste plus que toi à diagnostiquer.

— Lya, n'en rajoute pas !

Je levai les yeux au ciel de manière discourtoise. Que je dise quelque chose ou non, j'étais toujours la fautive.

— C'était une blague de mauvais goût, je le conçois, tenta-t-elle de se rattraper.

*À d'autres !*

— Néanmoins, je suis très sérieuse, continua-t-elle, soudainement soucieuse.

Si bien sûr elle pouvait se soucier de ma petite personne.

— Pourquoi ne peut-elle pas boire de vin ?

À la question, je vis Robert lever la tête pour suivre la conversation.

— Pourquoi ne t'adresses-tu pas directement à moi ?

— Es-tu alcoolique, Lya ?

Je regardai mon beau-père qui me fixait, la fourchette à mi-chemin de sa bouche.

— Papa, ne me dis pas que tu t'y mets, toi aussi ? Lya a l'air d'une alcoolique ?

— Adam, s'il y a bien une chose que j'ai apprise, c'est de me méfier des apparences. Je croyais te l'avoir enseignée.

Ce dernier se renfrogna, irrité.

— En tout cas, vous ne vous êtes pas assez méfié des apparences, marmonnai-je dans ma barbe, les yeux rivés sur la morue.

En entendant le silence, je compris alors que j'avais parlé trop fort. Adam poussa un millièmè sòupir, lassé.

— Et donc, si elle n'est pas alcoolique, qu'a-t-elle ?

Avec grand étonnement, Isabelle ne souleva pas le commentaire désobligeant. Je jetai un coup d'œil à Adam qui avait déjà commencé à mentir. Sans avoir à communiquer, nous étions d'accord sur le fait qu'il ne fallait en aucun cas confirmer les dires des journalistes. Nous devons garder cette grossesse secrète jusqu'à ce que ce ne soit plus possible. Je ne voulais certainement pas revivre une humiliation et lui non plus. Je ne voulais pas non plus que les gens se mêlent de mes affaires. Je ne referais pas la même erreur deux fois. C'était entre Adam et moi.

— Ça me fait penser... Dans le journal ce matin, j'ai lu une nouvelle intéressante. Lya est-elle enceinte ?

Je me raidis, les yeux rivés sur mon assiette.

— Non, mentit Adam sans honte. Ce ne sont que des rumeurs, Maman. Combien de fois dois-je te le répéter ? Arrête de croire ce qui est écrit dans la presse. C'est là que pour faire chier les gens. Dis-lui, Papa ! s'énerva-t-il.

— Ta mère aime les potins, répondit Robert d'un air désintéressé avant de continuer ce qu'il faisait.

Cet homme se fichait de tout ! Il semblait épuisé. Tout le temps. Comme s'il n'avait pas dormi ou que tout l'ennuyait.

Cela étant, je supposais qu'à ce point de ma vie, moi aussi je serais comme lui. Robert avait des troubles cardiovasculaires en plus d'avoir un système immunitaire faible. Et, à la suite de son deuxième AVC, Adam, sous les recommandations du médecin, l'avait obligé à arrêter le travail. Ainsi, lui qui avait toujours été un homme d'affaires, se retrouvait à jouer au golf – ce sport d'hommes riches et prétentieux - tous les jours pour ne pas endurer sa femme.

— Oh, fit cette dernière, déçue. Je pensais que nous aurions de bonnes nouvelles. Tu sais, ton père et moi attendons ça avec impatience. N'est-ce pas,

mon chéri ?

— Hum..., marmonna-t-il sans nous regarder.

Adam se vexa, tant bien qu'il tentât de le cacher. Il ne supportait pas le nouveau comportement de son père. Peu bavard pour ne pas dire muet, absent, déconnecté. Pire qu'avant !

Mal à l'aise, Isabelle sourit pour faire bonne figure. Elle se racla la gorge pour mieux relancer la conversation qui ennuyait tout le monde autour de cette table, moi la première :

— J'aimerais aussi souligner, mon lapin, que la presse dit la vérité. Comme le fait que Lya t'ait trompé.

*Oh la garce... !*

*Il aurait mieux valu qu'elle se taise !*

Elle voulait vraiment que je l'étrangle, cette nuit. Elle aussi finira par passer sous les talons de ma chaussure. Puis, je me souvins qu'elle n'était plus dans la fleur de l'âge. D'ici peu, elle poussera son dernier souffle. Ce n'était plus qu'une question de temps.

*Respire, Lya !*

— En passant, Lya, renchérit la morue, souriante, puisqu'aujourd'hui, tu as réussi à me faire perdre mon sang-froid, je tenais à mettre les choses au clair avec toi.

Elle prit une grande respiration, et se lança :

— Je ne t'ai jamais aimée. Depuis le tout premier jour... Tu obsédais Adam. Quand il rentrait à la maison, j'entendais « Lya ci, Lya ça »... et si je réussissais à me reconforter la nuit en me convainquant que ce n'était qu'un délire d'enfant, il m'a vite fait déchanter quand il m'a annoncé qu'il t'épouserait.

Son fils serra les mâchoires et je fixai Isabelle qui osait enfin passer aux aveux.

— J'ai essayé de l'en dissuader, tu sais ? Je lui ai sorti toutes les excuses

pour qu'il te quitte...

— Maman, culpa Adam.

— Non, Adam. Tu sais que j'ai toujours été contre ce mariage. Et je n'ai jamais compris pourquoi ton père t'encourageait dans cette erreur !

Je fronçai les sourcils. Mon mari se contracta sur sa chaise, sa main maltraitant sa fourchette.

— Tu étais trop jeune et trop naïf ! Je t'avais dit qu'une femme comme Lya te briserait le cœur. Je t'avais dit aussi que tu finirais par le regretter. Parce que cette femme, dit-elle en me regardant droit dans les yeux, n'est qu'une traînée.

— Isabelle, arrête-toi là, ordonna son époux.

— Voilà, maintenant que c'est dit, j'espère vraiment que tu me feras des petits enfants. Ça ne devrait pas être trop difficile.

Sa dernière pique me tordit les tripes. Car, s'il y avait bien un sujet qui faisait saigner mon cœur, c'était bien celui-là.

Pour masquer mon envie de pleurer, je levai les yeux au ciel et au même moment, Adam se leva. Son geste fut si brusque que sa chaise tomba à la renverse, frappant le plancher dans un bruit sourd. Isabelle sursauta et à peine eut-elle cillé, que son fils était devant elle. Il se baissa vers elle, lui chuchota quelque chose à l'oreille avant de partir sans rien ajouter de plus. Quand je vis le visage blême d'Isabelle, je compris que son fils venait de lui faire comprendre que c'était la goutte de trop. Elle venait de faire déborder le vase et j'avais bien peur que son fils ait la rancune tenace.

## 38

Maintenant que mon grand brun était parti, il y avait une quiétude effrayante au-dessus de nos têtes. Embarrassée et me sentant de trop autour de cette table, je me décidai à partir.

Je finis le verre de vin d'Adam sous les yeux de mes beaux-parents pour me donner du courage. Je posai la serviette de table à côté de mon assiette que je n'avais pas terminée, l'appétit coupé. Je bus mon verre d'eau d'une traite avant de leur lancer un regard.

— J'aimerais m'excuser, Isabelle. Vraiment. Mais... je n'ai rien à me reprocher et je pense que tu viens de perdre le seul être autour de cette table capable de réellement t'aimer.

Je passai à ses côtés lorsque je quittai la salle à manger, un but en tête. Retrouver Adam et le consoler, car c'était mon rôle.

La morue péta une crise dont les fragments me parvinrent. Et, par-dessus sa voix, Robert cingla :

— Tu es l'unique responsable de ce désastre, Isabelle.

Je ricanai. Depuis le temps que je rêvais de ce moment. Depuis le temps, mon Dieu... C'était trop beau pour être vrai ! Isabelle avait tout le monde à dos et je n'avais pas eu à hurler aux gens ma vérité.

Malheureusement pour elle, en voulant mettre les points sur les i, dès qu'Adam entendait parler de cet épisode de notre vie, il voyait rouge. Je n'avais pas entendu ce qu'il avait dit, et bien honnêtement, je m'en fichais. En revanche, je pouvais certifier que ses mots furent cruels. Il avait toujours su s'y prendre, là-dessus. Les plus silencieux et les plus calmes étaient souvent les plus durs et les plus poignants.

En entrant dans la chambre, je ne le trouvai pas. Je me rappelai alors où Adam aimait s'isoler lorsqu'il avait besoin d'être seul.

Sans attendre, voyant qu'il pleuvait dehors, je mis mes bottes de pluie et

amarrai un foulard autour de ma tête pour ne pas mouiller mes cheveux. J'attrapai mon sac à main en passant dans la salle de séjour où je trouvai mon petit manteau de printemps que les domestiques n'avaient pas encore rangé. Sans prévenir personne, je sortis en quatrième vitesse en refermant les gros boutons de ma veste.

Tandis que je longeai la rue, on me héla :

— Madame James !

Je tombai sur Nolan qui, dans un pantalon noir et une chemise blanche, marchait dans ma direction. Ses cheveux blonds collaient sur son front à cause de la fine pluie qu'il ne semblait pas sentir.

— Où allez-vous comme ça ?

Je haussai un sourcil.

— Je sors.

— Oui, je vois bien que vous sortez, répliqua-t-il sèchement avec cet accent russe qui me faisait fondre. Telle n'est pas la question...

Je plissai les yeux et croisai les bras.

— Je n'ai aucun compte à vous rendre, Nolan.

Je tournai les talons pour poursuivre mon chemin.

— Attendez ! me stoppa-t-il.

— Oui ?

— Je vous accompagne.

Je ris, pensant qu'il se jouait de moi. Mais, voyant son sérieux et son masque de froideur, mon sourire retomba comme un pénis trop mou.

*Oh... Lya... !*

— Non, pas la peine, merci, finis-je par refuser en évitant son regard perçant braquer sur ma personne.

Je sentis mes joues chauffer tant il était intimidant. Autant à cause de sa grandeur que par sa présence.

— Je ne vais qu'à quelques mètres de la maison.

— Mon travail est de savoir où vous êtes en tout temps.

Je fis la moue, pas très ravie. Il avait toujours un truc à ajouter, lui. Toujours.

— Faites comme vous voulez. Mais quand j'arrive au quai, vous partez.

Sans plus, la nuque raide, je repris ma petite marche. Le garde du corps me suivit à la trace, les yeux rivés sur moi.

Doucement, la pluie se raréfiait, ne laissant derrière elle que la faible brise venant de la mer. L'odeur salée de l'océan me parvint à cause de ma proximité qui grandissait. Lorsque nous nous arrê tâmes devant l'entrée menant sur le quai, je dis au Russe :

— Merci.

Cette place sur le bord de mer appartenait aux James. Robert avait acheté ce bout de terrain qui, à la base, était une propriété publique pour nous en faire cadeau à Adam et moi. Comme je m'y attendais, il s'y trouvait.

Assis sur une chaise sûrement mouillée, dos à moi, il fixait l'horizon. Il dut entendre le son de mes pas accompagnés des clapotis que faisaient mes bottes dans les flaques d'eau, car il se retourna pour me dévisager.

— Puis-je ? questionnai-je, une fois à sa hauteur.

Adam acquiesça. Je déposai mon sac à main à côté de lui et m'installai sur ses jambes. J'admirai un moment l'étendue de bleu avant de me retourner vers Adam. Je passai ma main dans ses boucles humides et lui embrassai le front.

— Je suis désolée, murmurai-je.

Il ne dit rien. Adam cala un peu plus son visage dans le creux de mon cou. Il enroula ses bras autour de ma taille pour me rapprocher de lui. Je frémis. Au bout d'un instant qui me sembla interminable, mon mari dit sur le même ton que

moi :

— Pourquoi t'excuses-tu ?

Il marqua une pause, puis enchaina, la voix rauque :

— Pour ma mère qui ne se rend pas compte qu'elle ne fait que me blesser ? Ou pour toi qui m'as trompé ?

Je pris une grande respiration, le cœur serré et ma gorge nouée.

— Les deux, je suppose... Je ne sais pas.

— Tu ne sais pas, pouffa-t-il. C'est donc si difficile que ça de vouloir t'excuser, Lya ?

Je me pinçai les lèvres, parce que oui, c'était difficile de prendre son courage à deux mains, de le regarder dans les yeux de dire à quel point on se sentait comme une merde.

Puisque je ne répondis pas, Adam continua:

— Pourquoi as-tu fait ça, Lya ? C'était moi le problème ? Je ne te convenais plus ? L'idée que je veuille simplement un bébé te terrifiait tant que ça ?

— Non... non...

— Quoi alors ?

Alors que je bafouillais, il restait là, à m'observer sans ciller.

— C'était moi, le problème.

— Et pourquoi ce serait forcément toi, le problème ? Je ne comprends pas ta logique. Généralement, quand on va voir ailleurs, c'est forcément à cause du comportement de notre partenaire, non ?

La bouche sèche, j'avalais difficilement ma salive. Je sentais mes mains devenir moites, mon cœur tambouriner dans ma poitrine. Mon corps était soudainement secoué de tremblements et je sentais les larmes me monter aux

yeux.

C'était la première fois que nous parlions franchement de cette histoire. Sans disputes, ni insultes, ni hurlements. J'avais bien peur de ce que j'allais dire, de ce que mes mots pourraient provoquer chez Adam. Je ne voulais pas le blesser plus qu'il ne l'était déjà et cette peur me rendait gauche, ridicule.

— J'avais l'impression que je ne pouvais pas répondre à tes demandes. La seule chose que tu voulais vraiment, j'étais incapable de te le donner. Avant le bébé, les trois autres fausses couches m'ont juste... Je ne sais pas...

Je m'obligeai à me taire, la gorge douloureuse. Je baissai la tête, ne pouvant retenir les larmes que je chassai vite du revers de la main. Voulant terminer rapidement pour ne pas faire revenir sur la douleur que j'enfouissais, je continuai d'une voix plus rauque :

— Ça m'a traumatisée, d'accord ? Et, à présent, voir un bébé me rend malade, Adam. Je ne pensais pas que ce serait si difficile de tomber enceinte. Et quand... Et quand le troisième... dans la douche...

Je m'arrêtai, complètement secouée par les sanglots. Je sentais les larmes chaudes, épaisses et salées rouler sur mes joues. Les souvenirs de ce jour remontèrent et je me revis prendre ma douche, comme chaque matin.

Cette matinée-là, rien n'avait été suspect. Pas de douleurs au ventre ou de saignements comme les fois précédentes. Ce qui avait attiré mon attention, c'était l'étrange couleur rougeâtre qu'avait prise la couleur transparente de l'eau et la chose gluante qui avait frôlé ma jambe. Et en baissant les yeux, j'avais vu mon bébé à mes pieds. La vision m'avait tellement horrifiée que j'avais hurlé à en rendre l'ouïe au sourd.

Ça, Adam ne le savait pas. Je ne lui avais jamais confié comment je m'étais sentie à ce moment-là. Je ne lui avais jamais dit à quel point cette image me hantait. Je ne voulais plus jamais revivre une telle expérience.

Être là et se dire que ce tas de mucus était en réalité une partie de soi, son enfant qu'on ne verra jamais. Être là et se dire que le souvenir qu'on gardera de lui était une horreur pareille.

— Lya, dit Adam, me ramenant alors à la réalité. Beauté...

— En réalité, je crois que... je t'ai trompé parce que la pression était trop forte. Jeff était là et ça s'est fait. Et, il est le seul avec qui j'ai couché, certifierai-je.

— Trop forte comment ? voulut-il comprendre, perplexe.

— Tu voulais un enfant et j'étais incapable de te le donner. Je voyais de la pitié dans les yeux des autres et chaque fois, je me sentais toujours plus... bas. Et toi... c'était à peine si tu osais en parler. J'avais l'impression de te décevoir continuellement...

— J'étais déçu. Mais pas par toi.

Il sécha mes larmes du pouce.

— Je n'aurais jamais osé penser que c'était de ta faute. Au contraire, si j'étais déçu, c'était parce que je savais ce que tu ressentais et je ne m'autorisais pas à m'imaginer à quel point c'était dur pour toi.

Il fit une courte pause, guettant mes réactions. Et, puisque je le fixais, il reprit :

— Si je n'ai jamais osé en parler, c'était parce que je ne voulais pas retourner le couteau dans la plaie. Chaque fois, tu me surprénais en revenant plus forte et plus souriante. Même quand je t'ai proposé de faire une pause, tu m'as dit que tout allait bien. Si j'y avais prêté un peu plus d'attention, je me serais rendu compte qu'en fait, tu essayais surtout de me faire plaisir. Tu as toujours été douée pour masquer tes émotions et... je ne t'ai pas apporté le soutien dont tu avais besoin.

— C'est ce que m'a appris ma mère : à ne pas montrer mes sentiments. Elle me répétait sans cesse que les larmes égalient la faiblesse et que si je désirais devenir une vraie femme, je devais apprendre à gérer mes émotions. Et c'est ce que j'ai fait. Même à notre mariage, j'ai su retenir mes larmes.

Je gardais encore en tête comment j'avais dû me ruer aux toilettes pour pleurer de joie. Avant et après la cérémonie. Même si j'avais voulu être seule, Alison était venue me consoler, me disant qu'Adam aurait bien aimé voir à quel point cette journée et ces quelques mots prononcés créaient un submergement d'émotions chez moi.

— Les larmes ne sont pas toujours synonymes de faiblesse, Lya. Ta mère a

tort, là-dessus, me susurra-t-il en me caressant le genou. Parfois, les larmes sont les mots que le cœur ne peut pas exprimer. Alors non, si tu avais pleuré devant moi, jamais je ne me serais permis de croire que tu es ou as été faible. Au contraire, j'aurai vu à quel point tu tenais à nos enfants et les aimais.

Je me mordis la lèvre en attrapant sa main.

— Ou que tu m'aimais, marmonna-t-il si bas, que je dus tendre l'oreille.

Malgré mon pouls fracassant mes tempes, je fis abstraction de cette déclaration. Pourtant, cela n'empêcha pas mes joues de chauffer.

— Vraiment, demandai-je en m'essuyant le visage.

— Oui, vraiment.

Adam me caressa la joue avec la tendresse que je lui ai toujours connue. Je calai un peu plus mon visage au creux de sa paume et fermai les yeux, appréciant ce moment de complicité. La chaleur de sa peau réchauffait la mienne qui avait un peu refroidi à cause du vent frais. Quelques bonnes minutes s'écroulèrent avant que je n'ouvre de nouveau les paupières pour croiser le regard caramel de mon mari. Il me contemplait sous toutes mes coutures. Un timide sourire sur les lèvres, il me confia :

— J'ai l'impression d'avoir manqué beaucoup de choses avec toi...

Au bout d'un moment, je dis :

— Moi aussi.

— Je me souviens quand nous venions ici pendant les vacances, sans les parents. Il n'y avait que nous, Alison avec son nouveau copain du moment et les autres.

Bien sûr, il ne se remémorait que de nos conneries d'adolescents ! Alors que moi, mes plus belles réminiscences dans ce coin se résumaient à nos moments en famille, lui... il se rappelait nos bêtises derrière le dos des parents !

— Tu te souviens ?! Pour échapper au reste du groupe et être en tête-à-tête, nous venions souvent sur ce quai. Puis, une fois, nous nous sommes endormis l'un contre l'autre toute la nuit. Ils ont tellement paniqué, qu'ils en ont appelé les

parents qui ont débarqué ici quelques heures après.

Je ris avec lui, me remémorant encore comment nous avons créé la panique générale. C'était Alison qui nous avait réveillés en sursaut. Elle nous avait trouvé nus sous la couette que nous avions prise dans la maison de vacances. La police avait débarqué, cette journée-là et nous nous étions bien fait gronder d'avoir mis la frousse à tout le monde. Pourtant, au départ, nous voulions simplement rester ensemble, loin des regards de nos amis.

— Je ne sais pas pourquoi, ajouta Adam, l'air interrogateur, mais lorsque nous venons ici, c'est toujours calme. Nous ne nous sommes jamais disputés sur ce quai, comme si c'était un terrain neutre. Et, chaque fois, nous finissons par nous pardonner...

Cela me prit un moment pour comprendre. Je me redressai, le dos droit, pour le regarder attentivement.

— Adam, soufflai-je.

— J'en ai assez, Lya. Nous ne sommes plus des enfants. Je n'ai pas envie de cette guerre, de ces insultes... Je veux récupérer ma femme et mon mariage. Et puis, maintenant, tu es enceinte. Je pense que c'est mieux de considérer ça comme une seconde chance ou un cadeau du ciel... Peu importe. On repart à zéro et on se construit un avenir avec le - ou les - bébé.

Je respirai plus fort. Les larmes aux yeux, je demandai :

— Tu ferais ça ?

— Pourquoi pas ? Je n'ai jamais eu la chance de pouvoir te résister bien longtemps. Je ne suis pas très rancunier et tu es bien meilleure que moi pour me faire tourner en bourrique que l'inverse.

— Et tes maitresses, alors ? Tu en fais quoi ?

— C'est toi que je veux, pas elles.

La réponse me semblait bien facile ! Mais, je m'en contenterai, car pour la première fois, nous venions de trouver un terrain d'entente.

Sans réfléchir à deux fois, je me jetai sur ses lèvres, le pressant fort, très

fort contre moi. Mon cœur recommença à hurler dans ma cage thoracique, toutefois, ce fut pour une émotion sincère et puissante que je n'avais pas ressentie depuis des années. Le bonheur.

Je pris Adam dans mes bras, mon visage enfoui dans le creux de son cou. J'y déposai un baiser humide en soupirant d'aise, les paupières closes. J'avais l'impression d'être soudainement plus légère, moins tendue. Comme si je venais de me libérer d'un poids pénible.

Je me sentais de nouveau liée à lui. Même si nous venions tout juste d'enterrer la hache de guerre, j'avais enfin espoir que nous pourrions avancer. Et ça, c'était grâce à reine Isabelle qui avait eu une énième tentative d'humiliation.

Il referma ses bras autour de ma taille, souriant contre ma peau. Je le sentis humer mon odeur, en soufflant à son tour de soulagement.

— Tu as un grand cœur, Adam, chuchotai-je.

Je l'entendis pouffer contre mon oreille. Je me redressai, ne voyant pas ce qu'il y avait de drôle. Je ne disais que la vérité.

Adam, malgré le fait qu'il savait appuyer là où il fallait pour faire mal, était une personne de très, voire trop, gentille. Je ne l'avais jamais vu parler en mal de quelqu'un ou encore humilier quelqu'un - si ce n'était pas moi, malheureusement.

Il avait toujours été ce garçon qui, au lycée, défendait les plus faibles. Ses amis l'admiraient pour son grand cœur et sa bonté. Les filles étaient à ses pieds pour sa galanterie - enfin, par moment - son charmant sourire et même ce côté timide. Son physique tout comme sa belle personnalité attiraient les foules. Adam, comme je l'avais connu, était un ange. Beaucoup trop pour des parents comme les siens.

Les gens n'avaient jamais compris ce qu'Adam me trouvait, car nous étions de parfaits opposés. Le jour et la nuit. J'attirais les regards non pas pour ma douceur, mais pour mon extravagance, mon caractère. Les femmes me méprisaient parce que je ne pouvais pas faire de faux-semblant, mais en plus, j'avais eu le mari le plus attentionné de tous. Et je devais bien le reconnaître, Adam avait toujours su tenir bon malgré les scandales. Niant sans ciller face aux journalistes alors qu'ils entouraient notre maison tels des vautours. Il m'avait défendue, ne s'était pas gêné pour s'afficher avec moi.

Personne ne m'aimait à ce point, si ce n'était pas Alison et Adam. Pas même ma propre mère.

*Alison...*

Je n'étais pas stupide. Adam n'avait d'yeux que pour moi, et ce, depuis le jardin d'enfants. Nous étions toujours ensemble et je pensais même que si un jour Robert avait décidé que je serais sa femme, c'était parce qu'étant petit, il ne cessait de le dire, de le répéter. Que ne feraient pas les James pour combler le petit prince ?

— Maintenant, j'ai un grand cœur ? répliqua Adam, me sortant de mes souvenirs. C'est fou ! Je n'arrive toujours pas à comprendre comment tu fonctionnes, Beauté.

Je fronçai les sourcils, lui lançant un regard noir. Quand on essayait d'être un tant soit peu charmante, il se foutait de nous.

— C'était un compliment, fis-je, froissée.

— Venant de toi, ça sonne comme une demande quelconque. Comme si tu attendais quelque chose en retour... Je veux dire, s'enfonça-t-il encore plus, tu ne fais jamais de compliments aux gens, si ce n'est pas pour toi-même.

— Pardon ?

Je cillai, outrée. Ses joues virèrent au rouge, alors qu'il ne savait pas comment sortir de la merde dans laquelle il s'était mis.

— Tu sais quoi, tu n'as pas de grand cœur ! Voilà, on oublie tout !

— Lya, souffla-t-il. Ne te vexe pas. C'était juste que... tu m'as surpris !

— Le principe d'un compliment, Adam, c'est de dire merci. Mais laisse tomber. Tu viens de rompre le charme.

Il m'attrapa les joues pour m'embrasser. Puisque je n'y répondis pas, préférant lui offrir une moue boudeuse, il recommença en me chatouillant. Je ris.

— Tu sais ce que j'aime chez toi ? murmura-t-il.

Je secouai la tête.

— Mon sourire ? Mon corps ? Mon visage ? Ma beauté ? Ma gentillesse ? Mon humour ?

— Ton humilité, rit-il après mes suggestions pourtant très plausibles. Tu es si humble, c'en est déconcertant.

— Moi, je pense qu'il n'y a aucun mal à aimer sa personne. Et encore, il faut savoir reconnaître sa vraie valeur au risque de se faire démolir. C'est difficile de se construire une confiance en soi solide, mais très facile de la détruire.

Adam me sourit en caressant l'arrondi de ma joue.

— C'est l'une des choses que j'admire chez toi. J'ai toujours trouvé ça sexy, une femme sûre d'elle et confiante.

Un peu plus et je rougis. Quand je disais que c'était vraiment un charmeur, il y avait des raisons. Il ne pouvait pas se retenir de complimenter les gens. Même durant ces deux dernières années, il l'avait fait. Pas de manière si explicite et sucrée, cela dit.

Adam avait soufflé le chaud et le froid, au point que ça m'embrouillait toujours. Il y avait une partie de moi qui me disait qu'il mentait, puis il y avait l'autre, celle qui aimait follement Adam, qui me disait qu'il était sincère. La plupart du temps, je ne réussissais jamais à contrôler cette partie-là. Bien que la nouvelle Lya soit forte pour bien des choses, malheureusement dès qu'Adam était dans les parages, ce bouclier tombait dénuées. Je me retrouvais à chercher une excuse quelconque pour mieux lui tomber dans les bras.

— Je suis sexy en tout temps, tu sauras. Même quand je viens tout juste de me réveiller avec les cheveux dans tous les sens et le visage tout plein de sommeil.

— Je n'ai jamais prétendu le contraire. Qui serais-je dans ce cas-là. Mais tu sais quoi, moi, ce que je veux, ce n'est pas la Lya qui se bat contre le monde entier. Cette Lya-là est une folle furieuse.

— Tu as déjà fait mieux, grognai-je.

— Ce que j'essaie de dire, c'est que je veux celle que j'ai connue durant

mon enfance.

Je penchai la tête sur le côté, le regardant sans comprendre. Celle qu'il avait connue durant son enfance ? À ce que je sache, il n'y avait pas grand-chose qui avait changé... Nous étions adultes, nous étions matures, nous étions moins innocents et nous étions mariés.

— C'est-à-dire ? J'ai changé ?

— Non, pas vraiment. Tu es toujours Lya, mais en plus... femme fatale. Ce que je veux dire, c'est que... j'aimerais que tu redeviennes une enfant juste quelques heures pour qu'on puisse faire une connerie. J'ai envie de retirer ce masque du Adam James que les gens voient à travers les médias et redevenir celui que mes proches connaissent. Tu sais, moi ?

Je le regardai, le détaillant de la tête aux pieds. Il était tombé sur la tête ? Pourquoi ferais-je une chose pareille ?

J'examinai Adam, touchant du dos de la main son front. Je testai sa température alors qu'il la repoussait en me jetant ses foudres. Pour donner du sens à ses mots, il me força à me lever de ses jambes pour se mettre debout. Je pris sa place alors qu'il retirait ses chaussures sous mon regard perdu.

— Qu'est-ce que tu comptes faire, au juste ? Courir pieds nus dans la rue, raillai-je en croisant les bras sous ma poitrine.

— Non. J'ai envie d'aller dans l'eau. Ça fait des années que je ne me suis pas baigné dans la mer.

— C'est ça que tu appelles une connerie ? Je dirais plutôt que c'est prendre du bon temps dans une eau glacée. Tu sais, ce n'est pas conseillé de se baigner juste après manger. Ça donne mal au ventre.

Alors que son débardeur venait d'être négligemment jeté par terre, il s'attaqua à son jean. Ne disant rien, puisqu'il semblait si déterminé à se jeter dans la mer, je ne fis qu'admirer la vue.

*Pourquoi s'en priver ?*

Il avait si bien travaillé pour entretenir ce corps. Quoique, beaucoup de sport en chambre avait contribué au développement de ses muscles tracés et

sveltes.

Quand je le vis passer ses doigts sous l'élastique de son sous-vêtement, je le freinai tout de suite. Adam me lança un coup d'œil perdu, comme si c'était moi qui agissais étrangement depuis le début de la journée.

— Tu ne vas pas plonger nu ? Imagine que quelqu'un arrive, supposai-je en ayant l'image d'une femme en tête. Ou qu'un bateau passe ? Hors de question !

— Arrête un peu de réfléchir. Ici, c'est tellement couvert et protégé par les arbres qu'il y a peu de chance que quelqu'un me voit. Si ce n'est pas par le quai et par l'entrée sur la plage plus loin, il n'y a que la falaise qui mène sur La Manche, finit-il en me lançant son boxeur au visage.

Je bougonnai en le jetant par terre alors qu'il avait disparu dans l'eau. Plonger tête baissée, il avait réussi à m'éclabousser de là où j'étais. Plus qu'agacée par son comportement enfantin, je m'enfonçai dans ma chaise mouillée, croisant aussi les jambes.

— L'eau est bonne, Lya ! cria Adam en retirant ses cheveux devant ses yeux. Viens, Beauté !

— Non merci. Je suis très bien là où je suis.

Il nagea vers moi. Puis, sans que je ne sache comment, il réussit à remonter sur le quai, se tenant dessus par les bras. Un bon deux mètres nous séparaient du sol et j'étais certaine qu'Adam n'y touchait pas. Le reste de son corps pendant en bas, dans le vide, il me fixait avec un large sourire.

— Je ne t'ai jamais connue très pudique. Et encore moins très réfléchie. Tu étais toujours la première partante pour une bêtise. Que t'arrive-t-il ? Ne me dis pas que ma mère à calmer tes folies.

— Je ne suis certes pas pudique, n'en reste pas moins que je ne suis pas exhibitionniste. Que tout le monde voit mes fesses ? Non merci ! dis-je tandis qu'il jetait un regard oblique derrière lui pour s'assurer que personne ne regarde son postérieur.

— Allez, Lya ! Je sais que tu en meurs d'envie !

— Je ne vais certainement pas rentrer dans l'eau alors que je n'ai ni

serviette ni maillot de bain et qu'en plus mes cheveux sont fraîchement lavés.

Je n'allais certainement pas gâcher trois heures consécutives au salon de coiffure pour une vulgaire baignade dans une eau glacée !

— Viens en sous-vêtements.

— Ils ont coûté une petite fortune... Hors de question que le sel de mer les abîme.

Mon mari se mordit la lèvre. Et moi, je me calai davantage contre le dossier de la chaise. Même si je devais avouer que la chaleur commençait à m'étouffer avec ce manteau. Malgré la pluie, le soleil avait pointé le bout de son nez et tapait fièrement. Ajoutez à cela l'humidité, autant dire que j'étais bonne pour fondre. Puis, avec ce foulard autour de la tête, c'était bien pire. J'avais l'impression de me transformer en four.

— Nous avons couché ensemble une ou deux fois sur ce quai, si mes souvenirs sont bons. C'est bien pire que de se baigner. Il n'y aura personne. C'est un terrain privé, tu le sais. Quant à tes cheveux... tu peux garder ton foulard.

— L'eau est froide !

— L'eau n'est pas si froide qu'elle en a l'air. Ce n'est qu'une impression ma Beauté.

— Sûr ?

— Sûr, sourit-il de toutes ses dents.

## 40

J'hésitais longuement, pesant le pour et le contre. Je promenais mon regard entre Adam et le lac, puis...

Je finis par céder, comprenant qu'il ne lâcherait pas le morceau tant que je ne participerais pas à son envie de redevenir un gosse irresponsable.

— Si je tombe malade, attaquai-je en déboutonnant ma veste, ce sera ta faute. Si j'ai mal au ventre, ce sera aussi de la tienne. Et si on se fait prendre, tu assumeras aussi les conséquences.

Je retirai mes bottes de pluie suivies de mes bas. Je fis serpenter ma robe le long de mon corps avant d'hésiter à moi aussi, me mettre complètement à nue. Je défis même mon écharpe, faisant alors tomber mes cheveux frisés sur mes épaules. Je m'assis sur le bord du quai, frissonnante en sentant le vent me fouetter la peau. Adam tendit les bras alors que je glissai très lentement dans le vide, faisant appel à toute la force de mes bras pour ne pas juste plonger d'un coup. Mes orteils furent les premiers à m'indiquer la température de l'eau.

— Tu n'es qu'un sale menteur, soufflai-je à Adam, en sentant la fraîcheur de la mer.

Un spasme remonta mes jambes, faisant dresser les poils de mon corps et même mes tétons. Je ne pouvais même plus faire demi-tour à cause de ses bras enlaçant mes jambes. Je n'avais qu'à abandonner le bois auquel je m'accrochai tant. Si je voulais remonter, je devrais nager jusqu'à une terre en pente pour passer par la barrière d'arbre. Et nue, en plus. Il m'avait bien eu, le con.

— Si je t'avais dit qu'elle était un peu froide, tu ne serais jamais venue. Tu es bien trop frileuse.

Pour accentuer ses mots, il me tira violemment vers lui. Dans un cri perçant, je me retrouvai complètement mouillée, la tête sous l'eau, les pieds éraflant le sable. Les grains restèrent coincés entre mes orteils. Le souffle bloqué dans mes poumons et la peau couverte de chair de poule, je remontai à la surface. Je m'accrochai plus que de nécessaire à Adam, en panique.

— Oh, mon Dieu ! Quelque chose a touché mon pied ! Quelque chose a touché mon pied ! Je veux sortir !

Il éclata de rire. Je regardai autour de moi pour repérer la bête qui m'avait effleurée.

— Sûrement une algue. Il n'y a pas beaucoup de poissons dans ce coin-là. Je pense que la surface est encore trop froide pour qu'ils remontent tous.

— Tu n'es qu'un connard, hurlai-je sans vouloir lâcher prise, car autrement, je coulerai au fond de l'eau.

Les jambes autour de sa taille, nos corps pressés l'un contre l'autre, je n'avais d'autre choix que de le suivre vers la partie plus profonde.

— Autrement, tu ne serais jamais venue, confirma mon mari, les mains sous mes fesses.

— Je ne te ferai plus confiance, grognai-je en me collant toujours plus à lui, cherchant la chaleur de sa peau.

En me passant la main sur le visage, voulant enlever un peu d'eau, je vis l'encre noire sur mes doigts. Le mascara avait coulé.

*Super !*

Je ressemblais à un panda, maintenant. Et mes cheveux seront durs à laver, ce soir. Avec le sable qui sera pris dedans, ce ne sera pas une mince affaire. En plus, je n'avais même pas pris les produits nécessaires. En rentrant à la maison, ils seront tous secs, mêlés et je passerai la soirée à les hydrater avec de l'huile tout en grimaçant parce qu'ils me feront mal à force de tirer dessus.

— Je te déteste, Adam Larry Théodore James.

— C'est ce que tu m'as dit à notre nuit de noces. Pourtant, ça ne t'a pas empêché de hurler mon nom toute la nuit.

Je rougis et lui frappai le torse. Il rit alors que je tentai de me dégager. Je changeai vite d'avis en apercevant qu'il n'y avait plus de terre sableuse sous mes pieds, mais du vide. Je revins à lui à contrecœur. Tant qu'à être dans l'eau, autant le laisser faire tous les efforts et m'agripper à lui. Il rit de bon cœur avant de nous

replonger sous l'eau sans même prendre la peine de me prévenir. Quand nous remontâmes, je crachai mes poumons.

— Putain, Adam !

— Si nous ne bougeons pas, tu auras froid.

— Alors on sort, ordonnai-je.

Je ne savais franchement pas ce que je foutais ici. À la base, je me disais que c'était une mauvaise idée. Maintenant que j'avais suivi Adam dans son délire, je ne voyais pas ce qu'il y avait de plaisant là-dedans. À seize ans, nous étions cons et sans responsabilité. Aujourd'hui, je me souciais bien plus que quelqu'un nous surprenne à faire je ne sais quoi.

— Tu ne veux pas faire quelque chose avec moi ?

Il me sortit le grand jeu : les yeux de chien battu. Je restai lucide et dis intelligemment :

— Ce n'est pas dans l'eau que nous ferons quelque chose de productif. Surtout pas en étant nus. Et je t'arrête tout de suite ! Ne me parle pas de sexe.

Il fut encore plus attristé.

— Tu n'es qu'un pervers.

— Il n'y a rien de mal à ça.

*Effectivement.*

Je le scrutai en silence.

— Pourquoi faisons-nous ça, au juste ?

— Pour être honnête, avoua Adam, j'avais juste envie de revivre quelque chose que nous avons connu. Ce n'est pas la première fois que nous nous baignons nus ici et je ne sais pas... On dirait que ça me fait du bien de savoir que tu me suivras toujours malgré mes conneries. C'était comme ça, il y a dix ans. Je t'ai fait le même coup, te disant que l'eau était bonne et tu es venue me rejoindre sans te poser de questions avant de te rendre compte que je t'avais menti. Même

si les choses ont un peu changé entre nous, tu viens de me confirmer que tu seras toujours avec moi, peu importe les épreuves.

Il fit une courte pause pour plonger son regard dans le mien. Attendrie, je lui souriais, me disant qu'il trouvera toujours un moyen pour me faire revenir vers lui. C'était un trop bon manipulateur.

Un sourire, une parole, une caresse et j'étais accrochée à son bras.

Je ne savais pas ce qui était le pire, le fait que je me laisse tomber dans le piège sans rien faire ou que j'avale ses paroles comme de l'eau-de-vie.

— Tu as beaucoup enduré, continua-t-il en me flattant la joue du pouce.

*Encore heureuse qu'il s'en rende compte.*

— Je suis encore surpris que tu n'aies pas simplement plié bagage. C'est bien ton genre de foutre le camp sans prévenir personne si ce n'est pas Alison.

En entendant parler de ma meilleure amie à qui je n'avais pas adressé un mot depuis plus d'un mois, je me renfrognai. Elle me manquait. J'avais besoin de me confier à une oreille et d'entendre des bêtises. Je voulais voir Alison hurler et s'exprimer toujours aussi expressivement à chaque mot que je dirais. Et pourquoi pas, lui parler de ma grossesse ? Bien sûr, elle sera aux premières loges pour me dire que j'étais folle d'avoir cédé à Adam, mais elle me sortirait la minute suivante qu'il fallait acheter le berceau et autres babioles.

— Pourquoi fais-tu cette tête ? Laisse-moi deviner... Vous vous êtes encore disputés.

Le fait qu'il banalise le fait que nous nous étions encore engueulés, lui valut un regard noir.

— Je ne lui ai pas parlé depuis plus d'un mois.

— Pour changer, commenta Adam, nullement surpris. Si vous n'étiez pas des femmes à homme, je penserais que vous êtes amoureuse l'une de l'autre.

Je grimaçai en osant m'imaginer embrasser Alison. Je chassais rapidement cette idée dégoutante. J'aimais mon amie, mais pas à ce point-là. Elle avait Sullivan et j'avais Adam.

— C'est quoi encore le problème ? Elle t'a volé un autre rouge à lèvres ?

— Non.

— Tes chaussures ? Ton sac à main ? Un bijou ? Une robe ?

— Non, non, non et non. Même si c'est vrai qu'avant son départ pour l'Italie, elle m'a pris une robe ou deux et une paire de chaussures sans que je ne m'en rende compte, me souvins-je alors.

Je m'étais bien demandé d'où sortait ce grand sac qu'elle n'avait pas eu en arrivant... Mais puisque Elisio avait sali ses habits, je n'avais pas cherché plus loin. Bien qu'en temps normal, c'était son dernier souci de laisser les vêtements de son fils à la maison. Il en avait un paquet dans la chambre qui lui était dédiée.

— C'est dur, de faire la même taille que son amie, ironisa Adam, ne comprenant pas la gravité de la chose. Qu'elle est la raison de votre dispute, dans ce cas ?

Je me voyais mal lui dire que c'était à cause de lui. Encore moins lui faire comprendre que c'était parce qu'elle était bien décidée à nous faire signer les papiers du divorce. Avec notre propre sang, s'il le fallait. Alison, pour changer, était une millième personne bien campée pour notre séparation définitive. Les médias, reine Isabelle, ma mère aussi et le reste de la planète.

Je me remuai les méninges, cherchant rapidement un mensonge. Puis, me rendant compte que j'avais de nouveau quelque chose en moins dans ma boîte à bijoux, je grognai :

— Elle m'a pris mes boucles d'oreille en diamant.

— Tu en as plein. Ce n'est pas grave. Ce ne sont que des bijoux.

Je balayai du revers de la main sa dernière remarque.

— Oui, mais ceux-là étaient mes préférés. C'était ceux que tu m'avais offerts pour mon anniversaire, il y a trois ans. Ou l'année passée ?

— Je t'en achèterai d'autres, si ça peut te faire plaisir. Des plus belles, même. Ton amitié avec Alison ne vaut pas une paire de boucles d'oreilles.

L'idée de recevoir une nouvelle paire de bijoux me fit sourire. Une petite consolation ne ferait de mal à personne. Surtout pas à moi.

— Ou je peux aller chez elle pour récupérer mes affaires.

— Aussi... Comme tu veux.

— Je veux bien une nouvelle paire de boucles d'oreille. Un peu comme une petite récompense d'avoir fait le premier pas vers la réconciliation. Et j'irai récupérer la paire qu'elle m'a prise, aussi. Ce n'est pas comme si Sullivan ne lui en offrait jamais.

Je l'entendis glousser avant de me déposer un baiser mouillé dans le cou. Je ne saurais expliquer ce qui l'amusait. Que je veuille un millième bijou ou que j'utilise cette excuse pour me réconcilier avec mon amie.

— Tu n'es pas croyable !

Pour toute réponse, il rit sous ma mine agacée.

# 41

Lorsque nous revînmes à la maison, tous mouillés, Nolan sur les talons, je fus surprise de trouver Isabelle assise dans le salon. Elle avait attendu notre retour. Celui d'Adam, je dirais, car dès qu'elle nous vit, elle se jeta sur son fils. Me sentant de trop, je fis profil bas, et pris une troisième douche.

Malheureusement, le reste de la journée ne continua pas sur la bonne humeur et la légèreté que nous avions au quai. Adam était revenu en colère, la mine plus renfrognée que quand il était sorti de table. Cette fois-ci, je l'avais laissé tranquille. Ma présence serait de trop et j'avais saisi qu'il avait besoin de ruminer en paix. Ainsi, quand il ressortit de la chambre, je ne le suivis pas.

La maison dorénavant habitée par un calme glacial, j'avais pu me plonger dans mon travail durant de longues heures. Puis, vint l'heure du coucher où les parents - enfin Robert pour être plus précise - passèrent nous souhaiter bonne nuit. Pour ma part, j'avais veillé tard et au moment de me mettre en pyjama, une idée m'effleura l'esprit.

Je m'enfermai dans la salle de bain et lorsque je revins dans la chambre, je fus plongée dans le noir. Les rideaux étaient tirés, les lampes sur les tables de chevet étaient éteintes et j'entendais le bruit étouffé de la lourde respiration d'Adam résonner dans la pièce. Il dormait à poings fermés.

Pourtant, cela ne m'empêcha pas de me glisser sous les draps tièdes pour me coller contre lui. Couché sur le ventre, mon mari avait la tête enfouie sous son oreiller. Ma main se balada sur son corps chaud, caressa le creux de son dos musclé. Je savourai la sensation de ses muscles décontractés sous mes doigts. Je chassais le coussin posé sur son crâne afin de l'embrasser. Je pressais d'abord mes lèvres sur ses cheveux, pensant qu'il s'agissait du recoin de sa bouche, puis, à l'aveuglette, je le parsemai de baisers humides. Voyant qu'Adam ne se réveillait pas, je chuchotai son nom en glissant ma main dans son pantalon pour attraper son membre. Il sursauta.

Adam se redressa, tâtonna dans le vide en pestant et alluma la lampe de chevet. Entre-temps, je m'étais assise à califourchon sur lui avec un sourire coquin, la lèvre inférieure entre les dents. Mon grand brun plissa les paupières,

ébloui par la lumière avant de me dévisager, perdu.

— Lya, souffla-t-il. Qu'est-ce...

Il cligna des yeux comme pour s'assurer qu'il voyait bien. Assise directement sur son sexe, je pressais les cuisses, déjà moite, sans cesser de sourire, angélique. Dans ma nuisette transparente où il suffisait de tirer sur le nœud bouclé entre mes seins pour me dévêtir, j'attendis qu'Adam daigne dire quelque chose. Sa queue se leva.

— Putain, finit-il par jurer dans un second souffle.

— Tu disais que... tu disais que tu allais voir ailleurs parce que... c'est ma faute, bégayai-je. Et...

Je roulai lentement des hanches contre lui, les mains à plat sur son torse nu. Je me martyrisai la lèvre avant de balbutier :

— Tu voulais que... que nous revivions un... souvenir.

Adam se mit à haleter, hésitant à me toucher alors que ma danse se faisait plus lascive. Tendue et immobile, il promenait un regard ardent entre le roulement sensuel qui frottait nos sexes ensemble, ma poitrine généreuse dont les tétons pointaient et mes lèvres qui n'attendaient que les siennes.

— Lya, qu'est-ce que... que fais-tu ?

— Je ne suis pas bonne, Adam ?

— Hein ? Qu-quoi ?

Je me stoppais, un sourcil arqué. Il prit le temps de respirer, penaud. La voix éraillée, il grogna :

— O-oui...

Mon sourire renaquit, accompagné de mes roulements de bassin. Je creusai un peu plus les reins en fermant les jambes. Je poussai un petit râle. Adam gémit en s'enfonçant toujours plus dans le lit. Il était désorienté. Égaré, il ne savait plus où il en était. Sa verge grossit et je couinai de la sensation, l'entrejambe en feu.

Je lui pris la main pour la passer sous ma nuisette et la posai sur mon cul. En découvrant que je ne portais pas de culotte, il écarquilla les yeux et ouvrit grand la bouche, choqué. Je guidai ses doigts vers l'intérieur de mes cuisses en me laissant tomber sur lui. Haletante, je glissai mon visage au creux de son cou pour respirer son odeur, puis susurrai contre son oreille :

— Cette chambre me rappelle plein de souvenirs... pas toi ?

Reprenant doucement, mais sûrement, ses esprits, Adam m'empoigna les fesses et me pressa contre lui. Il respira fort contre ma chair.

— Quels souvenirs, Lya ? marmonna-t-il contre ma peau.

Il me pénétra de deux doigts en titillant mon clitoris. Je l'accompagnai dans ses vas-et-viens, le souffle court, le cœur battant. Une bouffée de chaleur me frappa. Ma peau me démangea et je fus soudainement couverte de chair de poule ainsi que de sueur.

— Plein.

Sa main serpenta sous ma lingerie pour me caresser, suivre les courbes naturelles de mon corps. Je mêlai mes doigts dans ses boucles ébouriffées pour tirer dessus.

— Lesquels, Lya ?

Puis, sans cesser ses touchers, Adam me remonta vers le haut pour enfouir son visage entre mes seins. Aussitôt, il m'embrassa par-dessus la fine dentelle avant de me sucer comme un affamé. Il écarta mes chairs moites et me caressa plus fort. J'eus chaud. Trop chaud. Un son étranglé mourut sur le bord de mes lèvres. Je baissai la tête en balbutiant :

— Quand je venais ici au milieu de la nuit et que... et que je n'avais pas le droit.

— Continue, ordonna mon mari en dénouant mon nœud pour libérer ma poitrine.

Je penchai la tête en arrière en plantant mes ongles sur ses épaules et me frottai avec plus de conviction contre lui. Je me liquéfiai. Adam me dicta un rythme effréné. Nous gémîmes en chœur.

— Et nous faisons *ça*, geignis-je.

— Quoi donc ?

— *Ça*.

— Montre-moi, Beauté.

Il sourit contre ma peau, mais ravala son excitation lorsque je pris son membre. Adam grogna tandis que, impatiente, je le repoussai sur le matelas et virai son pantalon suivi de son boxeur. Sa queue se tenait avec fierté sous mon nez. Et, ancrant les yeux dans les siens, je tendis la langue pour le lécher comme on goûte une glace fondante. Dans la faible luminosité, mon mari me fixa, la bouche en O, la respiration sifflante. Je lapai une seconde fois, puis une troisième, et une quatrième...

Je le dégustais, insolente et défiante, avant de le prendre dans ma bouche. Je le suçais avec une passion inédite pour qu'il se rappelle de moi même quand une connasse le fera à ma place. Il jura en grognant, son poing dans mes cheveux.

Sur le bord de l'orgasme, Adam m'attira à lui. Il essuya la salive sur le coin de mes lèvres et me fit tomber sur le dos pour prendre le dessus. Son pouce redessinant ma lèvre, il chuchota :

— Cette bouche fait tellement de merveilles quand elle ne sort pas des propos impertinents.

— Elle continuera à en faire si tu ne vas pas voir ailleurs.

Il me couvrit de baisers moites et se débarrassa de ma nuisette. Il malaxa ma poitrine sensible, joua avec le bout de mes seins gonflés. Entièrement nue et totalement offerte, je me sentais ainsi désirable, séduisante. Il m'observait avec cette voracité dans les yeux qui m'excitait au plus haut point. Adam m'écarta les cuisses pour se glisser entre elles, son sexe palpitant contre le mien, et dit :

— Que te rappelles-tu d'autre ?

Il me vola un baiser avant que je ne parle :

— La fois où tu m'as...

Je marquai une pause pour jeter un coup d'œil en direction de la fenêtre cachée par les épais rideaux. Il suivit mon regard et comprit. Je souris, malicieuse.

— La fois où tu m'as prise devant le jardinier.

Cette fois-là était inoubliable ! De toutes les conneries d'adolescents en chaleur que nous avons pu faire, celle-ci était de loin ma préférée. Et nous en avons faites, avec Adam. Or, la partie de baise pendant l'absence des parents pour que nous puissions gueuler à notre guise était censée rester secrète... jusqu'à ce que, en jouissant comme une perdue, je tombe sur le jardinier qui nous fixait, les yeux exorbités. Il en avait lâché ses ciseaux de jardinage et sa cigarette !

— Cochonne, gloussa Adam contre ma bouche.

Je ris à mon tour en le serrant contre moi. Il m'embrassa avec fougue, me comprima la poitrine, et doucement, il me pénétra. Je gémis en griffant son dos alors qu'il enchaînait déjà les délicieux coups de reins. Je croisai les jambes autour de sa taille, enfonçai mes pieds dans les fossettes creusant la naissance de ses fesses pour le sentir contre moi. Mon ventre se contracta ; je couinai, les paupières déjà lourdes de plaisir ; mon époux me prit avec plus de vigueur. Tantôt fort, tantôt lent : Adam me rendit folle.

Il me tenait avec possessivité, les doigts crochetés à mes cuisses. Il martyrisait ma chair en m'empoignant, me marquait de ses suçons et de la marque de sa main. Son odeur m'enivrait. Le bruit de nos peaux moites qui claquaient entre elles augmentait mon excitation et se mêlait à nos râles. J'en redemandais encore, encore plus fort. Sensible, je m'abandonnais au plaisir et aux bras de mon époux en me tordant.

Mon cri aigu explosa dans la chambre quand je jouis, le dos arqué. Avant que je ne reprenne mon esprit, Adam me tourna sur le ventre. Il claqua mon cul et, émoustillée malgré moi, je pouffais en le lui tendant. D'une voix rauque, il m'intima de me mettre à quatre pattes. Et la minute suivante, il me pilonnait avec force et moi, j'étais partie.

L'oreiller étouffait mes hurlements. Mes poings tordaient le drap froissé et humide. Mon ventre se crispait à chaque pénétration. Je ruisselais. Adam était au bout du rouleau. J'étais ivre, déjà prête à décoller.

Lorsqu'il jouit dans un son animal, je raflais un second orgasme et m'échouais comme une baleine desséchée sur le lit. Adam se laissa tomber à mes côtés, épuisé. Il me lança un regard complice, les prunelles pétillantes.

— Je t'aime, Lya James.

Je l'observai, abasourdie d'entendre ces mots dits avec autant de franchise. Mon cœur rata un battement, mais je finis par lui sourire, attendrie. Comme s'il pesait des tonnes, il roula vers moi pour que son visage soit au-dessus du mien. Il chassa les mèches bouclées qui me collaient à la peau, me caressa la pommette, et continua :

— Tu es la meilleure chose qui me soit arrivée.

— Même si...

— Et maintenant qu'ils sont là, me coupa-t-il, ne me permettant pas de parler de ça, j'appuie encore plus mes mots.

Du dos de la main, il effleura mon ventre qui poussait timidement. On voyait déjà apparaître la bosse qui gonflait le bas de mon abdomen. Bosse que j'avais toujours ignorée jusqu'ici parce que je craignais de m'attacher pour mieux les perdre.

Encore.

— Cette fois, c'est la bonne. C'est la bonne. Je le sais. Et je serai là.

Le week-end à Brighton ne s'était pas passé aussi mal que je l'aurais cru. Avec grand étonnement, reine Isabelle n'avait pas fait des siennes. Elle avait fait comprendre qu'elle boudait, mais comme rarement, nous ne l'avions pas entendu.

Pas de disputes, pas de mauvaise humeur ou de mauvaises ambiances... Pas même ce malaise perpétuel qui, souvent, planait au-dessus de nous. Cette fois, aussi étrange que cela puisse être, tout s'était déroulé à la perfection. Si ce n'était pas encore la marâtre qui boudait dans son coin. Surtout depuis qu'Adam lui avait fait part, un peu trop franchement, de sa décision.

Le lendemain de notre arrivée, au petit matin alors qu'Adam et moi jouions à papa et maman, elle était venue frapper à notre porte. Comme l'éternelle curieuse que j'étais, j'avais écouté en catimini : « — J'ai besoin de temps, Maman, avait dit Adam posément.

— Besoin de temps ? Pour quoi faire ? Sais-tu que le temps manque à tout le monde ? C'est un luxe ! Pourquoi avoir besoin de temps ?

— Oui, peut-être. Mais vois-tu, avec ce qui s'est passé hier, j'ai besoin d'espace. Tu m'étouffes !

Elle s'était tue un instant avant de reprendre :

— Et ton fameux temps, que vient-il faire là-dedans ?

Son ton s'était brusquement refroidi. Plus de place pour cette voix douceâtre qu'elle employait quand elle conversait avec son fils.

— Il est peut-être mieux pour mes pauvres nerfs, qu'après ce week-end, nous nous voyons moins, avait tranché Adam, provoquant une réaction explosive chez sa dramatique maman. J'ajouterais à cela qu'il est temps que tu arrêtes avec tes remarques désobligeantes et que tu donnes enfin à ma femme le respect que tu lui dois. Je t'ai longtemps protégée contre Lya, mais tu as franchi une limite, Maman. Et pour le bien de mon mariage, je suis obligé de me retirer de vos querelles. Lya est ma femme et tu es ma mère, mais... si tu n'es pas capable de

respecter mes choix de vie, ce n'est plus de mon ressort.

Je ne m'étais pas attendue à ce qu'il rouvre la porte aussitôt qu'il eut prononcé son dernier mot et je m'étais retrouvée littéralement au pied du mur, les globes ronds. En serviette de bain, Adam m'avait dévisagé, les yeux brillants de colère. Puis, il avait retrouvé son calme et m'avait pris dans ses bras pour un long câlin.

Le nez enfoui au creux de son cou, je m'étais entendu bredouiller un plat, mais sincère :

— Merci.

Il avait posé un tendre baiser sur le haut de mon front avant de souffler à son tour :

— Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que cette grossesse se passe pour le mieux, Lya. Et si pour ça, pour t'éliminer une source de stress, je dois me prendre la tête avec ma mère. Eh bien soit !

Il avait remonté mon menton pour que nous nous regardions dans les yeux :

— Tu as raison... comme toujours. Ma famille commence par toi, Beauté.

J'avais été si émue que je m'étais jetée à ses lèvres telle une affamée. Les mains crochetées autour du col de sa chemise, je l'avais repoussé contre le mur d'en face pour un baiser chaud. Ma serviette avait serpenté par terre et sans que je ne saisisse la situation, je m'étais retrouvée à gémir sous ses caresses.

Alors qu'en lui offrant mon cou, j'avais tourné la tête, exactement comme pour le jardinier, j'avais bloqué sur la fenêtre grande ouverte. Car, à cet instant-là, Nolan avait accaparé mon attention et...

Adam n'avait pas été le seul à me faire l'amour, ce matin-là. »

---

Devant la maison des James, Adam et moi disions au revoir à ses parents. Un sourire ravi sur les lèvres – j'étais heureuse de retrouver le confort de mon chez moi - je m'étais empressée de faire les gestes de politesse. Mon châle cape

rouge et noir sur le dos, je montai dans la voiture, prête à rentrer à la maison. J'avais mis ma vie sur pause pour faire plaisir aux James, maintenant, je devais revenir à la réalité pour rattraper mon retard sur mon travail. Je n'avais pas pu écrire une chose, lire un mail, ni même répondre aux textos de Dan pour le reste du week-end. Tout ça, à cause d'eux qui avaient eu envie de jouer au golf, au tennis, au badminton et je ne sais quelle connerie encore.

Comment jouer au golf sans avoir un tour de rein ? Et le tennis alors ? Ma balle avait frappé la tête de Robert. Et avec ma raquette, j'avais asséné un violent coup au genou d'Adam. Dommage que dans toute cette maladresse, Isabelle n'ait pas été une victime. Je m'en serais réjouie.

Sur le chemin du retour, alors que nous roulions sur l'autoroute, Adam me souffla :

— Tu as aimé ton week-end ?

Je soupirai en fermant les yeux, attendant que ma boîte de réception se télécharge.

— Oui, quand même. Même si le beau temps que tu m'avais promis était subjectif. Sinon, même si je n'ai pas eu une minute à moi, je me suis quand même bien amusée.

Je posai la main sur sa cuisse pour lui demander :

— Nous nous sommes bien amusés, non ?

Il eut un sourire en coin. Il déposa un doux baiser sur mes doigts en confirmant. Un silence nous survola avant que je ne le brise, lui demandant :

— Que feras-tu avec ta mère, à présent ? Tu es conscient qu'elle trouvera un moyen de venir te voir très souvent pour que tu lui accordes un peu d'attention, n'est-ce pas ?

— Oui, je sais. Si elle ne peut pas me joindre au téléphone, elle débarquera à la maison. Ce qui n'est pas trop mal puisque je souhaite sincèrement que les choses s'améliorent entre vous. Et je pense aussi que tu devrais en faire de même pour ta mère.

— Quoi ? La garder à distance ? fis-je comme si je ne comprenais pas ou il

voulait en venir. Ne trouves-tu pas nos relations assez inexistantes ?

Je le vis lever les yeux au ciel.

— Tu comprends très bien ce que je veux dire, Lya. Je pense que les relations que tu entretiens avec ta mère et même ta sœur ne sont pas saines. Pourquoi ne fais-tu pas le premier pas ? Tu ne peux pas continuer de te mettre tout le monde à dos et rester seule...

Je contractai la mâchoire et retirai ma main de sa cuisse comme si je venais de me brûler. J'observai par la vitre la route qui défilait pour qu'il ne lise pas mon embarras et ma colère.

— Je n'ai pas personnellement choisi ce qui m'arrive. Maman n'a jamais voulu m'écouter et elle a elle-même pris ses distances. Entre le harcèlement, les insultes... je préfère les choses telles qu'elles sont aujourd'hui.

Je me pinçai les lèvres, la gorge nouée.

— Quant à ma sœur..., murmurai-je à mi-voix, eh bien, ma sœur est le chiot de Maman. Elle fera tout ce qu'elle lui demande. Je n'y peux rien, elle a toujours été sa préférée et elle préfère encore garder sa place qu'être à mes côtés.

Je tordis l'ourlet de ma jupe, le corps pris de spasmes.

— En ce qui me concerne, je n'ai plus de compte à rendre, à personne, conclus-je.

— Et que feras-tu quand nous annoncerons ta grossesse ? Il faudra bien le leur dire...

— À part tes parents et Alison, ils n'ont pas à savoir.

— Enfin, Lya ! C'est ta famille, se choqua Adam. Ta mère et... ta sœur !

— Ceux qui sont partis, il y a deux ans, sont des gens qui ne tenaient pas à moi, Adam, claquai-je avec froideur, le cœur comprimé par une rancœur que je ne voulais pas qui pèse ma poitrine. Et famille ou pas, ils n'apprendront pas cette nouvelle de ma bouche.



## 43

De retour à la maison, nous n'avions pu souffler. Nous avons dû convoquer tous les membres du personnel de la maison dans le bureau d'Adam afin de mettre les choses au clair au sujet de la taupe qui avait vendu ma grossesse aux médias. Et mon mari dans un excès de générosité n'avait voulu remercier *personne*. Pas même le guignol coincé qui nous servait de majordome. Et, c'était ainsi que mon week-end s'était terminé.

---

Une semaine plus tard, les choses continuaient leur cours avec une sérénité qui m'avait rendue euphorique.

Je m'étais réconciliée avec Alison qui m'avait reproché d'avoir tenu ma grossesse secrète et avec Adam, nous avons été à la première vraie échographie. Malheureusement, ce n'était pas mon médecin habituel qui m'avait reçue, mais une remplaçante étant donné que cette dernière était partie en vacances. Grossesse gémellaire confirmée ! Autant dire que mon grand brun était sorti de cette cabine aussi souriant qu'un idiot niais.

Entre-temps, nous n'avions pas eu de nouvelles d'Isabelle qui, pour l'instant, respectait la décision de son fils. Il fallait aussi dire qu'elle n'approuvait pas les récentes décisions d'Adam.

Quant à Nolan, le garde du corps Russe toujours aussi sexy, j'aurais aimé dire que je le fuyais comme la peste. Mais, puisqu'il me collait aux fesses tel un chewing-gum à la semelle d'un soulier, autant dire que c'était mission impossible ! Au lieu de cela, je le confrontais toute la journée. Je m'efforçais d'oublier ce samedi matin aussi bouleversant qu'excitant. J'essayais de supprimer de mon esprit ses yeux bleus luisants d'un désir sauvage braqués sur moi alors que, de son côté, Adam me faisait jouir.

J'avais honte de savoir que dans un coin sombre de mon esprit, j'avais, l'espace d'une seconde, imaginé le corps de Nolan contre le mien. Je ne cessais de penser à la sensation de sa peau diaphane, de ses lèvres, de ses mains... contre mon corps.

J'avais honte de savoir que son regard me hantait et me revenait en pleine

gueule tel un boomerang, chaque fois que j'osais fermer les paupières pour divaguer.

Et pourtant ! En dépit de cette vilénie, je devais admettre que Nolan me faisait de l'effet et que cela devenait toujours plus dangereux, car en cet instant... je renouais avec Adam. Ce n'était pas le moment de rêvasser sur un autre homme.

*Ne t'engage pas sur ce terrain glissant, Lya !*

En somme, cette semaine avait été aussi calme qu'étrange.

Et encore, en ce vendredi matin, ma journée aurait pu être aussi paradisiaque que les derniers jours. Le soleil illuminait le ciel, les oiseaux chantaient comme dans les contes de fées, et il faisait chaud. L'été était enfin à Londres !

Cependant, quand j'arrivai à l'agence, une chose avait changé. Les employés me dévisagèrent avec une incertitude flagrante et les chuchotements furent impossibles à oublier. Embarrassée, je me précipitai dans la direction d'Alison qui tenait son bébé dans les bras.

Il avait le teint mat, des cheveux bouclés sur le crâne d'une belle couleur noire. Ses grands yeux gris me regardaient avec excitation tandis qu'un large sourire étirait ses lèvres baveuses. Elisio me tendait les bras pour que je le prenne en criant jovialement :

— Yaya !

— Mon cœur !

Yaya, c'était moi. Incapable de prononcer mon prénom pourtant pas très compliqué, son premier mot avait été « Yaya ». Non pas « maman » ou « papa », mais bien « Yaya » qui voulait dire « Lya ».

Je respirai son odeur de bébé qui me faisait toujours fondre. Content de me revoir, il entoura ses petits bras autour de ma poitrine et enfouit sa tête dans le creux de mon cou. Le moment de tendresse terminé, il se redressa et raconta des choses dans un langage incompréhensif. Il me tendit sa sucette dégoulinante de salive et le mit dans ma bouche.

— Elisio ! grogna Alison en lui arrachant sa tétine des mains.

Pour toute réponse, il éclata d'un rire joyeux contagieux. Je gloussai à mon tour et Alison lui fit les gros yeux. Quelques employés rigolèrent de la scène, mais il y avait encore ce malaise dans l'air. Celui que je ne comprenais toujours pas. J'avais cette désagréable impression d'être une bête de foire au milieu de mon propre cirque.

— Peux-tu m'expliquer d'où vient cet embarras, soufflai-je à ma meilleure amie, les sourcils froncés par le doute.

Elle arrêta immédiatement de faire la morale à son gamin. Elle se mordit la lèvre en se débattant avec Elisio qui gesticulait. Intriguée, j'insistai :

— Qu'y a-t-il ?

— Lilyanna est là, finit-elle par dire en évitant mon regard. Elle t'attend.

Mon cœur tambourina dans ma poitrine pour mieux se comprimer. Avais-je bien compris ?

*Lilyanna...*

— Quoi ? Mais que fait-elle ici ? Elle n'est jamais venue me voir au bureau... Elle... elle était à Toronto !

Alison haussa les épaules, la mine attristée. Je détestais quand elle me scrutait ainsi. J'avais le sentiment d'être faible. Mais surtout, que quelque chose de mal se passait. Or là, aujourd'hui, le problème était la femme qui avait débarqué dans mon bureau sans prévenir. Je comprenais que trop bien le choc.

— Le mieux, c'est d'aller voir ce qu'elle te veut. Peut-être qu'elle est ici pour...

— Pour me voir, ricanai-je. Vraiment ? Tu y crois, toi ? Ne dis pas de bêtises, Alison. Lilyanna est ici pour tout, sauf me voir.

— Tu es un peu trop dure avec elle, Lya. Écoute-là, au moins.

Ma nuque se raidit et j'enfonçai mes ongles dans mes paumes en fermant les poings.

*Non... elle n'était pas là pour moi. Mais pour elle.*

— Ah oui ?! Alors, dis-moi où elle était quand je me faisais démolir par la presse ?! Dis-moi où elle était quand j'avais le plus besoin d'elle ! Tu sais quoi ? Je ne veux même pas la voir. Foutez-moi-là dehors !

Et alors que je finissais de clamer ces ordres, j'arrivais devant le bureau de Julia qui était déjà arrivée.

— Elle n'a pas voulu partir, s'excusa Julia.

À côté d'elle se trouvait une jeune femme qui se faisait toute petite. Nerveuse, ma copie conforme était assise et m'attendait.

Je claquai la porte de mon bureau, furieuse. Sur le canapé d'angle blanc, je balançai mon sac qui fit tomber les coussins rouges par terre. On frappa à la porte et avant que je puisse répondre, Alison fut dans la pièce. Elle déposa Elisio qui se précipita sur les petits bibelots de la table basse, sa suce dans la bouche.

— Elle est toujours dans la salle d'attente, m'indiqua mon amie.

— J'ai d'autres choses à faire.

— T'entends-tu parler de ta sœur ? Tu te comportes comme une gamine, Lya !

— Je ne suis plus sa sœur, ajoutai-je avec une fausse indifférence. Ce sont ses propres mots.

Elle me prit la main et m'obligea à m'asseoir sur le divan. Elle appela Julia pour lui dire de ne pas laisser ma jumelle s'en aller, malgré mes protestations. Puis, Alison vint me rejoindre alors que je prenais son petit monstre dans mes bras pour qu'il arrête de baver partout.

— Comment fais-tu ? soupira-t-elle, désespérée. Avec toi, il est si calme... Moi... Je cours dans les quatre coins de la maison. Et...

Déprimée, elle poussa un deuxième soupir.

— Depuis la semaine dernière, il a repris le sein. Il n'arrête pas de bouffer mes chaussures et il a même failli s'étouffer avec ma boucle d'oreille, hier. Ce bébé va causer ma mort ! Argh ! C'est bien le fils à son père ça.

Je baissai la tête vers le bébé, souriante.

— Je pense que ce sont les dents qui commencent à pousser...

À un an, Elisio n'avait pas de dents. Il parlait très bien, communiquait parfois dans son langage à lui, mais nous arrivions souvent à décoder. Il marchait, courait... Elisio était un enfant en bonne santé. Tout potelé et

énergique, c'était une source inépuisable de joie. Au plus grand malheur d'Alison qui adorait le calme et l'ordre.

Je caressai la joue de mon petit diabolin. Il gloussa, chatouilleux, et s'assit sur mes cuisses pour caler sa tête sur ma poitrine. En regardant l'heure sur ma montre, je compris que c'était l'heure de sa sieste.

— Je te déteste Lya. Mais revenons à notre sujet principal. Pour ta sœur...

— Alison, je sais que tu veux que les choses soient...

— Tu as dit que Lilyanna t'avait rejetée. Tu ne m'avais jamais parlé de cette histoire. Je veux savoir. Tu ne peux pas me laisser la défendre pour ensuite me balancer qu'elle t'a simplement reniée.

Je baissai les yeux vers le bébé qui avait levé les siens et me perdis une seconde dans ce regard gris brillant d'innocence et de pureté. J'aurais aimé être comme Elisio, n'avoir peur de rien, vivre sans savoir ce qui m'entoure, et comme lui prendre plaisir à défier sa pauvre mère.

J'entendais encore les paroles de ma sœur résonner dans ma tête et mon cœur se tordit de douleur. L'amertume que j'avais réussi à refouler toutes ces années revint au galop, m'emportant avec lui et se mêlant à mon sang. Je me rendis compte que toute ma vie, j'avais longuement cru que rien ni personne, pas même ma mère, ne pourrait nous séparer.

*Erreur ! Mensonge !*

Je m'étais leurrée en croyant à ce stupide lien qu'avaient les jumeaux entre eux... Entre Lilyanna et moi, il n'y avait jamais rien eu d'autre qu'une rivalité. Rivalité qui aujourd'hui encore, perdurait.

— Quelques semaines après le scandale qu'a créé la presse, j'ai fini par décrocher le téléphone. Je me suis dit que ma sœur pourrait me reconforter et comprendre. Pas nécessairement adhérer à mes erreurs, mais au moins me soutenir et m'aider à affronter toute cette histoire.

Je ricanai. Dire que j'étais assez naïve pour me bercer d'aussi douces illusions. Je gratouillais la tête d'Elisio qui avait commencé à sombrer dans le sommeil.

— Je ne me suis jamais sentie aussi rabaissée, Alison. Elle n'a pas mâché ses mots et m'a clairement fait comprendre que j'étais la cause du malheur d'Adam, tu comprends ?

Alors que je finissais de prononcer ces mots, je m'arrêtais pour avaler ma salive. Ma gorge était sèche et nouée. J'avais honte. Je n'avais jamais été autant humiliée.

— Pour conclure, elle m'a dit : « Tu es la honte de la famille et une chance que Papa n'est pas là pour vivre cette déception. Si je n'ai pas eu le choix que de partager le même ventre que toi, Lya, j'ai aujourd'hui le choix de ne pas te reconnaître comme ma jumelle. Notre lien s'arrête à notre ressemblance. »

J'essuyais rapidement la larme qui avait roulé le long de ma joue. Quant à Alison, elle avait les yeux brouillés. Alors que je reniflais, mon amie vint s'asseoir à mes côtés. Elle me prit dans ses bras, faisant attention pour ne pas écraser son fils qui venait de fermer les yeux.

— Je n'aurais jamais cru Lilyanna capable de dire ça. Elle est si... douce.

J'avais toujours refusé de le voir, mais au fond de moi, je connaissais la vraie nature de ma sœur. Nous n'avions jamais eu une concurrence loyale, une rivalité saine. Je l'enviais pour Maman et elle me jalousait pour... Papa et Adam. Car, si j'avais toujours fermé les yeux au sujet de ses sentiments, j'avais dû reconnaître la vérité bien malgré moi.

— Ce n'est qu'une apparence, Alison. Lilyanna est une manipulatrice et j'ai toujours été sa marionnette et son opposée. Elle s'est appliquée à être ce que je ne suis pas : studieuse, intelligente, parfaite. Malgré tout ça, j'ai toujours cru que peu importe les épreuves, elle serait ma jumelle dans tous les sens du terme.

— Lya, souffla Alison, compatissante.

Elle m'embrassa la joue et me prit les mains comme signe de soutien avant de se lever. Elle déplissa sa jupe en me lançant :

— Retire-moi cet air renfrogné et redresse les épaules. Tu vas lui dire ses quatre vérités comme la nouvelle Lya James sait si bien le faire et rends-moi fière de toi.

Je secouai la tête, pas du même avis.

— Non... Je ne me sens pas de taille à l'affronter.

Alison me fit taire et ouvrit les portes de mon bureau à grande volée. Cela fit sursauter Elisio qui désorienté, se redressa avant de se remettre confortable dans un gémissement râleur.

— Lilyanna, Lya aurait deux mots à te dire.

— Madame James a rendez-vous dans une demi-heure, informa Julia d'une petite voix alors que les pas de ma sœur résonnaient.

Sans trop savoir comment s'y prendre, elle resta debout dans le bureau. Les murs étaient comme l'atelier à la maison : décorés du succès de l'agence. Mes employés aussi y étaient. Comme Dan ou Jamie. Des modèles, des croquis... Mon bureau n'avait rien de professionnel, car j'avais toujours trouvé cela peu chaleureux. Il était plutôt semblable à ma chambre de jeune fille. Cela étant, j'en étais fière.

Alison vint récupérer son bébé pour nous laisser un peu plus d'intimité. Je regardai Lilyanna sans savoir quoi dire.

Elle se tenait là, sur mon territoire, dans un pantalon une pièce blanche. La ceinture en cuir brune affinait sa taille de guêpe et son décolleté était boutonné jusqu'au deuxième bouton. Je ne voyais pas les chaussures à ses pieds. En revanche, quand elle repoussa une mèche de ses cheveux aplatis, je vis le bracelet doré à son poignet. Celui que Maman lui avait offert pour nos seize ans.

Je me souviendrais de ça toute ma vie. Elle avait eu droit à ce bracelet personnalisé commandé par notre mère et pas moi.

— Lya, m'appela ma sœur.

— Que viens-tu faire ici, attaquai-je aussitôt.

— Je...

— C'est maman qui t'envoie ?

— Non. Bien sûr que non... Elle ne sait même pas que je suis ici.

Je sourcillais, septique.

— Quelle honneur ! Tu te rebelles contre Maman pour moi !

— Épargne-moi ton sarcasme, s'il te plait, Lya, souffla-t-elle.

— Je ne t'épargnerais rien du tout ! Pour quelqu'un qui ne me considère plus comme sa jumelle... je trouve que tu fais beaucoup !

— Ne le prends pas ainsi. Tu n'as jamais été si rancunière. J-je... je suis ici...

Mon sang ne fit qu'un tour dans mes veines et je vis rouge.

— Ne le prends pas ainsi ? T'entends-tu ? Dis-moi que tu t'entends parler, Lilyanna ! Tu es ici parce que tu as envie de te faire pardonner ! Je le sais ! Économise de la salive. Je refuse tes excuses. Maintenant, dégage de mon bureau. Ne reviens plus ici, chez moi... Je... je ne veux pas te voir.

Elle déposa son sac sur mon bureau et s'autorisa à venir me rejoindre. Elle tenta de me toucher le bras, mais j'esquivais sa main. Je reculais pour mettre de la distance entre nous en secouant la tête. Je ne voulais pas qu'elle me touche. Ni maintenant ni jamais.

— Écoute Lya, je sais que ce que j'ai dit la dernière fois était... c'était vraiment horrible. Ce n'est pas pardonnable.

— En effet, tu vois juste, ce n'est pas pardonnable. Surtout qu'aujourd'hui, tu n'es plus ma sœur. Et donc, ce n'est réellement plus pardonnable.

— Arrête ! s'écria-t-elle. Tu sais que je ne pensais pas ce que je t'ai dit. J'étais juste... tellement déçue de toi parce que... parce que ce n'est pas respectable de tromper son mari !

— Qui es-tu pour juger, Lilyanna ? Sais-tu au moins ce que j'endure à cause de ça ? Sais-tu ce qui m'a amené à le tromper ? Tu parles sans savoir. Tu juges sans comprendre. Dans le fond, tu es comme tout le monde ! Et tu n'as fait que sauter sur l'occasion pour vider ta jalousie sur moi.

— Nom de Dieu, Lya ! Combien de fois devrais-je m'excuser ?

— Jusqu'à ce tu pousses ton dernier souffle ! crachai-je.

— Je suis désolée de t'avoir abandonnée, s'entêta ma jumelle. Je suis désolée de ne pas avoir été assez à l'écoute. Je suis aussi désolée de t'avoir ainsi blessée. Tu ne mérites pas ça. Et surtout... j-je... je... je...

Même si je ne voulais pas qu'elle poursuive, sachant qu'elle finirait par me prendre par les sentiments, j'insistai, le cœur battant :

— Tu ?

Je me sentais sur le point de vomir. Je n'arrivais pas à supporter tous ces cris et ce misérable suspense.

— Tu es désolée pour quoi d'autre, Lilyanna ?

Les yeux baissés vers le sol, elle ne voulait plus me regarder. Elle tremblait de tout son être, comme si elle allait dire quelque chose d'affreux. Et j'avais bien peur que justement, ce qui franchirait ses lèvres soit les mots qui me détruiraient une nouvelle fois.

Ces histoires ne finiraient-elles donc jamais ? Combien de fois aurais-je à revivre ces mêmes scènes, ces mêmes situations ?

Moi, enceinte, encore... fasse à ma sœur qui, encore... ne m'épargnerait pas.

*Combien de fois ?*

— Je suis tellement désolée. Si tu savais.

— Va droit au but pour enfin dégager de mon bureau, cinglai-je.

Je ne laisserais aucun stress pourrir ma vie et celle de mes bébés. Enceinte, j'étais plus sensible, plus réactive, mais surtout plus fragile. Je ne voulais pas que de mauvaises ondes tuent cet espoir qui renaissait enfin grâce à Adam.

Elle s'énerva, poussant un cri de rage.

— Putain Lya, hurla ma sœur. Tu es aveugle !

— Pardon ?

— Il te trompe ! Adam n'arrête pas de te tromper depuis deux ans !

Je la scrutai et lui ris au nez. Elle me fixa incrédule. J'éclatai de rire en soupirant d'aise. Elle m'avait fait peur pour rien. Moi qui pensais qu'elle m'annoncerait probablement la mort de ma mère. Même si je n'étais pas en bons termes avec elle, n'en restait pas moins que je l'aimais. Mais j'avouais que ça me soulagerait aussi, qu'elle meure. J'aurais enfin la paix, elle m'épargnerait ses critiques hostiles, ses regards presque haineux.

*En étais-je là ?*

— Tu penses vraiment que je ne sais pas qu'Adam empile les maîtresses ? Ma belle, il est peut-être infidèle, mais il est incapable de me mentir. Rentre-toi ça dans le crâne.

— Alors tu sais que sa vraie maîtresse, c'est moi ?

Un lourd silence surplomba l'atmosphère. Si c'était déjà électrique entre nous, à présent que ma sœur venait enfin de retirer son masque de petite fille modèle, la tension entre nous était bien pire. J'entendais presque le son des étincelles du courant électrique qui s'entrechoquaient. Elle abordait ce sourire ironique qui m'énervait tant en lissant son haut comme si de rien était.

J'avais envie de hurler. De pleurer. De tuer. Je ne pensais pas avoir une si grande envie de meurtre. Et pourtant, seulement une chose réussit à sortir de ma bouche :

— Quoi ? soufflai-je, la voix cassée.

Tous ces appels de numéros inconnus, c'était donc elle ? Moi qui croyais qu'il s'agissait des anciennes conquêtes d'Adam...

*Il avait promis !*

Quand Lilyanna a-t-elle eu le temps de coucher avec Adam ? Elle était à Toronto pour un stage qu'elle avait décroché à la fin de ses études en Droit International. Comme Maman le voulait tant. M'avait-elle menti ?

— Hum, gémit ma sœur avec un air soudainement hautain. Pas si honnête que ça le mari, hein ? Tu devrais te voir, Lya. Ça vaut une fortune !

Toujours sous le choc, je la fixais sans jamais pouvoir bouger. J'étais figée, le revirement de situation était perturbant. J'étais si sonnée par la bombe. Je n'avais jamais été aussi surprise. Je ne crois avoir jamais senti un sentiment aussi fort. Ma sœur couchait avec mon mari. Je ne savais pas qui était le plus dégoûtant. Lilyanna ou Adam ?

— Tu es juste une salope, lâchai-je enfin, le ton traînant.

— Je préférerais largement dire que je sais profiter de la chance que la vie me donne. Pas comme toi, Lya.

— La chance que la vie te donne, ris-je. Tu appelles ça une chance de

profiter ainsi de ma situation conjugale ? Tu es encore plus désespérée que ce que je pensais.

— Allons, allons !

— Après tu oses venir me traiter de tous les noms ?! Bordel, Lilyanna, je te savais garce sur les bords, mais jamais je n'aurais cru que tu serais une traînée. Alors sœur un jour, sœur toujours... Il semblerait que nous partagions bien plus qu'une ressemblance, n'est-ce pas, sœurette !

Elle ricana, se foutant ouvertement de moi. Elle me dévisagea si bien que je sentis un pincement me piétiner le cœur. Je réalisais à quel point je ne pouvais réellement plus faire confiance à personne. Pas même Adam. Ni Lilyanna. Ou ma mère. Il ne me restait plus personne. Moi, qui pensais avoir fini de me faire déchirer. Je m'étais une nouvelle fois fait embobiner.

— Rectifions les choses, veux-tu, petite sœur ? Moi, j'ai tout fait pour en arriver où je suis. J'ai passé près de huit ans à me construire une carrière. J'ai obtenu mon diplôme, j'ai réussi grâce à la sueur de mon front... Ce que tu ne connais pas à cause de Papa et Adam !

Je serrai les dents. Voilà qu'elle tenait presque le même discours que Maman et la vieille morue !

J'en avais marre de tous ces gens qui me sous-estimaient !

— Si tu as su réussir, c'est parce que tu portes le nom d'Adam. Si aujourd'hui tu as ton agence, c'est encore grâce à Adam. Mais je dois quand même te donner le fait que tu as su obtenir ton diplôme dans une prestigieuse école d'art à Paris. Mais qui sait, peut-être que tu y es parvenue grâce à Adam... Encore.

Ma sœur haussa un sourcil, la tête penchée sur le côté. Trop sonnée, je ne trouvais pas les mots justes.

— Tu n'as jamais su jouir de cette chance, Lya. Adam était si amoureux de toi. Depuis le jardin d'enfance, marmonna-t-elle, les yeux brillants de sa jalousie. Malgré le fait que nous y soyons toutes les deux, il ne voyait que toi. Toi, toi et toujours toi. Et à côté, il y avait moi qui bavais et rêvais en silence qu'il puisse enfin me voir.

Je ris jaune. Elle osait enfin l'admettre de vive voix : elle était amoureuse de mon mari.

— J'avais beau me démarquer, j'ai toujours été dans ton ombre, Lya. Même si nous sommes aussi identiques que deux gouttes d'eau, les garçons t'ont toujours vue en premier.

*Moi, j'appellerais cela du charisme !*

— C'est dommage que nous tombions dans le cliché du triangle amoureux. Mais c'est comme ça, susurra-t-elle faussement attristée. Dire que tu doutes constamment de lui. J'aurais dû t'encourager à dire non et je me trouverais à ta place...

Je respirais par le nez pour évacuer toute cette rage qui m'habitait. Plus je l'écoutais blablater, plus j'avais un arrière-goût amer sur la langue. Et pourtant, je voulais entendre le fin mot de son monologue :

— Quand tu as cédé à Jeff, je n'ai pas hésité un instant ! Tu te détournais enfin d'Adam et... voilà !

Dans une poussée de jalousie à l'état pur, j'attrapai ma sœur par les cheveux. Poussant un cri aigu, elle tenta de m'échapper. Je la rattrapai bien vite et la poussais par terre avant de lui mettre mon poing au visage. Un hurlement de douleur explosa dans la pièce alors que je l'assenais de coups. Lilyanna me fit tomber en me donnant un coup de pied. Ma tête frappa le coin de la table et mon gémissement se mêla à ceux de ma sœur. Lorsqu'elle se redressa, elle me gifla.

— J'aurais enfin ce qui me revient le droit.

— Tu es juste hystérique, sifflai-je. Personne ne veut d'une folle !

Mes deux joues surchauffèrent alors qu'elle m'asséna un coup de poing pour me faire taire. Elle me baffa si fort que je me mordis et le goût métallique du sang s'étendit sur ma langue.

— Je ne suis pas folle.

— Ta jalousie te ronge tellement que tu ne te rends même pas compte de ton pathétisme, crachai-je.

J'attrapai le cousin rouge qui traînait et le lui balançai à la figure. La main sur son œil, elle me cria que je venais de lui mettre de la poussière dans les yeux. Je lui redonnai un autre coup qui la fit basculer. Je me relevai pour mieux me jeter sur elle et l'assener de coups.

— Tu peux dire ce que tu veux, Lilyanna, mais au fond, tu connais la vérité... Adam ne te regardera jamais. C'est mon mari !

— Tu dis cela avec tellement de certitude, Lya, renifla-t-elle, moqueuse.

Son ton condescend fit déborder le vase. Les poils se dressèrent sur ma peau tant j'étais irritée.

— Tu ne toucheras pas à mon mari.

— Trop tard !

Je lui mis mon poing dans le nez. Dans un juron, elle amena ses mains au centre de son visage. Un filet de sang ruissela sur le dessus de sa bouche. Folle de rage, je la pris pour fracasser son front par terre.

— Je t'apprendrais moi, à tenter ta chance...

Et Adam aussi y passera. Ce n'était que le début !

*N'apprendrais-je donc jamais ?*

Une nouvelle fois, j'avais cru que tout changerait, que tout redevenait comme avant. J'ai réellement cru qu'il avait abandonné cette vie de débauche et d'homme infidèle.

— Lâche-moi ! Lya ! Arrête !

— Il est à moi, fis-je comprendre.

Lilyanna éclata en sanglots. Ses larmes de crocodile me laissèrent de marbre. Et alors, la porte de mon bureau s'ouvrit sur Nolan, deux autres gardiens de sécurité, Alison et Julia. Prise en flagrant délit, je me levai vite fait, donnant par la même occasion un coup de pied à la cuisse de ma jumelle. Elle couina en se retournant sur le dos. Elle gémissait de douleur, le visage imbibé de sang à cause de son nez.

Ma sœur se faisait mon mari. Il n'y avait pas d'excuses à ça... Je l'aurais étranglée si personne n'avait débarqué.

— Oh mon Dieu, Lya, s'horrifia Alison alors que je reprenais mon souffle, haletante comme un phoque obèse. Que s'est-il passé, ici ?

— Quoi ? Tu n'aimes pas ma manière de souhaiter la bienvenue à ma famille ?

Je fixais ma jumelle qui, à mes pieds, essuyait ses larmes. Je sentais le poids pesant du regard de mes nouveaux arrivants sur moi.

— Elle m'a cherchée, me défendis-je, aussitôt. Et il se trouve que je trouvais mon plancher assez sale.

Julia déglutit, baragouinant des propos aux deux gardiens de sécurité qui n'avaient pas arrêté de nous dévisager, ma sœur et moi. Ils se dépêchèrent de prendre Lilyanna et de l'emporter à l'infirmerie. Ils furent suivis de près par mon assistante personnelle.

— Madame James, dit Nolan sur un ton cassant, suivez-moi, s'il vous plait.

— Tu devrais être fière de moi, Nolan. Je suis capable de me défendre toute seule ! N'est-ce pas ce qu'espère un garde du corps ?

La manière dont il posa ses yeux sur moi m'arracha un frisson.

— Madame, s'il vous plait. Là, n'est pas la question. Vous avez besoin de voir un médecin. Monsieur James m'a bien fait comprendre que quoi qu'il arrive, je devais faire mon possible pour que vous évitiez de vous briser quelque chose. Je pensais qu'il plaisantait, mais il semblerait qu'on ne peut pas vous laisser cinq minutes sans que vous démontiez quelqu'un.

Je me crispai. Ce petit arrogant me courait drôlement sur le haricot avec son ton hautain.

— Je comprends mieux la raison de mon salaire si cher payé, marmonna-t-il ensuite. Vous avez plus besoin de cours pour la gestion de votre colère qu'un garde du corps, si vous voulez mon avis...

Je levai les yeux au ciel. Qu'il pouvait être dramatique. Affreusement beau, viril, mais drôlement moralisateur et chiant. Il venait de briser cet instant de pur bonheur.

— Je trouve que vous vous permettez de dire bien des choses, à votre

patronne, intervint Alison, offusquée.

— Laisse tomber, Ali.

— Alors là ! Adam va entendre parler de moi. Engager un connard pareil, mais franchement. Qu'est-ce qui ne va pas chez lui ? Vous avez de la chance que je ne puisse pas laisser mon fils trop longtemps seul, dit Alison en pointant un doigt menaçant vers le garde du corps, sinon, vous auriez entendu parler de moi.

La métisse tourna les talons et quitta le bureau dans un grognement. Nous nous retrouvâmes seuls, Nolan et moi. Juste nous deux, pour la première fois depuis ce samedi matin. Ce moment que je redoutais tant.

— Ça vous est déjà arrivé de ne pas vous battre et de discuter pacifiquement ? Je suis donc toujours obligé de garder un œil sur vous ? Non pas pour vous protéger, mais pour m'assurer que vous ne tuez personne.

Je me dirigeai vers mon mini frigo décoré de roses et de paillettes, l'écoutant d'une oreille.

Plus il l'ouvrait, plus il perdait de son charme.

*Pauvre con !*

Je pris la bouteille de vin blanc à moitié fini, le bol de fraises et allai me chercher un verre. En passant devant lui, je dis :

— Pense ce que tu veux, Nolan. Tant que tu m'évites tes réflexions...

Il m'arracha la bouteille des mains en secouant son doigt son mon nez, comme un parent le ferait à son enfant désobéissant.

— Pas d'alcool pour vous.

— Donne-moi ça !

— Vous êtes une vraie alcoolique, dites-moi !

— Mais, c'est qu'en plus tu fais des blagues ! m'énervai-je en tapant du pied.

Nolan soupira, découragé.

— Vous avez besoin de voir un médecin pour vous assurer que vos bébés et vous alliez bien. Et probablement prendre des pilules pour un mal de crâne.

— Ma tête va très bien, m'entêtai-je, agacée qu'il me tienne tête.

— Si ça ne tenait qu'à moi, je vous aurais déjà administré une bonne dose de somnifère pour que vous arrêtiez d'empiler les massacres.

— Tu fais chier !

— La grossièreté ne sonne pas bien dans une aussi belle bouche que la vôtre, vous savez.

Ne m'attendant pas à une telle remarque, je bafouillais des propos incohérents. Je sentis mes joues douloureuses par les claques de ma sœur, chauffées bien plus encore.

Je plongeai mes yeux dans les siens. Aussitôt, je regrettais de croiser ce regard d'un bleu si glacial. Les troublants souvenirs du samedi matin vinrent m'embrouiller l'esprit. Je frissonnais avant de lui tourner le dos. J'allais récupérer une bouteille d'eau dans le mini frigo pour la plaquer contre ma joue.

*Bon sang !*

*Pourquoi me faisait-il autant d'effet ?*

— Au fait Nolan, tu ne m'as jamais dit pourquoi Adam t'a engagé.

Autant essayer de penser à autre chose !

— C'est évident, il me semble. Quant à vous, pouvez-vous m'expliquer comment se fait-il que vous soyez si joviale après une bagarre ?

— Ce n'est pas évident pour moi, petit génie. Et pour tout te dire, si je suis toujours de bonne humeur après une bagarre, c'est parce que je viens de massacrer ma victime. Encore mieux, il s'agissait de ma jumelle !

Le beau blond cilla comme s'il venait de recevoir un coup sur la tête. Je lui lançai un sourire sadique alors qu'il revêtait son masque de froideur.

— Je vous le dis si vous me suivez à l'infirmerie, négocia-t-il.

Je ris, mais la douleur me fit grimacer et mon rire se transforma bien vite en gémissement. Ce qui me fit moins rigoler.

— Il y a encore deux mois, tu me disais qu'un contrat te reliant à Adam t'interdisait de me le dire. À présent, tu es prêt à me l'avouer. Tu me laisses perplexe.

Un sourire sur les lèvres, il avança dans ma direction. Les mains dans les poches, il chuchota :

— Il est difficile de vous berner, pas vrai ? Vous n'oubliez rien. Je me trompe ?

*Hum... !*

Cet accent était trop mielleux à mes oreilles. Se rendait-il compte à quel point je trouvais cette voix basse et rauque séduisante ? Surtout avec cette connotation russe.

— Non. En effet, je n'oublie rien et il est difficile de m'avoir. Ça sert quand on a un mariage aussi chaotique que le mien. Un peu plus et j'ai un diplôme dans la détection de mensonges et des mariages foireux.

Il eut l'air surpris. Je baissai les yeux, honteuse.

*Il n'y avait pas de quoi être fière.*

— En parlant de mariage...

Il marqua une pause, hésitant. Une pause durant laquelle j'attendis qu'il daigne finir sa phrase.

— Pourquoi endurez-vous tout ça ? Vous battre pour lui alors qu'il ne fait que vous tromper. Je ne comprends pas.

Avec du recul, j'avais beau chercher et donner des excuses, je devais bien admettre qu'à présent... moi non plus, je ne comprenais pas. Je ne comprenais plus.

J'étais perdue.

— Mettre tant d'effort pour quelqu'un qui vous respecte à peine...

— C'est dur de se défaire des liens, tu sais, murmurai-je. J'aimerais ne pas être si sensible lorsque ça concerne Adam, mais... C'est tellement dur ! C'est plus fort que moi.

Je fixai mes chaussures. Je massai doucement ma joue qui me tirillait.

— Et que voulez-vous réellement, demanda-t-il avec une soudaine douceur.

— Maintenant ? Je dirais ma liberté. Mon bonheur...

Un silence surplomba la pièce. Je venais d'avouer à voix haute que je n'étais pas heureuse. Ça sonnait étrangement quand c'était moi qui le disais. Je me rendais compte que c'était plus que vrai. J'étais si malheureuse de faire semblant. Puis, avec Lilyanna, je comprenais que j'étais dans une histoire qui me surpassait complètement. Ça partait dans tous les sens.

Perdue dans mes pensées, je ne pris pas conscience de Nolan qui venait d'avancer. Il m'enleva la bouteille des mains. Il s'était autorisé à me toucher le visage avec une délicatesse qui m'étonna. Le bout de son index redessina l'arrondi de ma joue qu'il caressa tendrement.

J'appuyais un peu plus ma peau contre la sienne, savourant en dépit de la souffrance, la chaleur de son doigt.

— Une femme aussi belle que toi ne devrait pas avoir à souffrir pour un homme.

Flattée, je le regardai et souris sans prêter attention au tutoiement. C'était un charmeur en fin de compte, ce Russe. Il savait quoi dire à une femme.

— C'est moi qui devrais faire souffrir les hommes, acquiesçai-je. Pas le contraire.

— Ton mari ne te mérite pas, lâcha Nolan sûr de lui. Il n'est même pas capable de se rendre compte de la chance qu'il a d'avoir une femme comme toi à son bras.

— Et qui me mériterait à ton avis ? Toi ?

Je haussai un sourcil, attendant sa réponse. Si j'avais cru le déstabiliser, c'était pitoyablement tombé à l'eau. Nolan n'avait pas l'air ébranlé. Il n'avait même pas sourcillé, comme s'il s'était attendu à cette question.

Un rictus souleva l'embrasure de sa bouche. Cela devenait toujours plus compliqué de cacher l'emprise qu'il avait sur moi.

Son index s'enroula autour d'une mèche frisée et il tira gentiment dessus, cherchant à me provoquer.

— Je ne sais pas. À toi de me le dire...

— Tu joues à un jeu très dangereux, Nolan. Tu en es conscient ?

— Ce n'est pas pour rien que je suis garde du corps, Lya. Le danger, j'aime ça.

Je frissonnai de la tête aux pieds. L'électricité avait réveillé chaque parcelle de mon corps.

C'était la première fois qu'il prononçait mon prénom. Cet accent finira par m'achever !

Pouvait-il le redire ? Juste pour que je savoure la façon dont mon nom roulait sur sa langue...

Je sentis une bouffée de chaleur me traverser. Ça ne devait pas être possible des réactions pareilles.

— Puis..., souffla-t-il, le jeu est commencé depuis samedi.

*Vite ! De l'air ! Non ! Ce n'était pas ça que je voulais dire...*

Prétentieux en plus ?! De mieux en mieux !

Je sentais que j'allais m'amuser avec ce Nolan. Surtout qu'il ne manque pas de répartie, de questions indiscretes... En plus, il ne mâchait pas ses mots. Si ce n'était pas intéressant ça. Plus j'apprenais à le connaître, plus il me plaisait.

*Non... pas ça !*

Nous nous dévisageâmes. Longuement, lentement... Un sourire niais étira nos lèvres. Mon cœur battit fort dans ma poitrine. Mon sang pulsa furieusement dans mes veines et se frappa contre mes tempes. Je tremblais de la tête aux pieds.

Je n'attendais qu'une chose. Ou une personne. Nolan.

— Tu n'as pas le droit de me faire attendre si longtemps, m'impatientai-je.

— J'aime prendre mon temps pour apprécier les choses. Ou les belles femmes.

— Je n'aime pas attendre.

Je le contournai pour faire baisser cette tension. Le lourd soupir que j'entendis m'arrêta dans mon élan. Voulant comprendre ce qui l'agaçait tant, je me retournai vers lui, la main sur la hanche.

— Il n'y a rien de mal à prendre son temps, tu sais ? clama le Russe.

— Nolan, chuchotai-je en fermant les paupières. Ton petit numéro ne fonctionne pas sur moi. Tu penses vraiment être le premier à me sortir ce genre de phrases toutes faites ? J'en ai connu des chauds lapins comme toi, Nolan.

Il pouffa.

*Qu'il pouvait être bête !*

— Des chauds lapins comme moi ? Vraiment, Lya ? Ce n'est pas parce que je te fais des compliments - soit dit en passant sincères - que je veux nécessairement te sauter contre un mur. Enfin, oui... Mais pas comme ça.

— Pardon ? m'étranglai-je.

— Ne joue pas l'innocente. Tu sais très bien que tu ne me laisses pas indifférent. Sinon, quel plaisir aurais-je eu à te regarder te faire prendre par ton mari sans passer pour un pervers ?

Je me pinçai la bouche.

Alors comme ça, je n'étais pas la seule à y repenser.

Se jouait-il des films ? Avait-il fait comme moi ? Avait-il honte de désirer une femme mariée ?

Parce que moi, ma culpabilité me rongait et venait contredire cette envie de lui sauter dessus.

— Quand bien même que ce ne serait que physique, tu me rends... tu me séduis. Je ne suis juste pas doué pour les mots et pas très créatif pour draguer une femme. Je suis plutôt franc-jeu.

— Ce ne sont pas quelques mots doux qui me feront rougir... je plais à beaucoup d'hommes, tu sauras et ce n'est pas pour autant que je les collectionne ! dis-je.

Lentement, dans une démarche trop féline et gracieuse à mon goût, Nolan réduit l'espace entre nous. Me dépassant de toute sa hauteur, la carrure imposante, il me regardait avec amusement. Je me sentis toute petite, minuscule. Il se baissa prenant le soin de frotter sa barbe parfaitement taillée contre ma mâchoire. Un frémissement hérissa les poils de ma nuque et remonta le creux de mon dos. Son souffle chaud caressa ma peau. La respiration courte et sifflante, je pesais le pour et le contre.

*Avais-je réellement envie de me jeter dans la gueule du loup ?*

*Pouvais-je m'abaisser au niveau d'Adam ?*

*Avais-je envie de tenter le coup ?*

*Voulais-je reproduire les mêmes erreurs ?*

*Où me mènerait Nolan ?*

Les questions explosaient dans ma tête.

Et j'étais là, à laisser Nolan me caresser le visage. À laisser les sensations que je ne devrais ressentir qu'avec mon mari me parcourir de part et d'autre.

Je me sentais molle. Chancelante. Comme si d'une minute à l'autre, j'allais m'écraser à ses pieds.

— J'ai toujours apprécié un bon défi, dit Nolan à mon oreille. J'ai pris goût au danger... Et j'aime les femmes hors du commun. Tu représentes les trois critères pour m'intéresser.

Sa bouche se pressa contre ma mâchoire. Un déferlement de chaleur coula dans mes veines. Je me sentis fondre. Mon cœur battait follement, telle une minuterie. Je comptais les secondes alors que ses lèvres tentatrices glissaient le long de ma joue.

Ce qui était frustrant. Je n'avais rien pour me distraire et sortir de cette nouvelle vague d'émotions. Il n'y avait que sa bouche se rapprochant de la mienne qui créait un lien charnel entre nous. Pas même ses mains. Juste sa bouche me parsemant de baisers et son souffle chaud qui me donnait la chair de poule.

Alors que ses lèvres allaient enfin se fondre sur les miennes, j'attaquai de nouveau. Mon doigt se posa aussitôt sur sa bouche, le forçant à freiner. Dire qu'il n'était qu'à deux doigts...

— Je suis une femme mariée et enceinte. Parallèlement, je suis ta patronne. Tu t'engages sur un chemin glissant, Nolan.

Qu'allait-il répliquer à ça ? Lui qui semblait avoir tant de répartie et d'assurance.

S'il trouvait une réponse, mon Dieu, c'était l'homme plus que parfait. Je lui tomberai dans les bras !

Il expira tout l'air de ses poumons. Puis ajouta, espiègle :

— Tu m'as embrassé la première... J'ai toujours marché sur tes pas même si ces deux derniers mois, tu m'as à peine adressé la parole.

Il me scruta en silence avant d'ajouter :

— Je n'ai jamais fait dans les femmes mariées. Mais il y a un début à tout, non ?

*Il avait tout dit !*

Si Adam ne pouvait pas tenir ses promesses pour moi, pour nous...

pourquoi m'efforçais-je encore à croire en notre mariage ?

Ces dernières semaines, ces belles paroles illusoires pour mieux me décevoir.

Le regardant à travers mes cils, je soufflai :

— Alors toi... Tu me plais !

Je l'attrapai par la chemise avant de plaquer ma bouche sur la sienne.

Je gémissais de douleur ayant oublié ma lèvre inférieure qui s'était fendue durant ma bagarre.

Ce n'était pas l'effet ni la scène que je ne m'étais imaginé.

Nolan encadra mon visage de ses grandes mains, souriant comme idiot. Puis, il m'embrassa avec plus de tendresse. Ses lèvres étaient chaudes et savoureuses. À chaque baiser, je me sentais légère.

J'eus des palpitations plein le corps. L'excitation me vrillait sur place. Trop chaude, trop douce et trop sauvage à la fois. C'était indescriptible.

Nous reprîmes notre souffle pour mieux nous sauter dessus. Laisant la fougue me guider, je glissais mes doigts dans ses cheveux. Nolan me souleva comme une poupée de chiffon, enroulant mes jambes autour de sa taille. D'un mouvement rapide, il fit tomber les feuilles de mon bureau ainsi que le cadre photo contenant un cliché d'Adam et moi. Il me coucha dessus, avant de se redresser pour me regarder. Les mains autour de mes cuisses, il me tenait pressée contre lui, sans me lâcher des yeux. Aucun détail ne lui échappait.

La poitrine pesante, je le scrutai à mon tour. Nolan était un homme parmi tant d'autres. Il n'était pas le plus sexy que j'avais pu rencontrer. Il avait du charme, un certain magnétisme. Cependant, ce qui le rendait séduisant, c'était son corps si viril, son regard glacial. Son accent aussi. Mais par-dessus tout, c'est son caractère que j'aimais, entre autres, son manque de tact m'avait le plus séduite.

Contrairement à Adam qui était serein ou un simple menteur, lui, il était honnête et playboy.

En sentant un doigt se faufiler sous ma robe et agripper ma culotte, je posai brusquement ma main dessus. Le garde du corps me regarda sans comprendre alors que je lui faisais signe que non, il n'ira pas plus loin.

— On peut dire ce qu'on veut de moi, Nolan, mais sache que je me respecte encore en tant que femme. Je n'ouvre pas les cuisses aux premiers

venus. Tâche de t'en souvenir.

Il retira vite fait sa main de sous ma robe en ricanant. Je m'assis, lui toujours entre mes jambes. Je passai une main rapide dans mes cheveux pour les recoiffer. Les bretelles de ma robe sur mes épaules et soupesai ma poitrine qui, plus les jours passaient, plus elle devenait sensible.

— D'accord... je vois.

Il avait marmonné d'une voix lasse et trainante sans pouvoir lâcher mes seins des yeux.

— Je suis encore dans la vieille mentalité.

Un énigmatique sourire souleva l'embrasure de sa bouche après qu'il ait dévisagé une nouvelle fois ma poitrine.

— Quoi ?

— Tu n'es pas la femme que j'imaginai ni celle que décrivent les médias.

— Ce qui veut dire ?

— Tu es amusante - quoiqu'un peu orgueilleuse et égocentrique -, sérieuse et ambitieuse. Tu connais ta valeur et sais ce que tu veux. Loin de l'étiquette de traînée qu'ils veulent te coller.

Au même moment, on frappa à la porte. Nolan et moi sursautâmes, effrayés qu'on puisse nous voir dans cette position. Mon garde du corps se détacha après avoir claqué un dernier baiser sur mes lèvres. Je glissais du rebord du bureau et lissais la jupe de la robe.

— Oui ?

— Monsieur James vient d'appeler, dit Julia à travers la porte. Il dit être là dans une quinzaine de minutes.

La brusque réalité me tomba dessus comme une bombe. Ma sœur avait une liaison avec mon mari. Et... j'entraînais Nolan dans ma chute, dans ma peine.

Valais-je mieux qu'Adam ?

La chaleur remonta mes veines et la colère me fit contracter la mâchoire.

— Et Lilyanna ? Où est-elle ? demandai-je.

— À l'infirmierie. Dan a réussi à nettoyer ses... blessures. Mais je pense qu'elle devra voir un médecin pour son nez.

J'ouvris la porte agacée de lui parler au travers.

— Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

Je haussai un sourcil en retenant difficilement un sourire de satisfaction.

— Dan pense qu'il est cassé. Et sa joue a grossi. Elle est salement amochée.

*Que de douces paroles à mes oreilles !*

— Remerciez-moi, vous saurez m'identifier.

— Ça, c'est sûr, murmura-t-elle en repartant.

— Ne la laisse pas partir. Trouve une excuse pour qu'elle reste.

J'avais une belle surprise pour Adam. Maintenant, ce n'était qu'une question de temps !

Je me retournai vers Nolan quand Julia acquiesça et fermait la porte. Il m'observait sans rien dire, les mains dans les poches de son pantalon.

— Je suppose que c'est le moment où tu redeviens la Lya autoritaire ?

— Je ne suis pas autoritaire... Mais oui, c'est le moment où tu dois m'appeler Madame James.

Avant qu'il ne parte, il se retourna brusquement, l'index sur la bouche, un air interrogateur sur le visage. Son sourcil était levé et ses yeux plissés.

— Une dernière chose avant que je ne te laisse sans surveillance...

— Oui ?

Il pointa ma poitrine que je scrutai sans saisir.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Je ne suis pas un homme à sein, mais... Ce n'est pas une chirurgie, hein ?!

*Quoi ?!*

C'était un malade ! De toutes les questions qu'il aurait pu poser, il me demandait si j'étais refaite ?!

— Ils sont naturels, assurai-je avec platitude.

— Tant mieux. Je n'aime pas le plastique...

— Dégage de mon bureau, Nolan ! Et vite !

Il rit comme le fier imbécile qu'il était. Je me retins de lui balancer une gifle.

Ce fut tout sourire qu'il finit par me laisser seule. Seule à attendre Adam.

Afin de m'occuper l'esprit pour ne pas penser à Adam, j'avais ramassé les feuilles que Nolan avait jetées de mon bureau. J'en profitai pour faire un rapide ménage, le meuble étant un vrai foutoir. À cause du défilé, j'étais si centrée sur moi, sur mon objectif et sur le stress qui courait dans mes veines que j'en laissais traîner partout.

Je trouvai le cadre contenant un cliché d'Adam et moi. La vitre était légèrement fissurée sur le coin. Je l'époussetai pour mieux admirer la photo prise il y a presque trois ans.

Il faisait beau, le soleil était au zénith. Je me souviens comment il faisait chaud. Le vent était presque inexistant, l'air sec malgré l'étendue d'eau. Nous étions en croisière pour des vacances bien méritées. Ce moment capturé par nos téléphones avait été une sorte de témoignage de ce que nous venions de décider. Adam voulait un bébé et moi, j'allais le lui donner. En revenant quelques mois plus tard, le cauchemar venait de commencer : je portais notre tout premier bébé.

Sur la photo, alors que je fixais l'objectif, Adam avait les yeux rivés sur moi. Avec un sourire amoureux, il m'observait avec un véritable bonheur. Je ne pense pas l'avoir vu si heureux. Tous les traits de son visage exprimaient une joie profonde, une plénitude... Il était fier de son choix de vie, parce que tout était parfait.

*Pourquoi fallait-il toujours que nous nous rendions compte de notre bonheur une fois que nous l'avions perdu ?*

Pour moi, il était censé être ainsi... Pas autrement ! Un couple complémentaire, uni, heureux. Je ne m'étais jamais rendu compte de tout ce que j'avais, avant ce jour... Si jeune, si insouciant, si innocente.

*Quelle connerie aussi de me marier à dix-huit ans !*

Caressant du bout des doigts le visage de mon mari à travers la vitre, je sursautai en entendant frapper. Je lâchai le cadre photo, me retournant vivement comme si je faisais quelque chose de mal. Le cœur battant, j'inspirai.

— Entrez, dis-je en me baissant pour ramasser ce que j'avais laissé tomber.

Julia s'empressa d'ouvrir pour laisser Adam passer. Il remarqua immédiatement mon bordel. Et quand ses yeux se posèrent sur ma personne, un charmant sourire vint peindre ses traits, illuminant ses prunelles. Comment ne pas fondre devant une moue si mignonne ?!

— Matinée difficile, constata-t-il en venant m'embrasser le creux du cou.

*Il n'avait pas idée !*

Je n'avais pas eu de si mauvais matin depuis plusieurs semaines.

Je reculai prestement, me souvenant que Nolan m'embrassait au même endroit quelques minutes plus tôt. Je savais qu'Adam finirait par sentir l'odeur de Nolan sur moi.

*Je foutais tout en l'air !*

J'eus un ricanement nerveux, mais m'efforçai de paraître détendue. Avec mes épaules si crispées, ce sourire tordu... je n'étais pas vraiment décontractée et naturelle.

J'avais beau être une bonne manipulatrice, devant Adam, je n'étais rien. Je me sentais désarmée, pauvre, petite et nulle à ses côtés. Il connaissait le moindre de mes mimiques, de mes secrets, de mes tics. Je n'étais pas un mystère pour lui et ça me rendait anxieuse.

Il se mit devant moi. Les joues entre ses mains chaudes, Adam m'obligea à le regarder droit dans les yeux.

— Est-ce que tout va bien ? Tu n'as pas l'air dans ton assiette, ce matin.

Je ne pouvais m'empêcher de me dire qu'il se pourrait qu'il soit innocent dans toute cette histoire. Ma sœur était une menteuse et elle ne s'en était jamais cachée. Avec moi, du moins.

Le nombre de bêtises qu'elle avait faites durant notre enfance où c'était moi qui me faisais punir à sa place ! Je m'étais toujours tu, parce que jusqu'ici, je n'avais rien à perdre. Aujourd'hui, je devais, je voulais, savoir qui était l'homme avec lequel je partageais ma vie. Ensuite, je déciderai de ce que je ferai pour

moi, pour mes bébés. Comme Adam me l'avait dit, nous avions une seconde chance de repartir à zéro. J'avais une seconde chance pour repartir à zéro.

*Avec ou sans lui !*

— Beauté, m'appela-t-il. Que se passe-t-il ?

— J'ai eu la visite surprise de ma sœur. Juste avant que tu n'arrives.

Son expression s'attendrie alors qu'il me soufflait :

— Enfin ! Avez-vous pu discuter et mettre vos différents de côté ?

— Discuter, oui... Mais mettre nos différents de côté... ?

Je grimaçai, me rendant compte qu'il était loin du compte. Nous étions si différents l'un de l'autre. Alors qu'il parlait de discussion, moi je voyais plutôt quelques baffes ! Mais, pourquoi m'en étonnais-je ? Adam avait toujours été un pacifiste.

— Je ne crois pas, finis-je.

Alors qu'il examinait mon visage, il vit la subtile rougeur de mes joues ainsi que ma lèvre fendue. Le bout de son pouce la frôla et je gémis. Je chassai ses mains, agacée.

— Ne me dit pas que tu t'es battue avec Lilyanna ?!

Puisque je ne lui répondais pas, me contentant de hausser les épaules avec nonchalance, Adam s'écria :

— Putain, Lya ! Dans ton état ? Et si elle t'avait frappé dans le ventre ? Tu réfléchis avant d'agir ?! Te battre avec ta sœur et au bureau, en plus ! Fais-tu exprès ?!

— Oui, eh bien tu n'avais qu'à ne pas la sauter, hurlai-je, perdant le peu de sang-froid qu'il me restait. Tu me dégoûtes ! Parmi toutes les femmes avec qui tu puisses coucher, tu choisis ma sœur ! Tu sais que j'ai toujours eu un complexe par rapport à elle et... et... et... Tu n'es qu'un connard de première !

En voyant Adam s'étouffer, je ne pus m'empêcher de me poser de sérieuses

questions. Était-il estomaqué que je le sache ? Ou bien au contraire... il était choqué que je le croie capable d'atrocité pareille ?

— Tu en as, des idées, grogna-t-il. Je te sais parano et jalouse, mais pas à ce point.

— La faute à qui, Adam ? La faute à qui si je suis « parano » ?

Il se renfrogna, les sourcils froncés.

— Dis-moi, c'est la faute à qui si je crois que tu me trompais ? Ou que tu me trompes... Je ne sais pas à quel temps le conjuguer avec toi. Tu pourrais peut-être m'en dire plus, non ?

— Bonjour la confiance, Lya.

— Oh ? Parce que tu me fais confiance, toi ?

Je croisai les bras, le défiant effrontément. Durant nos disputes, j'aimais le provoquer pour le voir exploser, mais ce n'était jamais réellement arrivé. Parce que c'était toujours moi qui finissais par perdre les pédales et à faire dégénérer la situation en ajoutant de l'huile sur le feu.

Il n'éclaterait pas comme je l'aurais fait. Il était simplement rouge de colère, avec ce calme qui le décrivait tant. C'était à peine s'il élevait la voix et ça m'énervait franchement qu'il ait un si bon self-control. J'étais une impulsive et lui... putain, qu'il était chiant à être si serein malgré la rougeur de ses joues, son ton sec et ses paroles blessantes. Tout le trahissait, mais rien ne le perturbait. Il contrôlait ses pensées, il contrôlait ses paroles, il contrôlait son environnement ; il me contrôlait.

— Tes accusations sont blessantes. Je te rappelle qu'à part tes parents, je suis l'un des rares qui puissent vous différencier, toutes les deux. Je sais encore dans quel trou je ne peux pas aller, Lya.

— Ce n'est pas ce qu'elle prétend, pourtant. Et comment sait-elle que tu me trompes ?

— Je ne sais pas ! Je ne suis pas infallible. Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse qu'elle sache que je te trompais, Lya ? Je me fous tellement d'elle ! Elle n'est rien d'autre que ma belle-sœur avec qui je garde contact que pour toi.

Les voilà, les mots que j'attendais ! Surtout que Lilyanna avait le bon timing ! Elle venait de nous rejoindre, des pansements sur le visage. C'était de toute beauté ! Adam, trop occupé à se défendre, ne sentait pas la présence de ma jumelle. Les traits crispés, elle me toisait.

Lilyanna pensait réellement que j'allais avaler son histoire sans queue ni tête ? Adam

avait des défauts, certes. Il faisait et disait des choses horribles. Cependant, n'en restait pas moins qu'entre sa parole et celle de ma sœur, c'était la sienne qui comptait. Adam était fourbe, sournois, cruel quelquefois, mais sa gentillesse, sa générosité et son honnêteté venaient compenser dans les moments de tendresse.

*Et moi... une nouvelle fois, je venais de tout faire partir en fumée !*

— Je te respecte, Lya. J'aime ta sœur aussi... mais, pas comme toi.

Il glissa son doigt sous mon menton, me forçant à le regarder. Il me déposa un chaleureux baiser sur les lèvres, prenant soin de ne pas me faire mal et me prit dans ses bras. Adam enfouit son nez dans le creux de mon cou où il respira mon odeur à plein poumon.

Une vague de panique enflamma mes sens et je m'empressai de m'échapper. Cependant, il refermait déjà sa poigne autour de ma taille. Ses doigts étaient enfoncés dans la chair de mes hanches ainsi que la base de ma nuque, sous mes cheveux.

Je me sentis piégée. Comme une minuscule souris entre les griffes d'un méchant matou. D'une voix profonde, Adam susurra :

— Tu sais, Beauté, je t'aime comme un fou... Mais ne me prends pas pour un imbécile.

— Quoi, couinai-je, feignant ne pas comprendre.

— Une promesse reste une promesse. Pas de maîtresses pour moi, pas d'amants pour toi. Tu me feras le plaisir d'expliquer à Nolan que tu es ma femme, s'il te plait.

Je ris nerveusement, le poulx cognant contre mes tempes. Je n'avais pu réprimer un frémissement.

Inutile de nier les faits. Adam avait dû se rendre compte de notre attirance dès le départ et... le connaissant, il ne laissera pas ce qui s'était passé avec Jeff se reproduire.

— D'accord, marmonnai-je, la gorge nouée.

— Merci.

Pour finir sur une note plus romantique, Adam m'imposa un baiser des plus possessif. Il m'embrassait durement, m'imposant sa jalousie et sa colère. Il ne m'avait jamais touchée ainsi. Il ne m'avait jamais montré son mépris d'être en concurrence avec un autre.

Généralement, c'était moi qui me chargeais de cela dans notre couple. Les crises, les hurlements, les bagarres, les jalousies... Ce n'était pas Adam. Notre relation avait toujours été à l'envers. Il était la sagesse - pas tant que ça - et le pacifiste, j'étais la diablesse et la remueuse de merde. Il était serein et généreux, j'étais colérique et égoïste. Il était timide et mignon, j'étais grande gueule et détestable. Il était le chiot à mes pieds, j'étais la déesse de son univers – quand la morue ne rappliquait pas. En contrepartie, il était ma kryptonite.

Les gens pouvaient dire ce qu'ils voulaient, mais dans mon couple, je savais que peu importe mes choix, Adam m'aimait trop pour m'abandonner et qu'il avait peur qu'un autre ne prenne sa place.

Ma sœur se racla la gorge, tuant ainsi notre intimité. L'homme qu'elle convoitait se retourna et se statufia.

— Bonjour, Anna, sourit poliment mon mari, cachant son malaise.

Je fronçai les sourcils. Sans prévenir, je passai le bras d'Adam autour de mes hanches avant de me coller contre son flanc. Pour me rassurer, il me couvrit le haut du crâne d'un baiser que j'appréciais.

— Tu m'as manipulée et menti, dis-je à ma sœur.

— Je n'ai pas menti, contrattaqua-t-elle.

Adam gesticula, mal à l'aise. La situation était franchement tirée par les cheveux !

— Écoute, Anna... j'apprécierais que tu ne chauffes pas trop Lya et que tu mentes sur moi ainsi, s'il te plait. Ces temps-ci, les choses s'arrangent enfin et c'est la dernière chose dont nous avons besoin.

Quand je disais que c'était un pacifiste ! À sa place, je me serais jetée sur elle pour avoir osé sortir des âneries à ma femme, qui coûteraient ma relation. Il avait même pris le temps de dire « s'il te plait ».

— Cette nuit-là...

— Anna, gloussai-je, ayant pitié pour elle. Arrête maintenant. Tu t'enfonces et tu ne te rends même pas compte à quel point tu es ridicule. Je fais confiance à Adam plus qu'à toi.

L'intéressé resserra son emprise autour de moi. Je collais ma tête contre son torse, savourant le sentiment de complicité.

— Tu devrais aller rejoindre ton fiancé et te préoccuper de ton mariage, conclut Adam.

— Quoi, m'exclamai-je, sonnée.

— Tu ne lui as pas dit ?

— Je n'allais pas rester célibataire toute ma vie, Lya, fit-elle avec mépris.

— Tu es fiancée ?

— C'est pour ça que je voulais que tu reprennes contact avec ta sœur, me dit Adam. Tu ne peux pas te permettre de manquer le plus beau jour de sa vie.

— En fait, elle a déjà manqué le plus beau jour de ma vie, rectifia la cachotière, un sourire effronté sur les lèvres.

Je regardai Adam, je regardai Lilyanna. Les deux partageaient des informations que j'ignorais. Et cette complicité entre eux m'énervait.

Je sentis mon cerveau exploser ! La jalousie fit littéralement bouillir mon sang et une furieuse envie tout briser me prit.

— Quoi encore, crachai-je.

— Beauté, essaya de me calmer Adam.

— Non, non, non... Si tu sais, je dois savoir aussi. Hors de question que vous ayez vos petits secrets.

— Tu es complètement absurde ! Tu aurais fini par le savoir, Lya. Un gosse, ça ne se cache pas indéfiniment.

— Pardon ?!

— J'ai une fille de quatre mois, murmura Lilyanna aux anges.

Je la voyais déjà venir. Et j'en avais par-dessus la tête que ma vie ressemble à une telenovela mélodramatique avec des acteurs plus que pourris !

Cependant... Il y avait un petit hic. Tout le monde le savait. Le point sensible de ce con qui me servait de mari, était au sujet de sa descendance.

Lilyanna qui faisait un bébé *plus* Adam qui n'a pas de bébé, *plus* Lilyanna prête à tout pour avoir Adam *plus* Adam qui était trop naïf pour comprendre les

pièges *égalaient* Adam qui se faisait bêtement piéger. Et ils vécurent - sauf Lya, l'héroïne de l'histoire - heureux et eurent beaucoup d'enfants ! C'était toute une équation et par conséquent, ma sœur n'avait jamais été très créative. Comme Einstein le disait si bien, la créativité était l'intelligence. Or, Lilyanna, en dehors du cadre d'études dans lequel elle excellait, n'avait jamais été très intelligente non plus !

Je ne laisserais pas cette sotte m'avoir. Le temps que je lui coupe le sifflet, elle bafouillait déjà avec une moue faussement attristée :

— Et j'ai menti au sujet d'elle... Loyalty n'a jamais été la fille de... Enfin, vous voyez, de mon ex.

*Son nom était... affreux !*

— Si, c'est la fille de ton ex. Ce scénario, on l'a vu des centaines de fois à la TV. Ne me dit pas que les Américains ont réussi à te conditionner et te faire croire pareilles sottises ? Que cherches-tu vraiment, Lilyanna ?

— Je sais que c'est beaucoup à digérer, mais avant de me marier avec Joshua, je voulais laisser le passé derrière pour pouvoir repartir à zéro avec ma fille et ma sœur. C'est la raison pour laquelle je suis venue te voir.

— Je veux des preuves, tonnai-je.

— Preuves ou non, je sais encore qui est le père de mon bébé. Ce n'est pas parce que tu n'as jamais pu donner à Adam ce qu'il désirait plus que tout au monde, que ça vaut aussi pour les autres femmes.

Estomaquée, j'ouvris et fermai la bouche. Sans réfléchir, j'attrapai mon sac à main pour fuir. Sans rien dire, sans écouter personne, je claquai derrière moi, fonçant vers les bureaux d'Alison. Dans une entrée fracassante, je la vis sursauter avec Elisio dans son bras en train de téter et Dan juste assis en face d'elle.

— On parlait justement de toi, dit Alison en regardant sous la couverture pour bébé posé sur son épaule qui cachait le visage de son fils.

Je pris une grande respiration, les paupières closes. Je m'assis aux côtés de Dan qui, comme ma meilleure amie, attendait les potins.

— Lilyanna a une fille, lâchai-je.

En entendant ma voix, le garçonnet se releva, poussant des gazouillis de joie. Sa mère arrangea son haut, refermant les boutons de son chemisier. Son fils se glissa hors de ses jambes, courant vers moi.

— Yaya !

— Pas tout de suite, mon cœur. Yaya n'a pas la tête pour des papouilles.

Je lui caressai la tête, continuant :

— Je sais que ce n'est pas vrai, mais... elle sait comment me faire douter. C'est une folle. Vous savez ce qu'elle m'a dit ? Qu'elle comptait bien tenter sa chance avec Adam, après, elle m'annonce qu'elle est fiancée à un Jonas !

— Lya, chérie, marmonna Dan, mon couturier en chef, respire un grand coup. Une chose à la fois, d'accord ?

— C'est définitif, ajouta Alison, tu dois divorcer, Lya ! Je m'en fous, je te couperais la main s'il faut que tu signes ces putains de papiers de divorce... tant que tu le quittes. Tu ne peux plus continuer à vivre une vie qui part dans tous les sens.

— Ali...

— Non, tu m'écoutes ! Il n'y a plus d'Alison qui tienne, Lya. Jusqu'ici, je ne fais que te suivre dans tes choix, mais là, tu laisses tes émotions gâcher ta vie. Pas d'Adam, pas de problèmes ! Tu le rayes de la carte et tu repars à zéro. Tu seras maman de deux beaux bébés, tu n'as plus le temps pour les enfantillages. Ta priorité, c'est eux !

— Je suis rarement d'accord avec Alison, se sentit obligé d'encherir Dan, mais elle a raison. Deux ans que je ne te vois plus sourire. Tu es toujours à cran et fatiguée. Et maintenant, tu fais ce que personne n'aurait imaginé. Tu lui fais des enfants. Je ne suis personne pour te dire quoi faire, mais cette relation va clairement tout détruire en toi, Lya.

J'essayai mes mains moites sur ma robe. Pour que Dan en arrive là...

— Je ne serais pas aussi extrême que ta dictatrice d'amie, mais prends au moins de la distance avec ton mari. Parfois, la distance aide à évoluer dans une relation et à trouver des solutions. Divorcer entraînera un déferlement de

journalistes et de stress. Tu n'as clairement pas besoin de ça en ce moment avec ta grossesse.

---

Après la discussion dans le bureau d'Alison et mon rendez-vous qui était arrivé en retard, nous avons quitté les lieux. Je n'avais pas failli à la vigilance de Nolan qui m'avait reconduit jusqu'à la gigantesque villa des Alberto La Duca.

Devant les portes, alors que je voyais la belle métisse disparaître dans la maison, son fils dans les bras, suivie du majordome les bras pleins de sacs, j'avais traversé jusqu'au siège passager. Un silence étrangement lourd surplombait l'atmosphère. Nolan fixait juste devant lui sans oser me jeter un coup d'œil.

— Qu'est-ce qu'il y a, finis-je par craquer. Tu es fâché ?

— Je suis en train de trahir mon patron... Je sais que tu ne veux pas que je lui dise que tu es avec ton amie. Déjà que je suis sur un terrain glissant... si je dois en plus cacher tous tes petits secrets...

— Je ne t'ai jamais demandé de m'accompagner dans mes folies, Nolan.

Il rit, secouant la tête. Je fronçai les sourcils, lui jetant mes foudres.

— Lya, tu es comme une tornade. Tu emportes tout le monde avec toi. Et je suis certain de n'être qu'une pièce du puzzle dans je ne sais quel plan.

— Tant qu'à être une pièce du puzzle, autant que tu fasses tes preuves et que tu me montres si tu es insignifiant ou important.

Surpris, il se retourna brusquement vers moi. Il scruta mon visage, cherchant la blague. Je lui souris, finissant sur de belles notes :

— Je veux Adam. Tous les moyens sont bons... tant qu'à la fin, j'obtiens ce que je veux. Autant que tu sois important pour que je puisse atteindre mon objectif. Comme tu l'as dit tout à l'heure, je suis ambitieuse et rien ne m'arrête. Alors un conseil, ne mêle pas ton pauvre cœur dans cette affaire si tu ne veux pas qu'il passe sous mes talons.

Le désavantage avec Nolan, c'était qu'il était déjà dans mon camp sans

même s'en rendre compte. Il était le pion d'avancé sur l'échiquier. Il était sous mon charme. Il me l'avait prouvé. J'étais sous le sien aussi..., mais je savais être lucide.

Avant de sortir du véhicule, j'attrapai sa mâchoire pour lui claquer un baiser sur les lèvres.

— Ne te mets pas dos à moi et ne me sous-estime jamais, Nolan.

# 51

— C'est encore lui ? me demanda Alison en arrivant avec deux tasses de chocolat chaud, après la dernière sonnerie de mon téléphone.

Il n'y avait pas de saison pour une bonne tasse de chocolat chaud !

La boisson toute fumante avait de grosses guimauves fondantes. L'odeur me mettait l'eau à la bouche.

Je soufflai et savourai la note sucrée avant d'acquiescer silencieusement. Le regard dans le vide, je sentais la culpabilité me ronger les tripes et mon cœur se tordre de douleur.

— Ça fait presque deux semaines, murmurai-je. Il doit devenir fou.

— Ne t'inquiète pas pour ça, Lya. Si Adam voulait vraiment de tes nouvelles, il serait venu te voir.

Elle me tapota le dos de la main pour me réconforter. Mais ça ne fonctionnait plus. Je ne me sentais non pas soutenue, mais plutôt comme une hypocrite qui faisait tout ce qu'Alison souhaitait.

— Tu ne comprends rien !

Je déposai ma tasse sur la table de chevet, sentant la colère monter.

— C'est vrai ! Je ne comprends pas pourquoi tu t'entêtes à être avec lui. Il ne t'a même pas donné d'explications. Tu dis qu'il jurait presque qu'il n'avait en aucun cas couché avec ta sœur et deux minutes plus tard, il ne se défend même pas quand elle lui annonce une supposée paternité !

Voyant que je ne réagissais pas, elle se leva brusquement du grand lit, tournant en rond devant moi. Fulminante, elle faisait voler les pans de son peignoir en soie. Ma meilleure amie enchérit :

— Ça ne te ressemble pas, Lya ! Tu n'as jamais été une soumise. Tu n'as jamais été le genre de fille à se plier aux volontés des autres et surtout pas à ceux

d'un homme ! Là où on te disait que tu allais échouer, tu prouvais le contraire. Pourquoi lui, ça devrait être différent ? Et ne me dit surtout pas que c'est parce qu'il est ton mari, parce que je t'en fous une. Je suis sérieuse, Lya ! Adam est illogique ! Pas honnête et certainement pas fidèle ! Je ne serais même pas étonnée qu'il soit réellement le père de cette fille !

Je la toisai, irritée.

— Je trouve que tu es un peu dure avec lui, le défendis-je. Je suis sûre qu'il y a une autre histoire derrière tout ça. Adam est honnête, contrairement à ce que tu prétends. Oui, il me trompe, mais il ne me l'a jamais caché. C'est même l'une des raisons pour lesquelles je suis encore avec lui. Je sais qu'il agit pour se venger de ma très courte liaison avec Jeff, mais de là à coucher avec Lilyanna...

Je secouai la tête, car je n'y croyais pas.

— Sa valeur première est la famille ! C'est insensé.

Alison poussa un gros soupir. Elle marmonna vaguement qu'elle avait besoin de quelque chose de plus fort qu'un chocolat chaud pour m'écouter déblatérer. Cependant, trop paresseuse pour redescendre dans la cuisine, elle préféra de loin se planter devant moi pour avoir toute mon attention.

— Tu n'es pas croyable ! À toujours voir le bien chez ceux qui te font du mal... Mais quelle connerie, sérieux ! Ça ne te suffit pas de te faire trahir par les autres ? Ceux que tu aimes ?! Sois un peu rancunière, bon sang. Laisse de côté ces sentiments, c'est à cause d'eux que tu n'arriveras jamais à avancer !

— J'arrive à en vouloir aux autres, couinai-je me sentant comme une gamine qui se faisait réprimander par sa mère. C'est juste que...

— Non ! C'est faux, cria Alison, me pointant sévèrement du doigt. Tu en as le parfait exemple avec Lilyanna. Elle t'a roulée dans la boue des millions de fois et tu espères encore qu'il existe ce lien de jumelles... Tu as accepté d'être sa marionnette durant toute votre enfance rien que pour la garder auprès de toi parce que tu avais peur de la perdre. Et regarde maintenant où tu en es... Elle fait une fille à ton mari !

Alors que ses dernières paroles résonnaient cruellement dans la pièce et dans mon crâne, les pleures d'Elisio traversèrent de sa chambre jusqu'à nous.

Mélancolique, la maîtresse de maison longea le couloir d'un pas lourd. Quand elle revint avec son bébé en larmes dans les bras, elle souffla plus douce, semblant aussi épuisée que moi :

— Quelle sœur fait ça, Lya ? J'aurais déjà étripé ma sœur de m'avoir fait un coup si bas et si sale. Dis-moi que tu ne lui pardonneras pas, s'il te plaît. Elle ne mérite pas que tu t'épuises pour elle.

Elle marqua une pause, guettant une réaction qui ne survint pas. Alors, elle continua :

— Quant à Adam... Pour ma part, je l'aurais déjà enterré. J'avoue que c'est une situation délicate pour toi et que ce n'est pas évident étant donné que... tu vois, c'est le père de tes bébés. Ça vient compliquer la donne. Mais il y a toujours une solution.

Je caressai la tête du bébé, alors qu'il se calmait. Venant se caler contre ma poitrine, il semblait sur le point de se rendormir. Les paupières lourdes, sa sucette dans la bouche, ses boucles tombant sagement sur son front, il se laissait bercer.

— Je dois parler avec lui. Nous devons mettre au clair cette histoire et comprendre son point de vue par rapport à ça. Et... J'ai besoin de le voir. Je ne vais pas le laisser devenir fou. C'est immature d'agir ainsi. Adam a le droit de s'expliquer comme il me laisse toujours le faire. Il me manque, finis-je par dire.

Je vis Alison lever les yeux au ciel, agacée. Je me surpris à me foutre pas mal de son avis concernant mes sentiments pour mon mari. J'avais le droit de sentir le manque qu'Adam créait quand il n'était pas là. Elle n'avait pas à me dire quoi ressentir, non plus... J'étais humaine, pas un robot.

Si j'avais cru que désertier la maison me ferait du bien, je me rendais compte que je ne le faisais que pour avoir la paix avec Alison qui était insistante. Je n'avais pas trouvé un calme intérieur... juste un grand vide et mon ancienne solitude.

Mon lit me manquait. Mon confort aussi. Puis, j'avais fini par ravoïr l'habitude de sentir la chaleur humaine autour de moi. De me lever le matin et me coucher le soir avec quelqu'un à mes côtés. Repousser les mains baladeuses d'Adam. J'avais fini par intégrer dans nos habitudes son petit rituel : avant de

sortir du lit ou de nous endormir, il posait l'oreille sur mon ventre et discuter avec nos bébés. Il tissait le lien que je n'osais plus créer pour nous deux. Il me comprenait sans que j'aie à m'expliquer en mot... Cette complicité aussi me manquait.

C'étaient des petits trucs que j'avais fini par aimer, que j'avais fini par intégrer dans ma routine. Puis brusquement, je me retrouvais dans une chambre qui n'était pas la mienne. Ne pas pouvoir fermer l'œil de la nuit et lire les centaines de textos qu'il m'envoyait pour prendre de mes nouvelles.

— Elisio fait ses nuits, non, questionnai-je.

Elle confirma par un simple hochement de la tête.

— Je dormirai avec lui. Je suis fatiguée et je ne veux plus avoir cette conversation.

— Lya...

— Alison, je suis touchée que tu veuilles tant me protéger, mais je ne quitterais pas Adam pour plusieurs raisons. D'autant plus que nous avons commencé à faire la paix, à reprendre une vie normale et chaleureuse. C'est Lilyanna qui est venue tout faire foirer en parlant de bébé... Je ne la laisserais pas détruire mon couple.

Elle expira tout l'air de ses poumons, se massant les tempes. Toutefois, voyant que j'étais décidée, elle ne fit qu'acquiescer à contrecœur. Ce dont je lui étais reconnaissante. Je n'avais plus envie de l'entendre se passionner à détester mon mari. Ça me donnait la migraine et une furieuse envie de le protéger. Or, dans la situation dans laquelle nous nous trouvions, ce n'était pas une bonne chose.

Quand elle ferma après son passage, j'éteignis la lumière. Je me glissai sous les draps à côté du petit garçon qui était entre le monde réel et celui de Morphée. J'attrapai mon téléphone après avoir empilé les moelleux coussins derrière mon dos. Les jambes repliées contre ma poitrine, je me plaçai confortablement. Le cœur battant, la respiration lourde, j'écoutai les messages que m'avait laissé Adam au courant de la journée. Un écouteur dans une oreille pour que mon amie n'entende pas, et l'autre en alerte pour Elisio, je fis jouer.

*« J'ai pensé à toi, cette nuit... Comme tu le sais, je n'arrive plus à dormir sans toi dans le lit. Tu es sûre que tu ne veux pas quitter Alison pour venir à la maison ? »*

*« Je comprends que tu m'en veuilles, Lya, mais c'est exagéré comme réaction ! Tu ne peux pas juste partir et me laisser sans nouvelle ni explication ! Je me fais un sang d'encre et je deviens complètement fou ! J'en ai marre, putain ! Réponds à ton téléphone, bordel ! On doit discuter de tout ça. »*

*« Désolé, Beauté... Je me suis emporté. C'est juste que... Au lieu de lire et d'écouter mes messages, tu ne peux pas simplement le faire ? Au moins un diner, je ne sais pas moi. »*

*« J'ai reçu la lettre sur le test de paternité que j'ai fait samedi passé. Je ne pensais pas que ce serait si... rapide. Je ne l'ai pas encore ouverte. J'ai peur de la réponse qu'il y a dedans et j'ai le mauvais pressentiment que pour nous, c'est la réponse qui dictera s'il y a toujours un nous ou non. »*

*« Dis-moi au moins si tu vas bien. Si vous allez bien. Tu as mangé ? Juste un message, Lya. Après j'arrête d'exploser ta messagerie. »*

Ne pouvant plus l'entendre, je retirai les écouteurs et fermai le téléphone que je posai sur la table de chevet. Je m'allongeai, donnai un dernier bisou à Elisio avant d'essayer de dormir. La couverture jusque sous le menton, je fermai les yeux.

Plusieurs positions, soupirs et froissements de draps plus tard, je caquai et attrapai mon portable. La lumière de l'écran m'aveugla une seconde alors que je tapai à Adam :

« Tu dors ? »

Sa réponse ne se fit pas attendre. Je voyais les points de suspension bouger, indiquant qu'il écrivait. Ce furent les plus longues secondes de toute ma vie. Je n'avais jamais été si impatiente et terrifiée.

« Non. »

Déçue qu'il n'en fasse pas plus, j'éteignis, les larmes me brouillant la vue. Aussitôt la pièce plongée dans le noir, qu'une sonnerie retentit en même temps que mon écran qui s'éclairait. Sans attendre, je lus :

« Je pensais à quel  
point ma vie devenait  
merdique... Et à toi, aussi. »

« Tu as revu ma sœur ? »

Rapidement, je regrettai ces mots. Cependant, la réponse qui s'en suivit me fit une tout autre réaction.

« À part dans ton bureau  
où tu nous as planté et samedi  
pour le test de paternité, non,  
je n'ai pas revu Lilyanna.  
Et à vrai dire, je n'ai pas  
du tout envie de la  
revoir. Je suis rendu à un  
point où je ne désire que ma  
famille autour de moi. »

Je souris, sans vraiment le vouloir. Je me repris aussitôt.

« Ah non ? Pourquoi ?  
Tu es le père de son bébé,  
après tout. Tu te souviens,  
elle t'a donné en une nuit ce  
que je n'ai pas pu en trois ans.  
Vous êtes assez proche, je crois. »

Il ne répondit pas. Mon téléphone sonna, et le nom d'Adam s'afficha avec une belle photo de lui. Je ne décrochais pas, laissant sonner.

« Décroche ton téléphone.  
Je ne veux pas avoir à  
t'expliquer ça par  
SMS. C'est bien assez  
compliqué comme ça.  
Et j'ai envie d'entendre  
ta voix, Beauté. »

Encore une fois, il réussit à me faire fondre. Je répondis dès la première sonnerie, le souffle coupé. Adam fut le premier à briser le silence outre nos respirations irrégulières. La voix douce, il me chuchota :

— Je ne pensais pas que tu finirais par répondre.

Voyant que je resterai muette malgré ses aveux, il ne se découragea pas :

— Comment était ta journée ?

— Bien. Longue. Mais bien.

— Je suis désolé, Lya. Je...

— Dis-moi que tu ne m'as pas menti, le coupai-je, essayant de ne pas montrer ma souffrance.

— Je ne t'ai pas menti, dit-il sans attendre. Je ne te mentirais jamais sur un sujet aussi grave.

— C'est facile à dire, doutai-je.

Mon Dieu... ce doute me pesait.

— Je... Je sais que c'est con, mais c'est vrai. Pourquoi aurais-je fait un truc aussi stupide ! Sans vouloir offenser personne, mais c'est tout bonnement dégueulasse ! Dans tous les sens du terme...

Je fermai les paupières en soupirant tout l'air de mes poumons. Je me frottai les yeux, ne sachant plus quoi faire.

— Tu as ouvert l'enveloppe ?

— Non, dit-il sans hésitation. Je veux le faire avec toi.

— Avec moi ?

Je n'avais pas pu retenir un ricanement moqueur.

— Pourquoi veux-tu que je sois là ? Je n'ai rien avoir avec cette histoire. Et je ne veux pas y être impliquée.

— Tu es très impliquée, si tu veux tout savoir... Tu es ma femme et Anna est ta sœur. Même si c'est fou et absurde, elle cherche surtout à ce que tu réagisses.

— Et comment serais-tu le père de... Comment elle s'appelle ? Loyal ? Peu importe. En toute logique, si tu n'as jamais couché avec Lilyanna, tu n'es pas le père de sa fille.

— Tu as raison, finit-il par admettre. Pourquoi faut-il que tu aies souvent raison ?

— Je suis une femme. Les femmes ont toujours raison même quand elles ont tort.

Il rit franchement. Le son de son rire me fit sourire à mon tour et un soulagement allégea mes épaules. J'avalai ma salive, contente qu'au moins, nous soyons sur une certaine longueur d'onde.

— Tu reviens quand ? La maison est vide sans toi.

— Dis-toi que c'est ainsi que je me suis sentie durant ces deux dernières années. Je ne savais pas où tu étais. Quand tu rentrerais. Le lit était trop grand pour moi, comme la maison. J'étais plus que seule... Toi, tu n'as enduré ça que

pendant deux semaines...

— Désolé, marmonna Adam avec douceur. J'ai été égoïste.

— Tu penses ? J'ai passé mon temps à m'inquiéter pour toi. Tu ne répondais même pas à mes messages. Quand tu décrochais enfin, il y avait toujours une femme avec toi.

La gorge serrée, les yeux me brûlants, je pris une grande respiration. Je me mordis la lèvre pour ne plus la sentir trembler et tentai de faire disparaître la boule qui me tordait la poitrine. J'avais la bouche sèche et l'impression que ma langue était gonflée tant l'oxygène ne passait plus.

— Pourquoi n'as-tu jamais rien dit ? Tu es restée docile en hochant la tête même quand ça n'allait pas dans ton sens...

— Tu veux rire ! Tu ne prenais pas une minute avec moi. Tu m'ignorais royalement et me fuyais le plus possible. Quand ce n'étaient pas tes putes qui t'occupaient, c'était une bouteille d'alcool. Et tu te saoulais tellement que tu tombais comme une masse sur le lit... Le pire, c'est que tu ne te rappelais même plus comment tu arrivais là. Mais je dois quand même dire que... Je préfère les tromperies à l'alcool. Je peux les gérer contrairement aux verres.

— Je t'aime, Lya.

Mon cœur explosa dans ma cage thoracique. Ma respiration resta bloquée dans la gorge. Mon cerveau n'avait jamais connu pareille ébullition.

— Aucune femme n'aurait accepté de telles choses venant de leur mari. Les tromperies, l'alcool... Je ne sais pas comment tu as fait pour tout endurer et m'attendre... Tu es parti deux semaines et j'ai l'impression d'être constamment seul. Je t'admire pour ça, Lya. Tu es une perle rare, et chaque jour, tu me montres à quel point il n'y en aura jamais deux comme toi. Lya, Beauté..., s'arrêta-t-il. Est-ce que tu pleures ?

Je m'essuyai rapidement les yeux, même s'il ne pouvait pas me voir avant de dire le plus naturellement possible :

— Non... C'est la télé que je viens d'allumer, mentis-je.

Lui comme moi savions que ce n'était pas vrai. C'était un si mauvais

mensonge que nous ne pouvions que rire comme des idiots. L'atmosphère se fit plus légère, la tension se dissipa. Je trouvais une position confortable, l'écouteur toujours à l'oreille.

— Écoute... J'ai vraiment envie de te voir. Juste pour m'assurer que tu vas bien...

— Je vais bien, Adam. Je me porte à merveille !

J'avais tenté d'avoir une intonation gaie, pour lui prouver qu'il n'avait pas à s'inquiéter. C'était lamentablement tombé à l'eau. Je n'arrivais même pas à me convaincre du contraire. Ce n'était pas lui que j'allais berner.

— Non, tu ne vas pas bien, Lya. Pas plus que moi. Ça te dirait un dîner ? Quand tu veux... Je veux juste te voir.

Je me mordis la lèvre avec force pour ne pas accepter sa demande. Je ne pouvais pas bondir ainsi sur sa proposition. Je devais y réfléchir et peser le pour et le contre. Puis... Tant qu'à être une femme difficile, autant l'être jusqu'au bout.

— Serait-ce un rancart, Monsieur James ?

— Euh... Je ne pensais pas que tu le verrais ainsi, mais si c'est ce dont tu as envie, alors oui, c'est un rancart. Je rattraperais le temps perdu.

Un sourire sur les lèvres, je susurrai même si je connaissais déjà ma réponse :

— Laisse-moi y réfléchir, veux-tu ?

— D'accord. Tu me feras signe...

— Promis.

— Il se fait tard, continua Adam, prêt à couper la conversation. Tu travailles demain et... Tu devrais être au lit à cette heure.

— O-oui... Tu as raison. Je travaille demain.

— Bonne nuit, Lya.

— Merci. Toi aussi. Rêve de moi, gloussai-je en raccrochant.

Lendemain, j'étais en pleine forme et de bonne humeur. J'avais fait, comme chaque matin, mon jogging en compagnie d'Alison et de Nolan.

— Dis donc, toi... Je sens que tu as passé une bonne nuit, s'exclama mon amie en venant me rejoindre dans le salon.

— J'ai dormi comme un bébé. Elisio aussi, d'ailleurs.

— La nuit porte conseil, alors dis-moi quelle décision a bien pu te mettre de si bonne humeur.

Nolan claqua la porte après qu'Alison soit montée dans la Berline noire.

— Rien, rien... J'ai juste dormi comme une masse. J'avais mal à la tête hier et j'étais vraiment fatiguée.

— Désolée pour hier soir. J'avais oublié à quel point les hormones pouvaient te rendre irritable.

Sur une note positive, nous arrivâmes à l'agence. Ce fut sans souffler que ma journée chargée commença. J'allai voir toutes les équipes pour m'assurer des dernières modifications et perfectionner les détails pour que tout soit parfait.

Le défilé était dans un peu moins de deux semaines, si nous ne comptons pas aujourd'hui. Tout le monde courait et nous carburions à l'adrénaline liée au stress qui ne nous quittait pas. Je n'avais même pas pensée à prendre une pause pour me remplir le ventre alors que la faim me creusait l'estomac.

— Tu as pensé à prendre quelques minutes pour toi, me questionna Dan qui ajustait un vêtement sur un mannequin.

Je déposai le pantalon que je recousais sur la table en soupirant.

— Je crève de faim.

En même temps, un homme demanda après moi. Un livreur se tenait là, un

lourd bouquet de fleurs en main. Rapidement, je dégageai la table pour qu'il puisse y déposer les roses rouges - mes préférées. Il me tendit ensuite un paquet bien emballé.

— Signez ici, s'il vous plaît, Madame James.

Ce fut en jetant un regard noir à Dan qui déchirait l'emballage de mon cadeau, que je posai ma signature sur la tablette numérique.

— Tes chocolats préférés, gloussa Dan. On dirait que ton mari cherche à t'engraisser. Tu as déjà pris de la poitrine et des hanches... Il manque plus que les fesses et les cuisses !

J'aurais dû choisir quelqu'un d'autre pour prendre mes mensurations, hier. À cause de ma poitrine et de ma taille, il avait dû réajuster la robe que j'avais dessinée et qu'il avait cousue. Enrobée de quelques centimètres de gras, et je n'entrais presque plus dans cette petite merveille faite sur mesure. Dire qu'il ne s'était pas moqué serait mentir.

— Dan ! m'écriai-je. Enlève tes mains de mes affaires. Et je t'interdis de dire que j'ai pris du poids. C'est un phénomène naturel. Tu le saurais si tu étais une femme.

Je lui pris la boîte de chocolat avant d'en mettre un dans ma bouche.

— Pour une agente qui surveille le poids de ses filles au milligramme près, je trouve que tu te laisses particulièrement aller.

— Je ne vois pas de quoi tu parles, dis-je avec une parfaite mauvaise foi.

— Tu ne fais que manger les pâtisseries du Sweet Sin et de la malbouffe... Si tu penses que je ne t'ai pas vu, Lya !

Je lui lançai furieusement le couvercle de la boîte de chocolat sous son rire moqueur, pour qu'il se la ferme. J'avais cédé plus d'une fois à la délicieuse tentation de la nourriture, mais je n'étais pas à blâmer... Je faisais du sport pour équilibrer les choses !

— Ne prends pas les choses comme ça...

Il retourna à ses affaires et s'agenouilla aux pieds de Riley qui n'avait pu

retenir un petit rire amusé.

— Petit con, grognai-je en fourrant dans ma bouche un second chocolat.

Croquant et fondant sur la langue, comme je les aimais. Un véritable délice pour mes papilles qui se réveillaient en alerte. Je prenais le goût de chaque ingrédient, aussi savoureux soient-ils.

La moitié des petites boules de chocolat au lait y était passée, alors que je me retenais de toutes les engloutir. Quand je me décidais à inspecter de plus près mes fleurs, je ne pus me retenir de les humer. En tournant autour du bouquet, je découvris une unique rose blanche sur laquelle se trouvait une enveloppe avec le surnom que me donnait Adam. Sans attendre, j'ouvris la carte qu'elle contenait pour découvrir la soigneuse écriture de mon mari.

*Juste pour que tu ne m'oublies pas...*  
*PS : Rejoins-moi au bureau vers 18h !*  
*Je t'aime,*  
*A.*

*Quel charmeur, celui-là !*

— Alors, insista mon couturier en chef, brisant alors le romantisme d'Adam.

— Alors au travail ! Je ne te paie pas pour te foutre de ma gueule ! Allez ! hop, hop, hop, l'encourageai-je en tapant des mains.

— Tu sais ce que signifie une rose blanche ?

— Je suis créatrice de mode. Pas botaniste.

— Pourtant, tu as fait une école d'art... on ne vous enseigne pas ces sottises ? Surtout que c'est une connaissance générale, railla-t-il.

— J'en connais aussi un qui va se faire virer !

Il rigola. Je croisais les bras, avec un petit sourire amusé.

Dan était bien le seul à oser avec moi. Il savait comment me titiller. Il semblait me comprendre et... oui, c'était un ami. Un vrai.

— Alors, la couleur blanche signifie la pureté, l'innocence, la délicatesse, l'espoir et le pardon. Ça ne te fait pas penser à quelqu'un ?

---

Un peu plus tard, alors que nous marchions dans un parc avec Nolan, je pris sur moi. Sans lui jeter un regard, je dis :

— Je suis désolée.

Il me scruta et je me tus pour mieux craquer :

— J'ai été injuste avec toi, la dernière fois... je... j'étais énervée à cause de Lilyanna et j'étais tellement embrouillée. J'ai tout déversé sur toi.

— J'ai l'habitude.

Je lui fis face, les poings sur les hanches. Je le fixai.

J'avais devant moi ce Nolan implacable que j'avais eu avant l'épisode du bureau. Le type sous son masque de froideur qui avait ce regard de la mort. Celui-là même qui sonnait constamment le danger dans mon crâne.

Pourtant, aujourd'hui, je ne me sentais pas intimidée. Ce fut pour cela que j'osais :

— Non... cette fois, c'est différent.

Il haussa un sourcil.

— Oui... enfin, tu m'as embrassé, je t'ai laissée faire... et... En fait, il faut mettre les pendules à l'heure.

Il eut un air blasé qui fit hérissier tous les poils de mon corps.

— Et épargne-moi ton mépris !

— C'est toi qui dis ça, Lya ?

— Je te parle de choses sérieuses ! Fais au moins semblant de m'écouter.

Le blond gonfla ses poumons pour pousser un long soupir las. Malgré mon

cœur qui faisait des siennes et de mes joues qui chauffaient, je m'armais de courage.

— Je ne vais pas te mentir, Nolan. Tu es... séduisant. Tu me déstabilises, m'intimides, m'intrigues et... tu m'attires. Beaucoup. Je pense pouvoir dire que je ressens les mêmes choses que toi, si je me fis à tes confessions dans mon bureau.

— J'ai été honnête, Lya.

— Oui, et c'est à mon tour de l'être, aujourd'hui.

Je marquai une pause pour remettre de l'ordre dans mes idées et pensai à ce que m'avait fortement suggéré Adam, ce matin-là, après mon dérapage avec le Russe.

— On ne se parle pas beaucoup, mais... je sens toujours ta présence. Tantôt elle est rassurante, tantôt elle me met mal à l'aise. Il m'arrive aussi d'avoir des pensées déplacées et... enfin, non ! Voilà ! Si j'étais dans d'autres conditions, probablement que je me laisserais davantage tenter par toi.

— Mais, tu es mariée et tu aimes ton mari.

— Oui. Exactement. Je suis une femme mariée, si tout va bien, dans sept mois, j'accouche et... j'aime le père de mes enfants.

Je me mordis la lèvre en essuyant mes mains moites avec discrétion.

— J'ai déjà fait l'erreur, vois-tu ? À cause de moi, Jeff a perdu son travail et j'ai détruit ma famille, mes relations amicales, mon mariage et... j'ai perdu ma fille.

Juste l'évocation de Maëly suffit à me donner les larmes aux yeux. Je dus enfouir tous les souvenirs qui, tapis dans l'ombre, attendaient pour me prendre en grippe. Mais, fort heureusement, ce n'était ni le lieu ni le moment pour perdre le contrôle et pleurer à corps perdu.

— Tu as... une fille ?

— Oui, dis-je sur le bout des lèvres.

— Je... elle est où ?

— Quelque part. Elle... aujourd'hui, elle a un an et demi, déjà.

Il ne m'avait rien demandé. Pourquoi lui racontais-je ça ? Il s'en fichait, de toute manière. Il n'y avait que moi pour penser encore à elle alors qu'elle était déjà loin, très loin.

C'était stupide... compter les mois depuis sa naissance ! Ce n'était pas plus de mon ressort.

*N'importe quoi !*

— Pour en revenir à toi, poursuivis-je après m'être raclé la gorge, je ne veux pas t'entraîner dans ma chute. Je... Il vaut mieux que nous soyons... amis. Si tu veux.

— Amis ? répéta Nolan.

— Oui ? Un problème ? me braquai-je, crispée. Si tu ne veux pas, rien ne t'y oblige, hein ! De toute façon, je ne pense pas que ça durera longtemps vu ton caractère et ta condescendance ! Et puis, je n'ai pas besoin d'amis, d'abord !

Nolan me considéra les yeux écarquillés. Il devenait toujours plus lourd.

— Tu sais quoi... laisse...

— D'accord, me coupa-t-il.

Ce fut à mon tour d'être choquée. Il me sourit franchement.

— Soyons amis.

Un peu plus tard, dans les environs de 18h, dans le centre-ville, j'admirais l'immeuble fièrement dressé sous mon nez. Il s'agissait du James Enterprise.

J'attrapai la main que Nolan me tendait pour sortir de la voiture. Le parapluie au-dessus de nos têtes, il m'accompagna jusqu'aux portes vitrées de la société d'Adam. Avant qu'il ne me suive jusqu'à l'intérieur, je posai ma main sur son torse, lui disant :

— Je ne sais pas combien de temps je vais rester... Si je ne reviens pas dans dix minutes, tu peux partir.

Mon garde du corps hocha la tête, peu sûr.

— D'accord. S'il y a un souci, n'hésite pas à m'appeler.

— Ne t'inquiète pas. Tout ira bien ! souris-je.

Sans attendre, j'entrai dans le gros building. Je passai la sécurité et fonçai droit vers l'ascenseur. Je voyais quelques employés descendre pour partir et ceux qui étaient du service de nuit se rendaient tranquillement à leurs locaux. Lorsque je me retrouvais devant le bureau de la réception, une secrétaire que je ne connaissais pas leva les yeux vers moi. Froidement, après m'avoir dévisagée, elle me demanda :

— Avez-vous un rendez-vous ?

— Bien sûr que non ! m'offensai-je.

— Eh bien prenez rendez-vous, s'il vous plaît. Monsieur James ne prend jamais de visites surprises et encore moins en fin de journée.

Quelques tapes sur le clavier et clics sur la souris plus tard, la secrétaire tirée par quatre épingles, continua :

— Quand êtes-vous libre ?

Je pouffai, la trouvant ridicule. Moi ? Prendre rendez-vous ? Et puis quoi, encore ?

— Je connais la procédure et sachez que je suis la seule exception à la règle. Je ne prendrais certainement pas rendez-vous pour voir Adam. Je veux seulement savoir s'il est dans son bureau.

— Écoutez, madame...

— Où est-il ?

Sans même attendre sa réponse, je prenais déjà la direction vers les salles de réunion. J'entendis la femme souffler d'agacement.

— Ici, il y a d'importants hommes d'affaires et directeurs en conférence ou réunion. Je vous prie de regagner la réception si vous ne voulez pas que j'appelle la sécurité. Monsieur James n'est pas disponible, vous ne pourrez le voir qu'avec un rendez-vous. Vous m'avez comprise ?

Je n'étais pas habituée à me faire menacer. Par une secrétaire de bas services, pour bien faire. C'était moi qui menaçais les autres, pas l'inverse. C'était franchement frustrant et humiliant de me faire parler ainsi.

— Oui... Mais je peux quand même voir mon mari, non ?

Ce fut à son tour de me rire au visage.

— Oui, bien sûr. Avec un rendez-vous et puisque vous êtes si entêtée, je vous demanderais de quitter ces lieux, s'il vous plaît. Je ne prendrais pas le risque que vous alliez déranger tout le monde rien que pour voir Monsieur James parce que vous êtes une soi-disant exception. Je ne me répéterais pas.

Si elle avait bien compris une chose, c'était que j'étais une obstinée et que je ne me laisserais pas marcher sur les pieds.

— Alors toi, tu peux être sûre que tu vas m'entendre !

Je la contournai pour continuer mon chemin et essayer de voir à travers les stores baissés qui cachaient les salles occupées. À peine eus-je le temps de parcourir quelques pièces que je sentisse deux mains imposantes me serrer chaque bras.

— Veuillez nous suivre, s'il vous plaît, mademoiselle, dit l'un des agents de sécurité.

*Mademoiselle ?*

Mon ego venait d'en prendre un coup ! C'était Madame, déjà... pas *mademoiselle* ! Ensuite, je me faisais rabaisser par une connasse !

— Attendez, essayai-je de me débattre. Je veux voir mon mari !

— Vous n'êtes pas la première à nous faire le coup, assura le second. Maintenant, s'il vous plaît, taisez-vous. Vous allez déranger tout l'étage.

Je grognai en essayant une fois de plus de leur échapper. L'autre garce jubilait de me voir ainsi traînée jusqu'à l'ascenseur.

— Lâchez-moi ! Adam ! Adam ! hurlai-je alors que les portes s'ouvraient.

Je reconnus aussitôt sa posture, au loin. Il sortait d'une salle de réunion.

— Adam !

Il se retourna en sursaut.

— Putain ! Que faites-vous ? intervint-il en me reconnaissant.

— Laissez, Monsieur, dit la voix de sa secrétaire. C'est encore une groupie qui a essayé de nous berner.

— Une groupie ? répéta sombrement Adam en retenant les portes de l'ascenseur qui se refermaient. Ce n'est pas une groupie, Joelle. C'est ma femme !

Je soupirai fortement en donnant des coups de coude aux deux hommes pour qu'ils me lâchent. Je me réfugiai dans les bras de mon époux.

— Bonsoir, Monsieur, dirent-ils en chœur, droit comme piquet.

— Je ne vous paie pas pour que vous brutalisiez les invités. Vous êtes virés.

*Et la connasse, alors ?*

— Ils ne t'ont pas fait mal ? voulut-il s'assurer en m'examinant.

— Non. Je vais bien.

J'attrapai mon sac à main qui était tombé. Je l'époussetai en foudroyant la secrétaire qui n'allait pas tarder à subir le même sort que les deux autres. Choquée, c'était à peine si elle osait m'affronter.

— Excuse-moi, Lya. J'ai complètement oublié de prévenir de ton arrivée... ça m'est sorti de la tête. Je ne pensais pas que tu allais venir et...

— Ça va, mon cœur.

Adam m'attrapa la main et je le suivis dans son bureau. Quand la brunette tenta de s'excuser, je la coupais :

— J'aimerais une tasse de thé.

Adam ferma la porte de son bureau, levant les yeux au ciel. Il savait comme je n'aimais pas le thé. Je n'étais pas comme sa folle de mère.

— Tu vas la laisser s'en tirer comme ça ?

— Qui ? Joëlle ?

— Oui, Joëlle ! Elle m'a insultée et humiliée ! Je...

— C'est sa dernière semaine, Beauté. Ma nouvelle secrétaire commencera la semaine prochaine.

*Oh... !*

Je souris. En voilà une bonne nouvelle !

— Je ne m'attendais pas à te voir...

— Eh bien... Je voulais te remercier pour le chocolat et les roses.

Il se passa nerveusement la main dans les cheveux, me chuchotant que ce n'était rien.

— Tu pouvais m'envoyer un message, ça m'aurait fait plaisir aussi.

— Plus plaisir que si je n'étais pas venue te voir ? Surtout que tu m'as donné rendez-vous...

— Quoi ? Non... Tu sais bien que non, Beauté. Je suis juste surpris que tu viennes. Hier, tu ne semblais pas enthousiaste à l'idée que nous nous rencontrions... Je...

Je lui souris, m'autorisant à réduire l'espace entre nous. Il rougit.

— Eh bien, marmonnai-je. Hier, au téléphone... Tu m'as donné un rancart. Ensuite, j'ai eu droit à de superbes fleurs et de succulents chocolats. Alors... Me voici !

Il sourit à son tour. Attendrie, je me sentis fondre. Je ne pensais pas avoir été si contente de le voir.

— Sauf si tu es très occupé...

Tout à l'heure, il sortait d'une salle de réunion. Peut-être avait-il une urgence de dernière minute ?

—Lya, m'interrompit Adam en m'attrapant les mains, je serais toujours disponible pour toi.

On toqua à la porte. Il ordonna à son assistante d'entrer sans pour autant couper notre contact. Elle vint déposer ma tasse de thé sur le bureau d'Adam avec une bouteille d'eau. En la voyant me dévisager de la tête aux pieds en essayant d'être discrète, je compris qu'elle aussi était passée sous les draps d'Adam. Ce qui me forçait à me coller à lui, croisant nos doigts ensemble comme pour marquer mon territoire. Ça n'échappa aux yeux de Noël - peu importait son nom.

— Vous pouvez rentrer chez vous, Joëlle.

— Euh... D'accord. Vous êtes certain de ne pas avoir besoin de moi ?

— Je m'assurerais du reste.

Traduction version Lya : Dégage, on ne veut pas de toi.

Hésitante, elle finit par céder et nous souhaiter une très bonne soirée. Elle

ferma derrière elle, nous laissant enfin seuls. Je lui fis un au revoir de la main, savourant son air déconfit.

— Tu as couché avec elle ?

— Oui.

— Et tu as arrêté...

— D'où le congédiement.

— Parfait ! Viens-là, lui intimai-je en l'attirant vers moi pour l'embrasser.

M'accrochant à Adam, je fondais à chacun de ses baisers. Doux, chauds, savoureux... Je me sentais ramollir entre ses bras alors que ses lèvres étaient un délicieux supplice. Le cœur tambourinant dans ma cage thoracique, mes doigts étaient emmêlés entre ses cheveux soyeux.

— Je ne suis pas venue pour ça, finis-je par chuchoter entre deux halètements.

— Je sais...

Sa bouche humide glissa contre ma mâchoire tandis que je laissais ma main serpenter son torse. Les doigts posés sur son cœur, je le sentais battre à la même fureur que le mien. Le souffle lourd, j'avais la sensation d'avoir la poitrine pesante et le corps mou.

Une bulle de tension sensuelle s'était créée autour de nous alors que nous nous dévisagions. La bouche entrouverte, haletant, Adam me scrutait avec attention, tiraillé par une lutte intérieure. Et moi, pauvre femme soumise par ses désirs que j'étais, je me trouvais dans ses bras, à laisser mes mains explorer comme pour la première fois, sa musculature. J'étais là, impatiente de le suivre s'il laissait ses instincts primitifs prendre le dessus.

— Ne me regarde pas ainsi, s'il te plaît, Lya, me supplia-t-il avant de s'éloigner de moi.

Avant qu'il ne se retourne, je lui pris la main. La mine attristée, il osa enfin me regarder dans les yeux quand je lui dis :

— Ne pas te regarder comment ?

— Tu...

Il souffla de frustration, les mains dans ses cheveux.

— Tu me regardes comme si tu voulais que je te saute dessus. Comme si...

— Qui te dit que ce n'est pas le cas ?

— Je sais que ce n'est que moi. Je sais que j'arrive au point où je n'ai même plus le droit de désirer ma propre femme.

— Mais qu'est-ce que tu racontes encore... Adam ? Qu'est-ce qui te fait croire ça ?

— J'ai réfléchi, ces deux semaines et... je me rends compte à quel point c'est complètement absurde et à quel point ça va loin. J'ai toujours refusé de l'admettre, mais il faut bien que je regarde les choses en face, Beauté.

Je haussai un sourcil, incertaine.

— Que veux-tu dire ?

— J'ai réalisé que je me suis perdu, Lya. J'ai pris goût à la tromperie, à te faire mal parce que... parce que ça me faisait oublier à quel point j'ai mal. Mais, ce n'est pas moi, ça. Je ne suis pas un connard et je vois à quel point ce rôle me colle à présent à la peau. Comment peux-tu encore accepter que je te touche, finit-il avec un réel dégoût.

J'avalai ma salive, quelque peu choquée par sa déclaration. Je ne m'étais pas attendue à être accueillie de la sorte.

Je n'avais pas pris la peine de me faire toute cette beauté pour... ça !

Un peu de maquillage comme rarement, une belle robe rouge - sa préférée -, mes éternels talons hauts tendance, le doux parfum qui le rendait fou... J'étais spécialement sortie plus tôt du bureau pour prendre une douche et venir le voir aussi fraîche qu'une rose rouge.

Et disons aussi qu'avec mes hormones en vrac, je m'étais attendue à un accueil plus... explicite. Pas des aveux qui pouvaient attendre au dîner !

Je passai plusieurs fois ma langue sur mes lèvres alors que mes doigts s'échappaient lentement de la paume de mon mari. Je croisai les bras sous ma poitrine, cherchant quelque chose à dire à ça, sans rien trouver.

— Que veux-tu que je te dise, Adam ?

— Rien. Je constate juste comment je suis pathétique.

— Ça t'a pris deux semaines pour le comprendre ?

Il secoua la tête, les yeux baissés vers ses pieds. Les mains dans les poches de son costume trois pièces, Adam Larry James inspirait l'homme d'affaires anglais qu'il était. Il était séduisant, tiré à quatre épingles, puissant et sérieux. Il était comme son père lui avait appris. Impitoyable et ambitieux en affaire. Il était respecté, craint de tous. Dommage qu'il ne puisse pas être celui qu'il inspirait dans sa vie personnelle... Comme quoi, on ne peut être toujours parfait.

Il avait laissé le travail prendre le dessus sur sa vie personnelle. Et maintenant, il devenait comme tous ceux qu'il m'avait promis de ne pas être. Un addict au boulot et au sexe. Ses principes professionnels et luxuriants avaient pris le dessus sur ses principes personnels et moraux. Et pourrais-je lui en vouloir, sachant que j'avais une certaine part de responsabilité dans ce choix ?

Je ne porterais pas tout le blâme, mais je devais quand même reconnaître que j'y étais pour quelque chose. Je l'avais, en quelque sorte, poussé durant toutes ces années sur cette voie. Et aujourd'hui, nous en payions tous les deux le prix. Puis, mes deux années de silence ne l'avaient pas aidé. Je m'en rendais compte aujourd'hui.

Je m'approchai doucement d'Adam et lui encadrai le visage de mes paumes. Je plongeai mon regard dans le sien. J'y lus la sincérité que j'avais longtemps recherchée et attendue. J'avançai mes lèvres à l'embrasure des siennes, à sa mâchoire avant d'enfourer mon nez dans son cou et d'y presser de nouveau ma bouche. Je sentis son pouls pulser furieusement à travers sa fine chair chaude. Je respirai son odeur. Il hésita à me prendre dans ses bras, puis m'enlaça :

— Je suis tellement désolé, marmonna-t-il. Je ne sais plus où j'en suis...

— Première étape : l'acceptation, mon Amour. C'est souvent le plus difficile : reconnaître qu'on a foiré et qu'il faut changer.

Je lui offris un timide sourire pour l'encourager avant de poursuivre, confiante :

— Je suis fière de toi.

— Ah oui, demanda-t-il, septique en haussant un sourcil. Tu es vraiment étrange comme femme, Lya.

— Non... Pas fière de toi parce que tu fais tout foirer, mais fière de toi parce que tu me prouves que l'homme que j'ai épousé existe encore. Tu me donnes raison et... J'adore ça. Tu as toujours été ainsi. À repousser les limites jusqu'à ce que ça en devienne absurde avant de revenir sur tes pas pour t'excuser.

Adam me considéra comme si j'étais une folle furieuse. Comme si j'avais dit la pire horreur ou que je venais de tuer le chien que nous n'avions pas. Ses yeux caramel écarquillés me témoignèrent sa surprise face à mes paroles. Un timide sourire étira sa bouche alors qu'il me caressait la joue avec tendresse. M'embrassant le bout du nez, il me susurra d'une voix envoutante :

— Je ne cesserais jamais de te le répéter, Lya. Tu es une femme incroyable.

— Et toi, tu n'es qu'un beau-parleur qui aime charmer tout ce qui bouge. Je ne saurais dire si j'aime cela...

— Est-ce que ça fonctionne au moins ?

Le ton de sa voix s'était fait plus voluptueux. Nos bouches se frôlaient et de délicieux frissons s'étaient mis à parcourir mon épiderme. La chair de poule me recouvrait.

Un sourire coquin sur l'embrasure de la lèvre, je me mordis sensuellement la lèvre comme il aimait tant. Je haussai innocemment les épaules en refermant les doigts autour des pans pas boutonnés de sa veste. Je vins me coller à lui, me frottant pour faire monter la pression.

— Je ne sais pas... À toi de me le dire. Tu as l'impression que tu charmes les gens ?

— Tout ce que je veux, c'est que tu sois séduite. Rien d'autre.

Ses mains glissèrent avec sensualité le long de mon dos. Il m'empauma les fesses et m'imposa un baiser.

— Moi ou plusieurs ? demandai-je

Il poussa un rire sourd qui fit vibrer sa poitrine.

— Je ne trouve pas matière à rire. Si tu veux que je sois séduite, il faudrait que le nombre de tes conquêtes se réduise au doux nombre de zéro. Je veux être la seule femme à tes yeux, dans ta tête, dans ton corps. Quand tu te lèveras le matin, ce que tu verras, ce sera moi. Au travail, dans un dîner d'affaires, une salle de réunion... Moi, moi, moi. Fais-en une obsession, s'il le faut. Encore pire, une overdose. Tant que je suis partout avec toi. Là, je serai séduite et peut-être, je dis bien peut-être, je prendrais entièrement au sérieux tes paroles.

— Tu es exigeante, gloussa mon mari à mon oreille avant de la croquer et d'y serpenter sa langue. Je ne me souviens pas avoir été confronté à de telles exigences avant nos fiançailles et même là encore...

— Un homme qui veut reconquérir une femme, sa femme d'autant plus, ne devrait rien trouver trop exigeant pour l'avoir. À moins que tu n'aimes pas tant les défis, comme tu le prétends.

Brusquement, Adam referma ses doigts autour de ma nuque, me faisant pencher la tête sur le côté. Il m'obligea à lui offrir mon cou pour qu'il vienne enfouir son visage. Il respira mon odeur, comme s'il était en manque.

— Tu sais ce qui est bien avec toi, me questionna-t-il d'une voix mielleuse. Je n'ai pas besoin de faire tout ce cirque pour t'avoir. Les fleurs, les chocolats... je le fais parce que j'aime te rappeler l'ordre des choses.

D'un geste sec, il remonta la jupe de ma robe à ma taille. Je refermais mes jambes, sentant le désir ainsi que la chaleur monter, contrastant avec la fraîcheur de la pièce. Ma respiration affolée s'était coupée et mon cœur, devenu fou. Le dos contre son torse, sa main avait fermement pris mon sein et de l'autre, ma hanche pour me serrer contre lui. Son érection grandissant contre la naissance de mes fesses, j'étais trop chavirée pour le repousser. Plongeant ses doigts sous les dentelles de mon string, il se mit à tâter à l'aveugle jusqu'à m'arracher un gémissement longtemps retenu. Son pouce caressant mon clitoris, les frissons remontant ma colonne vertébrale, il poursuivit en haletant contre mon oreille :

— Tu seras toujours à moi, Lya James.

Je rejetai la tête en arrière, sur son épaule, en fermant les yeux. Sa main malaxant ma poitrine sensible à travers ma robe rouge, il y avait ses doigts qui

s'activaient douloureusement entre mes chairs mouillées et chaudes. Je suivis le rythme trop lent à mon goût en m'accrochant à Adam qui était raide dans tous les sens du terme. Ma main s'était glissée entre nous et j'avais fini par le poser sur son pantalon.

Je fis sauter les boutons de sa chemise pour admirer la peau parfaite qui recouvrait son torse viril. Adam se jeta sur moi. Il défit la fermeture éclair de ma robe, la laissant tomber à mes pieds. Et avec une agilité surprenante, il me souleva dans l'air avant de me rattraper. J'enroulai mes jambes autour de sa taille alors qu'il parcourait la pièce. Mes fesses cognèrent le rebord d'un meuble sur lequel je m'accrochai et les mains m'encadrant le visage, Adam ne voulait plus me lâcher.

Je roulai des hanches contre son sexe. Je me sentais devenir folle, mais je voulais plus. Je voulais perdre littéralement la tête, ne plus savoir ce que je voulais, ne plus savoir où j'étais. Je voulais flotter, être ivre de plaisir et ne faire qu'un avec Adam.

Et comme s'il avait entendu mes désirs, Adam m'allongea sur son bureau. Il dégrafa mon soutien-gorge sexy qu'il ne prit même pas la peine d'admirer, se contentant de l'envoyer valser. Il m'embrassa la poitrine, prit le temps de la malmener, de la déguster avant de poursuivre vers le bas. J'avais l'impression qu'il me marquait au fer rouge. Je gesticulais sous ses caresses d'une douloureuse douceur. Son toucher était un supplice, son souffle qui frappait ma chair cuisante, une torture.

Adam s'agenouilla par terre, écartant mes cuisses pour s'y placer tandis que je me redressais sur mes coudes. Avec un regard aguicheur, il fit rouler mon string le long de mes jambes. Étirant le moment pour une éternité, Adam bécota l'intérieur de mes cuisses, mordant par-ci, par-là jusqu'à enfin presser sa bouche sur mes nymphes humides. J'expirais tout l'air de mes poumons en écartant davantage mes jambes pour mieux le sentir. Sans couper ce contact visuel, Adam lécha lentement, doucement, sensuellement, mon intimité la langue à plat, faisant remonter un long gémissement de ma gorge. Le bout de sa langue se pointa sur mon centre de chair qu'il titilla avant qu'il ne lève complètement la tête vers moi.

— Ma place est ici, dit-il d'une voix rauque sans arrêter de sourire.

Il se lécha la bouche avec indécence avant de continuer :

— Toujours aussi juteuse et goûteuse.

Je rougis jusqu'aux racines, ayant envie de me cacher. Quand il commençait avec ses compliments dès plus salaces, je ne pouvais que me sentir rougir. Je ne savais pas pourquoi je me refusais à ce qu'il sache que j'aimais ça. J'aimais autant être à sa merci qu'être celle qui prenait les commandes. Et pourtant, c'était à peine si je ne me sentais pas chauffer au mot « sexe » quand ça sortait de sa bouche.

— Je continue ?

Muette, je ne fis qu'acquiescer par un hochement de tête. Sans plus attendre, il arrêta sa torture, mettant mes cuisses sur ses épaules et reprit là où il avait arrêté. Tout offerte, je prenais mon pied, à déguster autant que lui ses divins coups de langue. Haletante, ivre de plaisir, je gémissais, grognais et suppliais pour aller vers la douce jouissance. Mon ventre se tordait d'un plaisir cruel qui s'accumulait et mon sexe témoignait de mon excitation.

Me tortillant, je roulai des hanches en enfonçant mon pied toujours chaussé dans l'omoplate de mon mari. Je l'entendis grogner alors que je mêlai mes doigts entre ses boucles. Le corps suant, je cambrai le dos, prête à accueillir la liberté. Juste avant qu'Adam se lève brusquement et m'oblige à descendre du bureau.

— Qu'est-ce que...

Il me claqua la fesse en me tournant face au grand mur de vitre. Il leva ma jambe qu'il appuya sur son bureau et me fit caler vers l'avant, lui offrant ainsi la superbe vue de mon cul et de mon intimité ruisselante rien que pour lui. J'entendis le bruit des boucles de sa ceinture et celui qui était synonyme à son pantalon qui tombait à ses pieds. Tirant sur l'élastique qui tenait mes cheveux lissés, il les libéra pour qu'ils cascadenent sur mon dos.

Je frémis, il gémit. Ses mains se baladèrent sur mon corps, tripotant partout, à commencer par mes seins sensibles. Il me pinça les pointes, me faisant geindre tandis que je gigotais.

— Non, bafouillai-je quand il vint se mouler à mon dos et m'enlacer, les paupières lourdes.

Il m'embrassa le cou et me mordit comme je l'aimais tant, l'épaule, les doigts enfoncés avec délicatesse et possessivité dans mon ventre.

— Pas comme ça, continuai-je pendant qu'il venait doucement caresser mon clitoris de son membre. N-non...

Je criai de plaisir, il poussa un grognement. Il s'était glissé d'un coup sec entre mes cuisses. Me déposant un baiser pour se faire pardonner, il marmonna :

— Moi, j'ai envie de te prendre ainsi.

Pour appuyer ses mots, il me pencha un peu plus en avant. Sa main glissa dans le creux de mon dos et dans un souffle, il entama les premiers coups de reins. Brusques, profonds, maîtrisés, un merveilleux et passionnant cocktail qui me faisait hurler à l'agonie. Et pourtant, je ne cessai de baragouiner que je voulais une autre position. Plaignante, j'haletai à en perdre haleine, fermant les yeux pour savourer la friction de nos deux sexes qui se quittaient pour mieux se retrouver.

C'était si douloureux. Je vacillais entre l'ivresse enchanteresse du plaisir charnel et la frustration due à l'égoïsme d'Adam. Je râlais, me laissant pilonner, prenant sans gêne les délicieuses allées et venues. J'appréciais cette odeur de nos sueurs mêlées à celle du sexe. Nos bruits bestiaux comblaient le vide en plus de ceux de nos corps qui claquaient à chaque rencontre.

Tout mon corps suivait les mouvements de celui d'Adam. Même accrochée au bureau, je ne pouvais que m'abandonner à contrecœur à ses doigts qui m'agrippaient la taille. Jusqu'à ce qu'au bord de la jouissance, il s'arrête pour reprendre son souffle. Dans cette lutte muette, il semblait aussi furieux que moi. Lui voulant me dominer totalement et moi, voulant tout autant prendre le dessus, ne voulant pas m'abandonner à lui.

Reprenant mes esprits, m'efforçant d'oublier mon entrejambe qui palpitait dans le vide, je fis volte-face. Je pris la bouche d'Adam et le fis reculer. Ses pieds toujours dans son pantalon, il tomba sur un fauteuil de son petit salon improvisé. Je finis de le dévêtir rapidement, retirer ses talons qui me rendaient si manipulable pour grimper sur ses cuisses et le chevaucher.

Au diable la sensualité ! Au diable la bonne femme docile ! Une femme pouvait autant être fougueuse sans être vulgaire. Et putain que j'aimais

chevaucher Adam.

Tout sourire, je prenais mon pied autour de son membre dur, lui prouvant qu'il n'était pas le seul à avoir le contrôle. Cambrée sur lui, les ongles enfoncés dans son dos, j'avais la tête rejetée en arrière à gémir comme une petite folle. Le plaisir était remonté en flèche et je voyais le paradis plus aussi loin. J'avais la vue embrouillée, le ventre en compote à être si douloureusement tordue. J'accélérai même la cadence, impatiente de l'atteindre, prenant tout aussi égoïstement les sensations qui venaient sans penser à mon mari qui m'enlaçait avec possessivité.

Et alors que tout était sur le point d'être sublime, Adam nous fit tomber par terre, brisant le moment parfait. Il prit le dessus, enroula mes jambes autour de sa taille et donna fièrement les trois coups de reins qui nous achevèrent littéralement. C'était chaud, puissant, douloureux. Je l'avais pressé contre moi, lui griffant le dos et lui, s'était raidi laissant sa liqueur se répandre. Nos cris bestiaux avaient rempli son grand et luxueux bureau. Nous étions si épuisés, que nous ne pouvions même plus bouger après cette si délicieuse jouissance explosive qui nous brisait de l'intérieur. Adam était tombé telle une masse sur moi, tandis que je faisais l'étoile en retrouvant la vue. Roulant difficilement sur le côté, mon mari souffla dans un rire :

— Tu es juste une belle garce, Lya Emilie James.

— Et moi je te déteste de tout mon cœur, Adam Larry James.

Un silence agréable suivit nos déclarations d'amour. Nous flottions encore sur ce nuage d'euphorie à l'état pur, appréciant les biens faits d'une partie de jambe en l'air si sportive et frustrante.

— Ça me rappelle des souvenirs, marmonna-t-il.

J'allai me blottir contre lui et posai ma jambe à la hauteur de sa taille. Adam me prit dans ses bras.

— Moi aussi. Ça faisait longtemps que nous n'avions pas pris notre pied ainsi. Ça m'avait manqué.

— Et plaisir aussi, ajouta-t-il. Tu es tellement frustrante...

Je me redressai encore molle et fatiguée, lui souriant sincèrement, sachant

que nous avions plus fait la guerre que l'amour. Je caressai sa joue après un langoureux baiser qui nous priva de nos derniers souffles. Je me mordillai la lèvre, anxieuse pour ce que je voulais dire. Il plongea son beau regard dans le mien, la main me flattant toujours une fesse.

— Il veut dire quoi, ce regard ?

— Je t'aime, tu le sais, pas vrai, soufflai-je.

Les minutes écroulées, l'atmosphère était légère, agréable. Couchée sur la douce moquette, j'étais à plat ventre et nue. J'avais les bras repliés sous ma tête, les yeux fermés à profiter des douces caresses d'Adam.

Il me massait le dos, les épaules, le crâne. Détendue, la seule chose, qui m'empêchait en cet instant de plonger dans un profond sommeil, était la voix d'Adam qui me parlait. Et le fait que nous étions dans son bureau, tout comme nous devons aller au restaurant pour discuter sérieusement. Pourtant, ce n'était pas l'envie qui manquait... Que je me laisse aller contre mon mari pour dormir comme un bébé.

— Sais-tu ce que tu veux ? me questionna-t-il.

— Tout dépend de quoi tu veux parler, rétorquai-je en luttant contre ses doigts berceurs.

Je sentis ses lèvres chaudes se presser sur l'arrondie de mon épaule. Un petit frémissement me secoua quelques secondes tandis qu'il se repositionnait.

— Pour tout... Pour l'avenir, pour toi, pour le présent, énuméra Adam, me bécotant à chaque mot. Que souhaites-tu ? Qu'elles sont tes ambitions ?

Je voulus me retourner pour le regarder et lui répondre. Il m'en empêcha, plaquant sa main chaude sur mes reins.

— Mes ambitions... Je ne sais pas pour être honnête.

En disant cela, je me rendis compte qu'effectivement, je ne savais pas qu'elles étaient mes plans d'avenir. Sur le long comme sur le court terme. Moi qui, d'habitude, avais toujours un projet.

— Pour le moment, je me suis concentrée sur le défilé de samedi, mais après... Rien. Prendre soin des jumeaux que nous allons avoir fait bien sûr partie de mes plans, mais... C'est un devoir ça, donc ça ne compte pas. Et toi ?

— Te rendre heureuse à nouveau, dit-il sans hésitation, d'une voix aussi

lourde que le velours.

Son doigt avait glissé dans le creux de mon dos pendant qu'un sourire venait étirer les traits de mon visage. Un geste si innocent et inoffensif avec de si belles paroles. J'avais encore été prise d'un doux frisson et d'une envie de le croire. Il continuait à m'embrasser, ses lèvres se promenant sur mes épaules, dans le creux de mon cou, entre mes omoplates. Je m'étais redressée sur les avant-bras avec lenteur pour ne pas couper court à ses attouchements pour mieux les savourer. Avec délicatesse, Adam vint se mouler contre mon corps, ses mains serpentant sur ma peau.

Le sien était dur, musclé et aussi détendu et lourd que le mien. Il m'écrasait presque, alors que ses jambes venaient s'emmêler entre les miennes. La douceur de sa peau cajolait mon épiderme tout comme son souffle régulier qui s'y abattait. Il embrasait les parcelles de ma peau qui effleuraient le bout de ses doigts. Il explorait une nouvelle fois les recoins de mon corps, titillant mes zones sensibles. Mais ce qui aiguisait par-dessus tous mes sens fut son sexe qui grossissait entre mes deux fesses et glissait entre mes nymphes déjà humides et palpitantes d'impatience.

Mon ventre se contracta si fort que j'en sursautais. Entre deux halètements, je marmonnai :

— Comment comptes-tu t'y prendre ?

Je l'entendis reprendre son souffle. Adam essaya de passer sous mon ventre, me forçant à soulever légèrement le bassin pour qu'il puisse y glisser sa main. Il remonta ma jambe pour que je m'offre davantage. Contre mon oreille, mon mari chuchota en me pénétrant en douceur de ses doigts :

— Je ne sais pas...

Je gémis en fermant les paupières, la bouche ouverte. J'enfonçai fort mes dents dans ma lèvre, étouffant les grognements qui menaçaient de sortir. Chaque va-et-vient des doigts d'Adam électrisait mon sang. Mon poing se referma autour des poils du tapis quand une vague de sensations vint tordre mes tripes. Mon cœur cognait contre ma poitrine et mon sexe ruisselait entre mes cuisses.

Il me couvrit de baisers, répétant à plusieurs reprises qu'il ne savait pas comment me rendre à nouveau heureuse. Le visage contre mon cou, Adam

remplaça ses doigts par son membre raide. Doucement, me tenant la taille, il s'introduit entre mes plis moites et chauds. Le cœur tambourinant, je soupirai en tournant la tête vers la moquette. Appréciant les ondes qui foudroyaient les cellules de mon corps, j'haletais la bouche entrouverte. Mon mari revint se coucher sur moi, m'enveloppant de son corps, de sa protection, de sa chaleur.

Adam posa sa grande paume sur mon petit poing et emmêla nos doigts. La tête contre la mienne, ses jambes autour des miennes, me couvrant de toute part, il me donna un coup de reins. Je gémissais en savourant toute cette sensualité qui nous enveloppait. Bougeant à l'unisson, nous donnions un peu de nous et prenions un peu de l'autre.

Ce n'était en rien une lutte égoïste, mais plutôt une harmonie sensuelle et passionnelle. Nous avions laissé de côté notre rancune mutuelle pour faire place à nos émotions si longtemps enfouies.

Je gémissais, frissonnais, savourais. Adam allait et venait entre mes jambes, poussant des râles contre le creux de mon oreille. Nos gestes étaient doux, coordonnés, unis. Nous nous possédions avec passion, remplissant la pièce de nos bruits. Et nous fîmes l'amour jusqu'à atteindre un long et succulent orgasme.

Adam avait téléphoné à Joseph, le responsable de la sécurité, le boss, après le grand patron, de Nolan. Il l'avait informé qu'il pouvait venir nous chercher et le temps qu'il arrive, nous étions allés prendre une douche sage dans la salle de bain adjacente au bureau.

J'avais le précieux sentiment d'avoir renoué des liens sur le point de se rompre, avec lui. Je savais que je ne devais pas... M'attacher de nouveau à Adam était dangereux, tout comme lui ouvrir une nouvelle fois mon cœur. Surtout quand je savais ce que je m'apprêtais à faire avec Alison.

Mon mari avait enfilé un nouveau costume et moi, j'avais mis les sous-vêtements que j'avais de rechange et ma robe rouge. J'étais aussi impeccable qu'à mon arrivée.

— Tu avais prévu ton coup, hein, gloussa-t-il tandis qu'il remontait ma fermeture éclair.

— Tu me connais... J'ai toujours aimé prendre les desserts avant le diner.

Je lui pris le bras après avoir attrapé mon sac à main et sortis du bureau à ses côtés. Quand nous fûmes dans l'ascenseur, Adam continua :

— À ce que je comprends, tu as aimé les chocolats.

— Ils étaient délicieux.

Je souris en me remémorant leur goût sucré-salé qui fondait sur ma langue. Je n'avais pas pu y résister. Pas moins d'une heure plus tard, je les avais tous avalés, assise sur le canapé de mon bureau. J'avais déboutonné mon pantalon et je les engloutissais loin des regards indiscrets. J'avais oublié à quel point c'était bon de céder à ses envies...

Descendant à l'entrée de l'immeuble toujours aux bras de mon époux, nous rejoignîmes Joseph qui attendait devant la voiture. De bonne humeur, je lui lançai avec un sourire sincère :

— Bonsoir, Joseph !

Il en fut si surpris que cela lui prit quelques secondes avant de réagir. Il me salua poliment en hochant la tête et nous ouvrit la porte. J'entrai dans la Berline noire suivie de mon mari. Il lui demanda de nous déposer devant mon restaurant asiatique préféré avant de s'affaler contre le dossier de la banquette en cuir et monter la vitre qui nous séparait de Joseph.

— Je suppose qu'une fois à table, nous parlerons de choses sérieuses.

— Oui... À la base, c'est pour que nous puissions nous expliquer que je suis venue. Quoique, je t'avoue aussi avoir espéré un bonus, mais je n'y croyais pas beaucoup. Je craignais que tu n'en aies pas envie...

Adam se pencha vers moi pour m'attraper les mains. Pressant ses grandes paumes autour de mes frêles doigts, il plongea son regard caramel dans le mien.

— C'est si pire que ça, entre nous ?

— Il faut croire, dis-je après un silence, en hésitant. Mais, j'ai espoir que ça s'arrange.

Les traits de son visage se durcirent par une sourde souffrance. Je fronçai un peu les sourcils, cherchant mes mots pour rattraper le coup.

— J'accepte beaucoup, beaucoup de choses, Adam. Mais... Mais... Cette histoire avec Lilyanna, c'est trop. Je ne le supporterais pas, tu le comprends ça ?

— J'ai l'enveloppe, me souffla-t-il. Je ne l'ai toujours pas ouverte.

— Si ce n'est pas pour mes futurs gendres, je n'ai envie d'être la belle-mère de personne. Surtout pas de ma nièce. C'est insensé et je n'ai plus la force pour ces enfantillages.

— Tu sais quoi... On va l'ouvrir cette lettre. J'en ai assez d'attendre. Je voulais que tu sois là... Tu l'es à présent. Il n'y a plus rien qui me retient.

Il avait sorti deux enveloppes de la poche intérieure de sa veste d'un bleu très sombre. Il déchira le papier blanc, faisant sauter mon cœur dans ma poitrine et couper ma respiration dans ma gorge. Seul le bruit cruel et intrigant du papier qui se coupait se faisait entendre. Après m'avoir jeté un coup d'œil me prouvant

toute son anxiété, il sortit les lettres pliées des enveloppes une après l'autre, les mains tremblantes.

Comme si tout à coup, le temps avait ralenti, Adam ouvrait le tout pour lire les lignes témoignant les résultats du test. Un lourd et angoissant silence pesait dans l'habitable alors qu'il lisait, concentré. La respiration bloquée dans la gorge, il me tendit le papier pour que je lise à mon tour.

Mon cœur n'avait jamais autant cogné dans ma poitrine. Je l'entendais bourdonner dans mes oreilles, prêt à exploser. Tout mon corps tremblait, paniqué. Je n'aimais pas l'expression d'Adam. Son visage ne s'était pas éclairé comme à l'annonce d'une bonne nouvelle. Il s'était assombri et sa tête avait baissé vers nos pieds. Pas très confiante et déjà prête à craquer, je lis rapidement ce qui était écrit. Je feuilletai ceux du dessus et trouvai deux réponses totalement opposées.

— Pourquoi il y a un oui et un non, demandai-je la gorge serrée, la voix rauque. Tu as fait deux tests différents ?

— Parce que je ne faisais pas confiance à ta sœur. Son histoire ne tenait pas debout et j'ai horreur qu'on me prenne pour un con. Alors je suis allé faire un test chez son médecin et chez le mien.

— Comment as-tu fait pour avoir une preuve ADN de la petite... ? Si je comprends bien, ma sœur n'est pas au courant de ton petit manège ?

— J'ai pris Loyalty dans mes bras et j'ai gardé ses cheveux sur ma chemise avant de le donner à mon médecin. Son test à lui est négatif et celui de ta sœur est positif. Ta sœur est avocate et les avocats ont beaucoup de ressources. Mais elle semble oublier que je suis un homme d'affaires et que j'en ai tout autant voire plus.

Je soupirai. Un sourire avait éclairé mon visage sans que je ne puisse le retenir.

*Cet homme me surprendra toujours !*

— Si tu as réellement couché avec Lilyanna, je préfère ne pas le savoir, marmonnai-je. J'ai toujours su que tu étais un connard sur les bords, mais pas au point d'être bête. Si tu avais vraiment été le père, tu sais que j'aurais imposé le

divorce, pas vrai ?

Il ne me répondit pas, préférant largement faire la sourde oreille. Je soupirais encore en lui redonnant ses papiers. Je me calai au fond du siège. Au bout d'un moment, Adam m'apprit :

— Je savais que je n'étais pas le père... tu sais que j'aimerais beaucoup un enfant et cela m'a pris de court. Je ne m'attendais pas à... ça. Puis, j'ai compris que je voulais que des enfants de toi et personne d'autre.

*Cause toujours !*

— Et donc... ? S'est-il passé quelque chose entre vous ?

Il mit une seconde à répondre avant d'admettre :

— Nous nous sommes rencontrés dans une soirée, à Toronto. Nous avons bu et nous nous sommes amusés assez tard avec ceux qui étaient là. Puis, elle m'a fait une confession : son ex l'avait quitté et elle était enceinte. Elle m'a demandé conseil et ça s'est arrêté là.

J'émis un son méprisant. C'était bien le genre de Lilyanna, ça ! S'ouvrir à Adam, me mentir pour mieux se soulager de sa haine et de sa jalousie.

— Mais pour en revenir au vif du sujet, non Lya, je n'ai jamais couché avec Lilyanna. Je te respecte et ce serait franchement tordu de ma part.

— Tu as préféré me faire douter et...

— Si tu n'étais pas partie, je te l'aurais dit. Si tu avais répondu à mes appels, je te l'aurais dit. Si tu ne te laissais pas bourrer le crâne par Alison, je te l'aurais dit.

Je croisai les bras, m'éloignant davantage de lui et de ses reproches.

— J'ai fait le test pour toi, continua-t-il.

— Pour moi, me moquai-je. En quoi exactement, ça me concerne Adam ? À part le fait qu'elle soit ma sœur... Mais en quoi exactement, suis-je responsable de cette histoire ?

— Je l'ai fait pour toi pour que tu arrêtes de me voir comme un salaud qui saute tout ce qui bouge et qui ne te respecte pas. Je l'ai fait pour que tu aies un minimum de confiance en moi et que tu arrêtes de croire tout le monde sauf moi. Je l'ai fait pour te prouver que les gens profiteront toujours de ta naïveté, de notre relation pour leurs besoins égoïstes. Tu es un pantin dans cette histoire Lya, et tu ne t'en rends même pas compte parce que tu veux toujours plaire à tout le monde.

La voiture s'était arrêtée et Joseph était venu interrompre notre conversation qui prenait un nouveau tournant et je ne saurais dire si c'était bien ou non.

Ce fut tout fébrile que j'entrai dans le restaurant, la tête remplie par les paroles d'Adam. J'avais à peine écouté la conversation entre lui et le réceptionniste, ne faisant que les suivre jusqu'à notre table un peu à l'écart du monde. Nous étions montés à l'étage, dans les coins plus sombres et cachés par un rideau épais.

Après que le réceptionniste eut déposé les menus sur la table et nous ait tourné le dos, un silence de plomb tomba sur nos têtes. Un malaise nous étouffait et j'évitais le regard brûlant d'Adam. Je pris presque trop sauvagement un menu que j'ouvris pour faire semblant de lire et ne pas avoir à recommencer la conversation.

Moi, un pantin... C'était ce que j'étais à ses yeux. Une vulgaire marionnette. Naïve... ? Je n'étais pas naïve !

C'était vrai, je ne pouvais pas lui faire confiance. Comment, alors qu'il me trompait ? Comment, alors qu'il me mentait ? Comment, alors qu'il laissait ses employés me rabaisser ? Comment, alors qu'il laissait sa mère me manquer de respect ?

Je devais me débrouiller seule. Je ne devais me fier qu'à mon jugement. Je devais écouter et me faire un avis sur ce que je voyais, sur ce qu'on me racontait, sur ce que je lisais.

J'entendis le bruit d'un frottement. Du coin de l'œil, je le vis se glisser vers moi. Il commença après s'être passé la main dans ses boucles désordonnées :

— Beauté, je...

— D'après le médecin, je ne peux pas manger des sushis, coupai-je sèchement les yeux toujours sur le nom des plats. Avant mes cinq mois, ce n'est pas bon pour les mini-nous parce qu'il y a du poisson cru. Mais j'ai envie de sushis... On fait comment ?

Je tournai la page, passant à d'autres variétés de plats. Il y avait la page sur les pâtes et l'autre sur le riz. J'attendais qu'Adam me réponde.

— Hum... Je ne sais pas, Beauté. Prends un autre plat.

— Mais tu m'as interdit d'aller voir ailleurs... Il y a donc un dilemme, mon cœur. Je passe à autre chose ou je prends le risque ?

— Quoi ? Attends, je ne te suis plus Lya. Tu essaies de me dire quoi, exactement ?

Je tournai la page vers les boissons. Il y avait les cocktails, les vins, les boissons fortes et ceux sans alcool. Sachant déjà que je n'y avais pas droit parce qu'une certaine personne y veillait de trop près, je lis diagonalement la liste des breuvages sans alcool.

Après un silence qui faisait fulminer mon mari, je soufflais toujours sans lui jeter un coup d'œil :

— Tu es le sushi. Alison est le médecin. L'autre plat est un autre homme. Et moi, je suis moi.

Je le regardais brièvement au-dessus de la carte du menu avant de replonger mon nez entre les pages en carton plastifié.

— J'ai envie d'essayer un nouveau départ avec toi, j'ai envie de te refaire confiance. Mais tu vois, puisque tu es le sushi dans l'histoire, je ne peux pas parce que tu pourrais être nocif pour mes bébés et moi. Je dois écouter mon médecin et m'en abstenir. Donc, manger un autre plat... Et pourtant, tu es là, désirable, magnifique et probablement délicieux. Tu me fais de l'œil et les autres choix ne me donnent pas autant envie, mais il ne faut pas juger un livre par sa couverture, pas vrai ?

— Lya...

— Je devrais prendre le risque, Adam ? Écouter mes envies de femme

enceinte ou écouter les conseils du sage et attentionné médecin ? Te garder ou te jeter ?

— Lya, répéta-t-il plus durement en m'envoyant certainement ses foudres.

Mais puisque je ne le voyais pas, je ne pouvais pas savoir. Et puisque je ne savais pas, je m'en foutais. Qu'il fulmine en silence ou en explosant, s'il le voulait. Je n'en avais que faire, de ses humeurs !

— Alors, tu as choisi ? Les pâtes sautées ou le riz ? Tu veux quoi, en accompagnement ? Poulet ? Fruits de mer ? Tu choisis plus rapidement, d'habitude.

Je fermai la carte tout en la posant je lui jetai un regard innocent. Je lui souris, patientant comme une enfant obéissante. Le temps qu'il revienne, un serveur arrivait avec son petit calepin et son stylo.

— Vous avez choisi ?

— Tu as choisi, mon cœur, demandai-je à Adam en lui faisant les yeux doux.

Je regardai le serveur pour lui répondre avec un large sourire :

— Puisque je ne peux pas manger de sushis, je prendrais les pâtes. Le meilleur plat du chef !

Depuis que le serveur avait pris nos commandes, Adam restait silencieux. Un de ces silences à couper à la lame d'un rasoir tellement il était pesant. Il ne m'avait même pas adressé un regard préférant largement l'écran de son téléphone qui n'arrêtait pas de sonner sous les innombrables messages. Plus qu'agacée, j'avais enduré ces petites sonneries qui, à chaque instant, me tapait sur le système un peu plus. Je tiquais à chacun des petits cris du téléphone intelligent et je me voyais toujours faire la même chose : le briser en quatre pour le foutre par terre afin d'avoir enfin l'attention la plus totale d'Adam.

Quand le serveur revint, il eut du mal à cacher sa surprise. La conversation entre mon mari et moi n'avait jamais été si animée ! Lui, toujours derrière son stupide téléphone et moi, à m'emmerder alors que c'était ma sortie. Je n'avais jamais autant regretté d'avoir cherché des poux à ce pauvre connard.

Lorsque nous fûmes à nouveau seuls, je grognai :

— Tu comptes utiliser ton téléphone toute la soirée ?

— Je pensais que tu avais besoin de temps pour tes futures conquêtes... Pour une fois que je me décide à t'écouter pour répondre à tes besoins, tu n'es pas contente. Les femmes sont d'un compliqué !

— Mais putain Adam, ne sois pas con !

Il mit un sushi dans sa bouche sans me quitter des yeux, un sourire sadique sur les lèvres. Il se lécha même les doigts qui dégouлинаient de la sauce spéciale du restaurant alors que je salivais presque devant son assiette, n'ayant pas lancé un seul coup d'œil au mien. Son geste était aussi vulgairement sexuel que provocateur. Un mélange qui me donnait envie de lui arracher la tête.

— Tu ne manges pas ?

Il piqua ma fourchette et fit glisser mon plat fumant vers lui.

— Je ne sais pas comment tu fais pour ne pas avoir faim après avoir dépensé tant d'énergie.

Il piqua dans mon assiette que je n'arrivais pas à toucher.

— C'était juste une blague, finis-je par dire. Pas très drôle, certes, mais une blague quand même.

— Non, non. Je suis certain que tu pensais ce que tu disais ! N'essaie pas de me berner, ma Beauté.

— Adam, tu sais très bien que ce n'est pas mon genre d'aller voir ailleurs.

— Ah non, rétorqua-t-il en haussant un sourcil alors que je réalisais ma bêtise. Parce que si ma mémoire est encore bonne, je me souviens très bien du jour où tu débarques dans mon bureau pour m'annoncer la bonne nouvelle. « Je suis enceinte, mais il n'est pas de toi, mon Amour. ». Tu n'aurais pas pu être plus explicite !

Je me pinçai les lèvres, honteuse. La manière de revenir sur le sujet que je pensais enterré et compris fut un choc. Son ton amer m'avait serré le cœur et son expression soudainement remplie de dédain n'aurait pas pu m'anéantir davantage.

— Tu sais très bien que ce n'était pas ce que je voulais dire.

— Mais c'est ce que tu as dit. Et tu vois, me sortir ce genre de phrases alors que tu n'es clairement pas blanche comme neige et surtout, que tu es en grande partie responsable de notre couple qui ne tient plus qu'à un fil, je trouve ça vraiment éhonté venant de toi, Lya.

Je pris une grande respiration, le corps tremblant. Je n'aimais pas la tournure que prenaient les choses.

En cherchant la petite bête à Adam, j'avais aussi trouvé sa tenace et douloureuse rancune. Comme à son habitude, il me remettait froidement à ma place en me lançant les faits véridiques en plein visage. Mais surtout, avec cette diplomatie et ce sarcasme démolisseur.

— D'accord, c'est bon, soufflai-je en reprenant mon assiette et ma fourchette. J'ai compris la leçon.

— Non, je ne pense pas.

— Et pourquoi ça ?

Je fronçai mes sourcils en contractant mes doigts autour de l'argenterie.

— Parce que quand tu dis que tu as compris, je finis par me rendre compte que c'est tout l'inverse. Tu recommences avec ça encore et encore et encore... Tu dis passer l'éponge, mais excuse-moi, passer l'éponge signifie aller de l'avant. Pas ressasser le passé.

— Ça ne signifie pas oublier non plus, Adam. Je n'oublierais jamais. Aller de l'avant oui, mais quand ton passé est un boulet, tu n'avances pas bien vite. C'est tout à fait normal de regarder en arrière.

— Je n'oublierais jamais non plus ! On est tous les deux dans le même bateau ! Tu sembles toujours l'oublier, ça !

— Au moins, je suis honnête avec toi, Adam, m'écriai-je à bout de patience. J'aurais pu très bien te faire croire que c'était ton bébé ! J'aurais très bien pu me taire et tu n'aurais jamais su que j'avais couché avec Jeff ! Mais tu sais quoi, parce que je te respecte, j'ai été honnête ! Je te l'ai dit ! Ça, tu l'oublies toujours ! Tu ne le dis jamais !

En disant ça, je me rendis compte de mon mensonge. Moi ? Honnête ? Qui essayais-je de berner ? Adam ?

Durant toutes ces années, j'avais enduré en fermant volontairement ma gueule. J'avais fait des tests, j'étais allée voir des spécialistes, mais jamais je n'avais osé dire à Adam la vraie vérité.

— D'accord. Alors si tu es si honnête que ça, explique-moi pourquoi avoir fait un test de paternité. Je veux dire, si tu étais si sûre que c'était Jeff le père, pourquoi avoir fait ce test ?

J'ouvris grand la bouche avant de la refermer, à court de mots. Sa question m'ayant prise par surprise, j'avais le sifflet bloqué. Je ne voyais pas comment lui expliquer quoi que ce soit sur un sujet si délicat. Et certainement pas en public, pour bien faire. Nous étions déjà assez échauffés comme ça. Je me devais d'apaiser un peu les étincelles avant que ça ne devienne un feu incontrôlable.

— Je ne pense pas que ce soit le bon moment pour parler de ça, Adam...

— C'est le bon moment, justement, contrattaqua-t-il en continuant de bouffer ses sushis sous mes yeux sans le moindre scrupule. Nous avons déjà entamé la discussion et ce serait dommage de l'arrêter ici parce que tu trouves que ce n'est pas le bon moment.

— Adam, s'il te plaît... Ne commence pas.

— Ne commence pas quoi ? À te demander la vérité ? C'est toi qui t'autoproclames être le signe de l'honnêteté au sein de notre couple. Autant l'être pour de vrai et me dire la vérité. Alors, dans ce test, quel était le résultat ? Et ne me mens pas, tu sais que je saurais si c'est le cas.

Je soupirai, essayant vainement de garder mon calme. Mais au fond, c'était une avalanche qui me terrassait. Mon cœur tambourinait dans ma poitrine et mon corps était secoué par des tremblements.

Adam voulait la vérité maintenant et tout de suite, mais au fond... il n'était pas prêt à l'entendre. La vérité n'était en réalité qu'un mensonge auquel il voulait croire. Je n'avais pas besoin de lui dire. Il la connaissait. Il voulait juste m'humilier. Il voulait juste l'entendre de ma bouche.

En entendant mon silence, Adam me souffla en se glissant vers moi :

— Je pense que tu devrais arrêter de rejeter la faute sur moi, Lya. Toi comme moi savons très bien ce que tu as fait. Si tu ne t'étais pas tue, aujourd'hui, on aurait notre fille avec nous.

— J'étais contre l'avortement, lui rappelai-je.

— Simplement parce que c'était déjà trop tard et que ça reviendrait à un crime d'avorter à quatre mois. Encore une fois, si tu ne t'étais pas tue, je n'aurais jamais insisté pour qu'on l'envoie en adoption. Alors oui, chérie, je veux bien t'accorder avoir pris ton courage à deux mains pour me dire la vérité, mais garde bien en tête que je ne te pardonnerais jamais de m'avoir menti sur ma paternité. À cause de toi, j'ai signé les papiers pour envoyer ce bébé en centre d'adoption et que je ne pourrais pas la retrouver. Tout ça, pour protéger ton image de la foule... Ça t'aurait bien plus détruite que toutes les souffrances que j'aie pu t'affliger en deux ans, Beauté.

Il ricana en me toisant avant de soupirer :

— Je pense que je peux affirmer qu'entre nous deux, Beauté, c'est moi le plus honnête. Moi, au moins, je dis ce que j'ai à dire et je ne me cache pas. Je ne me fais pas passer pour un autre et j'assume pleinement mes erreurs. Et tout ce que je fais, c'est toujours dans le but de te protéger. Connard peut-être, mais éperdument et stupidement amoureux. Qu'est-ce que l'amour ne ferait pas faire à un homme pour sauver le cul de sa femme ?

Cette discussion m'avait mise hors de moi. J'avais demandé au serveur de mettre mon plat dans quelque chose à emporter et j'avais intimé à Adam de me ramener chez Alison. Comme toujours, pas très friand de mon amie, il s'était renfermé, s'était braqué et avait froncé les sourcils. En serrant la mâchoire, faisant violemment tressauter le petit muscle, il s'était levé après, seulement après, avoir terminé ses délicieux sushis.

Dans la voiture, sur le chemin du retour, personne ne parla. Ce fut dans une atmosphère électrique et étouffante que le trajet se fit, jusqu'à ce que, enfin, Joseph arrête la voiture. Je partis la queue entre les jambes de peur d'affronter le regard haineux d'Adam. Je ne voulais pas voir son animosité envers Alison, envers moi aussi, peut-être...

Je finis par entrer dans la grande maison. Je poussais un soupir en fermant les yeux, évacuant ainsi tout le stress. Puis, prenant sur moi, je finis par prendre le chemin du salon. À peine pénétrais-je dans la pièce qu'un bébé courait dans ma direction, un grand sourire aux lèvres. Seulement vêtu de sa couche qui moulait ses fesses, il entoura ses bras rondelets autour de ma jambe. Elisio, comme le bébé heureux qu'il est, rit à gorge déployée quand je le soulevai dans mes bras.

— Où sont tes habits, chaton ?

— Bah !

Il rit à nouveau, mêlant gloussement et hoquets craquants. Sa sucette tomba à mes pieds tandis qu'Alison faisait son apparition, des vêtements dans les mains, et essoufflée. En me voyant avec son fils, elle poussa un si grand soupir de soulagement, qu'elle sembla se dégonfler comme un ballon crevé. Je ne pus que rire avec Elisio.

— Si ce n'était pas inhumain, je l'enfermerais dans une cage aussi grande que sa chambre ! Cet enfant me fait perdre plus de poids que lorsque je m'entraîne avec mon coach. Allez ! Elisio, viens t'habiller, ordonna-t-elle en tendant les vêtements devant elle.

— Non ! clama-t-il.

Il secoua la tête pour appuyer ses dires et me regarda de ses beaux yeux gris. L'une des raisons pour laquelle j'adorais les bambins. Leur regard était d'une pureté, d'une innocence et d'une magnificence sans pareil. Je ne pus que sourire, moi aussi, fondant comme neige au soleil.

Il avait volé mon cœur, le petit malin !

— Oh, tu sais que je t'aime, toi, lui chuchotai-je en l'embrassant partout, à commencer sur ses grosses joues bien rondes et bien épaisses.

Je lui caressai les cheveux humides en demandant à Alison :

— Il sort du bain ?

— Oui. Monsieur Alberto La Duca Junior ne sait pas manger sans faire de dégâts. Non seulement il casse tout en touchant à tout, mais en plus, il faut qu'il donne du travail en plus aux femmes de ménage. Il était sale de la tête aux pieds. Et dire que sa nounou venait de le laver, souffla Alison réellement exaspérée, en s'asseyant sur le divan. Tu viens t'habiller, mon ange ? En passant, où étais-tu ?

Elle prit son fils de mes bras pour le forcer à se vêtir. Ce, malgré ses cris de protestation.

— Je t'ai appelée plusieurs fois, mais tu ne répondais pas. Je voulais savoir si tu mangeais avec nous, mais on crevait vraiment de faim. On a mangé sans toi, avec Elisio. Tu as faim ? Jenny a cuisiné son fameux poulet au curry.

— Non merci, refusai-je poliment.

— Lya qui dit non au poulet de Jenny ?! C'est nouveau, ça !

— J'ai ramené à manger. J'étais au restaurant, tout à l'heure.

— Un client ? Je croyais que tu refusais les demandes pour le stylisme à cause du défilé.

Elle finit de remonter le petit short d'Elisio avec des motifs d'ancre de bateau et le déposa enfin par terre pour qu'il aille jouer. Il ramassa sa tétine à mes pieds et s'en alla en la mettant dans sa bouche alors que sa mère levait ses yeux

vers moi.

— Non, répétais-je encore en retirant mon manteau de printemps et déposant mon sac. J'étais avec Adam. On avait à se parler.

Soudain, comme chaque fois que j'évoquais mon mari, l'air changea entre nous. Il devint lourd, électrique, suffoquant. Le visage d'Alison se referma alors qu'elle lâchait un simple :

— Ah. D'accord.

C'était cassant. Comme si elle m'en voulait de lui avoir adressé la parole. Ou pire encore que j'ai invoqué son nom dans son humble demeure.

— Tu retournes chez toi, alors ? Tu viens récupérer tes affaires ?

— Non, marmonnai-je en passant une main dans mes cheveux. Je pensais que ça arrangerait quelque chose, mais mise à part satisfaire certains besoins naturels, nous n'avons fait que tourner en rond. Il n'est pas possible de discuter avec lui sans que ça tourne mal.

Mon amie claqua la langue contre son palet. Mécontente, elle dit sur un ton dur, rempli de reproche :

— Tu lui cèdes tout ! Pas étonnant qu'il ne change pas, Lya ! Tu sais quoi ? J'en ai assez de t'entendre te plaindre... si c'est juste pour lui faire plaisir chaque fois qu'il revient vers toi, c'est que tu es aussi tordu que ton mari ! Vous faites bien la paire !

— Dans tous les cas, je ne pense pas t'avoir demandé ton avis, Alison. Je préfère encore lui céder ça, qu'il aille ailleurs.

Je soufflai en fermant les paupières. Puis j'ajoutai :

— Tu sais quoi, je n'ai aucune envie de t'entendre me reprocher mon comportement. Je suis une adulte responsable et jusqu'à preuve du contraire, j'assume mes choix et suis consciente de mes conneries. Je n'ai pas besoin qu'on me rabâche les oreilles avec ça. Je monte dans la chambre.

Après avoir tournée des millions de fois sur moi-même, j'avais fini par me convaincre qu'un bain me ferait sans doute du bien. Cela faisait une éternité que je n'avais pas pris du temps pour moi.

J'informai Alison par message que j'étais dans la salle de bain pour quelques heures. Puis, je fis couler l'eau.

J'avais apporté avec moi mon téléphone rechargé et mon ordinateur que je posais sur le bord en céramique. Ensuite, je m'étais rendu compte que c'était une mauvaise idée et que malgré mes moments ombrageux, je ne voulais pas mourir électrocutée. J'avais ramené le PC dans ma chambre et m'étais enfin glissée dans l'eau bouillante.

Sur mon téléphone, à naviguer sur les réseaux sociaux, je me mis à jour sur l'avancée du défilé qui approchait à grands pas. On m'avait taguée sur plusieurs choses auxquelles j'avais volontiers répondu. Tout laissait à croire qu'ils n'attendaient que ça. Des photos du défilé de l'année passée étaient mises sur tous les réseaux.

En voguant sur le net, je tombais même sur des rumeurs à propos d'Adam et moi. Des multitudes de clichés ayant été pris, on nous voyait ensemble, devant un restaurant, devant les portes de mon agence, devant un magasin... Bien des commentaires illustraient la surprise, d'autre le dégoût, ou même la joie. Mais après, je n'en avais que faire de ce que pensaient les autres.

Je reçus un appel d'Adam. Je me figeais, mon cellulaire dans la main, les yeux sur l'écran. Mon pouce tremblait au-dessus du bouton vert alors que j'hésitai à décrocher. Puis, ça s'arrêta. La minute suivante, il laissait un message sur ma boîte vocale. Lâchement, je l'écoutai :

*« Euh... je t'avoue que je ne sais pas vraiment par où commencer. Je... c'est assez compliqué en ce moment et je n'aurais pas dû perdre mon sang-froid. Je suis désolé pour la dispute. Ça n'aurait pas dû se terminer ainsi, mais bon... ! Je pense que c'est le moment de te dire ce qui se passe. Pré-. »*

Le message avait coupé ainsi et j'eus une notification qui signalait en avoir

un second.

*« Ça a coupé. En fait, je voulais te dire que j'ai engagé un détective privé. Nous allons retrouver notre fille, Lya. Je te le promets. Maëly reviendra à la maison. »*

*Boum !*

*Impossible !*

*Boum !*

*Il était fou !*

J'eus un frisson.

*Putain ! Non !*

Mon cœur rata un battement.

Sous le choc, je posai mon téléphone. J'avais besoin de penser à autre chose. Ma sonnerie retentit et je sursautai. Je soupirai en regardant l'écran. Millie. Et dire que je m'attendais à voir le nom d'Adam sur l'écran.

*C'était une bonne chose !*

Millie était une Américaine. Elle venait de Los Angeles. Elle était une célèbre chanteuse assez reconnue en Europe. D'ailleurs, c'était elle qui animerait mon défilé. Elle avait tant tenu à le faire, qu'Alison et moi ne pouvions que lui céder.

Millie, c'était la troisième pour compléter le cliché du trio des trois filles toujours ensemble. Par ailleurs, durant le scandale, elle avait été en tournée et elle n'avait pas eu l'occasion d'être là physiquement avec moi. N'en restait pas moins qu'elle m'avait soutenue. Nous nous parlions très rarement, en revanche, quand ça arrivait, nos discussions duraient de longues et de longues heures.

— Hey, cria-t-elle en rigolant avant d'apparaître devant la caméra, toute souriante. Tu m'as tant manquée, ma jolie !

— Contente de te revoir aussi, la saluai-je en me plaçant confortablement

pour qu'elle puisse me voir aussi.

Je fis onduler la mousse blanche alors que je m'accrochais au bord de la baignoire blanche.

— Tu es dans ton bain, là ?

— Hum, hum... Ça faisait si longtemps que j'avais oublié à quel point c'était bon. Et toi ? Que fais-tu ?

— Eh bien, je viens de finir mes valises, dit-elle avec son accent purement américain. J'étais en France et demain, je débarque à Londres ! Prépare-toi ma puce parce que je compte bien profiter de mes vacances avec Alison et toi ! Putain ! Je vais boire comme un trou, Lya !

Puis elle se mit à rire. Elle s'installa sur son lit, au milieu de ses gros coussins, arrangeant ses cheveux maintenus en chignon. Quand je disais que nous étions le cliché des trois copines inséparables, je ne rigolais pas. Millie était la magnifique Blanche rousse aux grands yeux bleus ; Alison la très belle métisse au beau teint mate ; quant à moi, la Noire élancée et toute en courbe aux cheveux frisés et crépus. Nous étions toutes des beautés dans nos genres à nous. Millie, la folle irrationnelle. Alison, la dictatrice trop coincée et moi, la douce au grand cœur. Nous nous complétions toutes.

— Je n'en doute pas. À chacun de tes passages ici, tu mets le feu à la ville. Vous êtes si libertins, les Américains.

— Ah non ! C'est vous, les Européens qui êtes trop coincés. Qui boit encore du thé avec le p'tit doigt en l'air au 21<sup>ème</sup> siècle ?

— Je ne fais pas ça, ris-je en essayant de feindre d'être outrée. Tu le sais très bien ! Je n'aime pas le thé ! C'est quoi ce cliché que vous avez de nous ?

— Mais ton horrible belle-mère, si ! Je n'ai que ça en tête, quand je pense à elle. Elle, son foutu thé à l'orange et ses dégoûtants biscuits qui te cassent une dent. Dis-moi, elle a fini par s'étouffer avec ses biscuits à l'avoine trop secs ?

J'éclatai de rire en manquant de laisser échapper mon téléphone dans l'eau. La vieille morue n'avait pas une bonne réputation avec ses biscuits et son thé.

— Non, Isabelle se porte encore à merveille ! Ses biscuits sont toujours

aussi horribles, je t'assure.

— Adam est toujours fils à maman, si je comprends bien ?

Je poussai un soupir qui dit tout.

— Sinon, Lily, parlons de choses sérieuses. Tu sais, même si je ne t'appelle pas, je suis quand même les rumeurs qui circulent.

— Millie, Millie, Millie, chantonnai-je. Tu es si introuvable qu'il m'est impossible de te tenir à jour à mon sujet.

— Alors, c'est vrai ? Tu as repris du poil de la bête ?

— Si tu entends par là que je suis enceinte, alors oui, je le suis.

Un cri strident sortit des haut-parleurs de mon cellulaire.

— J'en étais certaine ! Tu te sens prête pour un nouveau départ ? Je veux dire, tu as fait ton deuil, maintenant ? Ça va mieux avec Adam ? Vous êtes de nouveau ensemble ? Tu lui as dit la vérité ?

Je ris nerveusement en repoussant les mèches devant mes yeux qui me collaient aux lèvres.

— C'est compliqué, bafouillai-je en évitant toutes ses questions.

— Ça veut dire quoi « c'est compliqué » ? Ça va mieux ? Oui ? Non ? Je suppose que oui, si tu lui fais un enfant. Alors ? C'était comment ? La dernière fois que j'ai parlée à Ali, elle disait que tu te plaignais d'être une vieille parce que tu étais en manque...

— Je n'étais pas en manque ! Ce n'est pas parce que tu es incapable de rester sans coucher avec chaque homme qui te plaît, que ça veut dire qu'une année ou deux sans sexe est un enfer.

— Oui, oui... c'est ça ! Entretemps, vous êtes redevenus des chauds lapins ?!

Je me sentis rougir.

— Millie !

— Quoi ? Je voulais juste savoir ! se défendit-elle. Mais tu ne m'as toujours pas dit... tu te sens mieux par rapport à Maëly ? Tu as parlé d'elle à Adam ?

— Je... Non. Enfin, oui, je pense à elle, mais... elle me manque, tu sais. C'est encore dur de vivre comme ça. Loin de sa fille... Je me dis qu'elle doit être grande, maintenant. Et puis, Adam sait que c'est lui son père. Il me l'a balancé en pleine figure, aujourd'hui. Ça m'a fait mal parce que je me dis que si je lui avais dit, en ce moment, elle serait avec nous.

Millie me regarda à travers son écran un moment en silence. Je la vis me jager, comme si elle ne savait pas quoi dire. Et moi, je sentais ma poitrine se comprimer en repensant à la petite boule rosée, douce et chaude sur ma peau nue, couchée sur ma poitrine, les poings ainsi que les yeux fermés.

— Lya, ma puce, commença Millie dans un souffle.

— Je sais... je ne devrais pas. Mais je ne pourrais jamais arrêter de penser à elle. C'est comme ça, elle me manque.

— Non... ma puce, c'est normal. Tu es forte, tu t'es battue pour remonter à la surface. Je t'admire pour ça. C'est tout à fait normal, mais... mais tu te rends compte que...

Elle rit jaune, le visage crispé par la douleur. Elle me dit à voix basse :

— Tu te rends compte que tu parles de Maëly au présent ?

— *Pardon ?*

— Oui, tu parles de Maëly au présent, ma puce. C'est douloureux de t'entendre parler d'elle au présent alors que... tu sais ? Que tu as accouché d'un mort-né.

*À suivre...*



## REMERCIEMENTS

Bon... c'est la partie que je voulais enfin écrire, mais où je ne sais pas quoi dire !

Je n'ai jamais eu à écrire *officiellement* des remerciements ! J'ai peur d'en faire trop ou pas assez. J'ai peur d'oublier quelques personnes qui m'ont aidée à arriver là où j'en suis.

Du coup, on fera super simple !

J'ai une pensée pour toi, Galina... Je dois aussi t'avouer un truc : tu es ma Russe préférée (parce que tu es la seule communiste aussi que je connaisse, mais ça, c'est un secret... T-T). Te connaissant, tu dois sûrement te demander pourquoi ton nom s'affiche dans les remerciements et la raison est très simple. Tu m'as écoutée bavarder même si ça ne t'intéressait pas, tu m'as encouragée aussi (beaucoup), j'ai appris à te connaître, j'ai écouté ton obsession pour l'armée, et tu m'as appris à adorer le graphisme. Si aujourd'hui je suis assez fière de la couverture de mon premier roman, c'est parce que tu m'as guidée dans mes démarches et je t'en serais toujours reconnaissante ! Puis... je veux bien croire que je suis la première à avoir mis ton nom dans les remerciements... la gosse ! ☺

Je remercie sincèrement mes quatre bêtas-lectrices et ma correctrice.

Magalie qui avait commencé à m'aider dans les corrections et me donnait les avis. Malheureusement, nous nous sommes perdues en cours de route, mais... je voulais quand même te remercier pour le peu que nous avons pu faire ensemble.

Ensuite, il y a Marine Gourrand. Alors, j'avoue qu'au tout début, j'étais un peu nerveuse de notre « collaboration » parce qu'on ne se connaît pas du tout. J'ai suivi mon instinct et j'ai laissé le courant me guider. Et comment dire ? Je ne regrette pas une seconde ! Tes retours étaient sincères, pointilleux et tellement bénéfiques ! J'espère qu'en lisant complètement FM cette fois, tu te rends compte de tous les détails que tu m'as aidée à peaufiner et à travailler. J'espère vraiment qu'en lisant ce roman sous un nouveau jour, tu es fière de ce que tu m'as aidée à accomplir ! Merci mille fois et prépare-toi pour le tome 2.

Évidemment, je ne pouvais pas non plus oublier Fatima El Asmar, ma correctrice super géniale qui s'est tapée toutes mes pépites... Je n'imagine pas le nombre de fous rires que tu as dû avoir devant mes fautes ! Et Dieu sait combien je peux en faire et des stupides, à part de ça. Mais en toute honnêteté, tu ne sais pas comment tu m'as retiré un poids sur les épaules en repassant derrière moi ! J'ai adoré aussi tes retours sur les personnages. J'espère que l'on continuera à travailler ensemble pour mes prochaines sorties.

Sinon, je tenais à dire un énorme merci à Lindsay Paulon. Je pense que de toutes les bêtas-lectrices, tu as été celle qui déteste le plus Adam, mais surtout, qui m'a fait ramer comme pas permis. Aucun détail ne t'échappait et toutes tes idées étaient justifiées, merveilleuses. Si FM a une si belle finalité aujourd'hui, je pense qu'une très grande partie du mérite te revient. Et je me déresponsabilise de toutes plaintes concernant le caractère de cochon de Lya... PS : Arrête de douter de toi !

Après, il y a toi aussi, Mademoiselle Étienne. Mais je pense que je n'ai pas besoin d'écrire des remerciements pour toi. Il y a la paresse qui parle beaucoup, mais... voilà ! Tu sais à quoi je pense quand il s'agit de toi, ma chef marketing !

Merci beaucoup à toi, Madame Augustin ! Je pense qu'entre tous, tu es bien la seule à avoir eu le malheur -ou le bonheur- de me voir tous les jours et m'entendre parler sans cesse de Lya. Comme tu le sais déjà, ce livre voit le jour en grande partie grâce à toi, et donc... merci ! PS : C'est ton cadeau d'anniversaire à l'avance !

Et pour finir en beauté : un énorme merci à toutes mes lectrices ! Ceux qui ont commencé à suivre Lya et Adam depuis Wattpad jusqu'à... maintenant !

A.